

Ellen G. White Estate

LE MINISTÈRE ÉVANGÉLIQUE



ELLEN G. WHITE

Le Ministère Évangélique

Ellen G. White

2000

**Copyright © 2012
Ellen G. White Estate, Inc.**

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Préface

Cet ouvrage parut — en anglais — pour la première fois en 1892, et trouva sa place dans tous les foyers adventistes. Il a été pour ceux qui se sont consacrés au ministère ainsi que pour tous les ouvriers du Seigneur un manuel précieux de conseils et d'instructions.

Depuis 1892 la plume alerte de l'auteur n'a cessé de produire. Après la mort de M^{me} White, l'ouvrage a été augmenté par tout ce qu'elle a écrit sur le même sujet. Il représente donc, dans son état actuel, une compilation de ces richesses inestimables : fruit mûr de la vie de celle que le Seigneur a richement bénie comme sa “messagère”, à la gloire de son nom et pour l'édification du mouvement adventiste. La valeur et l'importance d'une telle œuvre ne sauraient être exagérées.

Notre prière fervente est que le Saint-Esprit qui a dicté ces messages accompagne les instructions qu'ils contiennent afin de toucher les cœurs de tous ceux qui les liront.

Les Editeurs

[4]

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Préface	iii
Section 1 — Une vocation sainte	11
Chapitre 1 — Ambassadeurs du Christ	12
Sentinelles spirituelles	13
Fidelite dans le service	14
Exemples de fermete humaine	15
Chapitre 2 — Une œuvre sacrée	18
La mission d’Esaie	18
Chapitre 3 — Le champ, c’est le monde	21
L’evangile au monde entier	22
Chapitre 4 — La responsabilité des ministres de l’Evangile	26
Le souci des ames	27
Nourrir les ames du pain de vie	28
Le temps est court	29
Chapitre 5 — Perspectives d’avenir	31
Section 2 — Ministres de la Justice	35
Chapitre 1 — Jésus, notre modèle	36
Simplicité de l’enseignement du Christ	38
Au riche comme au pauvre	39
Chapitre 2 — L’enseignement du Christ	42
Chapitre 3 — Une leçon pour notre époque	45
Enoch	45
Jean-Baptiste	47
Chapitre 4 — Paul, l’apôtre des gentils	51
Section 3 — La préparation nécessaire	55
Chapitre 1 — La jeunesse et le ministère	56
Chapitre 2 — La jeunesse et les postes de responsabilité	59
Il faut une serieuse preparation	61
Chapitre 3 — Préparation au travail missionnaire	64
L’Instruction militaire	65
Facilitons l’entrainement	65
La propre-suffisance	67
Chapitre 4 — La jeunesse et les missions	70

Langues etrangeres	71
Des taches difficiles confiees aux jeunes	72
Chapitre 5 — La culture de la voix	74
Remedions aux imperfections	75
Prononciation distincte	76
Chapitre 6 — “Comme un homme éprouvé...”	79
Connaissances superficielles	80
Chapitre 7 — Le colportage, une école	83
Chapitre 8 — Nécessité de l’étude de la Bible	85
Chapitre 9 — Association des jeunes et des aînés dans le ministère	88
Chapitre 10 — Le jeune prédicateur	91
“Veille sur toi-meme”	91
Pas d’excuse pour l’ignorance	92
Les devoirs d’un hote	92
La fermete est necessaire	93
Section 4 — Qualités requises	97
Chapitre 1 — Consécration	98
Necessite d’une consecration plus profonde	100
Chapitre 2 — Le tact	103
La prudence de Paul	103
Territoires nouveaux	105
Chapitre 3 — La courtoisie	107
Chapitre 4 — Sainteté de la conduite	110
Le predicateur doit montrer l’exemple	112
Chapitre 5 — Relations sociales	114
Chapitre 6 — Décision et promptitude	117
Chapitre 7 — La cueillette — Un songe	120
Chapitre 8 — Ce qu’il faut pour servir	124
Integrite	125
Etre uni au Christ	125
Humilite	126
Zeles	127
Equilibre	127
La vie quotidienne	128
Section 5 — La Prédication	129
Chapitre 1 — “Prêche la parole”	130
Diplomatie dans les choses sacrees	131

Comme des fleches acerees	133
Chapitre 2 — Rompre le pain de vie	135
Chapitre 3 — Prêcher le Christ	138
Amour de Dieu	138
Vers Jésus	140
Chapitre 4 — Justification par la foi	142
Chapitre 5 — Conseils à un évangéliste	144
Chapitre 6 — Indications pratiques	146
Chapitre 7 — Présentation et vêtement	152
Chapitre 8 — La prière en public	155
Respect de la priere	156
Notre attitude dans la priere	157
Section 6 — Berger des âmes	159
Chapitre 1 — Le bon berger	160
Chapitre 2 — De maison en maison	163
Visites a domicile	164
Chapitre 3 — Le travail du berger	167
Chapitre 4 — Etudes bibliques dans les familles	169
Chapitre 5 — La valeur d'un travail individualisé	171
La samaritaine	171
Chapitre 6 — Division du travail	173
Former des aides	173
Sauve en sauvant les autres	174
Un depot sacre	176
Chapitre 7 — Femmes de pasteurs	177
Chapitre 8 — Le foyer pastoral	180
La courtoisie au foyer	181
Chapitre 9 — "Pais mes agneaux"	183
Prechons aux enfants	184
Entrer dans les sentiments de la jeunesse	184
La part de la jeunesse dans les activites de l'eglise	185
Chapitre 10 — La prière pour les malades	188
Confession des peches	190
Soumission a la volonte de Dieu	191
Remedes	193
Chapitre 11 — Enseigner la libéralité	195
Chapitre 12 — La dîme	197
L'usage de la dime	197

Une obligation solennelle	199
Chapitre 13 — Alimentation et santé	201
Chapitre 14 — La réforme sanitaire	203
Chapitre 15 — Les principes de la réforme sanitaire	205
Chapitre 16 — Le ministère et le travail manuel	206
Chapitre 17 — Conservons notre santé	210
Alimentation insuffisante	212
Chapitre 18 — Le surmenage	214
Section 7 — Les auxiliaires du Ministère	219
Chapitre 1 — L'étude de la Bible	220
Chapitre 2 — La prière secrète	224
Chapitre 3 — La foi	228
Incredulite et doute	229
Chapitre 4 — Le courage	232
“Courage dans le Seigneur”	233
Une periode privilegiee	234
Chapitre 5 — Comment Dieu forme ses serviteurs	236
Chapitre 6 — Parler avec Dieu	238
Chapitre 7 — Notre plus grand besoin	240
Chapitre 8 — L'examen de conscience	242
Chapitre 9 — Se perfectionner	244
Mettez a profit chaque moment	245
Necessite de la culture	246
Chapitre 10 — Le Saint-Esprit	250
Promesses et conditions	250
Le Saint-Esprit, notre educateur	251
Les fruits de l'Esprit	252
La fin approche	253
Chapitre 11 — Développement et service	255
Section 8 — Les dangers	259
Chapitre 1 — Le refus de la lumière	260
L'épreuve d'une verite nouvelle	262
Chapitre 2 — Mise en garde contre l'erreur	266
Ne nous detournons pas du devoir	267
Un temoignage renouvele	268
La Parole de Dieu, notre sauvegarde	269
Chapitre 3 — La saine doctrine	271
Chapitre 4 — Fanatisme	275

Chapitre 5 — Présomption	277
L'humilité chez les jeunes prédicateurs	277
Jours de luttes et d'angoisse	279
Chapitre 6 — Paroles de prudence	282
Comment faire front aux assauts de l'ennemi	282
Soyons indulgents	283
Ne pas s'entourer de barrières	283
Chapitre 7 — Pas d'acceptation de personnes	287
Talents	287
Fraternité humaine	288
Exclusivisme	288
Préparation au service	289
Soignons la préparation de la jeunesse	289
L'exemple du Christ	290
Chapitre 8 — Ne pas se tenir à l'écart	293
Chapitre 9 — Ministère et commerce	295
Spéculations sur les terrains et sur les mines	296
Section 9 — Méthodes	299
Chapitre 1 — L'œuvre de Dieu dans les villes	300
Enseignons les principes de la Réforme Sanitaire	301
L'évangélisation des riches	302
Augmentons nos effectifs	304
Centres de commerce et de voyage	305
Chapitre 2 — Conseils pour le travail dans les villes	307
Déploiement exagéré de moyens	308
Preliminaires	308
Cérémonial	309
Ne contestez pas	310
Chapitre 3 — L'œuvre médicale dans les villes	312
L'œuvre de la Santé	313
Chapitre 4 — Instruction des membres d'église	315
Chapitre 5 — "Dans toute la vérité"	318
Chapitre 6 — L'opposition	322
Sagesse dans la condamnation de l'erreur	323
Comment se comporter en face des objections	324
Chapitre 7 — Ne recherchons pas la discussion	327
Chapitre 8 — Méthodes défectueuses	330
Chapitre 9 — La tempérance	333

Un bon usage des dons de la providence	334
Paralyse morale	335
Chapitre 10 — Liberté religieuse	337
Chapitre 11 — Notre attitude à l'égard de la politique	339
"Separez-vous..."	340
Chapitre 12 — L'évangélisation des Juifs	344
Chapitre 13 — Les assemblées sous la tente	347
Comment reunir un auditoire	347
Reunions administratives	349
L'entraînement des jeunes predicateurs	350
Chapitre 14 — Prêchez moins, enseignez davantage	353
Chapitre 15 — Semez et moissonnez	355
Section 10 — Les responsabilités de l'administration	357
Chapitre 1 — Les présidents de Fédérations	358
Ne nous contentons pas de conseils humains	359
Pas de directeurs de conscience	362
Déplacements de predicateurs	363
Chapitre 2 — Les predicateurs et les affaires	365
Préparation aux affaires	366
Nécessite de bons principes	367
Chapitre 3 — Sollicitude pour les vétérans	369
Nos sanatoriums : un refuge pour nos predicateurs	370
Fonds de retraite	372
Chapitre 4 — Lieux de culte	373
Chapitre 5 — Le choix des predicateurs	378
Chapitre 6 — Consécration	381
Chapitre 7 — Réunions administratives	385
Chapitre 8 — Traitements des predicateurs	388
La femme du predicateur	390
Chapitre 9 — Une sage administration des finances	392
Chapitre 10 — Economie dans l'œuvre missionnaire	395
Chapitre 11 — Jusqu'aux extrémités de la terre...	400
Aidons les missions	402
Méthodes de travail dans les missions	403
Secours du ciel	404
Section 11 — Fraternité	407
Chapitre 1 — Vertus charitables	408
Considération pour les pionniers	408

Supportons les torts	409
Chapitre 2 — Dons divers	415
Chapitre 3 — Unité dans la diversité	417
Chapitre 4 — L'esprit d'indépendance	420
La conférence générale	422
Chapitre 5 — Respectons le travail des autres	424
Chapitre 6 — “Veillons les uns sur les autres”	428
Chapitre 7 — Discipline ecclésiastique	430
Remission des péchés	433
Section 12 — Pour conclure	435
Chapitre 1 — Puissants pour servir	436
Chapitre 2 — La récompense	441

Section 1 — Une vocation sainte

“Mais vous, on vous appellera sacrificateurs de l’Eternel, on vous nommera serviteurs de notre Dieu.” Ésaïe 61 :6.

Chapitre 1 — Ambassadeurs du Christ

A chaque époque de l'histoire du monde, Dieu s'est choisi, au moment opportun, des serviteurs auxquels il a déclaré : "Vous êtes mes témoins." Chaque génération a vu, en effet, des hommes consacrés recevoir d'en haut la lumière et communiquer à leurs contemporains le message du ciel. Enoch, Noé, Moïse, Daniel, les patriarches et les prophètes furent tous des ministres de la justice divine. Ils n'étaient pas infallibles, mais faibles et sujets à l'erreur ; le Seigneur accepta cependant le don qu'ils avaient fait d'eux-mêmes en se mettant à son service.

Depuis son ascension, le Christ, en tant que Chef suprême de l'Eglise, a poursuivi son œuvre dans le monde par le moyen de messagers qui parlent de sa part aux humains et leur accordent le secours de leur ministère. Ces messagers, appelés par Dieu à prêcher et à enseigner pour l'édification de son Eglise, ont une lourde responsabilité. Ambassadeurs du Christ, qui leur donne la puissance et la sagesse nécessaires à l'accomplissement de leur tâche, ils doivent presser les hommes de se réconcilier avec Dieu.

Ces serviteurs du Très-Haut sont représentés dans l'Apocalypse par les sept étoiles, dont celui qui est "le premier et le dernier" prend un soin tout spécial. C'est à eux qu'il incombe de faire régner dans l'Eglise la douce atmosphère de l'amour du Christ. Les astres obéissent à Dieu. C'est lui qui les fait resplendir au firmament et dirige leur course. Sans lui, ils erreraient dans la nuit. Il en est de même pour ses serviteurs. Ils ne sont que des instruments entre ses mains et leur œuvre tout entière est le fait de sa puissance. Avec l'aide du Saint-Esprit, ils répandront plus de lumière sur l'Eglise que les étoiles sur le monde, glorifiant ainsi le Christ. C'est le Sauveur lui-même qui les animera. Ils feront les œuvres de Jésus, s'ils regardent à lui comme lui-même regardait à son Père, et, s'ils s'appuient fermement sur lui, ils brilleront aussi de tout son éclat.

Sentinelles spirituelles

Les ministres du Christ sont les gardiens spirituels du peuple confié à leurs soins. Leur rôle a été comparé à celui d'une sentinelle. Autrefois, on plaçait des guetteurs sur les remparts d'une ville où ils pouvaient, de certains points convenablement choisis, surveiller efficacement les secteurs importants et donner l'alarme à l'approche de l'ennemi. De leur vigilance dépendait la sécurité de tous les habitants de la ville. Par intervalles, ils devaient s'appeler mutuellement afin de se tenir en éveil et de s'assurer qu'il n'était pas arrivé malheur à l'un d'entre eux. Ces appels, destinés à reconforter et à stimuler chaque sentinelle, passaient de proche en proche, faisant ainsi le tour de la ville.

A chacun de ses serviteurs, le Seigneur déclare : “Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part. Quand je dis au méchant : Méchant, tu mourras ! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie ... tu sauveras ton âme.”

Ezéchiel 33 :7-9.

[11]

Ces paroles du prophète établissent la solennelle responsabilité de ceux qui ont été désignés comme gardiens de l'Eglise et dispensateurs des mystères de Dieu. Ils doivent se tenir ainsi que des sentinelles sur les murs de Sion, pour donner l'alarme à l'approche de l'ennemi. Si, pour une raison quelconque, leurs sens spirituels s'engourdissent au point de les rendre incapables de discerner le danger, et si, faute de leurs avertissements, des hommes périssent, Dieu leur redemandra le sang de ceux qui seront perdus.

Ils ont le privilège de vivre si près de Dieu et d'être si sensibles à l'influence de son Esprit que le Seigneur peut agir par leur intermédiaire et ramener dans la bonne voie les âmes en péril. Choisis par Dieu et scellés par le sang de l'Alliance, ils ont pour devoir d'arracher hommes et femmes à la destruction qui les menace. Fidèles à leur mission, ils avertiront leurs semblables des conséquences inévitables du péché et défendront en même temps les intérêts de l'Eglise. Leur vigilance ne se relâchera jamais. Certes, c'est une œuvre qui fait appel à toutes les facultés de leur être. Leur voix doit s'élever

avec force comme le son de la trompette et ne jamais donner une note hésitante ou incertaine. S'ils travaillent, ce n'est pas pour un salaire ; mais ils connaissent la malédiction qui pèserait sur eux s'ils ne prêchaient l'Évangile, et il leur est impossible d'agir autrement.

Fidélité dans le service

[12] Celui qui collabore avec le Christ doit avoir une pleine conscience du caractère sacré de sa tâche et de la nécessité de n'épargner ni peine ni sacrifice pour la mener à bien. Il ne recherche ni ses aises, ni ses convenances, mais il s'oublie lui-même. Dans ses efforts pour retrouver la brebis perdue, il ne se rend même pas compte qu'il est fatigué, qu'il a froid, qu'il a faim. Une seule chose importe pour lui : le salut des pécheurs.

Celui qui sert sous la bannière sanglante d'Emmanuel est souvent amené à fournir des efforts qui vont jusqu'à l'héroïsme et appelé à faire preuve d'une patience inlassable. Le soldat de la croix se tient indéfectiblement au premier rang de la bataille. Plus l'ennemi intensifie ses attaques, plus il recherche le secours du Tout-Puissant, et, s'il réclame du Seigneur l'accomplissement des promesses contenues dans sa Parole, il en recevra les forces nécessaires aux besoins de l'heure. Il sent bien qu'il ne peut rien sans le secours d'en haut. Les victoires qu'il remporte ne le poussent pas à l'orgueil, mais l'incitent au contraire à s'appuyer de plus en plus sur la puissance de Dieu. C'est grâce à cette puissance qu'il sera capable d'annoncer la bonne nouvelle du salut de manière à toucher les cœurs.

Le Seigneur envoie ses serviteurs pour prêcher la parole de vie et non "la philosophie" ou "une vaine tromperie" (**Colossiens 2 :8**), ni "la fausse science" (**1 Timothée 6 :20**), mais "l'Évangile, puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit". **Romains 1 :16**. Paul écrit à Timothée : "Je te conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront

vers les fables. Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton ministère." **2 Timothée 4 :1-5**. Cette adjuration de l'apôtre indique son devoir à chaque serviteur de Dieu, devoir qu'il ne peut remplir que par l'accomplissement de la promesse de Jésus à ses disciples : "Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." **Matthieu 28 :20**.

Un ministre de l'Evangile, qui est un ambassadeur de Dieu auprès de ses semblables, ne devrait jamais oublier les responsabilités de sa charge. S'il perdait contact avec le ciel, il serait plus en danger qu'aucun autre et aurait une influence plus néfaste. Satan le guette sans cesse, cherchant quelle faiblesse il pourrait accroître en lui, par laquelle il trouverait occasion de le faire tomber. Quelle victoire quand il y parvient ! Car la chute d'un ambassadeur du Christ permet au grand adversaire de séduire beaucoup d'âmes.

[13]

Un authentique serviteur de Dieu ne fera rien qui puisse porter atteinte au caractère sacré de son ministère. Il se conduira avec circonspection, agira avec prudence, à l'exemple du Christ, s'emploiera de toute son énergie à apporter la bonne nouvelle du salut à ceux qui l'ignorent. Son cœur aura soif de la justice du Christ. Conscient de son néant, il recherchera avidement la puissance dont il doit être rempli pour pouvoir présenter simplement, fidèlement et humblement la vérité telle qu'elle réside en Jésus.

Exemples de fermeté humaine

Les serviteurs de Dieu ne sont pas reconnus comme tels par le monde, qui ne les comble pas d'honneurs. Etienne a été lapidé parce qu'il prêchait le Christ, et le Christ crucifié. Paul a été emprisonné, battu, lapidé et finalement mis à mort, parce qu'il fut le fidèle messager de Dieu aux nations païennes. L'apôtre Jean a été banni dans l'île de Patmos, "à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus". **Apocalypse 1 :9**. Ces exemples de fermeté humaine, dus à la puissance divine, prouvent au monde la fidélité de Dieu à ses promesses, la constance de sa présence et la force de sa grâce.

L'avenir des ennemis de Dieu ne s'illumine d'aucun espoir d'immortalité glorieuse. Un grand chef militaire conquiert les nations et défait les armées de la moitié du globe ; mais il meurt de décep-

[14] tion en exil. Le savant parcourt en pensée l'univers, décrivant les manifestations de la puissance de Dieu et se complaisant dans leur harmonie ; mais il discerne rarement, dans toutes ces merveilles, la main de celui qui les a faites. "L'homme qui est en honneur, et qui n'a pas d'intelligence, est semblable aux bêtes que l'on égorge." **Psaumes 49 :20.** Quant aux héros de la foi, ils posséderont un héritage supérieur à toutes les richesses de la terre, et qui répondra pleinement aux aspirations de leur âme. Le monde peut les ignorer ou les méconnaître, mais leurs noms sont inscrits dans les livres des cieux ; une sublime grandeur et un poids éternel de gloire les attendent.

Amener des pécheurs à la croix est l'œuvre la plus grandiose qu'un homme puisse entreprendre et qui mérite ses efforts les plus nobles. C'est avec le Seigneur, et pour l'accomplissement de ses desseins, que travaille le véritable ministre de l'Évangile. Dieu lui dit : "Va et prêche le Christ. Enseigne tous ceux qui ignorent sa grâce, sa bonté, sa miséricorde. Instruis les hommes." "Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ?" **Romains 10 :14.**

Qu'ils sont beaux sur les montagnes,
 Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles,
 Qui publie la paix !
 De celui qui apporte de bonnes nouvelles,
 Qui publie le salut !
 De celui qui dit à Sion :
 Ton Dieu règne !
 Eclatez en cris de joie,
 Ruines de Jérusalem !
 Car l'Éternel console son peuple,
 Il rachète Jérusalem.
 L'Éternel découvre le bras de sa sainteté,
 Aux yeux de toutes les nations ;

Et toutes les extrémités de la terre verront
Le salut de notre Dieu.

Ésaïe 52 :7, 9, 10.

Ceux qui travaillent pour le Christ ne doivent jamais penser et encore moins dire qu'ils pourraient échouer. Le Seigneur Jésus est le garant de notre réussite; son Esprit doit nous inspirer, et, tant que nous nous remettons entre ses mains pour être des instruments dociles, nos possibilités de faire le bien ne seront jamais épuisées. [15]
Nous pouvons continuellement en appeler à sa toute-puissance et recevoir ses intarissables bénédictions.

* * * * *

[16]

Chapitre 2 — Une œuvre sacrée

Le ministre de l’Evangile est l’interprète de Dieu, et il doit représenter le Seigneur aussi bien dans ses pensées et ses paroles que dans ses actes. Quand Moïse fut choisi comme messenger de l’Alliance, Dieu lui dit : “Tu parleras ainsi à la maison d’Israël.” **Exode 19 :3**. Aujourd’hui encore, comme il appela Moïse, Dieu appelle des hommes pour le représenter auprès de leurs semblables, et une terrible malédiction pèse sur celui qui déshonore cette sainte vocation ou qui ne se conforme pas à l’exemple que le Fils de Dieu lui a donné par sa vie et ses travaux.

Le châtement qui frappa Nadab et Abihu, les fils d’Aaron, montre comment Dieu traite celui qui, par sa conduite, souille son saint ministère. Ces hommes avaient été consacrés à la prêtrise, mais n’avaient pas appris à dominer leurs passions. Des péchés longtemps tolérés avaient fini par les enchaîner si puissamment que même le sentiment des devoirs de leur charge ne pouvait plus les libérer.

[17] A l’heure de l’adoration, tandis que les prières et les louanges du peuple d’Israël montaient vers Dieu, Nadab et Abihu, qui s’étaient enivrés, prirent leurs encensoirs et y brûlèrent de l’encens. Mais, transgressant l’ordre de Dieu, ils se servirent d’un “feu étranger” au lieu du feu sacré. Pour les punir, un feu “sortit de devant l’Eternel” et les consuma à la vue de tout le peuple. Alors “Moïse dit à Aaron : C’est ce que l’Eternel a déclaré, lorsqu’il a dit : Je serai sanctifié par ceux qui s’approchent de moi, et je serai glorifié en présence de tout le peuple”. **Lévitique 10 :3**.

La mission d’Esaïe

Avant d’envoyer Esaïe porter un message à son peuple, Dieu, dans une vision, lui permit d’entrevoir le lieu très saint. Soudain, la porte du temple s’ouvrit, le voile fut tiré, et il put regarder à l’intérieur du saint des saints, là où même un prophète ne pouvait pénétrer. Il vit alors Jéhovah sur un trône élevé, remplissant le temple de sa

gloire. Autour de lui se tenaient des séraphins, comme des gardes autour du grand Roi, reflétant la gloire qui les environnait. Tandis que retentissaient les chants de louange et d'adoration, les piliers de la porte furent ébranlés comme par un tremblement de terre. Avec des lèvres que le péché n'avait jamais souillées, ces anges louaient Dieu, disant : "Saint, saint, saint est l'Éternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire." **Ésaïe 6 :3.**

Les séraphins qui entourent le trône sont tellement pénétrés de vénération devant la majesté de Dieu que, pas un instant, ils n'auraient la pensée de se considérer eux-mêmes pour s'admirer. Leurs louanges s'adressent uniquement à l'Éternel. Lorsqu'ils voient, par avance, le moment où toute la terre sera remplie de sa magnificence, leurs voix s'élèvent en un chœur harmonieux : "Saint, saint, saint est l'Éternel des armées." Ils sont pleinement heureux de rendre gloire à Dieu et de demeurer en sa présence, ne souhaitant rien d'autre que le divin sourire de son approbation. Refléter son image, lui obéir et l'adorer, telle est leur suprême ambition.

Tandis qu'il écoutait, le prophète comprit quelles étaient la splendeur, la puissance et la majesté du Seigneur, et, grâce à cette révélation, il vit clairement à quel point il était pécheur. Même ses paroles lui parurent souillées. Empreint d'une profonde humilité, il s'écria : "Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures,... et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées." **Ésaïe 6 :5.**

[18]

L'humilité d'Ésaïe était sincère. Le contraste qui existe entre l'humanité et la divinité avait frappé son esprit et il sentait à la fois son impuissance et son indignité. Comment pourrait-il alors transmettre au peuple les saintes prescriptions de Jéhovah ?

"Mais, écrit-il, l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main un charbon ardent, qu'il avait pris sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié." **Ésaïe 6 :6, 7.**

Puis Ésaïe entendit la voix du Seigneur, disant : "Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?" et, fortifié par la pensée de l'attouchement divin, il répondit : "Me voici, envoie-moi."

Quand les ministres de Dieu pénètrent par la foi dans le saint des saints et y voient officier notre Souverain Sacrificateur, ils se rendent compte à quel point leurs lèvres sont impures et combien

souvent leurs bouches ont proféré des paroles vaines. La perfection du Christ offre, en effet, avec leur indignité, un contraste désespérant et c'est le cœur contrit que, conscients de leur totale impuissance devant l'œuvre immense qui les attend, ils s'écrient : "Nous sommes perdus !" Mais si, comme Esaïe, ils s'humilient devant l'Éternel, il leur sera fait comme au prophète. Leurs lèvres seront purifiées par le charbon ardent de l'autel et le sentiment de la majesté et de la puissance de Dieu, ainsi que de son désir de les aider, les empêchera de penser à leur propre déficience. Ils comprendront la sainteté de leur tâche et repousseront avec horreur tout ce qui pourrait les amener à déshonorer celui qui leur a confié son divin message.

[19] Le charbon ardent, symbole de purification, représente aussi l'efficacité des efforts des véritables serviteurs de Dieu. A ceux dont la consécration est telle que le Seigneur peut toucher leurs lèvres, s'adresse la parole : "Entrez dans le champ de la moisson, je serai avec vous."

Le ministre de l'Évangile ainsi purifié sera dans le monde une puissance pour le bien. Ses paroles seront sincères et vraies, pleines de sympathie et d'amour ; il marchera dans le droit chemin, venant ainsi en aide aux faibles, pour qui il sera une bénédiction. Le Christ l'assistera constamment, inspirant ses pensées, ses paroles et ses actes. Ses efforts pour vaincre l'orgueil, la convoitise et l'égoïsme augmenteront ses forces spirituelles. Sa communion quotidienne avec Dieu le fortifiera dans la connaissance des Écritures. Il vivra ainsi dans l'intimité du Père et du Fils et, toujours soumis à la volonté divine, il deviendra de jour en jour plus qualifié pour ramener les âmes égarées dans les voies du Seigneur.

* * * * *

[20]

Chapitre 3 — Le champ, c'est le monde

“Comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent. De là, étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets. Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent.”

Matthieu 4 :18-22.

La prompte obéissance de ces hommes est remarquable : ils ne posèrent aucune question et ne s'inquiétèrent d'aucune rétribution. L'appel du Christ portait en lui une puissance contraignante. Jésus voulait, avec l'aide de ces humbles pêcheurs, faire passer des hommes du camp de l'adversaire au service de Dieu. Pour cela, ils devaient devenir ses témoins et porter au monde la vérité, pure de toute tradition et de tout sophisme humains. La pratique des vertus du Maître, leurs courses et leurs travaux communs, allaient en faire des pêcheurs d'hommes.

C'est ainsi que les premiers disciples devinrent ministres de l'Évangile. Pendant trois ans, ils travaillèrent avec le Sauveur, et son enseignement, ses miracles en faveur des malades, son exemple, les mirent à même de poursuivre l'œuvre qu'il avait commencée. La simplicité de la foi, l'humilité, le désintéressement apprirent aux disciples à porter leurs responsabilités dans la cause de Dieu.

[21]

La vie des apôtres contient des leçons pour nous. Ces hommes étaient fermes comme le roc dans leurs principes. Ils ne se permettaient ni de manquer à leurs devoirs ni de se laisser aller au découragement. Ils étaient remplis de vénération et d'ardeur pour Dieu, et leurs intentions comme leurs aspirations étaient pleines de noblesse. Par nature, ils étaient aussi faibles et misérables que n'importe lequel de ceux qui travaillent aujourd'hui dans la vigne du Seigneur, mais ils avaient placé toute leur confiance dans le Sau-

veur. Bien sûr, ils étaient riches, mais seulement par les qualités de l'esprit et de l'âme. Cette richesse est à la portée de tous ceux qui voudront faire de Dieu le compagnon de tous leurs instants. Ils se donnèrent beaucoup de mal pour apprendre les leçons reçues à l'école du Christ, mais ce ne fut pas en vain, car ils s'unirent ainsi au Tout-Puissant, recherchant une intelligence toujours plus profonde, plus grande et plus large des réalités éternelles. Alors ils purent présenter avec succès tous les trésors de la vérité à un monde qui en avait tant besoin.

L'œuvre de Dieu réclame aujourd'hui des hommes de cette trempe, qui se consacrent volontairement et sans réserve à la noble tâche de représenter le royaume de Dieu auprès d'une humanité perdue dans ses péchés. Le monde entier a besoin d'hommes fidèles à leurs principes, qui cultivent sans cesse leur esprit et leur intelligence, ainsi que de gens qualifiés pour diffuser la vérité par la presse afin qu'elle soit rapidement connue de toute nation, toute langue et tout peuple.

L'évangile au monde entier

[22] Il faut que la lumière de la parole de vérité brille partout avec éclat pour que les cœurs soient réveillés et changés. L'Évangile doit être prêché dans tous les pays. Que les messagers de Dieu travaillent en tous lieux, au près et au loin, agrandissant sans cesse la vigne du Seigneur. Qu'ils le fassent pendant qu'il est jour, car la nuit vient où nul ne pourra travailler. Le Sauveur crucifié doit être prêché aux pécheurs et cette vérité retentir à leurs oreilles : "Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde." **Jean 1 :29**. Il faut organiser les églises et en mettre les membres au travail. Lorsque les ministres de l'Évangile iront de l'avant, le cœur rempli de zèle et d'amour, les églises se réveilleront, car chacun de leurs membres sera saisi d'un sentiment d'émulation en constatant le succès des prédicateurs.

Il faut des hommes et des femmes fervents, qui se renoncent eux-mêmes, et qui crient à Dieu avec force et avec larmes en faveur des âmes en péril. Il ne peut y avoir aucune moisson sans semilles, aucun résultat sans effort. Abraham fut appelé à quitter son pays pour porter la lumière aux païens. Et, sans un mot, il obéit. "Il partit sans savoir où il allait." **Hébreux 11 :8**. De même aujourd'hui, ceux

qui veulent servir Dieu doivent aller là où il les appelle, se laisser guider par lui et compter sur lui pour couronner de succès leurs efforts.

La terrible situation du monde actuel pourrait donner à penser que la mort du Christ a été presque inutile et que Satan a triomphé. La grande majorité des habitants de cette terre s'est soumise à l'ennemi. Mais nous n'avons pas été trompés : malgré l'apparent triomphe de l'adversaire, le Christ poursuit son œuvre sur cette terre comme dans le sanctuaire céleste. La Parole de Dieu décrit la méchanceté et la corruption des hommes telles qu'elles existeront dans les derniers jours. L'accomplissement des prophéties devrait fortifier notre foi dans le triomphe final du Christ et renouveler notre courage pour poursuivre la tâche qui nous a été dévolue.

Il nous faut porter l'avertissement sacré et solennel dans les territoires les plus hostiles comme dans les villes les plus corrompues, partout où la lumière du triple message n'a pas encore brillé. Tout homme doit entendre la dernière invitation aux noces de l'Agneau. Dans les villes et les campagnes, la vérité présente doit être proclamée, non pas avec une ostentation déplacée, mais avec la puissance de l'Esprit. Lorsque les principes divins que notre Sauveur est venu mettre en évidence dans son enseignement et dans sa vie ici-bas sont présentés avec toute la simplicité de l'Évangile, les forces vives qu'ils portent en eux leur permettent de toucher les cœurs. A notre époque, une nouvelle vie, issue de la source de toute vie, doit s'emparer de chaque ouvrier dans la vigne. Oh ! comme nous réalisons peu la grandeur de notre mission ! Il nous faut une foi ferme et décidée et un courage inébranlable. Il nous reste peu de temps pour travailler : nous devons donc le faire avec un zèle inlassable.

“Le champ, c'est le monde.” **Matthieu 13 :38**. Nous saisissons ce que signifient ces paroles mieux que les apôtres, à qui fut confiée la tâche de prêcher la bonne nouvelle. Le monde entier est un vaste champ missionnaire, et nous qui connaissons le message évangélique depuis longtemps, nous devrions être encouragés lorsque nous voyons que des territoires, autrefois impénétrables, sont maintenant facilement accessibles. Des pays, jusqu'ici fermés à l'Évangile, ouvrent leurs portes et demandent instamment qu'on leur apporte la Parole de Dieu. Des rois et des princes, supprimant des barrières longtemps dressées, invitent les hérauts de la croix à venir chez eux.

[23]

Réellement, la moisson est grande. Seule, l'éternité nous révélera les résultats obtenus par les efforts que nous déployons maintenant. La providence nous précède et la puissance divine nous accompagne. Il faut vraiment qu'ils soient aveugles, ceux qui ne voient pas le Seigneur à l'œuvre, et sourds ceux qui n'entendent pas l'appel du bon Berger à ses brebis.

[24] Le Christ désire que toute créature fasse partie de son royaume. Il souhaite ardemment lui donner l'empreinte de son caractère. Ici-bas, il recherchait l'amour et la coopération de chacun pour étendre son règne jusqu'aux confins du monde. La terre est son bien et il voudrait que les hommes y soient libres, purs et saints. "En vue de la joie qui lui était réservée", il "a souffert la croix, méprisé l'ignominie". **Hébreux 12 :2**. Il a été réconforté dans son pèlerinage terrestre par la pensée que ses épreuves et son sacrifice ne seraient pas vains, mais qu'ils amèneraient l'homme à se soumettre loyalement à Dieu. Chaque jour encore, par la vertu de ce sang répandu pour le monde, il y a des victoires à remporter qui ajouteront à la gloire éternelle de Dieu et de l'Agneau. Les nations lui seront données en héritage et il possédera les parties les plus reculées de la terre. "A cause du travail de son âme, ses regards seront rassasiés." **Ésaïe 53 :11**.

"Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive,
 Et la gloire de l'Eternel se lève sur toi.
 Voici, les ténèbres couvrent la terre,
 Et l'obscurité les peuples ;
 Mais sur toi l'Eternel se lève,
 Sur toi sa gloire apparaîtra.
 Des nations marchent à ta lumière,
 Et des rois à la clarté de tes rayons.
 Porte tes yeux alentour, et regarde :
 Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi ;
 Tes fils arrivent de loin,
 Et tes filles sont portées sur les bras.
 Tu tressailliras alors et tu te réjouiras,
 Et ton cœur bondira et se dilatera,
 Quand les richesses de la mer se tourneront vers toi
 Quand les trésors des nations viendront à toi...
 Car, comme la terre fait éclore son germe,

Et comme un jardin fait pousser ses semences,
Ainsi le Seigneur, l'Éternel, fera germer le salut et la louange,
En présence de toutes les nations.”

Ésaïe 60 :1-5 ; 61 :11.

La tâche confiée aux disciples est également la nôtre. Aujourd'hui comme alors, il faut des pasteurs, des docteurs et des évangélistes qui fassent connaître le Sauveur crucifié et ressuscité à ceux qui sont sans espoir et sans Dieu dans le monde. Que les messagers du salut aillent de porte en porte ! La bonne nouvelle du pardon obtenu par le sang du Christ doit parvenir à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, et être proclamée, non avec froideur et timidité, mais avec clarté, conviction et énergie. Il est nécessaire que l'on voie dans la vie des chrétiens la preuve de la puissance du christianisme. Répandons à travers le monde entier, et non seulement ici et là, la parole de miséricorde que les multitudes attendent et qui les sauvera de la mort.

[25]

Celui qui contemple l'amour incomparable du Sauveur élève ses pensées et purifie son cœur ; son caractère en sera transformé. Plus il ira, plus il sera une lumière pour le monde, et plus il reflétera, en quelque sorte, ce mystérieux amour. Plus nous contemplerons la croix du Christ, plus nous pourrons faire nôtre la parole de l'apôtre : “Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ.” Galates 6 :14.

* * * * *

[26]

Chapitre 4 — La responsabilité des ministres de l'Évangile

“Je t’en conjure”, écrivait Paul à Timothée, “devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant.” 2 Timothée 4 :1, 2.

Cette adjuration solennelle, adressée à un homme aussi fidèle et aussi zélé que Timothée, montre quelle est l’importance du ministère évangélique et quelle responsabilité repose sur celui qui l’exerce. Paul traduit Timothée à la barre du tribunal de Dieu et le supplie de prêcher la Parole et non des fables ou des traditions humaines, d’être prêt à rendre témoignage de sa foi à chaque occasion, devant de grandes assemblées ou dans des cercles privés, en chemin comme au foyer, aux amis comme aux ennemis, en sécurité ou exposé aux dangers, aux insultes, aux difficultés de toutes sortes.

[27] Craignant que la douceur de Timothée et ses dispositions conciliantes ne l’amènent à négliger une partie essentielle de sa tâche, Paul l’exhorte à être fidèle et vigilant dans la réprobation des péchés et à réprimander avec sévérité ceux qui se rendraient coupables de fautes graves. Toutefois, il devait agir “avec toute douceur et en instruisant”, montrer la patience et l’amour du Christ et justifier ses reproches en se référant à la Parole de Dieu, leur donnant ainsi plus d’autorité.

Haïr et censurer le péché tout en manifestant au pécheur de la pitié et de la sympathie, est un art difficile. Nous discernons d’autant mieux le mal et le désapprouvons avec d’autant plus d’énergie que nous faisons plus d’effort en vue d’atteindre la sainteté. Nous devons nous garder, toutefois, d’une sévérité excessive à l’égard du pécheur. Mais il nous faut aussi être attentifs à ne pas perdre de vue l’extraordinaire puissance de corruption du péché. Il est nécessaire de faire preuve, comme Jésus, de beaucoup de patience et d’amour envers celui qui succombe, mais il y a un réel danger à lui témoigner

trop d'indulgence pour sa faute, de peur que, se considérant à l'abri de tout reproche, il ne repousse l'avertissement comme injustifié.

Le souci des âmes

Le serviteur de Dieu doit vivre en communion intime avec Jésus et suivre en tous points l'exemple qu'il nous a laissé : pureté, abnégation, bonté, fidélité, persévérance. Son premier souci sera de sauver des âmes pour le royaume de Dieu. Comme le Christ, il doit travailler sans cesse avec force et conviction, attristé par le péché, mais le cœur rempli de patience et d'amour pour ses semblables.

John Welch, prédicateur de l'Évangile, avait tellement conscience de sa responsabilité des âmes que, souvent, il se levait la nuit pour faire monter vers Dieu d'ardentes supplications en leur faveur. Une fois, comme sa femme lui demandait de prendre garde à sa santé et de ne pas la compromettre ainsi, il lui répondit : "O, femme, j'ai la charge de trois mille âmes et je ne sais ce qu'il en est de chacune d'elles."

Dans une ville de la Nouvelle-Angleterre, on creusait un puits. Alors que le travail était presque terminé et que seul un homme restait au fond, la terre s'affaissa et l'ensevelit. Aussitôt on donna l'alarme et tous, ouvriers, paysans ou commerçants, accoururent pour le sauver. On apporta des cordes, des échelles, des bêches, des pelles. "Sauvez-le, oh, sauvez-le !" criait-on de toutes parts. Les sauveteurs travaillèrent avec l'énergie du désespoir. La sueur coulait sur leurs visages et leurs bras tremblaient sous leurs efforts. Ils réussirent enfin à passer à travers la terre éboulée un tuyau, par lequel ils purent demander au malheureux s'il était encore en vie. "Oui, mais faites vite, car ma position est critique !" répondit-il. Avec des cris de joie et redoublant d'efforts, les sauveteurs purent enfin arriver jusqu'à lui. Des ovations s'élevèrent alors de la foule jusqu'au ciel. "Il est sauvé", se répétait-on de rue en rue.

[28]

Est-ce que la vie d'un seul homme méritait vraiment tant d'empressement et d'intérêt ? Oui, certes, mais que valent quelques années ici-bas en comparaison de l'éternité ? Si la crainte de la perte d'une vie humaine soulève dans les cœurs des sentiments aussi intenses, avec quelle sollicitude ceux qui prétendent se rendre compte du danger ne devraient-ils pas entourer les âmes qui se perdent loin du

Christ ? Ne faut-il pas que les serviteurs de Dieu montrent pour le salut de leurs semblables un intérêt et un zèle au moins aussi grands que les sauveteurs de cet homme enseveli dans un puits ?

Nourrir les ames du pain de vie

[29] Une femme pieuse fit un jour cette remarque : “Oh ! si nous pouvions entendre prêcher, du haut de la chaire, le pur Evangile, comme autrefois ! Notre pasteur est un homme de bien, mais il ne comprend pas les besoins spirituels de son église. Les fleurs superbes dont il couvre la croix en cachent l’opprobre et l’ignominie. Mon âme a faim du vrai pain du ciel. Combien il serait réconfortant pour tous ceux qui, comme moi, attendent cette nourriture spirituelle, d’entendre quelque chose de simple et de scriptural !”

Les hommes de foi font défaut, des hommes qui ne se contenteraient pas de prêcher, mais qui prendraient de l’Eglise tout le soin désirable, qui marcheraient avec Dieu tous les jours de leur vie et dont les paroles toucheraient les cœurs. Ce n’est pas pour faire étalage de ses talents et de son intelligence qu’un serviteur de Dieu doit se mettre au travail, mais pour que, telle une flèche lancée par le Tout-Puissant, la vérité se fraie un chemin jusqu’à l’âme.

Après avoir entendu une étude biblique qui le remua profondément, un auditeur, s’adressant au prédicateur, lui dit : “Croyez-vous réellement ce que vous avez prêché ?” “Certainement”, répondit celui-ci. — “Mais est-ce la vérité ?” insista l’interrogateur, anxieux. — “Certainement !” répéta le pasteur en prenant sa Bible. Alors, n’y tenant plus, son interlocuteur lui dit : “S’il en est réellement ainsi, que devons-nous faire ?” Que devons-nous faire ? pensa le pasteur, — *nous* ? Que voulait dire cet homme ? Cette question le troubla profondément. Il s’éloigna et supplia Dieu de lui indiquer son devoir. Et tandis qu’il priait, cette pensée s’imposa avec force à son esprit qu’il avait à faire connaître les réalités solennelles de l’éternité à un monde qui court à sa ruine. Pendant trois semaines, son siège sur l’estrade resta vide. Il cherchait une réponse à la question : “Que devons-nous faire ?”

Il reprit enfin sa place, avec l’onction d’en haut, comprenant combien ses sermons passés avaient peu impressionné ses auditeurs. Il sentait maintenant peser lourdement sur lui les responsabilités de

son ministère en faveur des âmes. Lorsqu'il monta sur l'estrade, il n'était pas seul. Il avait une grande œuvre à accomplir, mais il savait que Dieu ne l'abandonnerait pas. Devant ses auditeurs, il exalta le Sauveur et son amour incomparable ; il révéla réellement le Fils de Dieu, et ce fut le début d'un réveil qui s'étendit à toutes les églises environnantes.

Le temps est court

Nos pasteurs se consacraient avec plus de ferveur à leur apostolat s'ils se rendaient compte de la rapidité avec laquelle arrive pour les habitants de cette terre le moment de comparaître devant le trône de Dieu. Bientôt chacun subira la dernière épreuve. Bientôt la voix de la miséricorde ne se fera plus entendre ; encore un peu de temps et cette invitation ne sera plus faite : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive !" **Jean 7 :37**. La bonne nouvelle du salut s'adresse à tous les peuples de la terre. Puissent ses messagers travailler avec tant d'ardeur et d'harmonie que chacun les reconnaisse comme des disciples de Jésus !

[30]

A propos du grand prêtre Aaron, il est écrit : "Lorsqu'il entrera dans le sanctuaire, il portera sur son cœur les noms des fils d'Israël, gravés sur le pectoral du jugement, pour en conserver toujours le souvenir devant l'Éternel." **Exode 28 :29**. Que cette image exprime bien l'amour éternel de Jésus pour son Église ! Notre Souverain Sacrificateur, préfiguré par Aaron, porte son peuple sur son cœur. Ses serviteurs, ici-bas, ne doivent-ils pas avoir aussi cet amour, cette compassion et cette sollicitude ?

Seule la puissance divine peut attendrir le cœur du pécheur et l'amener, repentant, à Jésus. Aucun grand réformateur ou docteur, ni Luther, ni Mélanchthon, ni Wesley, ni Whitefield, n'auraient pu, par eux-mêmes, trouver le chemin des cœurs ou obtenir les résultats qu'ils ont obtenus. C'est Dieu qui parlait par leur bouche. Ils sentaient l'influence d'une puissance supérieure et, inconsciemment, s'y abandonnaient. Aujourd'hui encore, ceux qui, dans l'abnégation et la confiance en Dieu, se consacrent au salut des âmes, sont assurés de la collaboration divine et verront leurs efforts couronnés de succès.

Je me sens dans l'obligation de dire que le travail de beaucoup de nos prédicateurs manque de vigueur. Dieu voudrait faire reposer

[31] sa grâce sur eux, mais les jours s'écoulaient sans qu'ils soient à même d'en bénéficier, car leur foi est superficielle et froide. Ils prêchent la théorie de la vérité, mais sans la puissance de vie qui vient d'une communion intime avec le ciel et qui fait pénétrer la Parole dans les cœurs. Ils sont à moitié endormis tandis que, tout autour d'eux, les âmes périssent dans les ténèbres de l'erreur.

Ministres de Dieu, cherchez, avec des cœurs remplis d'amour pour le Christ et pour vos semblables, à réveiller ceux qui meurent dans leurs offenses et leurs péchés. Faites pénétrer dans leurs consciences vos avertissements et vos supplications. Que vos ferventes prières attendrissent leurs cœurs et les amènent, repentants, aux pieds du Sauveur. Vous êtes des ambassadeurs de Jésus pour prêcher son message de salut. N'oubliez jamais que, par manque de consécration ou de sagesse, vous risquez de perdre une âme et de l'envoyer à la mort éternelle. Vous ne pouvez pas vous permettre d'être négligents ou indifférents. Il vous faut la puissance que Dieu met sans limite à votre disposition. Il vous demande seulement un cœur humble, contrit et avide de recevoir les bénédictions promises. Mettez-vous à l'œuvre avec les moyens que Dieu a placés à votre portée, et il accomplira pour vous ses promesses.

* * * * *

[32]

Chapitre 5 — Perspectives d'avenir

Notre monde approche de sa fin. Une grande tâche est devant nous, — la dernière, celle de donner à l'humanité un ultime avertissement. Dieu prendra des hommes derrière leurs charrues, dans leurs vignes, partout, pour les envoyer prêcher son message à la terre entière.

Le monde est dans la confusion. Le spectacle qu'il nous offre n'est guère engageant. Pourtant, loin de se laisser rebuter par ceux-là mêmes qui nous paraissent les plus décourageants, Jésus les considère avec confiance, discernant en eux des qualités qui leur permettent de prendre place dans sa vigne. S'ils acceptent de se laisser sans cesse instruire par lui, il leur confiera une tâche en rapport avec leurs capacités, et le Saint-Esprit donnera de la puissance à leurs paroles.

Nombreuses sont encore les terres arides et incultes : il y faut des pionniers. Les heureuses perspectives que le Seigneur ouvre sur l'avenir de son œuvre inspirent confiance à beaucoup de chrétiens. S'ils se mettent à l'œuvre avec humilité, mais de tout leur cœur, ils se montreront les ouvriers qualifiés que les circonstances réclament. Le Christ connaît la misère et le désespoir du monde. Nos évangélistes ne pourraient en supporter la vue et il s'en trouverait [33] plusieurs, même parmi les meilleurs, que le découragement rendrait incapables d'entreprendre l'œuvre du salut. Malgré l'excellence de leurs méthodes, ils désespéreraient d'amener jamais quiconque à regarder à la croix.

Il est des hommes qui se sentent pauvres dans tous les sens du terme ; d'autres au corps usé par la maladie, mais humbles de cœur ; d'autres qui sont avides de justice ; d'autres enfin dont les premiers pas, à l'aube d'une vie nouvelle, sont malhabiles. Cet état de choses découragerait bien des serviteurs de Dieu, mais le Christ accueille avec joie les âmes qui viennent à lui. Malgré notre piété, nous commettons des erreurs de jugement. Jésus les redresse en confiant les déshérités qui végètent dans les bas-fonds de l'humanité,

à des hommes et des femmes au cœur compatissant. Il sait qu'ils accepteront de s'occuper de ceux qui, par ignorance, se sont écartés du bon chemin.

Le Seigneur guidera ses messagers vers ceux qu'il veut secourir. Des portes s'ouvriront, leur permettant d'entreprendre un travail missionnaire médical, et ils en seront réconfortés. Conscients de leur faiblesse, ils rendront toute la gloire à Dieu. Leurs mains sont peut-être rudes ou malhabiles, mais ils ont des cœurs accessibles à la pitié. Ils sont remplis d'un vif désir de soulager la misère qui règne partout et Jésus lui-même les assiste. Il se sert de tous ceux qui savent discerner la miséricorde divine dans la souffrance et un gain dans la perte de toutes choses. Lorsque la lumière du monde paraît, on s'aperçoit que les privations et les fatigues étaient en réalité des privilèges, qu'il y avait un plan dans l'apparente confusion, et ce qui semblait un échec s'avère une victoire due à la sagesse infinie de Dieu.

Mes frères et mes sœurs, dans votre ministère, approchez-vous plus près de vos semblables. Relevez ceux qui sont abattus. Montrez-leur que les calamités sont des bénédictions déguisées et les afflictions des bienfaits. Rendez l'espoir à ceux qui sont en proie au découragement.

[34] Les gens du peuple vont entrer dans les rangs des messagers de l'Évangile. Partageant les peines de leur prochain, comme le Sauveur partageait celles de l'humanité, ils le verront, par les yeux de la foi, à l'œuvre avec eux.

“Le grand jour de l'Éternel est proche, il est proche, il arrive en toute hâte.” **Sophonie 1:14**. A chaque serviteur de Dieu, j'aimerais dire : Allez de l'avant avec une foi humble et le Seigneur sera avec vous. Mais persévérez dans la prière. Là est le secret de votre réussite. La puissance vient de Dieu. Ayez le sentiment que vous dépendez uniquement de lui et souvenez-vous que vous êtes son collaborateur. Il vous assistera. Il sera votre sagesse, votre justice, votre sanctification, votre rédemption. Portez le joug du Christ et apprenez de lui chaque jour la douceur et l'humilité qui le caractérisent. Il sera votre réconfort et votre appui. **Testimonies for the Church 7 :270-272**.

Le Seigneur connaît la profondeur de la souffrance et du désespoir humains, mais il sait aussi comment y porter remède. De tous

côtés, il voit des âmes dans les ténèbres, abattues par le péché, le chagrin, la douleur. Mais il discerne aussi les ressources qui sont en elles et les sommets qu'elles pourront atteindre. Bien que les hommes aient abusé de la miséricorde divine, gaspillé leurs talents et terni en eux l'image de Dieu, leur rédemption sera pour le Créateur un nouveau titre de gloire.

Jésus s'est réjoui de pouvoir faire pour les siens plus que ceux-ci ne pourraient demander ou même penser. Il savait que la vérité soutenue par la puissance du Saint-Esprit l'emporterait dans la lutte contre le mal et que sa bannière sanglante flotterait triomphalement sur ses fidèles soldats. Il savait que, comme la sienne, la vie de ses disciples serait une série ininterrompue de victoires, inaperçues ici-bas, mais reconnues comme telles dans l'au-delà.

“Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi”, dit Jésus. “Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.” **Jean 16 :33**. Le Christ n'a pas échoué, il ne s'est pas découragé et les siens doivent manifester une foi de la même trempe. Ils vivront comme il a vécu, ils travailleront comme [35] il a travaillé, car c'est de lui, le divin Maître, qu'ils dépendent.

Il leur faut du courage, de l'énergie et de la persévérance. Bien que des obstacles en apparence insurmontables obstruent la route, les ministres de l'Évangile peuvent aller de l'avant, soutenus par la grâce. Au lieu de se plaindre des difficultés, ils s'efforceront de les surmonter. Ils ne doivent désespérer de rien, mais espérer toujours. Avec la chaîne d'or de son incomparable amour, Jésus les a reliés au trône de Dieu. Son dessein est que la plus haute influence de l'univers, émanant de la source de la toute-puissance, soit la leur. Ils résisteront au mal, avec cette force que ni le monde, ni la mort, ni l'enfer ne peuvent maîtriser, et qui les rendra capables de vaincre comme le Christ lui-même a vaincu.

* * * * *

[36]

[37]

Section 2 — Ministres de la Justice

“Notre capacité vient de Dieu. Il nous a rendus capables d’être ministres.” 2 Corinthiens 3 :5, 6.

Chapitre 1 — Jésus, notre modèle

Notre Seigneur est venu ici-bas en serviteur infatigable de l'humanité. Il “a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies” (Matthieu 8 :17), afin de pourvoir à tous les besoins de l'homme et de le décharger du fardeau du péché et de ses conséquences. Son but était de le restaurer complètement, en lui apportant la santé, la paix et la perfection du caractère.

Pas un seul de ceux qui s'adressèrent à lui ne fut déçu, quelles que fussent sa requête ou les conditions dans lesquelles il se trouvât. Il se dégageait de lui une puissance bienfaisante qui guérissait l'être tout entier, corps, âme et esprit.

[38] L'activité du Sauveur n'était limitée ni par le temps, ni par l'espace. Ses compassions étaient sans bornes. Son œuvre — guérir et enseigner — prit de telles proportions que les plus grands édifices de la Palestine n'eussent pu recevoir les multitudes qui accouraient à lui. Sur les vertes collines de la Galilée ou sur les routes poudreuses, sur le rivage de la mer ou dans les synagogues, partout où on pouvait lui amener des malades, dans chaque ville, chaque bourg, chaque village traversés, il imposait les mains aux affligés et les guérissait. Où qu'il vît un cœur prêt à recevoir son message, il le réconfortait en l'assurant de l'amour du Père céleste. Toute la journée, il se dépensait en faveur de ceux qui venaient à lui, et le soir, il s'occupait de ceux qui, pendant la journée, peinaient durement pour subvenir aux besoins de leur famille.

Jésus portait la responsabilité écrasante du salut des hommes. Il savait qu'à moins d'un changement radical dans les principes et les aspirations de la race humaine, tout serait perdu. Nul ne pouvait savoir à quel point ce fardeau pesait lourdement sur son cœur. Toute sa vie il resta seul. (Et pourtant c'était le ciel que d'être en sa présence !) Jour après jour, il était en butte à des épreuves et à des tentations ; jour après jour, il rencontrait le mal et en constatait la puissance sur ceux qu'il cherchait à bénir et à sauver. Cependant il ne se laissa jamais décourager.

Dans tous les domaines, Jésus mit ses désirs en harmonie avec le but de sa mission. Sa vie fut admirable parce qu'il ne fit rien qui ne fût en accord avec la volonté de son Père. Lorsqu'il était tout jeune, sa mère, le trouvant à l'école des rabbins, lui dit : "Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ?" Il répondit — et sa réponse est la note dominante de l'œuvre de sa vie — : "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" **Luc 2 :48, 49.**

Sa vie était faite de perpétuelle abnégation. Toujours en voyage, il n'avait aucune demeure en ce monde, si ce n'est celle que des amis obligeants voulaient bien mettre à sa disposition. Pour nous sauver, il se fit pauvre parmi les pauvres, vivant au milieu des indigents et des malades ; pourtant ceux à qui il avait fait tant de bien l'ignorèrent et le dédaignèrent.

Il fut toujours patient ; sa présence reconfortait les affligés, qui l'accueillaient comme un messenger de vie et de paix. Voyant la misère de tous, hommes et femmes, enfants et jeunes gens, il leur adressait cette invitation : "Venez à moi."

[39]

Pendant son ministère, Jésus passa plus de temps à guérir les malades qu'à prêcher l'Évangile. Ses miracles attestaient que, selon ses paroles, il était venu, non pour détruire, mais pour sauver. Partout où il allait, la renommée de sa miséricorde le précédait ; partout où il était passé, ceux qui avaient été l'objet de sa compassion se réjouissaient de leur délivrance, heureux d'essayer leurs forces retrouvées. La foule les entourait pour écouter le récit des miracles que le Seigneur avait accomplis en leur faveur. Pour beaucoup d'entre eux, sa voix était le premier son qu'ils eussent jamais entendu, son nom la première parole qu'ils eussent prononcée, son visage le premier sur lequel leur regard se fût posé. Pourquoi n'auraient-ils pas aimé Jésus et chanté ses louanges ? Ainsi, à mesure que passait le grand Médecin, coulait comme un fleuve de vie et de joie...

Un acte de guérison était toujours pour le Sauveur une occasion de graver dans les esprits quelque principe divin. C'était là le but de son œuvre. Ses bienfaits avaient pour objet de disposer les cœurs à recevoir la bonne nouvelle de la grâce.

Le Christ aurait pu occuper la première place parmi les docteurs de la loi, mais il préféra annoncer l'Évangile aux pauvres. Il allait de lieu en lieu pour que, sur les grandes routes comme sur les che-

mins de traverse, on pût entendre les paroles de vérité. Au bord de la mer, au flanc des montagnes, dans les rues, les synagogues, on pouvait l'entendre expliquer les Ecritures. Souvent, il prêchait dans le parvis du temple pour que les Gentils puissent aussi profiter de son enseignement.

[40] Sa prédication différait tellement des interprétations des Ecritures données par les scribes et les pharisiens, que l'attention de la foule était captivée. Les rabbins s'appuyaient sur la tradition, la spéculation et les théories humaines. Souvent même, ils remplaçaient les Ecritures par ce qu'en avaient dit ou écrit certains docteurs. Le sujet de l'enseignement du Christ, au contraire, était uniquement la Parole de Dieu. A ceux qui cherchaient à l'embarrasser par leurs questions, il répondait simplement : "Il est écrit." — "Que dit l'Ecriture ?" — "Que lis-tu ?" Dès que l'intérêt s'éveillait, suscité soit par un ami, soit par un adversaire, il attirait l'attention sur la Parole. Avec clarté, avec puissance, il proclamait la Bonne Nouvelle. Ses paroles répandaient un flot de lumière sur les enseignements des patriarches et des prophètes, et c'était comme une seconde Révélation qui parvenait aux hommes. Jamais auparavant, les auditeurs de Jésus n'avaient discerné dans la Parole de Dieu une telle profondeur de sens.

Simplicité de l'enseignement du Christ

Aucune époque ne connut d'évangéliste comparable à Jésus. Bien qu'étant lui-même le Roi du ciel, il s'humilia jusqu'à se mettre au niveau de l'homme en prenant notre nature. Messenger de l'alliance, il annonça la bonne nouvelle du salut à tout homme, riche ou pauvre, libre ou esclave. Sa renommée de grand guérisseur se répandit dans toute la Palestine. Aux endroits où il devait passer, les malades s'assemblaient pour implorer son aide. Beaucoup venaient aussi dans l'espoir de l'entendre ou de le toucher. Il allait ainsi de ville en ville, de village en village, prêchant l'Évangile et guérissant les malades, — roi dont la gloire était voilée sous d'humbles apparences humaines.

Il assistait aux grandes fêtes annuelles de la nation, et à la multitude attentive aux cérémonies purement extérieures, il dévoilait les vérités profondes et éternelles. A tous, il faisait part des trésors

de la sagesse divine. Il s'adressait aux hommes dans un langage si simple qu'ils ne pouvaient pas ne pas le comprendre. D'une façon qui n'était qu'à lui, il soulageait tous ceux qui étaient dans la peine et l'affliction. Avec bienveillance et même tendresse, il venait en aide aux âmes courbées sous le poids du péché, leur communiquant santé et vigueur.

[41]

Prince des maîtres dans l'art d'enseigner, Jésus frappait l'esprit des foules par les images familières dont il se servait. Ainsi les grandes vérités restaient intimement liées aux souvenirs sacrés et que l'on chérissait. On comprenait qu'il recherchait avant tout les intérêts et le bonheur de ceux qui l'écoutaient. Il allait droit au but, avec des comparaisons si justes qu'on était sous le charme, tandis qu'il trouvait les mots de sympathie qui redonnaient l'espoir. La simplicité et le sérieux avec lesquels il s'adressait aux pécheurs sanctifiaient chacune de ses paroles.

Au riche comme au pauvre

Quelle vie active fut la sienne ! Jour après jour, on pouvait le voir entrer dans d'humbles demeures où régnaient misère et chagrin. Il parlait d'espérance à ceux qui étaient abattus et de paix à ceux qui étaient dans la détresse. Sa bonté, sa tendresse, sa pitié, arrivaient à reconforter les découragés et les affligés. Partout où il allait, il faisait du bien.

Tout en s'intéressant aux pauvres, Jésus voulait également atteindre les riches. Il cherchait à entrer en rapport avec des pharisiens opulents et cultivés, avec la classe dirigeante tant juive que romaine. Il acceptait leurs invitations, assistait à leurs réceptions, se tenait au courant de leurs intérêts et de leurs occupations, de façon à trouver le chemin de leur cœur et à leur dévoiler les richesses impérissables.

Le Christ est venu dans ce monde pour montrer que grâce à la puissance d'en haut, l'homme peut vivre sans souillure. Il s'est penché sur la misère humaine avec une patience inlassable et une tendre sollicitude. La douce influence de la grâce divine dont il était la source, bannissait du cœur l'inquiétude et le doute, changeait l'hostilité en amour et en foi l'incrédulité...

Le Christ ne faisait aucune distinction de nationalité, de rang ou de croyance. Les scribes et les pharisiens voulaient faire des dons

[42] du ciel un avantage purement national et en priver ainsi le reste de l'humanité. Mais Jésus vint renverser tous ces murs de séparation et montrer que sa miséricorde et son amour étaient aussi universels que l'air, la lumière et les ondées qui rafraîchissent la terre.

La vie du Sauveur a établi une religion sans caste, par laquelle Juifs et Gentils, esclaves et libres, sont égaux devant Dieu, unis dans une communauté fraternelle. Aucun souci de politique n'a jamais influencé son attitude. Il ne faisait aucune différence entre compatriotes et étrangers, entre amis et ennemis. Son cœur s'émouvait à l'approche de toute âme avide de se désaltérer aux sources vivifiantes.

Aucun être humain ne lui paraissait méprisable. Il cherchait au contraire à appliquer à chacun le remède qui lui convenait. En quelque compagnie qu'il se trouvât, il adaptait son enseignement au temps et aux circonstances. Un homme manquait-il d'égards vis-à-vis de son semblable ou l'insultait-il ? Il comprenait mieux encore à quel point l'humanité avait besoin de sa sollicitude à la fois humaine et divine. Il se penchait sur les cas les plus ingrats, les plus désespérés, en donnant à tous l'assurance qu'ils pouvaient devenir purs et irrépréhensibles et que, par la transformation de leur caractère, ils rendraient évidente leur qualité d'enfants de Dieu.

Souvent Jésus rencontrait des hommes qui s'étaient rendus peu à peu esclaves de Satan et qui ne pouvaient plus se libérer de son joug. A ces êtres découragés, assaillis de tentations et y succombant sans cesse, il disait les mots de pitié qu'ils avaient soif d'entendre. D'autres luttèrent-ils âprement avec l'ennemi des âmes ? Il leur prodiguait les encouragements à la persévérance, leur assurant que des anges se tenaient à leur côté et leur donneraient la victoire.

Il prenait place à la table des publicains comme un hôte respecté ; sa courtoisie et sa sympathie montraient la dignité qu'il reconnaissait à la condition humaine. Beaucoup d'entre eux cherchaient à se rendre dignes de sa confiance. Ses paroles fortifiaient les cœurs languissants, éveillant des désirs nouveaux et ouvrant à ces parias [43] les horizons d'une vie transformée.

Bien que Juif, Jésus fréquentait volontiers les Samaritains, ne tenant aucun compte des coutumes des pharisiens. Bravant les préjugés, il acceptait l'hospitalité de ces gens méprisés. Il dormait sous leur toit, s'asseyait à leur table, — partageant une nourriture qu'ils

avaient eux-mêmes préparée et servie. Il prêchait dans leurs rues et son attitude à leur égard était pleine de courtoisie et de bonté. Et tandis qu'il s'attirait ainsi leurs cœurs, sa grâce divine leur apportait le salut rejeté par les Juifs. **The Ministry of Healing, 17-26.**

* * * * *

[44]

Chapitre 2 — L'enseignement du Christ

Le Sauveur du monde passa sa vie à faire du bien. Lorsque, devant la foule, il parlait des réalités éternelles, avec quelle attention il étudiait la physionomie de ses auditeurs ! Ceux qui manifestaient un profond intérêt et un plaisir réel étaient pour lui un grand sujet de joie. Et lorsque la vérité, clairement exposée, révélait à certains quelque idole secrète ou quelque péché complaisamment entretenu, Jésus lisait sur les visages qui se glaçaient, soudain durs et hostiles, que ses paroles étaient mal accueillies. Il savait que ce dont ses auditeurs avaient le plus besoin, c'était qu'on leur montrât franchement leurs fautes, et la lumière qu'il répandait dans les recoins ténébreux de leurs âmes eût été la plus grande bénédiction de leur vie s'ils l'avaient acceptée.

L'œuvre du Christ, c'était d'enseigner en termes clairs les grands principes auxquels il faudrait se soumettre pour jouir de la paix et du bonheur de l'âme. Il pouvait aller au delà des apparences et discerner les péchés secrètement chéris qui ruinent la vie et le caractère, retenant les hommes loin de Dieu. Il signalait ces fautes, afin qu'on pût les reconnaître aisément et les abandonner. Parmi ses auditeurs, ceux qui paraissaient les plus endurcis le remplissaient parfois d'espoir. Il savait qu'ils se conformeraient à sa parole et qu'ils deviendraient de fidèles disciples.

[45]

Le Christ était heureux lorsque la vérité pénétrait jusqu'au cœur de ceux qui l'écoutaient et, renversant les barrières de l'égoïsme, y apportait l'humilité et la repentance, puis la gratitude. Lorsque ses regards s'étendaient sur la multitude assemblée autour de lui et qu'il y reconnaissait certains auditeurs souvent aperçus, son visage s'illuminait de joie à la pensée qu'il y avait là de futurs sujets de son royaume.

Les messagers du Christ, c'est-à-dire ceux qu'il envoie à sa place, doivent avoir les mêmes sentiments, la même sympathie agissante. Ceux qui seraient tentés de croire que leurs efforts ne sont pas appréciés et qui en seraient découragés, se rappelleront que Jésus

s'adressait à un auditoire aussi réfractaire que le leur et que ses épreuves furent plus pénibles que celles qu'ils ont eues ou qu'ils auront jamais. Il prêchait la foule avec amour et patience. Sa sagesse profonde et pénétrante connaissait les besoins de chacun de ses auditeurs ; et lorsque le message de paix et d'amour qu'il leur apportait était repoussé, son cœur souffrait de mortelles angoisses.

Le Rédempteur du monde n'est pas venu se donner en spectacle ou faire étalage de sagesse humaine. Les hommes ne pouvaient apercevoir sous son humble apparence la gloire du Fils de Dieu. Il était "méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance". **Ésaïe 53 :3**. Il était pour eux "un rejeton qui sort d'une terre desséchée", sans "beauté ni éclat" (**Ésaïe 53 :2**) qui puisse attirer les regards et son aspect n'avait rien pour plaire. Mais il déclare :

"L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi,
Car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux
malheureux ;
Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
Pour proclamer aux captifs la liberté,
Et aux prisonniers la délivrance."

Ésaïe 61 :1.

Le Christ prenait les gens là où ils se trouvaient. Il prêchait la vérité dans un langage sans recherche, mais empreint de clarté et de puissance. Par la foi en lui, l'homme le plus humble, le moins instruit, pouvait saisir les vérités les plus hautes. Point n'était besoin d'interroger les docteurs de la loi pour interpréter sa pensée. Il n'embarrassait pas les gens simples par de mystérieuses sentences, il n'employait pas des termes savants et inhabituels. Le plus grand prédicateur que le monde ait jamais connu fut aussi celui qui donna l'enseignement le plus précis, le plus clair, le plus pratique.

[46]

Le monde a eu ses grands docteurs, supérieurement intelligents et d'une instruction prodigieuse, qui ont donné un essor considérable à la pensée et ouvert à la connaissance de vastes horizons. On les a honorés comme les lumières et les bienfaiteurs de l'humanité. Mais il en est un qui les dépasse tous, celui dont il est dit : "Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout

homme ... A ceux qui l'ont reçue..., elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ... Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître." **Jean 1 :9, 12, 18.**

Nous pouvons remonter jusqu'aux plus anciens des grands docteurs dont le monde ait gardé le souvenir : Jésus, la lumière du monde, existait avant eux. Comme les planètes du système solaire reflètent l'éclat du soleil, les grands penseurs, dans tout ce que leur enseignement contient de véridique, ne font que réfléchir les rayons du Soleil de Justice. Chaque perle de la pensée, chaque lueur de l'esprit, viennent de la Lumière du monde.

* * * * *

[47]

Chapitre 3 — Une leçon pour notre époque

L'expérience d'Enoch et de Jean-Baptiste nous montre ce que devrait être la nôtre. Il nous faut étudier davantage la vie de ces hommes : l'un fut enlevé au ciel sans passer par la mort et l'autre, avant la première venue du Christ, devait préparer le chemin du Seigneur et aplanir ses sentiers.

Enoch

D'Enoch, il est écrit qu'il vécut 65 ans et engendra un fils ; ensuite il marcha trois cents ans avec Dieu. Pendant les premières années de sa vie, Enoch avait aimé et craint l'Eternel, observé ses commandements. Mais après la naissance de son premier fils, il acquit une expérience plus complète des rapports qui l'unissaient à Dieu. L'amour de l'enfant, sa confiance toute simple en la protection paternelle, la tendresse profonde et ardente de son propre cœur pour son premier-né, lui firent mieux comprendre le merveilleux amour que le Créateur témoigne à l'homme en lui donnant son Fils, ainsi que la confiance avec laquelle les enfants de Dieu peuvent s'abandonner à leur Père céleste. L'amour infini, insondable de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, devint jour et nuit l'objet de ses méditations. Avec toute la ferveur de son âme, il chercha à révéler cet amour à ceux qui l'entouraient. [48]

Marcher avec Dieu, pour Enoch, ce n'était pas se perdre dans l'extase ou la contemplation, mais remplir fidèlement tous les devoirs de la vie quotidienne. Loin de s'isoler et de vivre en ermite, il se sentait investi d'une mission au sein même de la société. Dans sa famille et ses relations avec ses semblables, comme mari, père, ami, voisin, il demeurait le serviteur résolu et inébranlable de l'Eternel.

Au plus fort d'une vie d'intense activité, Enoch maintint fermement sa communion avec Dieu. Plus ses travaux étaient importants et pressants, plus fréquentes et plus ferventes étaient ses prières. Après avoir vécu au milieu de ses semblables, s'efforçant de leur

faire du bien par ses paroles et par son exemple, il s'éloignait et passait quelque temps dans la solitude, recherchant ardemment cette connaissance de l'Éternel que lui seul peut donner.

Une telle communion avec Dieu mettait Enoch à même de refléter toujours plus fidèlement l'image divine. Son visage était baigné d'une lumière céleste, comme celui de Jésus. A son retour parmi les hommes, même les impies voyaient, avec un respect mêlé d'effroi, l'empreinte du ciel sur sa personne.

Sa foi croissait toujours et son amour devenait plus profond à mesure que s'écoulaient les siècles. La prière était pour lui la respiration de l'âme. Il vivait dans l'atmosphère du ciel.

Comme l'avenir lui était révélé, Enoch devint un "prédicateur de la justice", avertissant de la part de Dieu tous ceux qui consentaient à l'écouter. Dans le pays même où Caïn avait cherché à fuir la présence divine, le prophète de Dieu disait les scènes prodigieuses dont il avait eu la vision : "Voici, déclarait-il, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impunité qu'ils ont commis." **Jude 1 :14, 15.**

Ses auditeurs étaient sensibles à la puissance de Dieu qui agissait en lui. Certains d'entre eux prirent garde à ses avis et renoncèrent à leurs péchés, mais la multitude se moquait de ses paroles pourtant solennelles. De même, le message identique que les serviteurs de Dieu ont à transmettre au monde dans les derniers jours, sera reçu avec scepticisme et sarcasme par la plupart de leurs contemporains.

D'année en année, le flot de la culpabilité humaine montait et les nuages de la colère divine s'amoncelaient. Cependant Enoch, le témoin de la foi, continuant à avertir, à supplier, à implorer, s'efforçait d'endiguer le flux d'iniquité et de conjurer les foudres vengeresses.

Les hommes de sa génération raillèrent la folie de celui qui n'amassait pas de richesses ici-bas. Mais Enoch avait fixé ses affections sur les trésors de l'éternité. Ses regards étaient tournés vers la cité de Dieu, vers son Roi qu'il avait vu dans toute sa gloire sur la montagne de Sion. Plus la corruption grandissait et plus il soupirait après la patrie céleste. Bien que toujours sur cette terre, il habitait par la foi dans le royaume de lumière.

"Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu." **Matthieu 5 :8.** Durant trois cents ans, Enoch avait recherché la pureté

du cœur pour être en harmonie avec les êtres célestes. Pendant trois siècles, il avait marché avec Dieu. Jour après jour, il avait désiré et obtenu de vivre en communion plus étroite avec le Père céleste, jusqu'à ce qu'enfin Dieu le prît avec lui. Il s'était, ici-bas, tenu sur le seuil du royaume éternel. Il n'eut qu'un pas à faire quand s'ouvrirent pour lui les portes du séjour des bienheureux, et il continua dans la cité céleste cette marche avec Dieu si longtemps poursuivie sur la terre. Ainsi, il était le premier homme à entrer dans l'éternité.

“C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu.” **Hébreux 11 :5.**

[50]

Dieu nous appelle à une communion semblable. La sainteté du caractère des rachetés, à la seconde venue du Seigneur, doit égaler celle d'Enoch.

Jean-Baptiste

Jean-Baptiste, pendant qu'il vivait au désert, était instruit par Dieu. Il voyait le Créateur se révélant dans la nature. Sous la conduite du Saint-Esprit, il approfondissait les écrits des prophètes. Jour et nuit, Jésus-Christ était l'objet de son étude, de sa méditation, au point que son esprit, son cœur et son âme étaient remplis de la glorieuse vision du Sauveur.

En contemplant le Roi dans toute sa beauté, il s'oublia lui-même. Cette contemplation lui révéla, en même temps que la majesté de la sainteté, son impuissance et son indignité. Il était chargé d'un message de Dieu et pour accomplir sa mission, il lui fallait demeurer en contact avec la puissance et la justice divines. Il était prêt à agir en messager céleste, ne redoutant rien d'humain, parce qu'il avait aperçu le divin. Il pouvait se présenter sans crainte devant les monarques de la terre, car il s'était prosterné en tremblant devant le Roi des rois.

Jean proclama son message sans arguments compliqués et sans fioritures. Du désert parvenaient les échos de sa voix rude qui troublait les consciences, mais qui pourtant ouvrait la porte à l'espoir. Elle disait : “Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche.” **Matthieu 3 :2.** Avec une force étrange et toute nouvelle, elle remuait

les foules et le pays entier était en effervescence. Les multitudes affluaient au désert.

[51] Des paysans et des pêcheurs illettrés accourus des régions environnantes ; des soldats romains venus des casernes d'Hérode ; des centeniers, l'épée au côté, prêts à étouffer toute apparence de révolte ; des péagers avarés sortis de leur bureau d'octroi ; des prêtres membres du sanhédrin avec leurs larges phylactères, tous écoutaient, comme sous le charme, et tous, même les pharisiens et les sadducéens, les froids railleurs que rien n'impressionnait, repartaient en silence, le cœur frappé du sentiment de leur iniquité. Hérode, dans son palais, entendait aussi le message de Jean et ce roi fier et endurci dans ses péchés, tremblait à l'appel de la repentance.

A notre époque, peu avant la seconde venue du Christ sur les nuées du ciel, une œuvre comme celle du Baptiste doit s'accomplir. Dieu appelle des hommes à préparer un peuple qui puisse se tenir debout au grand jour du Seigneur. Le message précédant le ministère public du Christ était : "Repentez-vous, publicains et pécheurs ; repentez-vous, pharisiens et sadducéens ; repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." Nous aussi qui croyons à la venue prochaine du Christ, nous avons cet appel à faire retentir : "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu !" **Amos 4 :12.**

Notre message doit être aussi direct que celui de Jean. Il reprochait aux rois leurs vices. Sans tenir compte du danger, il n'hésitait pas à prêcher la Parole de Dieu. Que cette fidélité à la tâche soit la nôtre aujourd'hui !

Pour cela, notre expérience spirituelle doit être conforme à la sienne, et la même œuvre doit se faire en nous. Regardons à Dieu et, dans cette contemplation, oublions-nous aussi nous-mêmes.

Par nature, Jean avait les faiblesses et les défauts communs à tout être humain. Mais au contact de l'amour divin, il avait été changé. Lorsque, après les débuts du ministère de Jésus, les disciples de Jean vinrent se plaindre à leur maître de ce que tous suivaient le nouveau prédicateur, il montra à quel point il avait clairement compris sa position par rapport au Messie, et combien il était heureux d'accueillir celui dont il avait préparé la voie.

"Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui appartient l'épouse,

c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux : aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. Il faut qu'il croisse, et que je diminue." **Jean 3 :27-30.**

[52]

Regardant au Rédempteur par la foi, Jean avait atteint les sommets de l'abnégation. Il ne cherchait pas à attirer les hommes à lui, mais à élever leurs pensées plus haut, toujours plus haut, jusqu'à ce qu'ils puissent discerner l'Agneau de Dieu. Lui-même n'avait été qu'une voix, un cri dans le désert. Maintenant, il acceptait avec joie de demeurer dans le silence et l'obscurité, pour que tous les yeux puissent se tourner vers la véritable lumière de la vie.

Ceux qui sont fidèles à leur vocation de messenger de Dieu ne chercheront aucun honneur pour eux-mêmes. L'amour-propre disparaîtra dans l'amour pour le Christ. Ils reconnaîtront que leur devoir, comme celui de Jean-Baptiste, consiste à proclamer : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." **Jean 1 :29.**

L'âme du prophète, vidée de soi, était remplie de la lumière divine. Dans des termes qui font penser aux paroles que le Christ a lui-même prononcées, Jean rendit témoignage à la gloire du Sauveur. "Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous, disait-il, celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous ... Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu." **Jean 3 :31, 34.**

A cette gloire du Christ auront part tous ses disciples. Le Sauveur a pu dire : "Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé." **Jean 5 :30.** Et Jean déclare : "Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure." **Jean 3 :34.** Ainsi en est-il de ceux qui suivent les traces du Christ. Nous ne recevons de lumière d'en haut que si nous sommes décidés à nous dépouiller de nous-mêmes. Nous ne pouvons discerner le véritable caractère de Dieu et accepter Jésus par la foi, à moins de consentir à rendre toute pensée captive de l'obéissance du Christ. Et à tous ceux qui agiront ainsi, le Saint-Esprit sera donné sans mesure. "En Christ habite corporellement la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui." **Colossiens 2 :9, 10.**

[53]

La vie de Jean ne s'est pas écoulée dans l'oisiveté, ni dans un ascétisme chagrin ou un isolement égoïste. De temps à autre, il sortait de sa retraite pour se mêler à la société de ses contemporains. Il fut d'ailleurs toujours un observateur attentif de ce qui se passait

dans le monde. De sa calme retraite, il s'intéressait au déroulement des événements. Avec une intelligence éclairée par le Saint-Esprit, il étudiait le caractère des hommes de façon à comprendre comment le message que le ciel lui avait confié pourrait toucher les cœurs. Il sentait peser sur lui la responsabilité de sa mission. Dans la solitude, par la méditation et la prière, il cherchait à bander son âme en vue de l'œuvre vitale qui était devant lui.

* * * * *

[54]

Chapitre 4 — Paul, l’apôtre des gentils

Au premier rang de ceux qui ont été appelés à prêcher l’Evangile du Christ, se tient l’apôtre Paul, exemple de fidélité, de dévouement et de persévérance inlassable pour tout ministre de Dieu. Ses expériences et ses instructions relatives à la sainteté du ministère sont une source d’inspiration et un secours puissant pour ceux qui sont engagés dans l’œuvre évangélique. Avant sa conversion, Paul était un persécuteur acharné des disciples du Christ. Mais sur le chemin de Damas, une voix se fit entendre à lui, une lumière céleste illumina son âme, et dans la révélation qui lui fut donnée du grand Crucifié, il vit ce qui devait changer tout le cours de sa vie. Depuis lors, s’imposait à lui avant toute autre chose l’amour du Seigneur de gloire, qu’il avait si inlassablement persécuté dans la personne de ses saints. Le ministère lui fut confié de faire connaître “le mystère caché pendant des siècles”. **Romains 16 :25**. “Cet homme est un instrument que j’ai choisi”, dit l’ange qui apparut à Ananias, “pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d’Israël”. **Actes 9 :15**.

Pendant ses longues années de service, Paul fut toujours fidèle à son Sauveur. “Je ne crois pas avoir encore atteint le but”, écrit-il aux Philippiens, “mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et m’élançant vers ce qui est devant moi, je cours vers le but, pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.” **Philippiens 3 :13, 14**.

La vie de Paul fut remplie d’activités intenses et variées. De ville en ville, de pays en pays, il voyageait sans cesse, redisant l’histoire de la croix, gagnant des âmes à l’Evangile et fondant des églises. Il avait le souci constant de ces églises et il leur écrivit de nombreuses lettres pour les instruire. De temps à autre, il exerçait son métier pour subvenir à ses besoins. Mais pendant toute la durée de sa vie si active, il ne perdit jamais le grand but qui était le sien : courir pour remporter le prix de sa haute vocation.

[55]

Paul apportait avec lui l'atmosphère du ciel. Tous ceux qui l'approchaient ressentait l'influence de sa communion avec le Christ. Le fait que sa propre vie illustre la vérité qu'il proclamait, donnait à sa prédication une grande force de persuasion. Là réside la puissance de la vérité. L'influence dépourvue d'artifice et inconsciente d'une vie sainte est le sermon le plus convaincant qui puisse être prêché en faveur du christianisme. Un argument, même irréfutable, peut ne provoquer que de l'opposition ; mais l'exemple de la piété vécue a un pouvoir auquel il est impossible de résister entièrement.

Le cœur de l'apôtre brûlait d'amour pour les pécheurs, et il consacra toutes ses énergies au salut des âmes. Jamais il n'y eut un évangéliste plus persévérant et s'étant renoncé davantage. Il estimait les bénédictions qu'il recevait comme autant de privilèges dont les autres devaient profiter. Il ne perdait aucune occasion de parler du Sauveur ou de venir en aide à ceux qui étaient dans l'affliction. Partout où il pouvait trouver un auditeur, il cherchait à combattre l'erreur et à orienter son semblable dans le sentier de la justice.

[56] Jamais Paul n'oublia les responsabilités qui reposaient sur lui comme ministre du Christ. Il avait conscience que Dieu lui aurait demandé compte de la perte des âmes qu'une infidélité de sa part aurait pu entraîner. "C'est pourquoi, dit-il, je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous." **Actes 20 :26**. "J'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonçasse pleinement la Parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. C'est à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi." **Colossiens 1 :25-29**.

Ces paroles montrent à quel niveau élevé doivent atteindre ceux qui travaillent pour le Christ. Mais tous peuvent y arriver en se plaçant eux-mêmes sous l'autorité du Maître, en s'instruisant chaque jour à son école. Le pouvoir dont Dieu dispose est sans limite, et le serviteur de Dieu qui, dans le sentiment de sa misère, entrera dans

sa chambre pour implorer le Seigneur, est assuré de recevoir ce dont il a besoin pour être en odeur de vie à ses auditeurs.

Les écrits de Paul montrent que le ministre de l'Évangile doit être un exemple des vérités qu'il prêche, ne donnant "de scandale en rien, afin que le ministère ne soit exposé à aucun blâme". **2 Corinthiens 6 :3**. A Tite, l'apôtre écrit : "Exhorte aussi les jeunes gens à vivre dans la tempérance. Offre-leur à tous, en ta personne, le modèle des bonnes œuvres, et apporte dans ton enseignement, de la pureté, de la gravité, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant à dire aucun mal de nous." **Tite 2 :6-8**.

Il nous a laissé le tableau de son travail personnel dans sa lettre aux croyants de l'église de Corinthe : "Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques ; comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons, comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses." **2 Corinthiens 6 :4-10**.

[57]

Le cœur de Paul était continuellement rempli du sentiment profond de sa responsabilité. Il travaillait dans une communion intime avec celui qui est la source de toute justice, de toute miséricorde et de toute vérité. Il se cramponnait à la croix comme à la seule garantie de son succès. L'amour du Sauveur était le mobile constant qui le soutenait dans ses luttes avec lui-même et avec le mal, ou lorsque le service du Christ l'exposait à l'inimitié du monde et à l'hostilité de ses ennemis.

Ce qui manque à l'Église en ces jours de crise, c'est une armée d'ouvriers ayant, comme Paul, appris à se rendre utiles, possédant une sérieuse expérience des choses de Dieu et remplis d'ardeur et de zèle. Il faut des hommes sanctifiés, d'une abnégation totale, coura-

geux et fidèles, dans le cœur desquels habite le Christ, “l’espérance de la gloire”, et dont les lèvres, purifiées par le charbon ardent de l’autel, “prêchent la parole”. **2 Timothée 4 :2**. C’est faute de tels ouvriers que la cause de Dieu languit, que des erreurs fatales, comme un poison mortel, corrompent les mœurs et rendent vaine l’espérance d’une grande partie de l’humanité.

[58] Tandis que les porte-drapeau fidèles, mais usés par la fatigue, offrent leur vie en sacrifice pour l’amour de la vérité, qui va s’avancer pour prendre leur place ? Nos jeunes gens accepteront-ils le dépôt sacré de la main de leurs pères ? Se prépareront-ils à remplir les vides causés par la mort ? La jeunesse prendra-t-elle garde aux exhortations de l’apôtre, entendra-t-elle l’appel du devoir, si souvent étouffé par les conseils séduisants de l’égoïsme et de l’ambition ?

* * * * *

[59]

Section 3 — La préparation nécessaire

“Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n’a pas à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.” 2 Timothée 2 :15.

Chapitre 1 — La jeunesse et le ministère

Il ne faut jamais sous-estimer le ministère évangélique ni rien faire qui laisse supposer qu'il puisse occuper une place de second plan. C'est au contraire, sous ses divers aspects, l'œuvre la plus importante qui soit. L'amoindrir, c'est amoindrir le Christ. Il faut donc faire comprendre à la jeunesse qu'il n'y a aucun autre travail que Dieu bénisse davantage.

[60] On ne doit par conséquent pas dissuader la jeunesse d'entrer dans le ministère. Certains jeunes gens, parce qu'on leur dépeint sous des couleurs brillantes une carrière différente, risquent de se détourner du sentier où Dieu les appelle. Il en est qui ont été poussés à suivre des cours de médecine, et qui auraient dû se préparer en vue du ministère. Le Seigneur désire davantage d'ouvriers pour travailler dans sa vigne. J'ai entendu ces paroles : "Renforcez les avant-postes ; placez des sentinelles fidèles dans toutes les parties du monde." Jeunes gens, Dieu vous appelle. Il veut des armées entières de jeunes gens courageux et intelligents, remplis d'un amour profond pour le Christ et la vérité.

Il faut attacher plus d'importance à l'esprit dans lequel vous vous mettez au travail qu'au degré de vos capacités ou de votre érudition. Ce n'est pas de savants, ni d'éloquents faiseurs de sermons dont Dieu a besoin dans le ministère, mais d'hommes qui s'abandonnent à lui pour être pénétrés de son Esprit. La cause du Christ et de l'humanité veut des hommes sanctifiés, s'étant renoncés eux-mêmes, qui puissent "sortir du camp, portant l'opprobre". Qu'ils soient forts, vaillants, entreprenants, et qu'ils fassent alliance avec Dieu par le sacrifice !

Dans le ministère, il n'y a pas de place pour l'oisiveté. Les serviteurs de Dieu doivent faire la preuve de leur consécration. Exempts de toute paresse, ils mettront leur énergie à exposer fidèlement la Parole de Dieu, et c'est pourquoi ils ne devraient jamais cesser de l'étudier. Qu'ils gardent leurs âmes conscientes de la sainteté de la tâche et des grandes responsabilités de leur vocation, afin de ne

jamais s'exposer à présenter à Dieu un sacrifice incomplet, une offrande qui ne leur a coûté ni étude ni prière.

Le Seigneur a besoin d'hommes d'une vie spirituelle intense. Chaque prédicateur peut recevoir la force d'en haut, et aller de l'avant avec espoir et foi dans le sentier où Dieu l'invite à marcher. Si le jeune ouvrier du Seigneur est consacré, la parole de Dieu demeure en lui. Il est actif, sérieux, plein de puissance, et il peut sans cesse recourir au secours divin.

Dieu s'est suscité aujourd'hui un peuple pour annoncer au monde la proche venue du Christ. Nous devons lancer aux hommes le dernier appel de l'Évangile, la dernière invitation au souper des noces de l'Agneau. Des milliers de villes qui n'avaient pas encore entendu cet appel doivent l'entendre maintenant. Beaucoup de chrétiens qui étaient restés silencieux doivent se mettre au travail désormais. A nouveau, je m'adresse à vous, jeunes gens. Dieu ne vous a-t-il pas demandé de faire retentir ce message ?

[61]

Combien de nos jeunes gens voudront-ils entrer au service de Dieu ? Il ne s'agit pas d'être servi, mais de servir. Autrefois, certains prédicateurs s'occupaient d'une personne après l'autre, disant : "Seigneur, aide-moi à sauver cette âme." Mais aujourd'hui de pareils cas sont rares. Combien y en a-t-il qui se comportent comme s'ils comprenaient vraiment le danger que courent les pécheurs ? Combien présentent-ils à Dieu par la prière ceux qu'ils savent en péril, le suppliant de les sauver ?

L'apôtre Paul pouvait dire des églises primitives : "Elles glorifiaient Dieu à mon sujet." **Galates 1 :24**. Ne nous efforcerons-nous pas de vivre de telle sorte qu'on en puisse dire autant de nous ? Le Seigneur viendra en aide à ceux qui le recherchent de tout leur cœur. Dieu prépare le terrain et nous ouvre la voie du succès : aussi désire-t-il que nous reconnaissons que c'est lui qui dirige les opérations.

Que les prédicateurs et les évangélistes consacrent plus de temps à prier avec ceux dont les cœurs ont été touchés par la vérité. Rappelez-vous que le Christ est toujours avec vous. Le Seigneur est prêt à encourager et à fortifier, par les plus éclatantes manifestations de sa grâce, les ouvriers sincères et conscients de leur faiblesse. Faites donc briller sur les autres les lumières que Dieu a fait resplendir sur vous. Ceux qui agiront ainsi apporteront au Seigneur les offrandes les plus précieuses. Ils éclateront en chants de louanges,

parce qu'ils auront eu le privilège de proclamer au monde la bonne nouvelle du salut...

Le nombre des ouvriers dans le ministère ne doit pas être diminué, mais considérablement accru. Là où nous avons un prédicateur, il faut en ajouter vingt, et s'ils se laissent conduire par l'Esprit, ils prêcheront avec une telle efficacité que vingt autres se joindront encore à eux.

[62]

L'honneur du Christ exige que ce qu'il a décidé soit exécuté, mais c'est lui qui fixe les conditions du succès. Ses disciples doivent s'approcher toujours plus de la perfection en matière de foi et d'amour fraternel : dans la même mesure s'accroîtra leur puissance pour proclamer la vérité. La providence divine nous viendra en aide dans tous les cas où nos moyens humains seraient insuffisants. Le Saint-Esprit nous assistera dans chaque difficulté, affermira notre espérance, éclairera nos esprits et purifiera nos cœurs. Dieu se propose de nous procurer les moyens nécessaires à l'exécution de ses plans. Je vous demande de rechercher le conseil de Dieu. Recherchez le Seigneur de tout votre cœur et "faites tout ce qu'il vous dira". *Jean 2 :5. Testimonies for the Church 6 :414, 415.*

Grâce à l'armée d'ouvriers que notre jeunesse, bien entraînée, pourrait constituer, avec quelle rapidité la bonne nouvelle d'un Sauveur crucifié, ressuscité et sur le point de revenir n'irait-elle pas jusqu'aux extrémités de la terre ! Combien la fin serait vite là, — la fin de la souffrance, de la tristesse et de l'iniquité ! Au lieu des biens d'ici-bas, dont la jouissance est troublée par le péché et les tourments, nos enfants pourraient enfin recevoir l'héritage dont il est dit : "Les justes posséderont la terre, et y demeureront à perpétuité" ; "aucun des habitants ... ne dira : Je suis malade", "on n'y entendra plus le bruit des pleurs". *Psaumes 37 :29 ; Ésaïe 33 :24 ; 65 :19. Education, 255.*

* * * * *

[63]

Chapitre 2 — La jeunesse et les postes de responsabilité

“Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin.”

1 Jean 2 :14.

Les progrès de l'œuvre de Dieu dans tous les domaines nécessitent une ardeur, un courage et un zèle juvéniles. Pour établir des plans avec clarté et les exécuter d'une main ferme, il faut des énergies neuves. Aussi Dieu désire-t-il que les jeunes contribuent à l'avancement de sa cause. Il invite jeunes gens et jeunes filles à lui consacrer leurs forces. L'emploi de leurs facultés, la vivacité de leur esprit et la vigueur de leur action, glorifieront Dieu et apporteront le salut à leurs semblables.

Du fait de cette haute vocation, la jeunesse de nos églises ne doit pas rechercher de vains amusements ni vivre pour satisfaire ses désirs égoïstes. Sauver des âmes sera le mobile qui la poussera à l'action. Grâce à la force qu'ils recevront de Dieu, les jeunes gens se libéreront de l'esclavage d'habitudes avilissantes. Ils ne choisiront pas leur route à la légère, sachant que d'autres suivent leurs pas.

Nul ne vit pour lui-même ; chacun exerce une influence, bonne ou mauvaise. C'est pourquoi l'apôtre exhorte les jeunes à vivre dans la tempérance Tite 2 :6. Comment pourraient-ils faire autrement, s'ils se souviennent qu'ils doivent être les collaborateurs du Christ et participer à son renoncement, à son sacrifice, à sa patience et à sa clémente bonté ?

[64]

Les paroles suivantes s'adressent certainement à la jeunesse d'aujourd'hui aussi bien qu'à Timothée : “Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.... Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix.... Sois un modèle pour les fidèles, en paroles, en conduite, en charité, en foi, en pureté.” 2 Timothée 2 :15, 22 ; 1 Timothée 4 :12.

Ceux qui, parmi nous, portent les responsabilités, descendent vers le tombeau. Beaucoup de ceux qui ont été les premiers à accomplir les réformes qui ont fait de nous un peuple à part, sentent maintenant leurs forces décliner. La question de savoir qui les remplacera se pose avec une grande acuité. A qui seront confiés les intérêts vitaux de l'Église lorsque tomberont ceux qui en ont actuellement la charge ? Nous ne pouvons que tourner nos regards avec anxiété vers la jeunesse qui devra porter ces fardeaux et assumer ces responsabilités. C'est elle qui devra continuer l'œuvre où d'autres l'auront laissée et sa conduite déterminera si la moralité, la religion et la piété l'emporteront, ou si l'immoralité et l'infidélité corrompront et flétriront tout ce qui a quelque valeur.

Les aînés doivent, par le précepte et par l'exemple, éduquer la jeunesse afin qu'elle se libère de sa dette envers son Créateur et envers la société. De lourdes responsabilités reposeront un jour sur elle. La question est de savoir si elle sera capable de se gouverner elle-même et de conserver la pureté virile qu'elle a reçue de Dieu, se détournant de tout ce qui pourrait avoir quelque apparence de mal.

[65] Jamais encore l'enjeu ne fut si grand. Jamais encore l'attitude d'une génération n'avait eu autant d'importance. Pas un seul instant, les jeunes gens ne doivent penser pouvoir remplir convenablement un poste de confiance sans avoir un caractère solide. C'est comme s'ils s'attendaient à récolter des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons.

Un caractère se forme petit à petit. Les qualités qui permettront aux jeunes gens de travailler avec succès dans la cause de Dieu s'obtiendront par l'exercice diligent des facultés, en faisant valoir les dons de la providence et en demeurant en contact avec la source de toute sagesse. La jeunesse ne doit pas se satisfaire à moins. Les caractères de Joseph et de Daniel sont des modèles à imiter, la vie du Sauveur est un exemple parfait.

Tous auront l'occasion de perfectionner leur caractère. Tous pourront remplir le rôle que Dieu leur a fixé dans ses desseins. Le Seigneur a accepté Samuel dès sa tendre jeunesse parce qu'il avait un cœur pur. Il fut consacré à Dieu, comme une offrande sainte, et le Seigneur en fit un porte-lumière. Si la jeunesse actuelle veut se consacrer au service comme le fit Samuel, le Seigneur l'acceptera et l'emploiera. De sa vie, elle pourra dire : "O Dieu ! tu m'as instruit dès

ma jeunesse, et jusqu'à présent j'annonce tes merveilles." **Psaumes 71 :17.**

Il faut une sérieuse préparation

Les jeunes devront bientôt porter les fardeaux qui reposent maintenant sur les épaules des aînés. Nous avons perdu du temps en négligeant de donner aux jeunes une éducation solide et pratique. La cause de Dieu progresse constamment et nous devons obéir à l'ordre qui nous est enjoint d'aller de l'avant. Il faut des jeunes hommes et des jeunes femmes qui ne seront pas menés par les circonstances, mais qui marchent avec Dieu, prient beaucoup et s'efforcent d'arriver à toujours plus de lumière.

Le ministre de l'Évangile devrait déployer toutes les énergies mentales et morales dont la nature, l'éducation et la grâce de Dieu l'ont doté ; mais le succès sera proportionné au degré de consécration et de renoncement qu'il aura montré dans son travail plus encore qu'il ne sera dû à ses dons naturels ou acquis. Il faut faire des efforts sérieux et soutenus pour être toujours plus qualifié, toujours plus utile ; mais si Dieu n'œuvre pas à travers l'homme, rien de vraiment bon ne peut être accompli. La grâce divine est le grand élément de la puissance salvatrice : sans elle tout effort humain est inefficace.

[66]

Toutes les fois que le Seigneur a quelque chose à faire, il ne s'adresse pas seulement aux chefs qui donneront les ordres, mais aussi à tous les exécutants. Aujourd'hui, il demande de jeunes hommes et de jeunes femmes forts et actifs physiquement et mentalement. Il désire les engager dans le conflit qui les opposera aux principautés et aux puissances des ténèbres, eux et leur intelligence toute neuve, leurs forces physiques intactes. Mais ils doivent avoir la préparation appropriée. Certains jeunes gens se précipitent au travail sans être réellement qualifiés. Ils ne comprennent pas qu'ils ont besoin d'être enseignés avant de pouvoir enseigner les autres. Ils font remarquer qu'il y eut des hommes qui, avec une préparation minime, ont obtenu des résultats appréciables. Mais si ces gens ont réussi, c'est parce qu'ils se sont mis au travail cœur et âme. Toutefois, combien leurs travaux auraient été plus fructueux s'ils avaient pu d'abord recevoir l'éducation convenable !

La cause de Dieu a besoin d'hommes efficients. Une instruction théorique et pratique est considérée avec raison comme une préparation essentielle à la vie des affaires ; combien davantage faudra-t-il se préparer si l'on est chargé d'apporter au monde le dernier message de miséricorde ! On ne peut se borner à écouter des prédications. Dans nos écoles, la jeunesse doit être entraînée à occuper des postes qui engagent sa responsabilité devant Dieu. Elle doit recevoir une instruction sérieuse de la part de maîtres expérimentés, faire le meilleur usage possible de son temps en étudiant, et mettre en pratique les connaissances acquises. Beaucoup d'étude et beaucoup de travail sont nécessaires pour devenir un ministre fidèle dans quelque branche de l'œuvre que ce soit. C'est seulement en les cultivant constamment que les dons que Dieu nous a donnés pour les faire fructifier acquerront une valeur de plus en plus grande.

On nuit beaucoup aux jeunes en leur permettant de commencer à prêcher avant d'avoir une connaissance suffisante des Ecritures pour présenter l'objet de notre foi d'une manière intelligente. Certains d'entre eux entrent dans le champ en étant encore des novices en matière d'Ecritures. D'ailleurs, en d'autres matières aussi ils sont incompetents. Quand ils lisent la Bible, ils hésitent, prononcent de travers certains mots, s'embrouillent : c'est une injure à la Parole de Dieu. Ceux qui ne savent pas lire correctement devraient apprendre à le faire, afin d'être aptes à enseigner avant d'essayer de se tenir devant un auditoire.

Les professeurs de nos écoles doivent eux-mêmes s'appliquer soigneusement à l'étude, afin d'être capables d'instruire leurs élèves. Ces maîtres ne sont pas admis à enseigner avant d'avoir passé un examen sérieux, et avant que leurs aptitudes à l'enseignement aient été vérifiées par des juges compétents. On ne devrait pas prendre moins de garanties en examinant les candidats au ministère. Ceux qui vont débiter dans l'œuvre sacrée qui consiste à enseigner la vérité biblique devraient être examinés par des hommes fidèles et expérimentés.

L'enseignement dans nos écoles ne doit pas être identique à celui des autres collèges ou séminaires. Cela ne veut pas dire qu'il y sera inférieur ; mais le thème essentiel sera celui qui permettra de préparer un peuple capable de se tenir debout au grand jour de Dieu. Les élèves ont à servir Dieu non seulement dans cette vie,

mais dans la vie future. Le Seigneur veut que nos écoles préparent des étudiants pour le royaume des cieux. Ainsi ils pourront mêler leurs voix à l'harmonie sainte et bienheureuse des rachetés...

Laissez ceux qui se sont préparés pour le service prendre rapidement place dans l'œuvre du Seigneur. Il faut aller de maison en maison chanter, prier, lire la Bible. Le Seigneur désire qu'on aille résolument là où les gens ignorent tout des vérités bibliques. Le temps est venu d'obéir à l'ordre de Jésus : "Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé." **Matthieu 28 :20**. Ceux qui font ce travail doivent avoir une bonne connaissance des Ecritures. Leur arme sera : "Il est écrit." Si le Seigneur nous a donné la lumière de sa Parole, c'est pour que nous la communiquions à notre prochain. La vérité annoncée au nom du Christ pénétrera dans les cœurs. "Ainsi dit le Seigneur" : une telle parole aura de la puissance et des fruits mûriront partout où l'on travaillera avec conscience. **Counsels to Parents, Teachers, and Students, 535-540.**

[68]

* * * * *

[69]

Chapitre 3 — Préparation au travail missionnaire

“Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ que Dieu cultive, l’édifice de Dieu.” 1 Corinthiens 3 :9.

Travailler pour le Seigneur n’est pas une affaire sans importance et que l’on peut considérer à la légère. C’est une vocation qui doit donner à toute une vie sa forme et sa couleur. Celui qui se consacre à une œuvre aussi sainte doit rassembler toutes ses énergies. Il doit viser haut, car il n’atteindrait jamais un but plus élevé que celui qu’il se serait proposé. Il ne peut pas répandre une lumière qu’il n’a pas d’abord reçue. Il lui faut se mettre à l’étude avant d’avoir une sagesse et une expérience suffisantes pour enseigner, pour être capable d’amener à la lumière des Ecritures ceux qui vivent dans les ténèbres. Si Dieu a appelé des hommes à collaborer avec lui, il est tout aussi certain qu’il les a appelés à se préparer de leur mieux à exposer les vérités sacrées contenues dans sa Parole.

[70] Ceux qui désirent se donner à l’œuvre de Dieu devraient recevoir une instruction et un entraînement préalables. Ils se mettront ainsi au travail intelligemment. Ils ne se sentiront pas capables d’occuper dès l’abord les places les plus élevées, car tous ceux qui veulent réussir doivent commencer au premier échelon et monter degré par degré. On leur accordera l’occasion, le privilège de se perfectionner et il faut qu’ils emploient toutes leurs forces à apprendre à faire l’œuvre du Seigneur d’une manière satisfaisante.

Partout où nos évangélistes travaillent, en Europe ou en Amérique, ils devraient chercher à susciter chez les jeunes le désir de se préparer à un service actif dans la grande armée de Dieu. Tous ceux qui prétendent être des serviteurs du Christ ont quelque chose à faire pour lui. Le nom même de serviteur implique l’idée de contrat, de travail, de responsabilité. A chacun, Dieu a confié des talents qui doivent être employés à son service. A chacun, il a réservé une tâche et il veut que toutes nos facultés s’exercent pour sa gloire.

L'Instruction militaire

En face de notre imprimerie de Bâle (Suisse), s'étendait un vaste terrain militaire. Là, jour après jour, à certaines époques de l'année, les soldats s'entraînaient au maniement des armes afin d'être prêts en cas de guerre à répondre à l'appel de la patrie.

Un jour, on apporta une tente magnifique. Il fallut apprendre à la monter, puis à la démonter convenablement et chaque homme reçut une tâche bien déterminée. On s'entraîna longtemps à ces manipulations.

Cependant, une autre unité manœuvrait avec de petits canons : les officiers enseignaient à les déplacer rapidement d'un endroit à l'autre, à les séparer du caisson et à les mettre en batterie, puis à les atteler à l'avant-train pour repartir à nouveau.

Ailleurs, c'étaient des ambulances. Les troupes sanitaires apprenaient à prendre soin des blessés. On étendait des hommes sur des brancards, on les pansait sommairement comme si l'on eût été sur le champ de bataille. Ensuite, on les conduisait aux ambulances qui les emmenaient vers l'arrière. [71]

Pendant des heures, les soldats s'entraînaient à mettre "sac à terre", puis "sac au dos", à manier leurs armes, à charger un ennemi imaginaire, bref à toutes sortes de manœuvres.

Ainsi, les hommes se préparaient à toute éventualité. Ceux qui s'apprêtent à combattre dans l'armée du Prince Emmanuel devraient-ils montrer moins d'ardeur, prendre moins de peine lorsqu'il s'agit d'un entraînement analogue sur le plan spirituel ? Au contraire, ils doivent apprendre à obéir avant d'être prêts à commander.

Facilitons l'entraînement

Il y a des progrès à faire en matière de préparation. Dans toutes nos Fédérations d'églises, des plans adéquats devraient être dressés pour que ceux qui désirent se consacrer à l'œuvre du Seigneur puissent être instruits en conséquence. Nos établissements missionnaires¹, dans les villes, fournissent des occasions favorables pour s'entraîner au travail. Mais cela n'est pas suffisant et des contacts

1. On s'efforçait autrefois, plus qu'aujourd'hui, d'installer dans les villes des salles de traitements hydrothérapeutiques, des restaurants végétariens, etc. — N. D. T.

devraient s'établir avec nos écoles pour que soient formés des ouvriers qui travailleront dans leur pays et à l'étranger. Il faudrait que, dans nos grandes églises, on organise des classes spéciales qui rendraient les jeunes gens aptes à travailler pour le Seigneur. Nos pasteurs devraient également accorder une plus grande attention au développement de leurs jeunes collaborateurs dans le ministère.

Quand une campagne d'évangélisation est commencée dans une ville importante, que les responsables prennent garde à l'instruction et à l'entraînement de ceux qui coopéreront avec eux. Il faut des colporteurs, des lecteurs bibliques, afin que les efforts conjugués des uns et des autres familiarisent les esprits avec les vérités enseignées dans les conférences où la Parole de Dieu est exposée.

Ceux qui entreprennent d'importantes campagnes d'évangélisation sous la tente commettent souvent une grave erreur en passant tout leur temps à sermonner leur auditoire. Ils devraient prêcher moins et enseigner davantage, — enseigner la foule, mais aussi enseigner à leurs jeunes collaborateurs quelles sont les méthodes qui mènent au succès. Les pasteurs feraient un travail efficace s'ils apprenaient à d'autres comment on étudie la Bible et s'ils veillaient à la formation des futurs ouvriers de la cause de Dieu. Ils devraient être prêts à conseiller et à instruire les nouveaux convertis qui semblent avoir les capacités nécessaires pour se mettre à leur tour à la disposition du Maître...

Tous auraient d'ailleurs plus de succès dans leurs travaux s'ils donnaient plus de temps à la prière. La communication entre Dieu et l'âme doit être constamment établie afin que l'on puisse prendre les ordres du Chef. La Bible doit être étudiée assidûment. La vérité de Dieu, comme l'or, n'affleure pas toujours ; elle ne se trouve que par la recherche sérieuse et par l'étude. Cette étude ne meublera pas seulement l'esprit des connaissances les plus valables qui soient mais elle fortifiera, elle épanouira les facultés intellectuelles et donnera une juste estimation des valeurs éternelles. Que les préceptes divins pènètrent dans la vie de tous les jours, que l'existence soit modelée sur le grand idéal de la justice de Dieu, et le caractère tout entier sera affermi et ennobli.

Celui qui cherche à se qualifier pour l'œuvre de Dieu devrait bien prendre soin de ne pas se placer sur le terrain de l'ennemi, mais choisir des compagnons qui l'aideraient à entrer plus avant dans la

connaissance de Dieu. Le Seigneur a permis que Jean, le disciple bien-aimé, fût exilé à Patmos, où il vécut à l'écart du tumulte et des luttes de la vie, coupé de toute influence extérieure et même de l'œuvre qu'il aimait. Mais alors Dieu put s'entretenir avec lui, et lui dévoiler les scènes futures de l'histoire du monde. Jean-Baptiste aussi avait fait du désert sa demeure, et il reçut le message qu'il devait communiquer à ses contemporains, — le message destiné à ouvrir le chemin du Seigneur.

[73]

Autant qu'il est possible, nous devrions échapper à toute influence qui tende à détourner nos esprits de l'œuvre de Dieu. Tout particulièrement ceux qui sont jeunes dans la foi et inexpérimentés prendront garde qu'une trop grande confiance en soi ne les place sur le chemin de la tentation.

Mais ceux qui auront bien compris quelles sont les conditions essentielles du succès, sentiront qu'il est nécessaire de ne pas faire un pas sans Jésus, et que la formation de leur esprit et de leur caractère est un devoir qu'ils ont envers eux-mêmes comme envers Dieu.

La propre-suffisance

Certaines personnes se voient déjà engagées dans l'œuvre missionnaire et pensent qu'elles sont si qualifiées qu'elles n'ont pas besoin d'une sérieuse préparation. Leur attitude prouve justement le contraire. Dès qu'elles sont plus instruites de la vérité et de l'importance de l'œuvre missionnaire, elles se rendent compte de leur ignorance et de leur incapacité. En s'examinant soigneusement elles-mêmes, elles se verront si loin de la pureté du Christ, qu'elles s'écrieront : "Qui est suffisant pour ces choses ?" **2 Corinthiens 2 :16**. Alors, avec une humilité profonde, elles s'efforceront chaque jour d'entrer dans la communion intime du Sauveur. En combattant victorieusement leurs inclinations égoïstes, elles s'engageront sur les traces du Christ. "La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples", dit le psalmiste. **Psaumes 119 :130**. Mais ceux qui ont en haute estime leurs talents et leurs connaissances, sont si pleins d'eux-mêmes que la Parole de Dieu ne peut trouver son chemin dans leurs cœurs et les éclairer.

Beaucoup de gens se sentent aptes à entreprendre un travail dont ils ignorent pourtant à peu près tout. Et s'ils débutent avec ce sen-

[74] timent de suffisance, ils ne pourront acquérir la connaissance qui ne s'obtient qu'à l'école du Christ. Ils seront la proie de difficultés qu'ils ne sont pas du tout préparés à affronter. Ils manqueront toujours d'expérience et de sagesse, jusqu'à ce qu'ils se rendent enfin compte de ce qui rend leurs efforts inefficaces.

L'œuvre de Dieu a subi de réels préjudices par le fait d'hommes capables, mais insuffisamment préparés. Ils se sont mis au travail sans trop savoir comment s'y prendre, et les résultats ont été maigres. Ils n'ont pas accompli le dixième de ce qu'ils auraient pu faire si, au départ, ils avaient reçu une bonne formation. Mais, après s'être emparés de quelques idées, et avoir composé quelques discours qu'ils répètent sans cesse, ils n'ont pas été plus loin. Ils se sont crus compétents pour enseigner, alors qu'ils connaissaient à peine l'a b c de la vérité. Ils sont allés en bronchant jusqu'à maintenant, ne comprenant ni leurs lacunes ni les exigences du ministère. On dirait qu'ils ne sont pas suffisamment intéressés à ce qu'ils font pour réveiller leurs énergies dormantes, ou pour mettre à contribution leurs facultés afin que leurs travaux soient couronnés de succès. Au contraire, ils ne prennent aucune peine pour établir des projets sérieusement étudiés, et ils accumulent les déficits.

Certains prédicateurs se sont découragés et ont pris un autre emploi. S'ils s'étaient placés humblement au bas de l'échelle, montant ensuite degré par degré, avec une persévérante énergie, profitant des occasions qui s'offraient, ils auraient pu devenir des ouvriers capables, utiles, donner la preuve de leur vocation. Le Maître n'aurait pas eu à rougir d'eux.

Si ceux qui se proposent de travailler au salut des âmes comptent sur leur sagesse limitée, ils échoueront certainement. Si, au contraire, ils se considèrent à leur juste valeur et se reposent entièrement sur les promesses divines, le Seigneur ne leur fera jamais défaut. "Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers." **Proverbes 3 :5, 6**. Nous avons le privilège d'être dirigés par l'infinie Sagesse.

[75] D'humbles humains, Dieu peut faire des serviteurs puissants. Ceux qui obéissent à l'appel du devoir, et tirent tout le parti possible de leurs aptitudes, peuvent être sûrs de recevoir l'assistance d'en haut. Des anges, messagers de lumière, viendront aider ceux qui

font toute leur part et qui se confient ensuite en Dieu pour qu'il les soutienne dans leurs efforts.

Il faut que tous ceux qui veulent devenir ouvriers avec Dieu comprennent bien qu'ils doivent rendre évidente leur conversion. Un jeune homme qui n'a pas un caractère solide, vertueux, ne fera pas honneur à la vérité. Chaque prédicateur doit avoir un cœur pur ; dans sa bouche, il ne sera pas trouvé de fraude. Il se souviendra que pour réussir il faut qu'il ait le Christ à ses côtés, et que chaque péché, même secret, est connu du Maître à qui nous avons affaire.

Le péché a terni en l'homme l'image de Dieu. Grâce au Christ, elle peut être restaurée, mais c'est seulement par la prière fervente et la conquête de soi que l'homme pourra devenir participant de la nature divine...

Les véritables ouvriers de la vigne du Seigneur seront des hommes de prière, de foi, d'abnégation, des hommes qui tiennent en respect leurs appétits et leurs passions. Leurs vies rendront évidente la puissance de la vérité qu'ils font connaître aux autres, et leurs travaux ne resteront pas sans effet.

Le ministre de l'Évangile devrait être préparé à déployer toutes les énergies mentales et morales dont la nature, l'éducation et la grâce de Dieu l'ont doté ; mais le succès sera proportionné au degré de consécration et de renoncement qu'il aura montré dans son travail, plus encore qu'il ne sera dû à ses dons naturels ou acquis. Les efforts les plus sérieux et les plus soutenus pour être qualifié et utile sont nécessaires ; mais si Dieu ne travaille pas avec l'homme, rien ne peut être accompli. Le Christ dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire." **Jean 15 :16.** La grâce divine est le grand élément de puissance pour sauver des âmes ; sans elle, tous les efforts de l'homme sont vains. **Testimonies for the Church 5 :583.**

Chapitre 4 — La jeunesse et les missions

Les jeunes gens qui désirent entrer dans le champ de la moisson comme prédicateurs ou colporteurs devraient recevoir une instruction générale appropriée aussi bien qu'une préparation spéciale correspondant à leur vocation. S'ils n'ont pas bénéficié de cette instruction, ils ne sont pas de taille à livrer combat à ceux qui s'opposent à la Parole de Dieu avec le prestige de leurs études et de leurs talents. Ils ne peuvent pas davantage aborder sans danger les formes surprenantes de l'erreur, dans le double domaine philosophique et religieux, car il faut pour y résister victorieusement une certaine compétence en la matière jointe à une bonne connaissance de la vérité révélée dans l'Écriture.

Tout particulièrement ceux qui veulent devenir prédicateurs doivent comprendre l'importance qu'il y a à se soumettre aux méthodes d'instruction que les Écritures nous inspirent. Il faut donc que ces jeunes gens entrent de bon cœur dans nos écoles et que, tout en faisant leurs études, ils apprennent du divin Maître la modestie et l'humilité du Christ. Le Dieu qui tient ses promesses a assuré qu'il répandrait son Saint-Esprit, en réponse à la prière, sur les élèves de l'école du Christ, afin qu'ils puissent devenir des ministres de la justice.

[77]

C'est un rude travail que de déloger des esprits l'erreur et les fausses doctrines pour les remplacer par la vérité et la religion de la Bible. C'est sur l'ordre de Dieu que des écoles ont été établies parmi nous pour former des jeunes gens et des jeunes filles destinés aux différentes branches de l'œuvre missionnaire. C'est la volonté de Dieu qu'il en sorte non pas quelques ouvriers, mais un grand nombre. Toutefois Satan, décidé à ruiner ces plans, s'est souvent emparé de ceux-là mêmes que Dieu désirait rendre capables de servir utilement sa cause. Il en est beaucoup qui n'entreront dans le ministère que si on les en sollicite instamment, et c'est en travaillant au salut des âmes qu'ils sauveront aussi la leur. L'Église devrait comprendre la grande responsabilité qu'elle encourt en gardant la vérité captive et

en retenant pour elle seule la grâce de Dieu alors que son argent et son influence devraient être largement employés à faire entrer les gens compétents dans les territoires de missions.

Des centaines de jeunes gens auraient dû être préparés à prendre part au travail qui consiste à répandre les semences de vérité le long des eaux. (Voir **Ésaïe 32 :20.**) Nous avons besoin d'hommes qui feront triompher la croix, d'hommes que n'abattront ni les difficultés ni les privations, qui seront pleins du zèle, de la décision et de la foi indispensables au succès dans les champs missionnaires...

Langues étrangères

Il y en a parmi nous qui, sans se fatiguer et perdre du temps à apprendre des langues étrangères, pourraient se qualifier pour proclamer la vérité à d'autres nations. Dans la primitive église, les missionnaires reçurent miraculeusement le don de connaître les langues dans lesquelles ils prêchèrent les incomparables richesses du Christ. Si Dieu était prêt, jadis, à venir en aide à ses serviteurs, pouvons-nous douter qu'il bénisse aujourd'hui les efforts que nous ferons pour former ceux qui parlent naturellement une langue étrangère et qui pourraient, si nous les encourageons, apporter à leurs compatriotes le message de vérité? Nous devrions avoir davantage de prédicateurs dans les champs missionnaires, et ceux qui y sont déjà auraient dû mettre en valeur tous leurs talents... [78]

Il peut être nécessaire que des jeunes gens apprennent des langues étrangères. Ils le feront avec le plus de succès en vivant dans le pays, tout en réservant une partie de leurs journées pour une étude théorique de la langue. Cela ne doit être, toutefois, qu'un stade préparatoire, car il s'agira de donner ensuite l'instruction nécessaire aux convertis du pays même, pour qu'ils travaillent en faveur de leurs compatriotes. Il est indispensable, en effet, de pousser à entrer dans le ministère des hommes qui s'adresseront dans leur langue maternelle à chaque peuple de la terre.

C'est une entreprise difficile pour un homme d'un certain âge que d'apprendre une langue étrangère; et même s'il s'y adonne entièrement, il lui sera presque impossible d'arriver rapidement à la parler assez correctement pour travailler avec efficacité. Nous ne pouvons pas nous priver de la présence de prédicateurs déjà âgés, pour les

envoyer dans des territoires lointains faire une œuvre pour laquelle ils ne sont pas qualifiés. Une longue période d'instruction ne suffirait pas à les rendre aptes à leur travail, et ces hommes laisseraient des vides que ne pourraient remplir des ouvriers inexpérimentés.

Des taches difficiles confiées aux jeunes

L'Eglise peut se demander si l'on doit confier à de jeunes hommes les lourdes responsabilités d'établir et de diriger une mission en pays lointain. Je répondrai que Dieu veut qu'ils soient préparés à cet effet d'abord dans nos écoles et ensuite en travaillant avec des prédicateurs expérimentés. Ainsi, ils seront prêts à servir utilement dans la cause.

[79] Nous devons avoir confiance dans nos jeunes prédicateurs. Chaque fois qu'une entreprise demande de la peine et des sacrifices, qu'on les y engage. Mais ils ont besoin d'être encouragés et bénis, eux qui mènent pour l'Eternel les plus rudes batailles. Aussi les vieux serviteurs de Dieu seront-ils leurs conseillers. La providence a mis à l'épreuve ces pères en Israël, elle leur a confié de lourdes responsabilités alors qu'ils étaient jeunes, que leurs forces physiques et intellectuelles n'étaient pas complètement développées. La grandeur de la tâche qui leur avait été confiée a exalté leurs énergies, et l'intensité de leur travail pour Dieu a favorisé leur développement à la fois physique et mental.

On a besoin de jeunes gens dans les champs missionnaires : Dieu les y appelle. Exempts des soucis et des responsabilités qui pèsent sur les pères de famille, ils sont dans une situation plus avantageuse. D'autre part, ils peuvent s'adapter plus facilement à d'autres climats et à une autre société, et supporter mieux les inconvénients et les difficultés de toutes sortes. Avec du tact et de la persévérance, ils peuvent atteindre le cœur des populations parmi lesquelles ils sont envoyés.

L'exercice nous donne des forces. Tous ceux qui emploieront les capacités que Dieu leur a données les verront croître pour son service. Ceux qui ne font rien dans la cause de Dieu ne pourront grandir en grâce et en connaissance de la vérité. Un homme qui se coucherait et refuserait d'exercer ses membres en perdrait rapidement l'usage. Ainsi le chrétien qui n'exerce pas les forces que Dieu lui a données,

non seulement ne grandira pas en Christ, mais encore perdra les forces qu'il a déjà : il deviendra spirituellement un paralytique.

Si, par amour pour le Christ et ses semblables, on s'efforce d'aider les autres, alors — mais alors seulement, — on s'affermite dans la vérité. Le vrai chrétien travaille pour Dieu non par impulsion, mais par principe, non pour un jour ou un mois, mais durant la vie entière...

Le Maître a besoin de ministres de l'Évangile. Qui répondra ? Tous ceux qui entrent dans l'armée ne deviennent pas généraux, capitaines, sergents ou même caporaux. Tous n'ont pas les soucis et les responsabilités du chef. Mais il y a des tâches aussi difficiles, quoique différentes, à accomplir. Il faut des hommes pour creuser les tranchées, construire les fortifications, monter la garde, porter des messages. Il y a peu d'officiers et beaucoup de soldats dans les rangs d'une armée ; mais le succès dépend de la fidélité de chacun. La lâcheté ou la trahison d'un seul homme peut entraîner le désastre de l'armée entière... [80]

Celui qui "assigne à chacun sa tâche" (**Marc 13 :34**), selon ses capacités, ne laissera jamais sans récompense l'accomplissement fidèle du devoir. Tout acte de loyauté et de foi recevra le témoignage de l'approbation divine. "Celui qui marche en pleurant quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes." **Psaumes 126 :6. Testimonies for the Church 5 :390-395.**

Plus d'un jeune garçon d'aujourd'hui, se développant comme le fit Daniel dans sa famille, étudiant la Parole et les œuvres de Dieu, et apprenant les leçons d'un service fidèle, se tiendra dans les assemblées législatives, dans les salles des tribunaux ou les cours royales pour être un témoin du Roi des rois. Des multitudes seront appelées à exercer un ministère plus vaste. Le monde entier s'ouvre à l'Évangile. L'Éthiopie lève les mains vers Dieu. Du Japon, de la Chine et des Indes, des pays de notre propre continent encore plongés dans les ténèbres, de tous les coins du monde vient l'appel des cœurs tourmentés par le péché qui demandent à connaître le Dieu d'amour. **Education, 246.**

* * * * *

[81]

Chapitre 5 — La culture de la voix

Dans les différentes branches du ministère, il faudrait accorder plus d'attention à la culture de la voix. Nous pouvons avoir des connaissances, mais si nous ne savons pas employer notre voix correctement, nous échouons. A moins que nous revêtions nos idées d'un langage approprié, de quelle valeur est notre instruction ? La connaissance nous sera d'un maigre profit si nous ne cultivons pas l'art de la parole ; mais elle sera une merveilleuse puissance si elle est alliée au talent d'employer des mots pleins de sagesse salutaire, et de les dire d'une manière qui retienne l'attention.

Ceux qui se préparent à devenir ouvriers dans la cause de Dieu s'entraîneront donc à parler d'une manière claire et directe, de peur que leur influence pour le bien ne perde la moitié de son pouvoir. Dans quelque branche de l'œuvre que ce soit, une voix claire, nette, aux intonations pleines et sonores, est d'une valeur incalculable. Cela est indispensable à tous ceux qui veulent devenir pasteurs, évangélistes, lecteurs de la Bible ou colporteurs. Ceux donc qui se sentent appelés à l'une de ces vocations devront apprendre à employer leur voix pour que, lorsqu'ils parlent de la vérité, ils puissent produire une impression favorable. La vérité ne doit pas être affaiblie parce

[82]

qu'elle est exposée avec un organe défectueux. Le colporteur qui pourra parler clairement, distinctement, des mérites des livres qu'il désire vendre, trouvera là un grand appoint dans son travail. Il se peut qu'il ait l'occasion de lire un chapitre d'un de ses livres, et, grâce à une voix harmonieuse et à une lecture expressive, les scènes décrites se présenteront à l'esprit de l'auditeur comme s'il les voyait réellement.

Celui qui donne des études bibliques devant une assemblée ou dans une famille devrait être capable de lire avec un rythme agréable, harmonieux, qui charmerait ceux qui l'écoutent.

Il faudrait que les prédicateurs sachent parler avec puissance, d'une manière expressive, afin que les paroles de la vie éternelle soient dites avec une telle force que les auditeurs ne pourraient

s'empêcher d'en être impressionnés et d'en ressentir toute l'autorité. Je suis peinée d'entendre les voix défectueuses de beaucoup de nos prédicateurs. Ils dérobent au Seigneur la gloire qui lui serait revenue s'ils avaient appris à prêcher avec efficace.

Remedions aux imperfections

Personne ne devrait se considérer comme apte au ministère s'il n'a fait un effort persévérant pour remédier aux imperfections de sa voix. S'il essaie de parler sans connaître l'art de la parole, il perdra la moitié de son influence, car il n'aura guère le pouvoir de retenir l'attention de l'auditoire.

Quelle que soit sa vocation, chacun devrait apprendre à utiliser sa voix de telle sorte que, lorsque quelque chose ne va pas, on ne parle pas sur un ton qui remue les plus basses passions du cœur. Trop souvent, des interlocuteurs se parlent d'une manière vive et hargneuse. Des mots durs, cassants, dits d'une voix rude ont séparé bien des amis et causé la perte de beaucoup d'âmes...

Dans une réunion de témoignages, il est particulièrement nécessaire de parler clairement et distinctement, afin que chacun puisse entendre ce qui est dit et en bénéficier. On est encouragé, on sent les difficultés disparaître au fur et à mesure que l'on entend le récit des délivrances accordées par le Seigneur. Mais trop souvent, hélas ! les témoignages sont exprimés si indistinctement qu'il est impossible de saisir la suite des idées. Ainsi la réunion n'apporte pas la bénédiction espérée.

[83]

Que ceux qui prient et qui prêchent prononcent correctement les mots et parlent d'une voix claire, distincte, bien timbrée. La prière faite convenablement est une aide puissante. C'est l'un des moyens que le Seigneur emploie pour communiquer à son peuple les précieux trésors de la vérité. Mais elle n'est pas ce qu'elle devrait être, à cause des voix défectueuses de ceux qui la prononcent. Satan se réjouit lorsque les prières offertes à Dieu sont dites de telle façon que c'est à peine si on les entend.

Que le peuple de Dieu apprenne à parler et à prier de façon à présenter correctement les grandes vérités qu'il possède. Que les témoignages apportés et les prières offertes soient clairs et distincts.

Ainsi Dieu sera-t-il glorifié. Que tous tirent le maximum de l'art de parler.

Dieu veut un ministère plus parfait. Il est déshonoré par ceux de ses serviteurs qui parlent si imparfaitement et qui, cependant, pourraient être des instruments acceptables s'ils s'en donnaient la peine. La vérité souffre trop souvent de passer par de tels organes.

Le Seigneur désire que tous ceux qui sont à son service cultivent avec soin leur voix, afin d'énoncer d'une manière convenable les grandes et solennelles vérités qu'il leur a confiées. Que personne ne nuise à la vérité par une prononciation défectueuse. Ne permettez pas à ceux qui ont négligé d'apprendre à parler de supposer qu'ils sont aptes à prêcher ; car ils n'ont pas encore obtenu la puissance nécessaire pour s'adresser efficacement à un auditoire.

Prononciation distincte

[84] Quand vous parlez, prononcez chaque mot et que chaque phrase soit clairement dite, jusqu'à la dernière syllabe. Beaucoup de gens, en approchant de la fin d'une phrase, baissent le ton de la voix, si bien qu'on entend mal et que la force de la pensée est atténuée. Tous les mots qui méritent d'être dits méritent également de l'être distinctement, d'une manière expressive. Mais ne cherchez jamais des mots qui donnent l'impression que vous êtes savant. Plus ils seront simples, mieux vos mots seront compris.

Jeunes gens et jeunes filles, Dieu a-t-il mis dans vos cœurs le désir de le servir ? Si c'est le cas, faites tout pour cultiver votre voix, pour tirer d'elle le maximum, afin de rendre claires à tous les précieuses paroles de la vérité. Ne prenez pas l'habitude de prières si indistinctes, prononcées à voix si basse qu'elles ont besoin d'un interprète. Priez simplement, mais clairement et distinctement ; car chuchoter une prière n'est pas une preuve d'humilité.

A ceux qui se préparent à être prédicateurs, j'aimerais dire : Efforcez-vous résolument de parler à la perfection. Demandez à Dieu de vous aider pour cela. Quand vous priez dans une assemblée, souvenez-vous que vous vous adressez à Dieu et qu'il veut que vous parliez de manière à vous faire entendre de tous, afin que chacun puisse joindre ses supplications aux vôtres. Une prière dite avec tant de précipitation que les mots s'enchevêtrent n'honore pas Dieu

et ne fait aucun bien à ceux qui l'entendent. Il faut au contraire apprendre à prier en public, — que l'on soit prédicateur ou simple membre d'église, — afin de glorifier Dieu et d'être en bénédiction aux auditeurs. Parlez lentement et distinctement, assez fort pour être entendus de tous, si bien que tout l'auditoire pourra s'unir à l'amen final. **Testimonies for the Church 6 :380-383.**

Certains de nos prédicateurs de talent se font beaucoup de tort par un mauvais emploi de leur voix. Tandis qu'ils prêchent l'obéissance à la loi morale, on ne devrait pas être obligé de constater qu'ils enfreignent les lois divines relatives à la santé. Il faut se tenir droit, parler lentement, articuler distinctement, d'une voix bien timbrée. On obtiendra un débit correct en respirant à fond entre chaque phrase et en faisant jouer les muscles abdominaux. Si on observe ces règles simples, en respectant les autres lois de la santé, on prolongera sa vie et on pourra travailler efficacement plus longtemps qu'on ne l'aurait fait dans une autre profession. On augmentera sa capacité thoracique et on sera rarement enrôlé. Au lieu de craindre des accidents pulmonaires, on pourra ainsi les éviter, même si on y était prédisposé. [85]

Mais si les prédicateurs n'apprennent pas à parler en tenant compte des lois de la santé, ils y perdront la vie, et bien des gens s'attristeront sur "ces martyrs de la cause de la vérité", alors qu'en fait, en se complaisant dans des habitudes néfastes, ces hommes se sont fait du tort et à eux-mêmes et à la vérité. Ils ont ainsi frustré Dieu et le monde des services qu'ils auraient encore pu rendre. Dieu aurait pris plaisir à voir leur vie se prolonger, mais lentement ils se sont eux-mêmes donné la mort.

La manière dont on présente la vérité est souvent une cause déterminante de son rejet ou de son acceptation. Tous ceux qui travaillent dans l'œuvre de réformation devraient apprendre à le faire avec efficacité, afin d'accomplir une somme de bien aussi considérable que possible, et de ne pas diminuer la puissance de la vérité par leurs propres déficiences.

Ceux qui prêchent et enseignent devraient articuler clairement et distinctement, sans laisser tomber la voix sur certaines syllabes. Il en est qui ont un débit trop rapide, qui bousculent les mots, parlent de la gorge, prennent un ton si élevé qu'il devient criard, et ne peuvent de la sorte éviter l'enrouement. Les mots qu'ils disent perdent la

moitié de la force qu'ils auraient avec un débit plus lent, une articulation distincte et une intonation juste. Les auditeurs prennent alors l'orateur en pitié, car ils s'aperçoivent qu'il se fait violence, et ils craignent de le voir s'effondrer d'un moment à l'autre. Ce n'est pas une preuve absolue de zèle pour Dieu que de parler avec frénésie et gesticulation. "L'exercice corporel", dit l'apôtre, "est utile à peu de chose". **1 Timothée 4 :8.**

[86]

Le Sauveur du monde désirerait que ses collaborateurs soient vraiment ses représentants ; et plus un homme se tiendra près de Dieu, moins il commettra d'erreurs dans sa façon de s'adresser à un auditoire, dans son comportement, ses attitudes, ses gestes. La vulgarité, la grossièreté n'ont jamais existé dans l'attitude de Jésus-Christ, notre modèle. C'était un ambassadeur du ciel, et ses disciples doivent l'être aussi.

Certaines personnes pensent que le Seigneur, par son Saint-Esprit, permettra à un homme de parler comme il aurait parlé lui-même ; mais le Seigneur ne se propose pas de faire le travail dont il a chargé l'homme. Il nous a donné la faculté de raisonner et les occasions pour cultiver notre intelligence et nos manières. Lorsque nous aurons fait tout ce que nous pouvons faire nous-mêmes, tirant le maximum de nos facultés et des occasions qui se présentent, alors seulement nous pourrons demander à Dieu, en le priant avec ferveur, d'accomplir le reste. **Testimonies for the Church 4 :404, 405.**

* * * * *

[87]

Chapitre 6 — “Comme un homme éprouvé...”

La cause de Dieu a besoin du travail efficace d’hommes qui se sont préparés pour le servir et qui iront enseigner et prêcher. Il en est, certes, qui ont réussi, après n’avoir passé que peu de temps dans les écoles ; mais ils auraient pu réussir mieux encore, avec plus de puissance, si au départ ils avaient eu une solide formation intellectuelle.

A Timothée, le jeune ministre de l’Evangile, l’apôtre Paul écrivait : “Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n’a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.” **2 Timothée 2 :15**. Gagner des âmes au Christ est un travail qui exige que l’on se prépare avec soin. On ne peut pas entrer au service du Seigneur et espérer réussir pleinement sans cela. Les artisans, les juristes, les commerçants, font des études préparatoires à leur profession. Ils ont intérêt à acquérir ainsi le meilleur rendement. Allez trouver une modiste ou une couturière et elle vous dira combien il lui a fallu d’années d’apprentissage avant de bien posséder son métier. L’architecte vous dira également combien de temps il lui a fallu pour apprendre à dresser le plan d’une belle et confortable maison. Ainsi en est-il de tous les métiers.

[88]

Les serviteurs du Christ montreraient-ils moins de soin à se préparer pour une œuvre beaucoup plus importante ? Devraient-ils ignorer les méthodes qu’il faut employer pour gagner des âmes ? Cela exige une connaissance suffisante de la nature humaine, une étude approfondie, un esprit attentif et beaucoup de prière. Ainsi on apprendra comment aborder les grands sujets qui se rapportent au bonheur éternel des hommes.

Un bon nombre de ceux que le Maître a appelés à être ses collaborateurs ont négligé d’apprendre leur métier. Ils ont déshonoré le Rédempteur par cette absence de préparation. Il en est qui, fatigués de ce vernis que le monde appelle politesse, ont été à l’autre extrême, mais non sans dommage. Ils ont refusé d’apprendre la vraie politesse, le savoir-vivre que le Christ désire voir chez ses enfants.

Le ministre de l'Évangile devrait se rappeler qu'il est un éducateur, et que s'il est vulgaire dans ses manières et son langage, ceux qui ont moins de connaissances et d'expérience que lui suivront ses traces.

Connaissances superficielles

Les jeunes prédicateurs ne devraient jamais se satisfaire d'une connaissance superficielle de la vérité, car ils ne savent pas où ils peuvent être requis de témoigner pour Dieu. Beaucoup d'entre eux auront à se tenir devant les rois et devant les sages de cette terre pour répondre de leur foi. Ceux qui n'ont qu'une intelligence superficielle de la vérité sont exposés à avoir honte de leur ignorance. Ils seront dans la confusion et incapables d'exposer clairement les vérités scripturales.

[89] Il est lamentable que l'avancement de la cause soit gêné par la pénurie d'ouvriers instruits. Beaucoup manquent des qualités morales et intellectuelles indispensables. Ils ne mettent pas assez à contribution leur intelligence et ne creusent pas assez profondément pour découvrir les trésors cachés. Comme ils ne font qu'effleurer les sujets qu'ils étudient, ils ne peuvent acquérir qu'une connaissance de surface.

Comment des hommes peuvent-ils penser qu'ils seront capables, sous la pression des circonstances, d'occuper une position importante alors qu'ils ont négligé de s'entraîner et de se discipliner eux-mêmes pour ce travail ? Est-ce qu'ils s'imaginent qu'ils seront de bons instruments dans les mains de Dieu pour sauver des âmes, s'ils n'ont pas profité des occasions qui leur étaient offertes de se préparer pour l'œuvre à laquelle ils étaient appelés ? La cause de Dieu a besoin d'hommes aux aptitudes diverses sachant établir des plans, construire, organiser. Et ceux qui comprennent quelles perspectives s'ouvrent devant l'œuvre de Dieu aujourd'hui, s'efforceront d'acquérir toute la connaissance possible pour l'employer dans le ministère en faveur des âmes perdues dans leurs péchés.

Un prédicateur ne devrait jamais penser qu'il a assez étudié et qu'il peut ralentir ses efforts. Son éducation est une affaire de toute la vie ; qu'il étudie chaque jour et utilise les connaissances acquises.

Mais que ceux qui s'instruisent pour entrer dans le ministère n'oublient jamais que la préparation du cœur est la plus importante.

Aucune somme de culture intellectuelle ou de science théologique ne peut la remplacer. Les clairs rayons du Soleil de Justice doivent briller dans le cœur de l’ouvrier du Seigneur et purifier sa vie, afin que la lumière qui procède du trône de Dieu puisse luire à travers lui sur ceux qui sont plongés dans les ténèbres.

Pendant la nuit, de nombreuses scènes ont passé devant mes yeux, et bien des aspects de l’œuvre que nous devons faire pour notre Maître, le Seigneur Jésus-Christ, me sont apparus clairement. Des paroles ont été prononcées par celui qui parle avec autorité, et je vais essayer de répéter en termes humains les instructions qui m’ont été données. Le messager céleste disait :

[90]

Le ministère perd de sa force parce que des hommes assument la responsabilité de prêcher sans avoir reçu la préparation nécessaire. Beaucoup d’entre eux ont commis une erreur en se laissant accréditer à cet effet. Il faudra qu’ils entreprennent une tâche à laquelle ils sont plus adaptés. Ils sont payés par les dîmes, mais ils ne devraient pas continuer à l’être, car leurs efforts sont insuffisants. De bien des manières, le ministère perd son caractère sacré.

Il est indispensable que ceux qui sont appelés à prêcher la Parole travaillent fidèlement et avec un esprit de sacrifice. Dieu veut des hommes qui comprennent qu’ils doivent, dans le ministère, déployer toute leur énergie, apporter leur intelligence, leur zèle, leur prudence, leurs capacités ainsi que toutes les vertus qui étaient en Christ. Sauver des âmes est une œuvre d’envergure qui réclame l’emploi de chaque talent, de chaque don de la grâce. Ceux qui y sont engagés doivent chercher à avoir toujours plus de succès dans leur travail. Il leur faut désirer ardemment plus de puissance, sachant qu’ils seraient faibles sans le secours constant de la grâce. Quand nos prédicateurs auront fait cette expérience, on en verra les fruits et de nombreuses âmes seront gagnées à la vérité.

L’idéal que Dieu a conçu pour ses enfants est plus haut que la pensée humaine la plus élevée. Le but proposé, c’est la piété, la ressemblance avec Dieu. L’étudiant voit s’ouvrir devant lui un sentier de progrès constants. Il a un but à poursuivre, un idéal à atteindre, qui comprennent tout ce qui est bon, noble et pur. Aussi avancera-t-il vite et aussi loin que possible dans toutes les branches de la véritable connaissance. **Education, 18.**

* * * * *

[91]

Chapitre 7 — Le colportage, une école

Le colportage est un des meilleurs moyens à la disposition de la jeunesse pour se qualifier en vue du ministère. Que nos jeunes gens aillent dans les villes et les villages répandre les livres qui contiennent les vérités nécessaires au monde d'aujourd'hui. De cette façon, ils auront l'occasion d'annoncer aux hommes la bonne nouvelle du salut, et la semence de vérité qu'ils jetteront produira ses fruits. En prenant contact avec les personnes qu'ils visitent et en leur présentant nos publications, ils acquerront une expérience qu'ils ne pourraient obtenir en prêchant.

Quand on entreprend ce travail avec un intense désir de coopérer au salut de ses semblables, on est sûr de moissonner pour le Seigneur en rapport avec les efforts fournis. Que les jeunes aillent donc, tels des missionnaires, proclamer la vérité, en priant sans cesse pour obtenir plus de lumière en même temps que la direction du Saint-Esprit, afin qu'ils sachent dire à ceux qui sont fatigués et chargés les mots dont ils ont besoin. Qu'ils profitent de chaque occasion qui s'offre pour accomplir des actes de bonté, se souvenant qu'ils sont les messagers du Seigneur.

Tous ceux qui désirent trouver l'occasion d'être de vrais ministres de Dieu et qui veulent se donner sans réserve au Seigneur, trouveront dans le colportage la possibilité de parler aux hommes de tout ce qui touche à la vie éternelle. L'expérience acquise sera de la plus grande utilité à ceux qui se destinent à la prédication.

C'est la présence de l'Esprit Saint qui prépare des hommes et des femmes à devenir bergers du troupeau de Dieu. Tandis qu'ils se complairont à l'idée que le Christ les accompagne, une crainte sacrée, une joie sainte, les envahiront au milieu même de leurs épreuves. Ils apprendront à joindre la prière au travail. Ils prendront des leçons de patience, de bonté, d'amabilité, de dévouement. Ils mettront en pratique la véritable courtoisie chrétienne, ayant bien dans l'esprit que le Christ, leur compagnon de route, ne peut approuver les paroles acerbes ou les sentiments malveillants. Leurs paroles seront purifiées.

[92]

Ils considéreront comme un talent précieux, confié par Dieu pour accomplir une œuvre grande et sainte, la faculté qu'ils auront acquise de parler en public.

L'homme apprendra ainsi à être l'image fidèle du divin compagnon. A cet ami invisible, il témoignera de la vénération, car c'est de son joug qu'il s'est chargé et c'est sur son chemin pur et saint qu'il apprend à marcher. Il pourra, grâce à lui, revêtir le message de vérité d'une céleste beauté. *Testimonies for the Church 6 :322.*

Jeunes gens, continuez à vous appliquer à connaître l'Éternel, et vous saurez que "sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore". *Osée 6 :3.* Cherchez constamment à vous perfectionner. Efforcez-vous de vous maintenir dans une intime communion avec votre Rédempteur. Vivez par la foi en Jésus. Faites l'œuvre qu'il fit. Essayez par tous les moyens d'aider ceux que vous rencontrez sur votre chemin. Attirez au Sauveur les âmes, pour lesquelles il a donné sa vie.... Parlez avec votre Frère aîné, et il complétera votre instruction point par point, précepte après précepte, ici un peu et un peu là. Un étroit contact avec celui qui s'est offert lui-même en sacrifice pour sauver un monde en perdition vous rendra digne de travailler dans sa vigne. *Testimonies for the Church 6 :416.*

[93]

Chapitre 8 — Nécessité de l'étude de la Bible

Les jeunes gens qui désirent entrer dans le ministère, ou ceux qui y sont déjà, devraient se familiariser avec chaque ligne des prophéties bibliques et chaque leçon contenue dans l'Évangile. Cette activité de l'esprit leur donnera des intelligences plus solides, plus éclairées, plus pénétrantes. Car si l'esprit ne travaille pas, il s'affaiblit. On doit l'entraîner à penser, sinon il perd l'habitude de la réflexion. Que les jeunes prédicateurs s'attaquent aux problèmes que soulèvent certains passages de la Parole de Dieu, et leur entendement s'éveillera considérablement. Au fur et à mesure qu'ils s'appliqueront diligemment à l'étude des grandes vérités révélées dans les Écritures, ils deviendront capables de prêcher des sermons qui contiendront un message direct, précis, et qui aideront les auditeurs à choisir le bon chemin.

Le prédicateur qui s'aventure à enseigner la Parole de Dieu alors qu'il n'en possède qu'une connaissance superficielle, contriste le Saint-Esprit. Mais celui qui commence avec une connaissance élémentaire, et qui enseigne seulement ce qu'il sait, en même temps qu'il s'efforce d'en apprendre davantage, celui-là se qualifie pour une œuvre plus importante. Plus la lumière pénètre dans son âme, plus il est capable de communiquer aux autres les clartés que le ciel lui envoie.

[94]

On ne peut tolérer la faiblesse dans le ministère. Le message de vérité que nous apportons au monde doit être plein de puissance. Mais bien des prédicateurs ne se mettent pas dans l'esprit qu'ils doivent sonder les profondeurs de Dieu. **1 Corinthiens 2 :10**. S'ils veulent un service puissant, une expérience religieuse qui leur permette d'aider les autres, ils doivent perdre leur habitude d'indolence intellectuelle. Que tous mettent leur cœur à approfondir les Écritures, et une nouvelle puissance leur viendra. Un élément divin s'unit à l'effort humain lorsque l'âme s'élance vers Dieu ; et on peut alors s'écrier : "Mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance." **Psaumes 62 :6**.

Les prédicateurs qui veulent travailler avec succès au salut des âmes doivent étudier la Bible et prier. C'est un péché que de négliger l'étude de la Parole alors qu'on essaie de l'enseigner aux autres. Ceux qui sentent combien une âme a de prix se rendent compte que l'enjeu est trop grand pour oser considérer à la légère leurs progrès dans la connaissance des choses de Dieu, et ils se réfugient dans la forteresse de la vérité, où ils peuvent obtenir la sagesse, la connaissance et la force pour accomplir l'œuvre du Christ. Ils ne se permettent aucun repos tant qu'ils n'ont pas reçu l'onction d'en haut.

En faisant du livre divin le compagnon de tous ses instants, on acquiert plus d'aptitude à son travail. Grandissant sans cesse dans la connaissance, on devient un représentant toujours plus qualifié du Christ. La foi se fortifie, et on peut montrer aux incroyants la preuve de la plénitude de la grâce et de l'amour qui sont en Jésus. Dans l'esprit s'amassent les trésors que l'on peut faire servir à l'enrichissement d'autrui. Par l'opération du Saint-Esprit, la vérité se grave dans les intelligences, et ceux à qui l'on fait part des vérités bibliques — ceux pour lesquels on doit chaque jour rendre compte — sont abondamment bénis. En se préparant ainsi pour un ministère fécond, on acquiert des titres à la récompense promise à ceux qui auront enseigné la justice à la multitude.

[95]

Les ouvrages qui exposent notre foi, les arguments que l'on trouve sous la plume d'autrui, tout cela est d'un grand secours. Mais ce qui donnera à notre esprit le plus de vigueur, c'est la Bible. La Bible est le meilleur instrument de culture. L'étudier fait travailler l'esprit, fortifie la mémoire et avive l'entendement bien plus que de se pencher sur tous les sujets qu'embrasse la philosophie humaine. Les grands thèmes qu'elle présente, la noble simplicité avec laquelle elle les traite, la clarté qu'elle jette sur les grands problèmes de la vie, donnent de la force et de la vigueur aux facultés intellectuelles.

Dans le grand conflit qui est devant nous, celui qui voudra rester fidèle au Christ ne pourra se contenter d'opinions humaines. Le message que j'adresse aux prédicateurs, jeunes et vieux, est celui-ci : Gardez jalousement vos heures de prière, d'étude de la Bible, d'examen de conscience. Mettez à part une portion de chaque journée pour étudier les Ecritures et communier avec Dieu. Ainsi vous obtiendrez la force spirituelle et vous croîtrez en grâce devant Dieu.

C'est lui seul qui peut mettre en vous de nobles aspirations ; lui seul qui peut façonner votre caractère d'après le modèle divin. Tenez-vous bien près de lui dans la prière fervente, et il remplira vos cœurs d'intentions saintes et élevées, de désirs ardents pour la pureté et l'illumination de la pensée.

Une connaissance véritable de la Bible ne peut être obtenue que grâce à l'assistance du même Esprit par lequel la Parole a été donnée. Afin d'obtenir cette connaissance, nous devons en vivre. Il nous faut obéir à tout ce que la Parole de Dieu commande et prétendre à toutes les promesses qu'elle contient. La vie qu'elle nous enjoint est la vie que, par son pouvoir, nous devons vivre. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut étudier la Bible avec de bons résultats. *Education, 177.*

* * * * *

Chapitre 9 — Association des jeunes et des aînés dans le ministère

Pour qu'ils soient mieux préparés au ministère, les jeunes devraient être associés aux aînés. Ceux qui ont de l'expérience dans le service doivent prendre avec eux les ouvriers inexpérimentés, et leur apprendre comment on travaille avec succès à convertir les âmes. Avec bonté et affection, ces prédicateurs plus âgés aideront les jeunes à se préparer pour l'œuvre à laquelle le Seigneur les appelle. Et les jeunes considéreront avec respect les conseils de leurs instructeurs, rendant hommage à leur piété et se souvenant que ce sont les années de labeur qui leur ont donné la sagesse.

De sages conseils pour les dirigeants de nos églises et de nos Fédérations ont été donnés par l'apôtre Pierre, en ces termes : "Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain Pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens.

[97] Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité, car :

‘Dieu résiste aux orgueilleux,
Mais il fait grâce aux humbles.’”

1 Pierre 5 :2-5.

Que les prédicateurs aînés soient des éducateurs, et qu'ils se tiennent eux-mêmes à l'école du Christ. Que les jeunes gens considèrent comme un privilège de faire leurs premières armes sous la direction d'ouvriers expérimentés. Qu'on leur laisse porter les responsabilités compatibles avec leur âge. Elie instruisait la jeunesse d'Israël dans les écoles de prophètes. Il doit en être de même aujourd'hui. Il n'est pas possible de dire exactement dans le détail la part qui doit être dévolue aux jeunes, mais ils doivent être fidèlement

instruits par les aînés, et surtout il faut leur apprendre à regarder toujours à celui qui est l'auteur et le consommateur de la foi.

L'apôtre Paul avait vu l'importance qu'il y a à former de jeunes ouvriers. Après une tournée missionnaire, Barnabas et lui revinrent sur leurs pas et visitèrent les églises qu'ils avaient fondées, choisissant des hommes qui pourraient se joindre à eux pour proclamer l'Évangile.

Paul fit de cette éducation de la jeunesse une partie de son ministère. Il prit des jeunes gens avec lui dans ses voyages missionnaires, et ainsi ils acquirent une expérience qui leur permit plus tard d'occuper des postes importants. Quand ils étaient séparés de lui, il se tenait encore en liaison avec eux et les lettres à Timothée et à Tite prouvent combien il désirait les voir réussir. "Ce que tu as entendu, écrit-il, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres." **2 Timothée 2 :2.**

Ce trait de l'œuvre de Paul donne une importante leçon aux prédicateurs d'aujourd'hui. Les aînés accomplissent une noble tâche lorsque, au lieu d'essayer de porter tous les fardeaux eux-mêmes, ils apprennent à d'autres à les porter avec eux. C'est le désir de Dieu que ceux qui ont acquis de l'expérience entraînent les jeunes à servir dans sa cause.

[98]

Le jeune ouvrier ne doit pas s'imprégner des idées et des opinions de celui à qui il est confié au point d'en perdre sa personnalité, de telle sorte qu'il n'ose plus exercer son jugement et qu'il se contente d'obéir sans se demander ce qui est bien et ce qui est mal. Car il a le privilège d'être en même temps à l'école du plus grand des maîtres. Donc, si son aîné poursuit sa tâche d'une façon qui n'est pas en harmonie avec la volonté du Seigneur telle qu'elle est exprimée dans sa Parole, qu'il ne le laisse pas aller à sa fantaisie. Mais qu'il se rende auprès de son supérieur hiérarchique afin de lui exposer l'affaire en toute franchise et de l'en faire juge. Ainsi les anciens retireront aussi une bénédiction de la présence des jeunes. Car ceux-ci ne doivent pas manquer de s'acquitter de leur devoir. Dieu ne les tiendrait pas pour innocents s'ils laissaient sciemment commettre l'erreur, quelles que soient l'influence ou la place de celui qui s'est engagé sur un mauvais chemin.

Les jeunes gens seront invités à joindre leurs efforts à ceux des frères âgés qui portent les étendards, afin qu'ils puissent être affer-

mis et enseignés par ces hommes fidèles qui ont traversé maintes batailles, et à qui, par les témoignages de son Esprit, Dieu a souvent parlé, leur apprenant à discerner la bonne route de la mauvaise. Quand de graves dangers menacent la foi du peuple de Dieu, ces pionniers relatent les expériences du passé : lors de crises semblables, la vérité était remise en question et on entendait d'étranges avis, qui n'étaient certes pas inspirés par Dieu. Aujourd'hui Satan cherche l'occasion d'abattre les poteaux indicateurs de la vérité, — les monuments qui ont été élevés le long du chemin ; et nous avons besoin de l'expérience des prédicateurs âgés qui ont construit leur maison sur le roc et qui sont restés les fermes appuis de la vérité dans les bons comme dans les mauvais jours.

* * * * *

Chapitre 10 — Le jeune prédicateur

Les jeunes prédicateurs doivent être des collaborateurs du Christ, partager sa vie d'abnégation, et redire les paroles du Maître : "Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés." **Jean 17 :19**. S'ils s'abandonnent à Dieu, il les emploiera à la réalisation de son plan pour le salut des âmes. Que le jeune homme qui s'est engagé dans le ministère approfondisse sa vocation et qu'il se décide à vouer son temps, ses forces, son influence, à la cause de Dieu, bien averti des conditions dans lesquelles il va servir le Rédempteur.

Les porte-drapeau disparaissent les uns après les autres, et les jeunes doivent se préparer à prendre les places devenues vacantes, afin que le message continue à être proclamé. Le champ de bataille doit s'étendre. Que ceux qui ont le privilège de la jeunesse et de la force aillent dans les régions enténébrées afin d'appeler à la repentance les âmes qui périssent. Mais il leur faut d'abord nettoyer le temple de leur âme de toute impureté et y introniser le Christ.

"Veille sur toi-même"

A chaque jeune homme qui entre dans le ministère, on peut redire les paroles de Paul à Timothée : "Veille sur toi-même et sur ton enseignement." **1 Timothée 4 :16**. C'est à "toi-même" qu'il faut accorder d'abord ton attention. Donne-toi d'abord au Seigneur pour être purifié et sanctifié. Un pieux exemple prêchera plus éloquemment que le plus beau sermon si celui-ci est accompagné d'une vie où règne encore le désordre. Nettoie la lampe de l'âme et remplis-la de l'huile de l'Esprit. Demande au Christ la grâce, l'intelligence qui te permettront de réussir dans ton travail. Apprends de lui ce que signifie l'œuvre qui consiste à se dépenser pour ceux en faveur desquels il a donné sa vie.

[100]

Veille d'abord sur toi-même, et puis sur ton enseignement. Ne laisse pas le péché endurcir ton cœur. Examine soigneusement ta

conduite, tes habitudes. Confronte-les avec la Parole de Dieu, et arrache de ta vie toute habitude de péché entretenue jusque-là. Plie le genou devant Dieu et supplie-le de t'accorder l'intelligence de sa Parole. Sois assuré que tu comprends vraiment les principes de la vérité. Et lorsque tu rencontreras des contradicteurs, tu ne les aborderas pas avec ta seule force, mais un ange de Dieu se tiendra à tes côtés, t'aidant à répondre à toutes les questions que l'on pourra te poser. Jour après jour tu dois, pour ainsi dire, t'enfermer seul à seul avec Jésus ; alors tes paroles et ton exemple auront une puissante influence pour le bien.

Pas d'excuse pour l'ignorance

Certains de ceux qui entrent dans le ministère ne sentent pas le fardeau qui devrait peser sur eux. Ils ont une idée fautive des qualités exigibles d'un ministre de l'Évangile. Ils pensent que l'étude des sciences ou de la Parole de Dieu ne doit pas être très profonde. Aussi certains de ceux qui enseignent la vérité présente connaissent-ils si mal la Bible qu'il leur est difficile de citer correctement de mémoire un texte de l'Écriture. Leurs méprises et leurs maladresses sont un péché contre Dieu. Ils tordent le sens des Écritures et leur font dire des choses qu'elles ne contiennent nullement.

[101]

On pense parfois qu'une sérieuse connaissance des Écritures n'est guère utile et qu'il suffit qu'un homme soit revêtu du Saint-Esprit. Mais Dieu n'envoie jamais son Esprit pour sanctionner l'ignorance. Il prend en pitié et bénit ceux que les circonstances empêchent de s'instruire, et parfois il condescend à montrer toute sa force dans leur faiblesse. Mais le devoir de tous est d'étudier sa Parole. Un manque de culture n'est pas une excuse pour négliger l'étude de la Bible, car la Parole inspirée est si simple que les ignorants peuvent la comprendre.

Les devoirs d'un hôte

Les jeunes prédicateurs devraient se rendre utiles où qu'ils soient. Lorsqu'ils sont reçus dans une maison, ils ne devraient pas rester oisifs, sans essayer d'aider ceux qui leur ont offert l'hospitalité. Il est des obligations mutuelles. Si des amis reçoivent un prédicateur,

celui-ci doit répondre à leur amabilité et leurs égards par sa conduite envers eux. Celui qui reçoit peut avoir un travail et des soucis très lourds. Le prédicateur, en s'occupant non seulement de lui-même, mais en rendant aussi service en temps opportun, trouvera souvent le chemin des cœurs et préparera les âmes à accueillir favorablement la vérité.

L'amour de ses aises, et, j'ose le dire, la paresse physique, rendent un homme inapte au ministère. Il faut donc s'entraîner aux travaux qui demandent de grands efforts physiques ; on sera ainsi plus apte à l'effort intellectuel.

Il faut que les jeunes ministres de l'Évangile aient en réserve les forces qui leur permettront de faire face à toute éventualité. Une crise survient-elle qui réclame un corps alerte, bien développé, ainsi qu'un esprit clair, solide, pratique ? Une tâche ardue se présente-t-elle, dans laquelle chaque coup doit porter ? Des problèmes complexes se posent-ils que seule peut résoudre la sagesse reçue d'en haut ? C'est alors que peuvent répondre à l'appel de Dieu les jeunes hommes qui ont appris par une sérieuse application à surmonter tous les obstacles.

[102]

La fermeté est nécessaire

Dans les lettres de Paul à Timothée, il y a bien des leçons pour le jeune prédicateur. L'apôtre, à la fin de sa course, fait sentir à son cadet dans le ministère combien il est nécessaire d'être ferme dans la foi. "Je t'exhorte", écrit-il, "à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, selon la puissance de Dieu..." **2 Timothée 1 :6-8.**

Paul supplie Timothée de se souvenir de la "sainte vocation" que Dieu lui a adressée, pour proclamer la puissance de celui qui "a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile". "C'est pour cet Évangile, déclare-t-il, que j'ai été établi prédicateur et apôtre, chargé d'instruire les païens. Et c'est à cause de cela que je souffre ces choses ; mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je

suis persuadé qu’il a la puissance de garder mon dépôt jusqu’à ce jour-là.” **2 Timothée 1 :10, 12.**

Dans tous les milieux où l’apôtre s’était trouvé, que ce fût devant des pharisiens menaçants ou devant les autorités romaines ; devant la foule furieuse à Lystre, ou au milieu des pécheurs convaincus d’une prison de Macédoine ; que ce fût parmi les matelots terrifiés sur un vaisseau naufragé ou plaidant seul, pour sa vie, devant Néron, il n’avait jamais eu honte de la cause qu’il représentait. Servir celui dont le nom avait autrefois suscité son mépris avait été le seul but de sa vie de chrétien ; et aucune opposition, aucune persécution n’avaient pu l’en détourner. Sa foi, qu’il avait exercée par ses travaux et purifiée par le sacrifice, le soutenait et lui communiquait sans cesse des forces nouvelles.

[103] “Toi donc, mon enfant, continue Paul, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l’enseigner aussi à d’autres. Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ.” **2 Timothée 2 :1-3.**

Le vrai ministre de Dieu ne fuit pas les difficultés ou les responsabilités. A la source qui ne tarit jamais pour ceux qui cherchent sincèrement la puissance divine, il puise la force qui le rend capable de faire face à la tentation et de la surmonter, et qui lui permet aussi de remplir les devoirs que Dieu place devant lui. La nature de la grâce qu’il reçoit agrandit sa capacité de connaître Dieu et son Fils. Son âme brûle du désir d’accomplir un service que le Maître puisse accepter. Et à mesure qu’il avance dans la vie chrétienne, il se fortifie dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Cette grâce fait de lui un témoin fidèle de ce qu’il a entendu. Il ne méprise ni ne néglige la connaissance reçue de Dieu, mais il la confie à des hommes fidèles qui, à leur tour, en enseigneront d’autres.

Dans sa dernière lettre à Timothée, Paul place devant le jeune homme un idéal élevé, soulignant les devoirs qui lui sont dévolus en tant que ministre du Christ. “Efforce-toi, écrit l’apôtre, de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n’a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.... Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d’un cœur pur. Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu’elles font

naître des querelles. Or il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience, il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité." **2 Timothée 2 :15, 22-25.** — **The Acts of the Apostles, 499-502.**

* * * * *

[104]

[105]

Section 4 — Qualités requises

“Nous nous rendons recommandables en toutes choses, comme des ministres de Dieu.” 2 Corinthiens 6 :4.

Chapitre 1 — Consécration

Pour réussir comme ministre de Dieu, il faut avoir plus qu'une connaissance livresque. Le travail en faveur des âmes nécessite de la consécration, de l'intégrité, de l'intelligence, de l'application, de l'énergie et du tact. Si l'on possède ces qualités, on ne sera jamais inférieur à sa tâche ; au contraire on exercera pour le bien une influence déterminante.

[106] Le Christ mit tous ses désirs en harmonie avec les exigences de sa mission, — une mission qui portait la marque du ciel. Il subordonna tout à l'œuvre qu'il était venu accomplir dans ce monde. Lorsqu'il était tout jeune, sa mère le trouva à l'école des rabbins et lui dit : “Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse.” Il répondit, — et sa réponse est la note dominante de l'œuvre de sa vie — : “Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon père ?” **Luc 2 :48, 49.**

Le même zèle, la même consécration, la même sujétion aux exigences de la Parole de Dieu, doivent être manifestés chez les serviteurs du Christ comme ils l'étaient en lui. Il abandonna la sécurité et la paix de la demeure céleste, la gloire qu'il avait auprès du Père dès avant la fondation du monde, le trône d'où il régnait sur l'univers, et il devint un homme soumis à la souffrance, sujet à la tentation. Il s'en alla dans la solitude, semant avec larmes, arrosant de son sang la semence qui donnerait la vie à un monde perdu.

De la même manière, ses serviteurs doivent sortir pour semer. Lorsqu'il fut appelé à devenir un semeur de vérité, Abraham reçut l'ordre suivant : “Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.” **Genèse 12 :1.** “Et il partit sans savoir où il allait” (**Hébreux 11 :8**), pour être le porte-flambeau de Dieu sur la terre. Il délaissa son pays, sa maison, ses parents et tout ce qu'il avait coutume de voir avec plaisir autour de lui, et il devint un pèlerin et un étranger.

De même l'apôtre Paul, priant dans le temple de Jérusalem, entendit ce message : "Va, je t'enverrai au loin vers les nations." **Actes 22 :21**. Ainsi, ceux qui sont appelés à collaborer avec le Christ devront tout quitter pour le suivre. Les liens anciens doivent être brisés, les plans que l'on avait faits délaissés, les espoirs terrestres abandonnés. Dans la peine et les larmes, dans la solitude et le renoncement, il faut semer.

Ceux qui se consacrent à Dieu, corps, âme et esprit, recevront constamment de nouvelles forces physiques, intellectuelles et spirituelles. Les inépuisables réserves du ciel sont à leur disposition. Ils reçoivent le souffle de l'Esprit du Christ, ils vivent de sa vie. Le Saint-Esprit travaille avec puissance dans leur cœur et leur intelligence. La grâce de Dieu développe et multiplie leurs facultés, et toutes les perfections de la nature divine viennent les assister alors qu'ils travaillent au salut des âmes. En coopérant avec le Christ, ses serviteurs sont rendus parfaits en lui et, dans leur humaine faiblesse, ils sont capables d'accomplir les actes de la Toute-Puissance. [107]

Le Rédempteur n'acceptera pas un service partagé. Journellement, le ministre de Dieu doit apprendre le sens du véritable renoncement. Il faut qu'il étudie la Parole de Dieu, qu'il la comprenne et qu'il obéisse à ses préceptes. Ainsi, il pourra atteindre l'idéal de la perfection chrétienne. Jour après jour, Dieu travaillera avec lui, parachevant le caractère qui devra soutenir l'épreuve finale. Et jour après jour, le croyant fera, sous les yeux des hommes et des anges, une sublime expérience, montrant ce que l'Évangile peut faire pour des êtres déçus.

Quand le Christ appela ses disciples à le suivre, il ne leur fit pas espérer d'avantageuses positions ici-bas. Il ne leur promit pas des bénéfices ou des honneurs terrestres, et ils ne firent eux-mêmes aucune allusion à ce qu'ils pourraient recevoir. A Matthieu, assis au bureau des péages, le Sauveur dit : "Suis-moi. Cet homme se leva et le suivit." **Matthieu 9 :9**. Matthieu, avant de se mettre au service du Maître, n'attendit pas qu'un salaire lui fût fixé qui pût égaler ce que lui rapportait son occupation précédente. Sans une question, sans une hésitation, il suivit Jésus. Être avec le Sauveur, entendre ses paroles et s'associer à son œuvre, cela lui suffisait.

Il en avait été de même avec les disciples précédemment appelés. Lorsque Jésus donna à Pierre et à ses compagnons l'ordre de le

suivre, ils quittèrent immédiatement bateaux et filets. Certains disciples avaient des amis qui avaient besoin de leur aide ; mais quand ils reçurent l'invitation du Sauveur, ils n'hésitèrent pas et ne demandèrent pas : "Comment subsisterons-nous, nous et nos familles ?" Ils obéirent à l'appel et lorsque Jésus, plus tard, leur demanda : "Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ?" Ils purent répondre : "De rien." **Luc 22 :35.**

[108]

Aujourd'hui, le Seigneur nous appelle comme il appela Matthieu, Jean et Pierre. Si son amour a touché nos cœurs, la question d'une compensation ne nous viendra même pas à l'esprit. Nous nous réjouissons d'être ouvriers avec le Christ, et nous ne craignons pas d'avoir confiance en sa sollicitude. Si Dieu est notre force, nous percevrons clairement notre devoir et nos aspirations seront dépourvues d'égoïsme. Notre vie sera animée par un noble idéal qui nous élèvera au-dessus des motifs sordides.

Beaucoup de ceux que le Seigneur pourrait employer n'écoutent pas assez sa voix et ne lui obéissent pas avant tout. Des parents et des amis, des habitudes et des liens anciens les retiennent si fortement que Dieu peut à peine les instruire et leur communiquer une connaissance de ses plans. Le Seigneur ferait beaucoup plus pour ses serviteurs s'ils se consacraient entièrement à lui, plaçant son service au-dessus de tous les liens de parenté et de toutes les associations terrestres.

Necessite d'une consecration plus profonde

Notre époque exige une efficacité plus grande et une consécration plus profonde. Je crie au Seigneur : Suscite et envoie des messagers pénétrés du sentiment de leur responsabilité, des hommes dans le cœur desquels l'idole du moi a été crucifiée, — car c'est elle qui est à l'origine de tout péché ; des hommes disposés à se consacrer sans réserve au service de Dieu et qui sentent le caractère sacré de leur tâche ; des hommes qui sont décidés à ne pas apporter à Dieu une offrande imparfaite qui ne leur coûterait ni effort ni prière.

Le duc de Wellington était un jour présent à une réunion de chrétiens qui discutaient des possibilités de succès d'une œuvre missionnaire entreprise parmi les païens. Ils en appelèrent au duc

pour savoir s'il pensait que ces efforts auraient un succès en rapport avec ce qu'ils coûtaient. Le vieux soldat répondit :

[109]

“Messieurs, quel est votre ordre de marche ? La question n'est pas de savoir si vous réussirez. Si je lis bien, l'ordre qui vous a été donné est celui-ci : ‘Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature’. Messieurs, il ne vous reste qu'à obéir.”

Mes frères, le Seigneur vient et il nous faut mettre toute notre énergie à accomplir la mission qui nous a été confiée. J'en appelle à vous afin que vous vous consacriez entièrement à la tâche. Le Christ a donné son temps, son âme, sa force pour travailler au profit de l'humanité et lui être en bénédiction. Le travail occupait ses journées entières, puis il passait la nuit à prier afin d'avoir la force nécessaire pour combattre l'adversaire et pour aider ceux qui venaient à lui chercher le secours. De même qu'une ligne de verdure indique le passage d'un courant d'eau, de même le Christ peut se reconnaître par les actes de miséricorde dont il a marqué sa route à chaque pas. Partout où il allait, la santé reflourissait et le bonheur était sur ses traces. Il disait les paroles de la vie avec tant de simplicité qu'un enfant pouvait les comprendre. Son esprit de service gagnait la jeunesse qui cherchait à l'imiter en venant en aide aux nécessiteux. Les aveugles et les sourds se réjouissaient de sa présence. Les paroles qu'il disait aux ignorants et aux pécheurs ouvraient pour eux la source de la vie. Sans interruption, il dispensait ses bénédictions avec abondance. Elles étaient les richesses accumulées de l'éternité présentes dans le Christ, don du Père à l'humanité.

Les serviteurs de Dieu devraient comprendre qu'ils ne s'appartiennent pas, comme si le sceau de leur Maître était placé visiblement sur leur personne. Ils devraient être marqués par le sang du sacrifice de Jésus et, dans un esprit d'entière consécration, il faudrait qu'ils se décident à être eux-mêmes, par la grâce du Christ, un sacrifice vivant. Mais combien peu d'entre nous considèrent le salut des pécheurs de la même manière que les habitants du ciel, c'est-à-dire comme un plan établi de toute éternité dans la pensée de Dieu ! Combien peu d'entre nous sont cœur à cœur avec leur Rédempteur dans cette œuvre solennelle ! C'est à peine si nous avons le dixième de la compassion que nous devrions avoir pour les âmes perdues. Il y en a tant à avertir encore et cependant combien peu de chrétiens

[110]

ont le même amour que Dieu pour l'humanité, au point d'accepter de n'être rien pourvu qu'ils puissent voir des âmes amenées à Jésus !

Quand Elie était sur le point de quitter Elisée, il lui dit : "Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi." Elisée répondit : "Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit !" **2 Rois 2 :9**. Elisée ne demanda pas les honneurs de ce monde, une place parmi les grands hommes de la terre. Non, ce qu'il implorait, c'était une grande mesure de l'esprit de celui que Dieu allait honorer en l'enlevant au ciel. Il savait que rien d'autre ne le rendrait apte à la tâche qui lui serait confiée.

Ministres de l'Évangile, si cette question vous avait été posée, qu'auriez-vous répondu ? Quel est le plus grand désir de votre cœur, alors que vous vous engagez au service de Dieu ?

* * * * *

Chapitre 2 — Le tact

Dans l'œuvre du salut, il faut beaucoup de tact et de sagesse. Le Sauveur n'a jamais dissimulé la vérité, mais il l'a toujours dite avec amour. Dans ses rapports avec autrui, il faisait preuve du plus grand tact et il était toujours bon et plein de sollicitude. Jamais rude, ce n'était pas sans nécessité qu'il disait une parole sévère, et il ne faisait jamais inutilement de la peine à une âme sensible. Il ne condamnait pas la faiblesse humaine. S'il dénonçait sans peur l'hypocrisie, l'incrédulité, l'iniquité, il avait des larmes dans la voix tandis qu'il faisait ces graves reproches. Il ne disait jamais la vérité cruellement, mais manifestait toujours une profonde tendresse pour l'humanité. Chaque âme était précieuse à ses yeux. Il portait sur lui la majesté divine, mais il se penchait avec compassion et respect sur chaque membre de la famille de Dieu. Il voyait dans tout homme une âme qu'il avait mission de sauver.

La prudence de Paul

Le prédicateur ne doit pas penser que toute la vérité doit être dite aux incroyants à n'importe quelle occasion. Il faut rechercher avec soin le moment favorable pour dire seulement ce qui doit être dit, en laissant le reste de côté. Ce n'est pas un manque de franchise ; c'est [112] ainsi que Paul travaillait. En effet, il écrivait aux Corinthiens : “Bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans la loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.” 1 Corinthiens 9 :19-22.

Paul n’approchait pas les Juifs de manière à éveiller leurs préjugés. Il ne leur disait pas au premier abord qu’ils devaient croire en Jésus de Nazareth, mais il s’étendait sur les prophéties qui parlaient du Christ et de sa mission. Pas à pas, il entraînait ses auditeurs, montrant combien il est important d’honorer la loi de Dieu. Il rendait hommage en passant à la loi cérémonielle, car, disait-il, c’est le Christ qui a institué l’économie juive et les sacrifices. Puis il les amenait à la première venue du Rédempteur et leur montrait enfin que dans la vie et la mort de Jésus chaque détail de la loi cérémonielle était accompli.

Devant les païens, Paul exaltait le Christ et présentait ensuite les exigences de la loi. Il montrait combien la lumière issue de la croix du Calvaire donnait de sens et apportait de gloire à toute l’économie juive.

Ainsi l’apôtre variait ses méthodes, adaptant son message aux circonstances. Après avoir travaillé patiemment, il réussissait dans une large mesure. Cependant, beaucoup de ses auditeurs n’étaient pas convaincus. Il y a aussi des gens aujourd’hui qui ne seront pas convaincus, quelles que soient les méthodes employées pour leur présenter la vérité. Mais c’est l’œuvre du prédicateur d’étudier les meilleurs procédés, de manière à ne pas heurter les préjugés ni susciter la combativité. C’est ce que beaucoup n’ont pas fait.

[113] En suivant les inclinations de leur nature, ils ont fermé les portes par lesquelles ils auraient trouvé l’accès des cœurs en employant d’autres méthodes.

Les ouvriers du Seigneur doivent avoir plusieurs cordes à leur arc ; ils doivent faire preuve de largeur d’esprit. Il ne faut pas qu’ils soient les hommes d’une seule idée, avec des méthodes de travail stéréotypées, incapables de voir que leur plaidoirie en faveur de la vérité doit varier suivant les circonstances et le genre de personnes à qui ils ont affaire.

C’est une tâche difficile pour le ministre de l’Évangile que d’avoir à affronter l’animosité, l’amertume, l’opposition. Plus que d’autres, il a besoin de cette sagesse qui “est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d’hypocrisie”. **Jacques 3 :17.** Comme la rosée et les calmes ondées se déversent sans brutalité sur les plantes languissantes, ainsi doit-il en être de ses paroles lorsqu’il

proclame la vérité. Il est là pour gagner des âmes et non pour les repousser. S'il se trouve en présence d'un cas sans précédent, qu'il agisse avec le plus grand tact.

Beaucoup d'âmes ont été engagées sur de mauvais chemins et ainsi perdues pour la cause de Dieu par un manque de savoir-faire et de sagesse de la part du prédicateur. Le tact et la sûreté de jugement multiplient l'efficacité d'un ouvrier. S'il dit ce qu'il faut dire au moment opportun, dans un bon esprit, il exercera une influence bienfaisante sur le cœur de celui qu'il essaie de secourir.

Territoires nouveaux

Lorsque vous commencez à travailler là où personne ne l'a encore fait, ne pensez pas qu'il est de votre devoir de dire aussitôt aux gens : Nous sommes des Adventistes du Septième Jour ; nous pensons que le septième jour est le sabbat ; nous croyons que l'âme n'est pas immortelle. Le résultat serait, la plupart du temps, d'élever une formidable barrière entre vous et ceux que vous voulez atteindre. Parlez-leur, lorsque l'occasion se présente, des points de doctrine sur lesquels vous pouvez tomber d'accord. Prouvez-leur que vous êtes chrétiens, désirant la paix et les aimant. Montrez-leur que vous êtes consciencieux. Ainsi, vous gagnerez leur confiance et le moment viendra de parler des doctrines qui vous séparent. Gagnez les cœurs, préparez le terrain, puis semez la semence, présentant avec amour la vérité telle qu'elle est en Jésus. [114]

Dieu viendra au secours de ceux qui cherchent en lui la sagesse. Ce n'est pas qu'il nous faille attendre que les occasions viennent à nous. C'est à nous de les provoquer et d'être prêts à donner les raisons de notre espérance. Si le serviteur de Dieu élève sans cesse son cœur à Dieu par la prière, le Seigneur l'aidera à dire ce qu'il faut en temps opportun.

En cherchant à corriger ou à réformer les autres, nous devrions être attentifs à nos paroles. Elles peuvent être une odeur de vie, donnant la vie, ou une odeur de mort, donnant la mort. Lorsqu'ils ont des reproches à faire ou des conseils à donner, beaucoup de prédicateurs parlent sévèrement, durement et prononcent des mots qui n'apportent pas la guérison aux âmes blessées. Par ces expressions

maladroites, l'esprit est irrité et souvent ceux à qui l'on s'adressait sont poussés à la révolte.

Tous ceux qui plaident la cause de la vérité doivent recevoir l'huile céleste de l'amour, car c'est avec amour que les reproches doivent toujours être faits. Alors, vos paroles redresseront au lieu d'exaspérer. Le Christ, par son Saint-Esprit, donnera la puissance. Car c'est son œuvre.

* * * * *

Chapitre 3 — La courtoisie

Ceux qui travaillent pour le Christ doivent être intègres et dignes de confiance, fermes comme le roc sur les principes, mais en même temps aimables et courtois. La courtoisie est une des grâces du Saint-Esprit. S'occuper de l'âme de son semblable, c'est la plus grande œuvre qui puisse être confiée à un homme, et celui qui voudra trouver le chemin des cœurs doit prendre garde à cette injonction : "Soyez pleins de compassion, de courtoisie." (Vers. angl.) **1 Pierre 3 :8**. L'amour fera ce que les arguments sont impuissants à faire. Mais un moment de vivacité, une réponse bourrue, un manque de politesse et de courtoisie chrétiennes dans quelque détail, peuvent faire perdre l'influence qu'on avait sur ses amis ainsi que les amis eux-mêmes.

Ce que le Christ était sur la terre, le chrétien doit s'efforcer de l'être. Jésus est notre modèle, non seulement dans sa pureté immaculée, mais dans sa patience, son amabilité, son enjouement. Sa vie est un exemple de la vraie courtoisie. Il avait toujours un regard aimable et une parole de réconfort pour les malheureux et les opprimés. Sa présence dans un foyer rendait l'atmosphère plus saine. Sa vie était comme un levain parmi les hommes. Pur et sans tache, il marchait au milieu d'individus sans égards les uns pour les autres, grossiers, discourtois, au milieu des publicains injustes, des Samaritains iniques, des soldats païens, des paysans sans finesse et d'une multitude mêlée. Il disait ici et là une parole de sympathie. Il voyait les hommes fatigués et contraints à porter de lourds fardeaux, et il en prenait alors sa part ; il répétait les leçons qu'il avait apprises de la nature et qui disent l'amour et la bonté de Dieu. Il cherchait à communiquer l'espérance aux plus rudes et aux plus ingrats, les assurant que leur caractère pouvait se transformer au point de rendre évidente leur qualité d'enfants de Dieu.

La religion de Jésus adoucit tout ce qui dans le caractère est rude et grossier ; elle affine tout ce qui dans les manières est rustre et déplacé. Elle rend le langage aimant et le maintien attrayant.

[116]

Apprenons du Christ comment on peut allier un sens élevé de la pureté et de l'intégrité à un caractère enjoué. Un chrétien aimable et courtois est l'argument le plus puissant qui puisse être fourni en faveur du christianisme.

Une bonne parole est pour l'âme comme la rosée ou la pluie bienfaisante. L'Écriture dit du Christ qu'une langue exercée lui avait été donnée, afin qu'il "sache soutenir par la parole celui qui est abattu". **Ésaïe 50 :4**. Et le Seigneur nous ordonne : "Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce" (**Colossiens 4 :6**), afin qu'elle "communique une grâce à ceux qui l'entendent". **Ephésiens 4 :29**.

Certaines personnes avec lesquelles vous êtes en contact peuvent être rudes et discourtoises, mais ne vous laissez pas aller vous-mêmes, à cause de cela, à manquer de courtoisie. Celui qui veut qu'on le respecte doit prendre garde à ne pas blesser le respect que les autres ont pour eux-mêmes. Cette règle devrait être observée scrupuleusement vis-à-vis des personnes les plus déshéritées et au langage le plus grossier. Vous ne savez pas quelles sont les intentions de Dieu à l'égard de ces personnes dont le cas paraît si ingrat. Dans le passé, il a permis à des gens tout aussi peu attrayants d'accomplir pour lui une grande œuvre. Son Esprit agissant sur les cœurs a réveillé des facultés jusque-là endormies. Le Seigneur avait vu des matériaux précieux dans ces pierres brutes et grossières, et il savait qu'elles soutiendraient l'épreuve de l'orage, de la chaleur et des plus fortes pressions. Dieu ne voit pas comme nous voyons, il ne juge pas d'après les apparences, mais il regarde au cœur et juge avec équité.

Le Seigneur Jésus veut que nous reconnaissons les droits de chaque être humain. Les droits des hommes dans la société, et leurs droits en tant que chrétiens doivent être pris en considération. Tous méritent d'être traités avec égards et délicatesse, comme des fils et des filles de Dieu.

Le christianisme ennoblira l'homme. Le Christ fut courtois, même avec ses persécuteurs, et ses vrais disciples manifesteront le même esprit. Regardez Paul devant les grands de ce monde. Son discours à Agrippa est un modèle de vraie courtoisie aussi bien que d'éloquence persuasive. L'Évangile n'encourage pas la politesse formelle qui est d'usage dans le monde, mais la courtoisie qui procède d'un cœur réellement bon.

La plus grande attention aux bienséances extérieures n'est pas suffisante pour bannir la mauvaise humeur, les jugements acerbes et les propos malséants. La véritable politesse ne s'obtiendra que dans la mesure où l'on ne se considérera pas soi-même comme un objet de la plus haute importance. Il faut que l'amour habite dans le cœur. Un chrétien accompli agit parce qu'il aime profondément son Maître. Des racines mêmes de son attachement au Christ, jaillit pour ses frères un intérêt dépourvu d'égoïsme. L'amour communique à celui qui aime, la grâce, la bienséance, la politesse. Il illumine la contenance et influence le ton de la voix ; il élève l'être tout entier.

* * * * *

[118]

Chapitre 4 — Sainteté de la conduite

A ceux qui sont chargés d'une tâche sacrée s'adresse cette injonction solennelle : "Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel." **Ésaïe 52 :11**. Tous les hommes que le Seigneur a honorés de sa confiance, tous ceux qu'il a commis à un service spécial devraient être circonspects dans leurs paroles et dans leurs actes. Leur consécration, manifestée par des actes de justice et des paroles pures et vraies, pourraient amener leurs semblables à un niveau élevé. Ils ne seraient pas troublés par chaque tentation qui survient ; mais leur fermeté, leur sérieux feraient voir à tous que leur but suprême est de rassembler des âmes pour le Christ.

[119] Satan dirige tout particulièrement ses coups contre le ministère. Il sait que les serviteurs de Dieu ne sont que des hommes et qu'ils ne possèdent de leur propre fonds ni grâce, ni sainteté, que les trésors de l'Évangile ont été placés dans des vases de terre et que seule la puissance divine peut en faire des vases d'honneur. Il sait que Dieu a destiné les prédicateurs à être un moyen puissant pour le salut des âmes et qu'ils n'auront du succès dans leurs efforts que dans la mesure où ils permettront au Père céleste de diriger leurs vies. C'est pourquoi il s'ingénie à les faire tomber dans le péché, sachant que leurs fonctions mêmes donnent un caractère plus grave à leur chute. En effet, en commettant l'iniquité, ils se font ministres du mal.

Ceux que Dieu a appelés au ministère doivent faire la preuve qu'ils sont capables de l'exercer. Le Seigneur a donné cet ordre : "Soyez saints dans toute votre conduite." **1 Pierre 1 :15**. Paul écrit : "Sois un modèle pour les fidèles... Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent." **1 Timothée 4 :12, 16**. Et Pierre ajoute : "La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière." **1 Pierre 4 :7**.

La pureté et la bienséance de la conduite sont des sujets auxquels nous devrions accorder toute notre attention. Il faut se garder des péchés de notre époque dégénérée. Que les ambassadeurs du Christ

ne s'abaissent pas à des conversations frivoles, à la familiarité avec des femmes, mariées ou célibataires. Qu'ils tiennent leur rang avec la dignité qui convient. Toutefois, rien ne les empêche d'être sociables, affables et courtois avec tous. Mais qu'ils s'abstiennent de toute vulgarité, de toute familiarité. C'est un terrain défendu, sur lequel il est peu sûr de s'engager. Chaque parole, chaque action devraient tendre à élever, à affiner, à ennoblir. C'est un péché que de ne pas se surveiller en pareille matière.

Paul conseillait vivement à Timothée de veiller à la pureté de sa conduite afin que ses progrès fussent évidents pour tous. Le même conseil est indispensable aux hommes de notre époque. J'insiste auprès de tous nos prédicateurs sur la nécessité de la pureté de chaque pensée et de chaque action. Nous avons une responsabilité personnelle devant Dieu, une œuvre personnelle, que nul ne peut faire à notre place. Notre tâche, c'est de nous efforcer à rendre le monde meilleur. Il faut cultiver les relations sociales, pour en faire non un simple plaisir, mais le moyen de se rapprocher toujours plus de l'idéal.

[120]

N'avons-nous pas autour de nous assez d'exemples qui nous montrent combien il est nécessaire d'être prudents ? Partout nous apercevons des épaves humaines, des foyers brisés, des familles dispersées. On ne respecte plus aucun principe, le niveau de la moralité s'abaisse chaque jour et le monde retourne rapidement aux mœurs de Sodome.

Les péchés qui ont amené le jugement de Dieu sur le monde antédiluvien et qui ont provoqué l'embrasement de Sodome, se commettent de jour en jour davantage. Nous approchons de la fin, du moment où la terre sera purifiée par le feu.

Que ceux entre les mains desquels Dieu a placé le flambeau de la vérité s'éloignent de toute iniquité. Qu'ils marchent dans les sentiers de la droiture, se rendant maîtres de toute passion et de toute habitude qui, de quelque façon que ce soit, altéreraient le caractère de l'œuvre de Dieu, où y laisseraient une tache. Le devoir d'un ministre de l'Évangile, c'est de résister aux tentations qui jalonnent sa route, de s'élever au-dessus de pratiques avilissantes. En veillant et en priant, il pourra transformer ses points faibles en points forts. Par la grâce de Dieu, l'homme peut acquérir un fondement moral solide, la force de la volonté et la stabilité des intentions. Cette grâce

divine rend capable de s'élever au-dessus des tentations les plus séduisantes de l'adversaire et permet de devenir un chrétien loyal et consacré.

Le prédicateur doit montrer l'exemple

[121] Les prédicateurs devraient montrer à la jeunesse un exemple qui en vaille la peine, qui corresponde à leur sainte vocation. Ils devraient aider les jeunes à être sociables, mais avec une certaine réserve et dignité. Jour après jour, ils sèment une semence qui lèvera et portera du fruit. Ils doivent laisser de côté toute trivialité ou frivolité de langage, se souvenant toujours qu'ils sont des éducateurs et que, bon gré mal gré, leurs paroles et leurs actes sont pour ceux qui les approchent, une odeur de vie ou de mort.

La discipline de l'esprit, la pureté du cœur et des pensées sont requises. La pureté morale dépend des pensées et des actes. Les pensées mauvaises ruinent l'âme, tandis qu'en les contrôlant on prépare son esprit à travailler en harmonie avec le Maître. Il faut amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ.

Ceux qui enseignent la vérité devraient montrer beaucoup de sagesse dans leurs paroles et leurs actions. C'est à eux qu'il incombe de donner au troupeau du Seigneur la nourriture au temps convenable. Il leur appartient de ne pas sanctionner le moins du monde une conduite relâchée. Ils doivent posséder la foi qui opère avec amour et purifie l'âme de toute pensée et de tout désir charnels. Avec un caractère de cette trempe, ils ne ramperont pas sur la terre ; ils ne seront pas les esclaves d'êtres humains ou de Satan. Ils se conduiront comme des hommes et seront forts. Se tournant vers le Soleil de Justice, ils s'élèveront au-dessus de toutes les bassesses jusqu'à une atmosphère purifiée de toute vilenie spirituelle et morale.

Celui qui vit les principes de la religion biblique n'aura pas de faiblesse morale. Sous l'influence ennoblissante du Saint-Esprit, les inclinations et les goûts deviendront purs et saints. Seule la religion de Jésus-Christ peut s'emparer aussi profondément des affections, atteindre les mobiles les plus intimes, exercer sur toute la vie une influence aussi puissante et donner au caractère une fermeté et une stabilité aussi grandes. Elle entraîne vers les hauteurs, inspire de

nobles ambitions, enseigne à se conduire en toutes choses avec bienséance et dignité.

Par quel moyen le jeune homme réprimera-t-il sa propension au mal et développera-t-il dans son caractère ce qui est bon et noble ? Qu'il prenne garde à la parole de l'Écriture : "Sois donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." **1 Corinthiens 10 :31**. C'est un principe qui devrait être à la base de tout mobile, de toute pensée, de tout acte. Les passions charnelles doivent être crucifiées. Elles réclameront l'indulgence, mais Dieu a mis dans le cœur des buts et des désirs élevés et saints et ceux-ci ne doivent pas être avilis. C'est seulement lorsque nous refusons de nous soumettre au contrôle de la raison et de la conscience que nous sommes entraînés vers ce qui est bas. Paul déclare : "Je puis tout par celui qui me fortifie." **Philippiens 4 :13**.

[122]

Si vous vous tenez tout près de Jésus et cherchez à honorer votre profession par une bonne conduite et une conversation pieuse, vos pieds ne s'engageront pas sur les sentiers interdits. Si vous veillez et priez sans cesse, si vous vous conduisez constamment comme si vous étiez en présence même de Dieu, vous ne succomberez pas à la tentation et vous pourrez espérer être jusqu'à la fin gardé pur, sans tache, irrépréhensible. Si vous vous confiez fermement en Dieu du commencement à la fin, votre route sera sûre et ce que la grâce a commencé, la gloire le couronnera dans le royaume de Dieu. "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs." **Galates 5 :22-24**.

* * * * *

[123]

Chapitre 5 — Relations sociales

Le ministère des jeunes prédicateurs, mariés ou non, est souvent compromis par l'inclination que témoignent pour eux certaines jeunes femmes. Ces personnes ne se rendent pas compte qu'on les regarde et que leur conduite peut déconsidérer le ministère de celui à qui elles accordent tant d'attention. Si elles s'en tenaient strictement aux règles de la bienséance, cela vaudrait mieux pour elles ainsi que pour le prédicateur. Dans le cas contraire, elles se placent elles-mêmes dans une position désagréable et elles se font voir sous un jour défavorable.

Mais la responsabilité essentielle repose sur le ministre lui-même. Il devrait montrer qu'une telle attention lui déplaît fort, et s'il suit le chemin où Dieu voudrait le voir, son ministère n'en sera pas longtemps troublé. Qu'il fuie toute apparence de mal, et si les jeunes femmes se montrent trop familières, c'est le devoir du prédicateur de leur faire comprendre que cette attitude n'est pas convenable. Il faut décourager cette hardiesse, même si on passe pour un peu rude, car il s'agit d'éviter que le blâme retombe sur l'œuvre de Dieu. Les jeunes femmes qui ont été converties à la vérité et à Dieu seront sensibles au reproche et se réformeront.

[124]

Le badinage, la plaisanterie, les conversations frivoles appartiennent au monde. Les chrétiens qui ont la paix de Dieu dans leur cœur seront enjoués et heureux sans tomber dans la légèreté et la frivolité. Tandis qu'ils veillent et prient, ils acquièrent une sérénité et une paix qui les placent au-dessus de toutes ces choses superficielles.

Le mystère de la piété, révélé au ministre de Jésus-Christ, l'élèvera au-dessus d'une jouissance terrestre et sensuelle. Il deviendra participant de la nature divine, échappant à la corruption qui contamine le monde par la convoitise. La communion entre Dieu et son âme l'amènera à mieux connaître la volonté du Seigneur. Pour lui s'ouvriront les trésors des vérités célestes, vérités éminemment pratiques dont il pourra entretenir ses auditeurs, et ainsi, au lieu de se cantonner dans des sujets légers ou de faire naître les sourires, il

impressionnera les esprits, touchera les cœurs, éveillera dans les âmes le sentiment des droits que Dieu a sur nos affections et nos vies. Ceux qui sont chargés de prêcher ou d'enseigner devraient être des hommes de Dieu purs dans leur cœur et dans leur conduite.

Testimonies for the Church 3 :241.

Certains jeunes gens se préparent à entrer dans l'œuvre de Dieu et ils ont à peine saisi le caractère sacré de la tâche et la responsabilité qui leur incombera. Ils ont peu d'expérience dans l'exercice de la foi et dans la recherche ardente de l'Esprit de Dieu, recherche qui est toujours payée de retour. Il y a parmi eux des hommes capables, qui pourraient occuper des positions de premier plan, mais ils ne savent pas de quel esprit ils sont animés. Ils folâtraient avec une joie bruyante, comme l'eau d'un torrent qu'on ne peut endiguer. Ils disent des niaiseries et badinent avec les jeunes filles tandis que presque chaque jour ils entendent les vérités les plus solennelles et les plus troublantes. Ils n'ont qu'une religion intellectuelle, leurs cœurs ne sont pas sanctifiés par la vérité. Ils ne seront pas capables de conduire leurs semblables à la source vivifiante à moins qu'eux-mêmes ne s'y abreuvent d'abord.

[125]

Il n'y a pas de place, à l'époque à laquelle nous vivons, pour la légèreté, la vanité, la frivolité. L'histoire du monde est près de sa fin. C'est pourquoi de tels esprits ont besoin d'être transformés. L'apôtre Pierre dit : "C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : 'Vous serez saints, car je suis saint.'"

1 Pierre 1 :13-16.

Les pensées qui se sont égarées loin de Dieu doivent être ramenées à lui, car toutes nos pensées doivent être soumises à la volonté de Dieu. On ne doit pas faire de compliments ou s'attendre à ce qu'on vous en fasse, car cette habitude tend à encourager la suffisance plutôt qu'à développer l'humilité, à corrompre plutôt qu'à purifier. Les hommes qui sont réellement qualifiés et qui comprennent qu'ils ont un rôle à jouer dans l'œuvre de Dieu, sentiront peser sur eux la responsabilité de la tâche, comme les gerbes pèsent sur le char. Il est

temps maintenant de faire les efforts les plus sérieux pour vaincre les sentiments naturels au cœur charnel. *Testimonies for the Church 3 :473, 474.*

[126] Lorsqu'un prédicateur portant le solennel message d'avertissement au monde accepte l'hospitalité courtoise de ses amis et de ses frères, mais qu'il oublie les devoirs qui incombent au berger du troupeau, qu'il ne se préoccupe pas de sa conduite et de l'exemple qu'il donne, s'engageant avec la jeunesse dans des conversations frivoles, badinant et plaisantant, leur racontant des histoires drôles, il n'est pas digne d'être un ministre de l'Évangile, et il a besoin d'être converti avant de se voir confier le soin des brebis et des agneaux. Ceux qui négligent les devoirs dévolus à un pasteur fidèle prouvent qu'ils n'ont pas été sanctifiés par les vérités qu'ils apportent aux autres, et on devrait se passer de leurs services dans la vigne du Seigneur jusqu'à ce qu'ils aient vraiment compris le caractère sacré du ministère. *Testimonies for the Church 3 :233.*

Le serviteur du Christ devrait être un homme de prière, de piété, plein d'entrain, mais jamais trivial ni grossier, badin ou frivole. Un esprit de frivolité peut convenir à un clown ou à un acteur, mais il n'est pas compatible avec la dignité d'un homme qui a été choisi pour se tenir entre les vivants et les morts afin d'être un porte-parole de Dieu.

* * * * *

[127]

Chapitre 6 — Décision et promptitude

La cause de Dieu a besoin d'hommes indépendants qui mettent toute leur ardeur au travail et non d'hommes impressionnables comme de la glaise. Il y a des gens qui veulent un travail "sur mesure" et désirent fournir une quantité donnée pour un salaire donné. Ils prétendent montrer qu'ils sont fort capables de s'en tirer sans qu'une période d'instruction ou d'adaptation leur soit nécessaire. Dieu n'a que faire de ces gens-là. Un homme qui ne peut s'adapter à presque toutes les situations, si la nécessité l'exige, n'est pas l'homme qu'il faut à notre époque. Les hommes que Dieu désire voir à l'œuvre ne sont pas mous et indolents, sans muscle ni force de caractère...

Il y a des gens qui se flattent de pouvoir faire quelque chose de grand et de beau si les circonstances étaient différentes, alors qu'ils ne font pas usage de ce qu'ils ont sous la main, là où la Providence les a placés...

L'indépendance et la force de la personnalité sont des qualités maintenant requises. Le caractère de chacun ne doit pas être sacrifié, mais modelé, affiné, élevé...

La cause de Dieu veut des hommes à l'œil exercé, qui agissent instantanément, au moment et avec la force voulus. Si vous attendez de mesurer chaque difficulté et de peser chaque problème, vous ne ferez pas grand'chose. Car, des obstacles, vous en aurez à chaque détour de la route, et c'est vous qui devez être fermement décidés à les surmonter, où ils auront raison de vous.

[128]

Il arrive qu'il y ait différents chemins, différentes méthodes de travail, et que l'esprit hésite entre les uns et les autres. C'est à ce moment-là qu'il faudra faire une judicieuse discrimination. Et si l'on peut avancer dans la bonne direction, qu'on le fasse au moment opportun. L'un des plateaux de la balance penche-t-il à peine ? Il faut s'en rendre compte et se décider aussitôt. Les longues hésitations lassent les anges. Il est même plus excusable de prendre une mauvaise décision que de rester sans cesse dans l'alternative, inclinant

tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Une telle attitude fait souvent plus de mal que trop de hâte.

Il m'a été montré que les victoires les plus remarquables et les défaites les plus effroyables n'ont été qu'une question de minutes. Dieu désire qu'on agisse avec promptitude. Les retards, les doutes, l'hésitation, l'indécision donnent souvent l'avantage à l'ennemi...

Agir à propos a de grandes conséquences en faveur de la vérité. Ce sont les retards qui souvent nous font perdre la victoire. Il y aura des moments difficiles dans l'œuvre de Dieu. L'action prompte et décidée, au bon moment, permettra de glorieux triomphes là où le retard et la négligence auraient pour résultat de cuisants échecs, qui déshonorent Dieu. Une manœuvre rapide à un moment critique désarme souvent l'ennemi, qui est trompé et vaincu, car il avait pensé qu'on lui laisserait du temps pour déployer ses artifices...

La plus grande promptitude est nécessaire à l'heure du péril. Les plans peuvent avoir été bien établis et paraître mener au succès, et cependant un retard de quelques instants peut donner aux événements une tournure entièrement différente et les grands objectifs qui avaient été atteints sont perdus parce qu'on n'a pas vu rapidement et exécuté avec diligence.

[129] On peut faire beaucoup pour entraîner l'esprit à vaincre l'indolence. Il est des cas où la précaution et une longue délibération sont nécessaires : la précipitation serait une folie. Mais même dans ces cas-là, des pertes ont été enregistrées qui étaient dues à trop d'hésitation. Il faut de la prudence jusqu'à un certain point, mais l'hésitation et la diplomatie ont parfois été plus désastreuses que ne l'aurait été la précipitation. *Testimonies for the Church 3 :496-498.*

Il y a des gens qui, tentés par le plaisir et l'aisance, réussissent pendant un certain temps à vaincre leurs désirs égoïstes. Ils sont sincères et appliqués, mais ils se fatiguent d'un effort prolongé, d'une abnégation quotidienne, d'un tourment continu. L'indolence semble attrayante, la mort à soi-même fait horreur. Aussi ferment-ils leurs yeux pleins de sommeil et tombent-ils dans la tentation au lieu d'y résister.

Les directives données pour l'œuvre de Dieu ne laissent pas place à un compromis avec le mal. Le Fils de Dieu a été manifesté afin qu'il puisse attirer tous les hommes à lui. Il n'est pas venu pour endormir le monde en le berçant, mais pour indiquer le sentier

étroit où nous devons tous nous engager afin d'atteindre un jour les portes de la cité de Dieu. Ses enfants doivent suivre ses traces. Quel que soit le prix du sacrifice de ses aises ou de l'égoïste indulgence, quelles que soient les fatigues du labeur et les souffrances, il faut constamment mener la lutte contre le moi.

* * * * *

[130]

Chapitre 7 — La cueillette — Un songe

Le 29 septembre 1886, j'eus un songe. Je marchais avec une compagnie nombreuse qui était en route pour cueillir des airelles. Il y avait en particulier beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles qui étaient venus aider à la cueillette. Il me semblait que nous étions dans une ville, car il y avait peu de terrain libre ; mais autour de la ville se trouvaient des champs, de magnifiques bosquets et des jardins bien cultivés. Un grand char plein de provisions allait devant nous.

Bientôt, le char s'arrêta et la compagnie s'éparpilla dans toutes les directions pour chercher les fruits. Aux alentours du char, il y avait des arbrisseaux, les uns assez hauts, les autres tout petits, qui portaient de magnifiques myrtilles. Mais personne ne les voyait, car tous cherchaient trop loin. Je commençais à ramasser des baies autour de moi, mais avec beaucoup de soin, de peur de cueillir les airelles vertes qui étaient si mêlées aux fruits mûrs que c'est à peine si je pouvais en cueillir un ou deux sur chaque touffe.

[131] Quelques-unes des plus belles myrtilles étaient tombées sur le sol et étaient à moitié mangées par les vers et les insectes. "Oh ! pensai-je, si on était venu ici plus tôt, tous ces précieux fruits n'auraient pas été perdus ! Maintenant c'est trop tard. Je vais, toutefois, ramasser ceux qui sont sur le sol pour voir s'il n'y en a pas quelques-uns de bons. Même si tout est gâté, je pourrai au moins montrer aux frères ce qu'ils auraient pu trouver s'ils n'étaient pas venus trop tard."

Voici que justement deux ou trois personnes de la compagnie venaient en musardant de mon côté. Elles babillaient et semblaient très occupées dans la société les unes des autres. En me voyant elles dirent : "Nous avons regardé partout et nous n'avons pas trouvé de fruits." Elles virent alors avec étonnement la quantité d'airelles que j'avais ramassée. Je leur dis : "Il y en a encore beaucoup à ramasser sur ces buissons." Elles commencèrent la cueillette, mais s'arrêtèrent bientôt, disant : "Ce n'est pas bien de notre part de cueillir ici ; vous avez trouvé l'endroit, ces fruits sont à vous." Je répliquai : "Cela

n'a pas d'importance. Ramassez ce que vous trouverez, où que ce soit. C'est le champ de Dieu, et les fruits sont à lui ; vous pouvez les cueillir."

Mais bientôt il me sembla que j'étais à nouveau seule. Un moment après, j'entendis parler et rire près du char. J'appelai ceux qui s'y trouvaient : "Que faites-vous ?" Ils répondirent : "Nous ne pouvions trouver de myrtilles et nous étions fatigués, nous avons faim ; alors nous sommes venus vers le char pour manger. Lorsque nous nous serons reposés un moment, nous repartirons."

"Mais, dis-je, vous n'avez encore rien rapporté. Vous mangez toutes nos provisions sans avoir de quoi les remplacer. Moi, je ne peux pas manger maintenant ; il y a trop de fruits à cueillir. Vous ne les avez pas trouvés parce que vous n'avez pas bien regardé. Les baies ne sont pas à l'extérieur des arbrisseaux, il faut les chercher. A dire vrai, on ne les ramasse pas à poignées ; mais en regardant soigneusement, parmi les airelles vertes on en trouve aussi de bien mûres."

Mon petit panier fut bientôt plein de baies et j'allai vers le char. "Voici les plus beaux fruits que j'aie jamais cueillis, dis-je, et je les ai eus tout près, tandis que vous vous êtes fatigués à chercher bien loin sans résultat."

[132]

Alors tous vinrent voir mes fruits et dirent : "Ces fruits ont été cueillis sur de grands buissons, ils sont beaux et fermes. Nous ne pensions pas trouver là quelque chose. Aussi avons-nous cherché les petites plantes et nous n'en avons trouvé que fort peu."

J'ajoutai : "Voulez-vous prendre soin de ces baies, puis venir avec moi et nous en chercherons d'autres sur les grands buissons ?" Mais on ne savait où mettre les fruits. Il y avait des récipients en abondance, mais tout était occupé par les provisions. Je me lassai d'attendre et je dis finalement : "N'êtes-vous donc pas venus cueillir des airelles ? Alors pourquoi n'avez-vous rien pris pour les mettre ?"

Quelqu'un répondit : "Sœur White, à la vérité, nous ne nous attendions pas à trouver des myrtilles si près des maisons, là où il passe tant de monde. Mais vous sembliez si désireuse d'en cueillir que nous avons décidé de vous accompagner. Nous avons pensé prendre suffisamment à manger et jouir au moins de la promenade. Tant pis si nous ne ramassons rien."

“Je ne peux pas comprendre cette manière de travailler, répondis-je. Je vais retourner aux myrtilles tout de suite. Le jour est déjà presque passé, bientôt la nuit sera là, et personne ne pourra plus rien cueillir.” Quelques amis m’accompagnèrent, mais les autres restèrent là, à manger.

Je vis quelques personnes qui s’étaient rassemblées et qui étaient très occupées à parler d’un sujet qui semblait les intéresser vivement. Je m’approchai et je trouvai qu’un bébé dans les bras de sa mère avait retenu leur attention. Je dis : “Il ne reste qu’un peu de temps et tandis que vous le pouvez, occupez-vous mieux.”

[133] D’autres personnes regardaient un jeune homme et une jeune fille qui jouaient à la course en se dirigeant vers le char. Lorsqu’ils l’atteignirent, ils étaient si fatigués qu’ils durent s’asseoir pour souffler un peu. Les autres aussi s’étaient assis sur l’herbe et se reposaient.

Ainsi, le jour passa et bien peu de travail fut fait. A la fin, je dis : “Mes frères, vous appelez ceci une expédition infructueuse. Mais si vous travaillez de la sorte, je ne m’étonne pas que vous ayez si peu de succès. La réussite ou l’échec dépendent de la manière dont on entreprend le travail.

”Il y a des airelles, ici, puisque j’en ai trouvé. Certains d’entre vous ont cherché en vain de petites plantes ; d’autres ont trouvé quelques fruits, mais vous avez passé à côté des grands buissons, parce que vous ne vous *attendiez* pas à y trouver des baies. Vous voyez que celles que j’ai cueillies sont grosses et mûres. Dans quelque temps, il y en aura d’autres qui auront mûri et nous pourrons revenir. C’est de la sorte qu’on m’a appris à faire la cueillette. Si vous aviez cherché près du char, vous auriez trouvé aussi bien que moi.

”L’exemple que vous avez donné aujourd’hui aux jeunes gens qui n’avaient jamais fait ce travail sera imité. Le Seigneur a placé ces grandes plantes de myrtilles tout près des faubourgs de la ville et il s’attendait à ce que vous les trouviez. Mais vous étiez trop occupés à manger et à vous distraire. Vous n’êtes pas venus avec la volonté bien arrêtée de trouver quelque chose.

”Il vous faut à l’avenir travailler avec plus de zèle, en ayant un but tout différent, sinon vous ne rapporterez jamais rien. En vous y prenant de la bonne façon, vous montrerez aux travailleurs plus jeunes que les plaisirs de la table et de la récréation sont d’une

moindre importance. Vous avez pris beaucoup de peine pour amener ce char plein de provisions jusqu'ici, mais vous avez pensé aux provisions plus qu'aux fruits que vous deviez rapporter à la maison comme résultat de votre travail. Vous devez montrer plus d'assiduité et ramasser d'abord les baies qui sont tout près de vous, puis chercher celles qui sont plus loin. Après cela, vous reviendrez apporter vos myrtilles et retournerez ensuite à la cueillette. Ainsi, vous aurez des résultats."

[134]

Chapitre 8 — Ce qu’il faut pour servir

Dieu désire que ceux qui travaillent avec lui dans sa vigne aient pour les âmes un sentiment de sympathie, une pure affection. L’atmosphère d’un amour pareil à celui du Christ, entourant l’âme du croyant, faisant de lui une odeur de vie qui produit la vie, permet à Dieu de bénir ses efforts. Le christianisme n’élève pas de barrières, mais il unit les hommes entre eux comme il les unit à Dieu.

Remarquez combien le Seigneur est tendre et compatissant dans ses rapports avec ses créatures. Il aime l’enfant égaré et l’engage à revenir à la maison. Le Père entoure de ses bras le fils repentant, couvre ses haillons de ses propres vêtements, lui met un anneau au doigt, comme un signe de sa dignité royale. Cependant, combien de gens regardent l’enfant prodigue non seulement avec indifférence, mais avec mépris. Comme le pharisien de la parabole, ils disent : “O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.” **Luc 18 :11**. Mais comment pensez-vous que Dieu vous considère, vous qui prétendez être ouvriers avec le Christ, alors qu’une âme lutte contre le flot montant de la tentation et que vous vous tenez à côté d’elle, tel le frère aîné de la parabole, inflexible, entêté, égoïste ?

[135] Comme nous communions peu avec le Christ en ce qui devrait établir entre lui et nous le lien le plus fort : la compassion pour les âmes dépravées, coupables et souffrantes, mortes dans leurs offenses et dans leurs péchés ! L’inhumanité de l’homme envers l’homme est notre plus grand péché. Beaucoup prétendent représenter la justice de Dieu alors qu’ils négligent de représenter sa tendresse et son grand amour. Souvent, ceux envers lesquels ils se montrent sévères sont sous la puissance de la tentation. Satan leur livre une lutte acharnée et des paroles dures et désagréables les découragent et en font une proie facile pour le tentateur...

Nous avons besoin d’éprouver plus de sympathie chrétienne ; il nous en faudrait non seulement envers ceux qui nous paraissent irréprochables, mais encore envers les pauvres âmes qui souffrent et qui

luttent, qui pèchent et se repentent, qui sont vaincues par la tentation et se sentent découragées. Comme notre miséricordieux Souverain Sacrificateur, nous devons nous approcher de nos semblables, émus de compassion pour leurs faiblesses. **Rayons de Santé, 237, 238.**

Integrite

Notre époque a besoin d'hommes d'un courage éprouvé et d'une solide intégrité, qui n'ont pas peur d'élever la voix en faveur du bien. A chaque ministre de l'Évangile, je voudrais dire : Dans vos fonctions administratives, que l'intégrité caractérise chacun de vos actes. Toutes les dîmes, tout l'argent qui vous a été confié avec l'indication de sa destination précise, devraient être immédiatement mis à part. L'argent qui est donné pour la cause de Dieu ne peut pas être employé pour un usage personnel, avec la pensée qu'on le rendra plus tard. Le Seigneur l'interdit. C'est une tentation qui vient du malin. Le serviteur de Dieu qui reçoit de l'argent pour le trésor du Seigneur, doit remettre au donateur un reçu en bonne et due forme. Puis, sans attendre d'avoir des soucis financiers personnels qui pourraient l'engager à employer ces fonds pour lui-même, qu'il les dépose là où l'on pourra les retrouver intégralement lorsque l'œuvre de Dieu en aura besoin. [136]

Etre uni au Christ

Une communion vivante avec le divin Berger fera de ceux qui ont la garde du troupeau, des représentants véritables du Christ, qui seront une lumière pour le monde. Comprendre chaque point de doctrine est essentiel, mais il est plus important encore pour le ministre de Dieu d'être sanctifié par la vérité qu'il prêche.

Quand on sait ce que signifie la communion avec le Christ, on a un constant désir de saisir toujours mieux tout ce que comporte le service de Dieu. La connaissance augmente, car grandir dans la grâce implique que l'on est toujours plus apte à comprendre les Écritures. En agissant de la sorte, on est vraiment ouvrier avec Dieu, on se rend compte que l'on n'est qu'un instrument et qu'on doit se laisser conduire par la main du Maître. Les épreuves peuvent survenir ; car sans elles on ne sentirait jamais ses lacunes en sagesse et en

expérience. Mais si l'on recherche le Seigneur en toute confiance et humilité, chaque épreuve constituera un bienfait. Il peut sembler parfois que l'on échoue, mais cet échec apparent se révèle souvent un moyen par lequel Dieu fait progresser, et permet d'acquérir une meilleure connaissance de soi ainsi qu'une confiance plus grande dans le secours d'en haut. Il se peut que l'on commette encore des erreurs, mais on apprend à ne pas les répéter. On devient plus fort pour résister au mal et d'autres bénéficient de l'exemple qu'on leur donne.

Humilité

[137] Le serviteur de Dieu devrait être véritablement humble. Ceux qui ont la plus grande expérience des choses de Dieu sont justement les plus éloignés de l'orgueil et de l'exaltation du moi. Parce qu'ils ont une haute conception de la gloire de Dieu, ils sentent que les positions les plus humbles dans sa cause sont encore trop honorables pour eux.

Quand Moïse descendit de la montagne après les quarante jours qu'il y avait passés en communion avec Dieu, il ne savait pas que son visage brillait d'un éclat terrifiant pour ceux qui le contemplaient.

Paul avait une opinion très humble de ses progrès dans la vie chrétienne. Il parle de lui-même comme du premier des pécheurs. Et il dit encore : "Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection." **Philippiens 3 :12**. Cependant le Seigneur avait fait à Paul beaucoup d'honneur.

Le Sauveur a déclaré que Jean-Baptiste était le plus grand des prophètes, et pourtant, lorsqu'on lui demandait qui était le Christ, Jean disait lui-même qu'il n'était pas digne de dénouer la courroie des sandales du Maître. Quand les disciples du Baptiste vinrent se plaindre à lui que les foules s'assemblaient autour du nouveau prédicateur, Jean leur rappela qu'il n'était que le précurseur du Messie.

C'est de tels hommes qu'il faut aujourd'hui dans le ministère. On n'a que faire de ceux qui sont suffisants et pleins d'eux-mêmes. Notre Seigneur veut des ouvriers qui sentent combien ils ont besoin du sang propitiatoire du Christ, et qui entrent dans sa vigne non par vaine gloire, mais avec la pleine assurance de la foi, conscients qu'il

leur faudra toujours recourir au Christ pour savoir comment prendre soin des âmes.

Zeile

Il faut plus de zèle. Le temps passe rapidement, et sa fuite exige des hommes qui désirent travailler comme le Christ jadis. Il ne suffit pas de vivre une vie calme et de passer tout son temps à prier. La méditation seule est impuissante à satisfaire les besoins du monde. La religion n'est pas quelque chose que l'on doit garder pour soi. Il faut que nous soyons des chrétiens bien éveillés, énergiques, zélés, remplis du désir de communiquer la vérité à d'autres.

[138]

Le monde a soif d'entendre la bonne nouvelle du salut par la foi en Christ. Il faut donc lui apporter ce message avec fidélité et avec zèle. Il faut chercher les âmes, leur adresser d'ardents appels, offrir pour elles de ferventes prières. Nos prières timides, sans vie, ont besoin d'être changées en ardentes supplications.

Equilibre

Le caractère de beaucoup de ceux qui font profession de piété est imparfait, sans équilibre. Cela prouve que les leçons reçues à l'école du Christ n'ont pas été bien comprises. Les uns ont appris du Christ l'humilité, mais ne montrent pas sa diligence à faire le bien. D'autres sont actifs et zélés, mais orgueilleux. D'autres encore laissent le Christ tout à fait en dehors de leur travail. Ils peuvent être sympathiques, montrer de l'intérêt pour leurs semblables, mais le Sauveur n'habite pas dans leur cœur et ils n'ont pas appris le langage du ciel. Ils ne prient pas comme le Christ priait. Ils ne considèrent pas les âmes comme il les considérait, ils ne savent pas supporter les difficultés dans leurs efforts pour gagner des âmes. D'autres encore, peu familiers avec la puissance transformatrice de la grâce, ont un esprit égoïste, critique, dur. D'autres enfin sont influençables, cèdent constamment pour faire plaisir à leurs semblables.

Quel que soit le zèle avec lequel on plaide la cause de la vérité, si la vie quotidienne ne témoigne pas de sa puissance de sanctification, les mots qu'on prononce n'ont aucune valeur. Un service

inconséquent endure le cœur, rétrécit l'esprit et place d'énormes obstacles sur le chemin de ceux pour lesquels on travaille.

La vie quotidienne

[139] Les prédicateurs devraient être dégagés des inutiles soucis du siècle, afin qu'ils puissent se donner entièrement à leur vocation sacrée. Ils devraient passer plus de temps à la prière, se mettre à l'école de Dieu, afin que leur vie montre les fruits du véritable contrôle de soi. Leur langage doit être correct : aucune expression vulgaire, argotique, ne devrait sortir de leurs lèvres. Leurs vêtements doivent être en harmonie avec le caractère de l'œuvre qu'ils font. Que les ministres s'efforcent d'atteindre l'idéal que les Écritures placent devant eux. Qu'ils ne négligent pas les détails, comme on le fait trop souvent. La négligence dans les petites choses conduit souvent à négliger les grandes.

Ceux qui travaillent dans la vigne du Seigneur ont les exemples du bien accompli à travers les âges pour les encourager. Ils ont aussi l'amour de Dieu, le ministère des anges, la sympathie de Jésus et l'espoir de lui amener des âmes. "Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité." **Daniel 12 :3.**

* * * * *

[140]

[141]

Section 5 — La Prédication

“Nous ne donnons aucun scandale en quoi que se soit afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme.” 1 Corinthiens 6 :3.

Chapitre 1 — “Prêche la parole”

“Je t’en conjure devant Dieu, et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant.”
2 Timothée 4 :1, 2.

[142]

Ces paroles directes et vigoureuses tracent clairement le devoir du ministre du Christ. Il lui faut “prêcher la parole”, non les opinions et les traditions des hommes, des fables séduisantes ou des contes sensationnels, destinés à émouvoir l’imagination et à exciter les émotions. Il ne doit pas se mettre lui-même en valeur, mais sentir que Dieu a les yeux sur lui et que son devoir est de prêcher la parole à un monde qui se meurt. Il ne doit pas s’exprimer avec légèreté, plaisanter, ou se livrer à des interprétations fantaisistes. Le ministre de l’Evangile doit parler avec sincérité et sérieux, car il est la voix qui expose de la part de Dieu les écrits sacrés. Sa tâche consiste à dire à ses auditeurs les paroles de la vie présente et de celle qui est à venir.

Mes frères dans le ministère, tandis que vous vous tenez devant un auditoire, parlez des choses essentielles, de celles qui instruisent. Enseignez les grandes vérités du domaine pratique, celles qui doivent pénétrer dans les vies. Enseignez la puissance salvatrice de Jésus, “en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés”. **Colossiens 1 :14.** Efforcez-vous de faire comprendre quelle est la puissance de la vérité. Il faut prêcher la parole prophétique, qui est le fondement de la foi des Adventistes du Septième Jour. Qu’on expose soigneusement les prophéties de Daniel et de l’Apocalypse, en rapport avec cette déclaration : “Voici l’agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.”
Jean 1 :29.

Le chapitre vingt-quatrième de Matthieu se présente souvent à mon esprit comme un passage qui devrait retenir l’attention de tous. Nous vivons aujourd’hui au moment même où les prédictions contenues dans ce chapitre s’accomplissent. Que nos prédicateurs

expliquent ces prophéties. Qu’ils négligent les sujets de moindre importance et parlent des vérités qui doivent décider de la destinée des âmes.

Le temps dans lequel nous vivons exige une vigilance constante et les ministres de Dieu doivent faire la lumière sur la question du sabbat. Il faut que les habitants de ce monde soient avertis que le Christ vient bientôt en puissance et en gloire. Le dernier message d’avertissement au monde doit conduire les hommes à voir l’importance que Dieu attache à l’observation de sa loi. Aussi doit-on souligner cette vérité si clairement qu’aucun transgresseur de la loi n’aura d’excuse s’il manque à discerner l’importance des commandements de Dieu.

J’ai reçu mission de dire : Recueillez dans les Ecritures les preuves que Dieu a sanctifié le septième jour et lisez-les dans vos conférences. Que ceux qui n’ont pas entendu la vérité puissent voir que lorsqu’on s’écarte d’un ordre du Seigneur, on subit la conséquence de cette décision. Dans tous les âges, le sabbat a été le témoignage de la loyauté de l’homme envers Dieu : “Ce sera entre moi et les enfants d’Israël un signe qui devra durer à perpétuité”, a dit le Seigneur. *Exode 31 :17.*

[143]

Diplomatie dans les choses sacrées

L’Evangile rencontre maintenant de l’opposition de toute part. Jamais encore les forces du mal ne s’étaient à ce point conjurées. Les esprits du mal s’allient aux hommes pour combattre les commandements de Dieu. On place bien au-dessus des Ecritures la tradition et le mensonge ; la raison et la science passent avant la révélation ; le talent humain a le pas sur l’enseignement de l’Esprit ; on préfère les formes et les cérémonies à la puissance vitale de la piété. De graves péchés ont séparé les hommes de Dieu. L’infidélité est devenue à la mode. “Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous” : tel est le langage des multitudes. La voix des serviteurs de Dieu doit s’élever comme le son de la trompette pour dire au monde ses transgressions. Les beaux sermons si souvent entendus ne font aucune impression durable. Les cœurs des hommes ne sont pas touchés, parce que les vérités pénétrantes de la Parole de Dieu ne leur sont pas prêchées.

Beaucoup de ceux qui prétendent croire à la vérité diraient, s'ils exprimaient vraiment leurs sentiments : Pourquoi est-il besoin de parler si franchement ? Ils pourraient aussi bien demander pourquoi Jean-Baptiste disait aux pharisiens : "Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?" **Matthieu 3 :7**. Pourquoi avait-il besoin de provoquer le courroux d'Hérodiade en disant à Hérode qu'il ne lui était pas permis de vivre avec la femme de son frère ? Il perdit la vie à cause de sa franchise. Pourquoi donc n'a-t-il pas continué ses pérégrinations sans encourir la colère d'Hérodiade ?

[144] Ainsi les hommes ont argumenté et la diplomatie a pris la place de la fidélité. On ne se permet plus de reprocher aux gens leurs péchés. Quand entendra-t-on à nouveau dans l'Église la voix de la réprobation dire avec fidélité : "Tu es cet homme-là ?" **2 Samuel 12 :7**. Si ces paroles n'étaient pas si rares, nous verrions davantage la puissance de Dieu. Les messagers du Seigneur ne devraient pas se plaindre de ce que leurs efforts restent infructueux tant qu'ils ne se repentent pas de leur penchant à approuver tout le monde, de leur désir de plaire aux hommes, ce qui les pousse à taire la vérité et à crier : Paix, alors que Dieu n'a pas parlé de paix.

Il faudrait que les serviteurs de Dieu comprennent combien leur tâche est sacrée. Leur qualité de messagers choisis par Dieu les place dans une position de terrible responsabilité. Marchant sur les traces du Christ, ils doivent être les économes des mystères du ciel, encourageant ceux qui obéissent et avertissant ceux qui désobéissent. La diplomatie mondaine ne doit pas entrer en ligne de compte. Qu'ils ne s'écartent jamais du sentier dans lequel Jésus leur a ordonné de marcher. Qu'ils aillent de l'avant avec foi, se souvenant qu'ils sont entourés d'une nuée de témoins. Ce ne sont pas leurs propres paroles qu'ils doivent dire mais celles que leur a confiées celui qui est plus grand que tous les monarques de la terre. "Ainsi a dit le Seigneur" : voilà leur message.

Dieu a besoin d'hommes qui, comme Nathan, Elie et Jean, porteront son message sans crainte, sans se soucier des conséquences, qui diront la vérité, même s'ils doivent pour cela faire le sacrifice de tout ce qu'ils possèdent.

Comme des fleches acerees

Les paroles du Christ étaient comme des flèches acérées qui allaient au but et perçaient le cœur de ses auditeurs. Chaque fois qu’il s’adressait aux hommes, — que l’assistance fût petite ou grande, — ses paroles avaient pour résultat d’en sauver quelques-uns. Aucun des messages qui tombaient de ses lèvres ne fut perdu. Chacune de ses paroles mettait une nouvelle responsabilité sur les épaules de ceux qui les entendaient. De même, aujourd’hui, les prédicateurs qui, en toute sincérité, apportent au monde le dernier message de miséricorde en s’appuyant sur Dieu pour recevoir sa force, ne doivent pas craindre que leurs efforts soient vains. Bien qu’aucun œil humain ne puisse voir le chemin par lequel la vérité atteint les cœurs, qui peut dire que la flèche n’est pas allée au but ? Bien qu’aucune oreille humaine ne puisse entendre le cri de l’âme blessée, cependant la vérité, silencieusement, a frappé. Dieu a parlé aux âmes et au jour du jugement dernier, ses fidèles serviteurs se tiendront avec les trophées de la grâce rédemptrice, pour rendre gloire au Christ.

[145]

Personne ne peut estimer le préjudice porté aux âmes lorsqu’on essaie de prêcher sans l’onction du Saint-Esprit. Il en est qui hésitent, qui sont presque décidés à se donner entièrement à Dieu. Mais trop souvent le prédicateur n’a pas l’esprit et la puissance du message et il n’adresse pas à l’auditoire les appels qui emporteraient la décision, qui feraient pencher du bon côté le plateau de la balance.

En cette époque de ténèbres morales, il faut autre chose qu’une sèche théorie pour émouvoir les âmes. Il faut au prédicateur une communion vivante avec Dieu. Il doit prêcher en donnant l’impression qu’il croit vraiment ce qu’il dit. Les vérités vivantes qui tombent des lèvres d’un homme de Dieu, feront trembler les pécheurs et ils s’écrieront : “L’Eternel est mon Dieu, je suis décidé à me placer entièrement du côté du Seigneur.”

Le messenger de Dieu ne doit jamais cesser de rechercher plus de lumière et de puissance. Il faut qu’il peine, prie, espère sans cesse, au milieu du découragement et des ténèbres, décidé qu’il est à acquérir une connaissance sérieuse des Ecritures et à ne pas rester en arrière lorsqu’il s’agit de recevoir les dons du Seigneur. Aussi longtemps qu’il y a une âme qui nécessite ses soins, il devrait aller de l’avant avec, à chaque pas, un nouveau courage. Aussi longtemps

[146] que Jésus dit : “Je ne te délaisserai point, et je ne t’abandonnerai point” (**Hébreux 13 :5**), aussi longtemps que la couronne de justice est offerte au vainqueur, aussi longtemps que notre Avocat plaide en faveur du pécheur, les ministres du Christ devraient travailler avec une énergie inlassable, pleins d’espoir et de foi persévérante.

Ceux qui assument la responsabilité d’apporter au monde la Parole de Dieu sont comptables de l’influence qu’ils exercent sur leurs auditeurs. S’ils sont fidèles, ils sauront que prêcher n’est pas divertir. Ce n’est pas davantage transmettre simplement des informations ou convaincre les esprits.

La prédication de la Parole s’adresse à l’intelligence et communique des connaissances, mais, pour être efficace, il faut qu’elle atteigne les cœurs. C’est pourquoi le prédicateur ne doit pas raconter des histoires destinées à amuser, mais s’efforcer de comprendre ce dont les âmes ont le plus besoin. Tandis qu’il se tient devant son auditoire, qu’il se souvienne qu’il en est parmi ses auditeurs qui sont aux prises avec le doute, peut-être même avec le désespoir, alors que d’autres, sans cesse assaillis par la tentation, mènent un dur combat avec l’adversaire de leur âme. Qu’il demande donc au Sauveur de lui dicter les paroles qui soutiendront les âmes dans ce conflit avec le malin.

* * * * *

[147]

Chapitre 2 — Rompre le pain de vie

Beaucoup de personnes dont nos prédicateurs s'occupent sont ignorantes des vérités bibliques et les plus simples leçons sur la pratique de la piété leur sont comme une révélation. Elles ont besoin de savoir ce que Dieu demande d'elles et, en les instruisant, le prédicateur ne devrait pas développer des sujets fantaisistes ou qui satisfont simplement la curiosité. Son devoir est au contraire de rompre le pain de vie pour ces âmes affamées. C'est pourquoi aucun sermon ne doit être prêché qui ne permette aux auditeurs de voir plus nettement ce qu'ils doivent faire pour être sauvés.

Les nécessités immédiates, les épreuves du moment exigent qu'on vienne sur le champ au secours de ces personnes. Les discours du prédicateur peuvent transporter aux nues grâce à des descriptions poétiques et à des images fantaisistes qui plaisent aux sens et séduisent l'imagination. Mais l'orateur n'a rien dit qui se rapporte à l'expérience de la vie, aux nécessités quotidiennes, bien qu'il pense peut-être que sa belle éloquence a nourri le troupeau de Dieu. Ses auditeurs peuvent estimer qu'ils n'ont jamais vu habiller la vérité d'un si beau vêtement, et en conséquence être plongés dans le ravissement par de si brillants propos. Mais on s'apercevra aussi que les vérités bibliques n'ont été que chichement exposées et que de [148] tels sermons n'ont fortifié personne pour les batailles de l'existence quotidienne.

Celui qui, dans sa prédication, recherche avant tout l'éloquence, fait perdre de vue la vérité qu'il mêle à ses belles phrases. Quand l'émotion s'en sera allée, on constatera que la Parole de Dieu n'est pas fixée dans les esprits, que les auditeurs ne l'ont pas mieux comprise. Peut-être ceux-ci s'entretiendront-ils en termes admiratifs des beaux discours du prédicateur, mais les décisions qu'ils devraient prendre n'auront pas avancé d'un pouce. Ils parleront du sermon comme ils le feraient d'une pièce de théâtre, et du prédicateur comme d'un acteur. Ils reviendront peut-être l'écouter, mais ils repartiront sans que rien ne se soit gravé dans leur esprit, sans avoir été nourris.

Ce n'est donc ni de discours fleuris ni d'un flot de paroles sans signification dont le monde a besoin. Nos prédicateurs doivent prêcher de telle sorte que leurs auditeurs puissent saisir les vérités vitales. Mes frères, ne vous élevez pas à des hauteurs où le commun peuple ne peut pas vous suivre, et d'ailleurs, s'il le pouvait, il n'en tirerait aucun bénéfice ni aucune bénédiction. Répétez les simples leçons données par le Christ. Dites l'histoire de sa vie, son renoncement et son sacrifice, son humiliation et sa mort, sa résurrection et son ascension, son intercession pour les pécheurs dans les cours célestes. Dans chaque auditoire, il y a des âmes sur lesquelles l'Esprit du Seigneur se meut. Aidez-les à mieux comprendre où est la vérité. Rompez pour elles le pain de vie. Appelez leur attention sur les questions vitales.

[149] Il y a beaucoup de voix pour proclamer l'erreur : que la vôtre proclame la vérité. Que les sujets que vous traitez soient comme de verts pâturages pour les brebis du troupeau de Dieu. N'entraînez pas vos auditeurs dans de longs détours qui les écarteraient davantage encore de la source d'eau vivifiante. Montrez-leur la vérité telle qu'elle est en Jésus, soulignant avec netteté les exigences de la loi et de l'Évangile. Parlez du Christ, — le Chemin, la Vérité et la Vie, — et dites bien qu'il est puissant pour sauver tous ceux qui viennent à lui. Notre Sauveur intercède pour son peuple, non pas comme un solliciteur qui cherche à émouvoir la compassion du Père, mais comme un conquérant qui revendique les trophées de sa victoire. Il est capable de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. C'est un fait qu'il faut rendre évident.

A moins que les prédicateurs ne soient gardés par le Seigneur, ils cacheront la vérité sous les ornements humains. Que les ministres de Dieu ne supposent pas qu'ils peuvent convertir les âmes par des discours éloquentes, mais qu'ils plaident avec Dieu afin d'être remplis de son Esprit et rendus capables d'élever le Christ aux yeux des hommes comme le seul espoir du pécheur. Les discours fleuris, les histoires amusantes, les anecdotes hors de propos, n'entraînent pas la conversion des pécheurs. On écoute cela comme on écouterait une jolie chanson. Le message que le pécheur doit entendre est celui-ci : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." **Jean 3 :16**. Ce ne sont pas des références savantes, des

discours éloquents ou des arguments solides qui ouvriront la porte à l'Évangile, mais sa simplicité et le fait qu'il est à la portée de ceux qui ont faim du pain de vie.

C'est le Saint-Esprit qui rendra efficace le ministère de la Parole. Quand le Christ parle par son messager, le Saint-Esprit prépare les cœurs à recevoir le message. L'Esprit n'est pas un serviteur, mais une puissance qui s'empare des hommes. Il fait briller la lumière dans les cœurs et parle par chaque discours du prédicateur qui s'abandonne à l'action divine. L'Esprit entoure les âmes d'une atmosphère sacrée, avertit celles qui ne se sont pas encore repenties et les conduit à celui qui ôte le péché du monde.

* * * * *

[150]

Chapitre 3 — Prêcher le Christ

On a souvent fait la remarque que, dans leurs discours, nos prédicateurs insistaient beaucoup sur la loi et non sur la grâce. Ce jugement n'est pas absolument exact, mais n'a-t-on pas eu quelque raison de le formuler ? N'y a-t-il pas eu dans la chaire des hommes qui n'avaient pas une expérience authentique des choses de Dieu, qui n'avaient pas reçu la justice du Christ ? Beaucoup de nos prédicateurs ont simplement discouru et argumenté, mais ils ont rarement fait allusion à la puissance salvatrice du Rédempteur. Leur témoignage, auquel manquait le sang rédempteur, ressemblait à l'offrande de Caïn. Celui-ci apporta au Seigneur les fruits de la terre, ce qui en soi était acceptable aux yeux de Dieu. Les fruits étaient très bons, mais la vertu de l'offrande, — le sang de l'agneau immolé, représentant celui du Christ, — faisait défaut. Ainsi en est-il des sermons où l'on ne prêche pas le Christ. Le cœur des hommes n'en est pas saisi ; on n'est pas amené à se demander : que dois-je faire pour être sauvé ?

[151] De tous les chrétiens, les Adventistes du Septième Jour devraient être les premiers à prêcher le Christ au monde. La proclamation du message du troisième ange exige que l'on parle du sabbat. Il faut proclamer cette vérité ainsi que les autres qui sont contenues dans le message adventiste. Mais le grand centre d'attraction, le Christ Jésus, ne doit pas être oublié. C'est à la croix du Christ que la miséricorde et la vérité se rencontrent, que la justice et la paix s'embrassent voir **Psaumes 85 :11**. Le pécheur doit être invité à regarder au calvaire ; avec la foi simple d'un petit enfant, il doit se confier dans les mérites du Sauveur, accepter sa justice, croire à son pardon.

Amour de Dieu

A travers l'amour de Dieu, les trésors de la grâce du Christ ont été déployés devant l'Eglise et le monde. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit

en lui ne périclisse point, mais qu'il ait la vie éternelle." **Jean 3 :16.** Quel merveilleux, quel insondable amour que celui qui a conduit le Christ à mourir pour nous alors que nous étions encore pécheurs ! Et quelle perte pour l'âme qui, comprenant les fortes exigences de la loi, ne reconnaît pas que là où le péché abonde, la grâce du Christ surabonde !

Lorsqu'on parle convenablement de la loi, elle révèle l'amour de Dieu. Mais il n'est pas étonnant que les cœurs ne soient pas touchés par la vérité lorsqu'elle est exposée d'une manière froide, sans vie. On ne peut être surpris que la foi hésite à saisir les promesses de Dieu, lorsque les prédicateurs ne montrent pas quelles relations existent entre la loi et la grâce.

Certains ouvriers de la cause du Seigneur ont été trop prompts à jeter la pierre aux pécheurs. L'amour du Père qui donne son Fils pour l'humanité, a été laissé à l'arrière-plan. Celui qui enseigne la vérité doit faire connaître au pécheur ce que Dieu est réellement, — un Père qui attend avec un ardent amour le repentir du fils prodigue, non pour lui lancer à la tête de rageuses accusations, mais pour l'accueillir par un festin de bienvenue. Oh ! si nous pouvions tous apprendre la façon dont le Seigneur gagnait les âmes !

[152]

Dieu veut amener les âmes d'une conviction logique à une conviction plus profonde et plus haute à la fois, plus pure et plus glorieuse. Souvent la logique humaine a presque éteint la lumière dont Dieu aurait voulu faire briller les clairs rayons pour convaincre les hommes que le Maître de la nature est digne de louanges et de gloire, parce qu'il est le créateur de toutes choses.

Certains prédicateurs se trompent en argumentant beaucoup trop dans leurs discours. Ceux qui écoutent la théorie de la vérité en sont impressionnés ; alors, si le Christ est présenté comme le Sauveur du monde, la semence peut lever et porter des fruits à la gloire de Dieu. Mais souvent on ne parle pas de la croix du Calvaire. Certaines personnes écoutent peut-être leur dernier sermon et l'occasion est perdue, perdue pour toujours. Si, en rapport avec la théorie de la vérité, le Christ et son amour rédempteur avaient été proclamés, ces âmes aussi auraient pu lui être gagnées.

Vers Jésus

Beaucoup plus de personnes que nous ne pensons désirent trouver le chemin qui mène au Christ. Ceux qui prêchent le dernier message de miséricorde ne devraient pas perdre de vue que Jésus doit être présenté comme le refuge du pécheur. Certains prédicateurs pensent qu'il n'est pas nécessaire de prêcher la repentance et la foi ; ils considèrent comme acquis que leurs auditeurs sont des familiers de l'Évangile et qu'il faut leur présenter d'autres sujets pour retenir leur attention. Mais beaucoup de gens sont d'une ignorance attristante en ce qui concerne le plan du salut ; sur ce sujet d'une importance primordiale, ils ont besoin de plus d'instruction que sur tout autre.

[153] Les discours théoriques sont importants. Il faut que les gens puissent voir comment les vérités s'enchaînent, maillon par maillon, jusqu'à faire un ensemble harmonieux. Mais on ne devrait jamais prêcher sans présenter le Christ, et le Christ crucifié, comme le fondement de l'Évangile. Les prédicateurs atteindraient plus facilement les cœurs s'ils insistaient davantage sur la piété pratique. Fréquemment, lorsqu'on s'efforce de prêcher la vérité biblique dans de nouveaux territoires, on parle beaucoup de théorie. Les auditeurs sont troublés par ce qu'ils entendent. Beaucoup voient la force de la vérité et sont désireux de placer leurs pieds sur un fondement sûr. C'est alors le moment entre tous de faire comprendre combien il est nécessaire que la religion du Christ pénètre dans les cœurs. Si les réunions se terminent sans cette œuvre pratique, c'est une grande perte.

Souvent, les hommes et les femmes se décident en faveur de la vérité parce qu'ils sentent l'évidence peser sur eux, mais ils ne sont pas convertis. Le travail du prédicateur n'est pas achevé avant qu'il ait fait sentir à ses auditeurs la nécessité que leurs cœurs soient changés. Dans chaque conférence, on devrait faire de fervents appels pour amener les gens à délaisser leurs péchés et à se tourner vers le Christ. Les péchés et les plaisirs de notre temps devraient être condamnés et une piété pratique encouragée. Sentant dans son cœur l'importance des mots qu'il prononce, le vrai ministre de l'Évangile ne peut s'empêcher d'être préoccupé par le souci des âmes pour lesquelles il travaille.

Oh ! puissé-je trouver des mots suffisamment forts pour produire l'impression que je souhaite produire sur mes compagnons de travail ! Mes frères, vous avez à prononcer les paroles de la vie. Vous avez à vous occuper des esprits, et ils sont capables de se développer considérablement. Le Christ crucifié, le Christ ressuscité, le Christ monté au ciel, le Christ revenant bientôt, voilà ce qui devrait attendrir, réjouir, remplir l'esprit du prédicateur qui expose avec amour et ferveur les vérités évangéliques à ses auditeurs. Alors, on le perdra lui-même de vue, on ne verra plus que Jésus.

Parlez de Jésus, vous qui enseignez le peuple, parlez-en dans chaque sermon, chaque cantique, chaque prière. De toutes vos forces, amenez les âmes confuses, égarées, perdues, à l'Agneau de Dieu. Parlez du Sauveur ressuscité et dites à tous ceux qui vous entendent : Venez à celui qui "nous a aimés, et qui s'est livré lui-même ... pour nous". **Ephésiens 5 :2**. Que le salut soit le thème de chaque sermon, de chaque cantique. Qu'il en soit question dans chaque prédication. Ne mettez rien dans votre prédication qui vienne s'ajouter au Christ, sagesse et puissance de Dieu. Prêchez la parole de vie, en montrant que Jésus est l'espoir de celui qui se repent et la forteresse du croyant. Révélez le chemin de la paix aux âmes troublées et désespérées, et exaltez la grâce et la perfection du Sauveur.

[154]

Il n'y a qu'un chemin qui conduise des ténèbres à la lumière qui illumine le trône de Dieu : c'est le sentier de la foi. Ce sentier n'est ni obscur ni incertain. Ce n'est pas le chemin tracé par des esprits finis, construit par des mains humaines et où chaque voyageur doit payer un droit de péage. On ne peut y entrer par les œuvres de la pénitence.

Le chemin préparé par la Providence divine est si parfait, que l'homme ne peut, par aucune œuvre, ajouter quelque chose à sa perfection. Il est assez large pour recevoir le pécheur le plus endurci, s'il se repent sincèrement, et cependant assez étroit pour que personne ne puisse s'y engager encombré de ses péchés. C'est le sentier où doivent marcher les rachetés de l'Eternel.

* * * * *

[155]

Chapitre 4 — Justification par la foi

Il doit nous être précieux de penser que la justice du Christ nous est imputée, non en vertu d'un mérite quelconque de notre part, mais comme un don de Dieu. L'ennemi de Dieu et des hommes s'oppose à ce que cette vérité soit exposée clairement, car il sait que lorsqu'on l'a pleinement acceptée, sa propre puissance est anéantie. S'il pouvait introduire les ténèbres du doute et de l'incrédulité dans la vie de ceux qui prétendent être des enfants de Dieu, la tentation serait la plus forte.

Il faut encourager la foi naïve qui prend Dieu au mot. Les enfants de Dieu doivent avoir cette foi qui se confie en la puissance divine, car "c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu". **Ephésiens 2 :8**. Ceux qui croient que Dieu a pardonné leurs péchés pour l'amour du Christ, ne devraient pas se lasser de poursuivre, malgré les tentations, le bon combat de la foi. Leur foi devrait croître de plus en plus jusqu'à ce qu'ils puissent dire par leur vie comme par leurs paroles : "Le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché." **1 Jean 1 :7**.

[156] Si nous avons l'esprit et la puissance du message du troisième ange, nous présenterions la loi et l'Évangile ensemble, car ils vont de pair. De même que la puissance des ténèbres pousse les enfants de la désobéissance à vider de son contenu la loi de Dieu et à fouler aux pieds la vérité de la justification par la foi, de même une puissance céleste agit sur les cœurs de ceux qui, dans leur loyauté, exaltent la loi et considèrent Jésus comme un Sauveur qui sauve parfaitement. Si la puissance divine ne pénètre pas dans la vie du peuple de Dieu, de fausses théories retiendront les pensées captives et la justification par la foi en Christ ne sera pas, pour un grand nombre de chrétiens, une réalité qui anime leur vie.

Les prédicateurs doivent faire connaître le Christ dans sa plénitude à la fois dans les églises et dans les contrées nouvellement évangélisées, afin que leurs auditeurs puissent avoir une foi solide. Il faut enseigner que le Christ est pour les hommes salut et justifica-

tion. C'est le but bien arrêté de Satan d'empêcher les âmes de croire que le Christ est leur seul espoir, car le sang qui efface tout péché est efficace seulement pour ceux qui croient à ses mérites et qui le présentent au Père comme Abel le fit dans son offrande.

L'offrande de Caïn fut une offense à Dieu parce que c'était une offrande sans Christ. Le message que nous devons annoncer au monde contient non seulement les commandements de Dieu, mais la foi de Jésus. Une vive lumière illumine aujourd'hui notre sentier, nous conduisant à une foi accrue en Jésus. Il nous faut recevoir chaque rayon de lumière, y marcher, afin qu'il ne soit pas pour nous une condamnation au jour du jugement. Nos devoirs, nos obligations deviennent plus importants à mesure que notre vision de la vérité est plus distincte. La lumière rend les erreurs manifestes, alors que les ténèbres les dissimulent. Et lorsque la lumière vient, la vie et le caractère doivent changer progressivement, pour se mettre en harmonie avec elle. Les péchés qui étaient jadis des péchés d'ignorance à cause de l'aveuglement de l'esprit, ne peuvent plus être tolérés sans qu'on encoure la condamnation. Au fur et à mesure que la lumière est plus vive, les hommes doivent être réformés, grandis, purifiés par elle, ou ils seront au contraire plus pervers et entêtés qu'auparavant. [157]

Chapitre 5 — Conseils à un évangéliste

Cher frère,

... J'ai un message pour vous de la part du Seigneur. Mettez plus de bonté dans vos paroles, plus de douceur dans votre conduite. Prenez garde à vous-même, car vous êtes enclin à être sévère et autoritaire, et à dire des choses inconsidérées. Le Seigneur s'adresse à vous et vous dit : "Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation." Des expressions dures affligent le Seigneur, des paroles imprudentes font du tort. Je suis chargée de vous dire : Soyez aimable dans vos paroles, surveillez-les bien, ne permettez à aucune dureté de se manifester dans votre voix ou dans vos gestes. Mettez dans tout ce que vous dites ou faites la bonne odeur du Christ. Ne laissez pas les traits naturels de votre caractère compromettre votre œuvre. Vous devez aider et rendre plus forts ceux qui sont tentés. Ne laissez pas le moi apparaître dans des mots durs. Le Christ a donné sa vie pour le troupeau, pour tous ceux en faveur desquels vous travaillez. Qu'aucune parole venant de votre propre fonds n'induisse les âmes à prendre la mauvaise direction. Dans le ministre du Christ doit se révéler l'image de son caractère.

[158] Des expressions dures, arrogantes, ne sont pas en harmonie avec l'œuvre sacrée que Dieu a confiée à ses serviteurs. Si votre expérience quotidienne est celle d'un homme qui regarde à Jésus et qui est à son école, vous devez montrer un caractère équilibré, harmonieux. Adoucissez vos reproches et ne laissez pas échapper des paroles de condamnation. Apprenez les leçons du grand Maître. Des mots de gentillesse et de sympathie feront autant de bien qu'un remède et guériront les âmes qui sont désespérées. La connaissance de la Parole de Dieu introduite dans la vie de tous les jours aura une puissance de guérison, d'adoucissement. La dureté des paroles n'apportera jamais de bénédiction ni à vous ni à aucune âme.

Mon frère, vous devez être un représentant de la douceur, de la patience et de la bonté du Christ. Lorsque vous parlez en public, que vos paroles soient en accord avec l'ordre du Christ : "La sagesse d'en

haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits.” Jacques 3 :17. Veillez et priez, et réprimez les mouvements d’humeur que vous avez parfois. Par la grâce du Christ demeurant en vous, vos paroles doivent être sanctifiées. Si vos frères n’agissent pas exactement comme vous pensez qu’ils le devraient, ne les abordez pas avec dureté. Le Seigneur a été offensé parfois de vos expressions sévères.

Votre volonté doit être soumise à celle du Seigneur. Vous avez besoin que le Seigneur Jésus vous aide. Que vos lèvres ne prononcent que des paroles pures et sanctifiées ; car en tant que ministre de l’Evangile, votre exemple sera suivi. Soyez toujours bon et doux avec les enfants...

Vous pouvez atteindre l’idéal que Dieu a placé devant vous si vous prenez la détermination de ne pas laisser apparaître constamment le moi dans votre travail. Si vous êtes conscient que vous luttez dans votre esprit et dans vos actes pour ressembler au Christ, cela vous donnera de la force et du réconfort. Alors les anges de Dieu coopéreront avec vous dans vos réunions de réveil. Le Christ est mort pour que sa vie puisse se manifester en vous et en tous ceux qui le prennent pour modèle. Par la force de notre Rédempteur, vous pouvez montrer le caractère du Christ et travailler avec sagesse et puissance à conduire dans le droit chemin ceux qui se sont égarés dans des voies tortueuses. (Los Angeles, 22 août 1908.)

Chapitre 6 — Indications pratiques

Prédications formalistes — Certains prédicateurs, en préparant leurs discours, prévoient chaque détail avec tant d'exactitude qu'ils ne laissent au Seigneur aucune occasion d'intervenir. Chaque point est fixé, stéréotypé, pour ainsi dire, et on semble incapable de se départir du plan qu'on a sous les yeux. C'est une grave erreur et si on y persiste, elle bornera l'horizon des esprits de nos prédicateurs et les laissera aussi dépourvus de vie spirituelle et d'énergie que les collines de Guilboah l'étaient de pluie et de rosée.

Quand un prédicateur sent qu'il ne peut pas s'écarter du plan de son discours, l'effet n'est guère meilleur que celui que produit la lecture d'un sermon. Ce genre terne, formaliste, ne contient que bien peu de la puissance vivifiante du Saint-Esprit, et l'habitude de prêcher de telle façon anéantira complètement la capacité d'un prédicateur.

Dieu voudrait que ses serviteurs soient complètement dépendants de lui. Ils doivent écouter la voix du Seigneur, lui demandant : Quelle est la parole que tu adresses à cet auditoire ? Leurs cœurs devraient être ouverts, leurs esprits devraient se laisser influencer par Dieu ; alors ils seraient capables d'annoncer une vérité qui leur serait venue du ciel. Le Saint-Esprit leur donnera la nourriture adaptée aux besoins de l'auditoire.

[160]

Révérence — J'ai entendu quelques-uns de nos prédicateurs parler de la vie du Christ et de ses enseignements en termes ordinaires, tout comme s'ils racontaient des incidents survenus à quelque grand personnage de ce monde. A la vérité, il n'est pas rare d'entendre nos ministres de la parole parler du Christ comme d'un homme semblable à eux. Je suis peinée au-delà de toute expression lorsque j'entends un sujet aussi saint présenté de la sorte, car j'ai la conviction que de tels messagers de la vérité ne se sont jamais fait une haute idée du Christ et n'ont jamais entretenu avec lui une communion intime. Ils ne possèdent pas cette élévation de pensée grâce à laquelle

ils auraient une claire conception du caractère du Rédempteur de l'humanité.

Ceux qui ont une juste idée du caractère et de l'œuvre du Christ ne seront ni présomptueux ni orgueilleux. La faiblesse et l'inefficacité de leurs propres efforts comparées à la puissance du Fils de Dieu produiront en eux des sentiments d'humilité, de défiance d'eux-mêmes, et les conduiront à compter sur le Christ pour recevoir la force nécessaire à l'accomplissement de leurs travaux. Le fait de se reposer sur le Christ et sur ses mérites tout-puissants, augmente la foi, ravive la puissance du discernement spirituel, fortifie le désir de lui ressembler et introduit dans la prière une sincérité qui la rend efficace.

Anecdotes déplacées — Les prédicateurs ne devraient pas prendre l'habitude d'introduire dans leurs sermons des anecdotes déplacées, car une telle pratique amoindrit la force de la vérité qu'ils veulent mettre en évidence. Le récit d'anecdotes ou d'incidents susceptibles de faire rire l'auditoire ou de faire naître des pensées frivoles dans les esprits est une habitude tout à fait condamnable. Il faut que la vérité évangélique soit exprimée dans un langage châtié et empreint de dignité, et que les illustrations choisies revêtent le même caractère.

Comment retenir l'attention — Souvent un prédicateur est obligé de prêcher dans un local comble, surchauffé. Les auditeurs somnolent, leur esprit s'engourdit et il leur est presque impossible de comprendre les vérités qui leur sont exposées. Dans ce cas, au lieu de discourir, l'orateur devrait essayer d'enseigner, et de parler sur le ton de la conversation, en posant des questions. Ainsi, les esprits seraient tenus en éveil et comprendraient plus clairement ce qui est dit.

[161]

Petits auditoires — Ne soyez pas découragés si quelques personnes seulement sont présentes pour vous entendre. Même si vous n'avez que deux ou trois auditeurs, qui sait s'il n'y en a pas un parmi ceux-là en qui l'Esprit du Seigneur travaille ? Dieu peut vous donner un message pour cette seule âme, et sa conversion sera peut-être le moyen par lequel d'autres seront gagnées. Bien que cela vous échappe, les résultats de votre travail peuvent être multipliés un millier de fois.

Ne regardez pas les sièges vides, et que votre foi et votre courage ne sombrent pas. Pensez à ce que Dieu fait pour communiquer sa vérité au monde. Souvenez-vous que vous collaborez avec les agents divins, et ceux-là n'échouent jamais. Parlez avec autant d'ardeur, de foi, que si vous aviez des centaines d'auditeurs.

Un prédicateur s'en alla prêcher dans son église par une matinée pluvieuse, et il trouva que son auditoire se bornait à un seul homme. Mais il ne voulut pas décevoir cet unique auditeur et il prêcha avec ardeur et conviction. Or l'homme se convertit, devint missionnaire et, par son ministère, des milliers de personnes entendirent la bonne nouvelle du salut.

[162] *Sermons courts* — Que le message réservé à notre temps ne soit pas présenté dans des discours longuement élaborés, mais dans de courtes causeries, qui aillent droit au but. De longs sermons fatiguent le prédicateur et la patience de ses auditeurs. Si celui qui parle sent toute l'importance du message dont il est porteur, il comprendra qu'il lui faut être particulièrement attentif pour ne pas se surmener, et ne pas donner d'autre part à l'auditoire plus qu'il n'en pourrait retenir.

Ne pensez pas, lorsque vous avez traité un sujet une fois, que les auditeurs retiendront tout ce que vous leur avez dit. Il est dangereux de passer trop rapidement d'un point à un autre. Que vos sermons soient courts, nets, prononcés dans des termes simples, et répétez-les souvent. On s'en souviendra plus facilement. Nos prédicateurs devraient se rappeler que les sujets qu'ils traitent peuvent être nouveaux pour certains de leurs auditeurs ; c'est pourquoi il faudrait insister suffisamment sur les principaux points du message.

Aller droit au but — Beaucoup de prédicateurs perdent leur temps et leurs forces dans de longs préliminaires. Certains d'entre eux passent presque une demi-heure à s'excuser et lorsqu'ils arrivent au sujet et essaient de souligner les principaux points de la vérité, les auditeurs sont fatigués et ne sentent pas la valeur des arguments.

Au lieu de s'excuser parce qu'il va retenir l'attention des auditeurs, le prédicateur devrait entrer immédiatement dans le vif du sujet, conscient qu'il doit être d'apporter un message de la part de Dieu. Les points essentiels de la vérité devraient être aussi distincts que les bornes sur une route, afin qu'ils ne puissent échapper à personne.

On perd souvent trop de temps à expliquer des choses sans importance et que tout le monde croirait sans preuves. Ce sont les vérités vitales qu'il faut expliquer clairement et prouver abondamment.

Concentration de l'esprit — Certains prédicateurs ont pris l'habitude d'exiger de leurs auditeurs une trop grande concentration d'esprit. Certes, il est bon, jusqu'à un certain degré, de fixer l'attention sur un sujet à l'exclusion de tous les autres, mais lorsqu'on applique toutes ses pensées sur un seul point, les autres peuvent échapper. Dans leurs conversations, de tels prédicateurs deviennent ennuyeux et fatigants. Quand ils écrivent, leur style manque de liberté et d'aisance. Quand ils parlent en public, le sujet les absorbe à tel point qu'ils l'approfondissent sans cesse. Il peut leur apparaître que la connaissance et la lumière se répandent au fur et à mesure que leur propre intérêt grandit, mais il est peu de gens qui puissent les suivre.

[163]

Le danger existe donc que certaines personnes veuillent enfoncer la semence de la vérité si profondément qu'en réalité la pousse fragile ne trouvera jamais la surface. Même les vérités essentielles, évidentes d'elles-mêmes, peuvent être si recouvertes de mots inutiles qu'elles en deviennent brumeuses et indistinctes.

Simplicité — Il est parfois bon d'argumenter, mais une explication de la Parole de Dieu donnée avec simplicité est de beaucoup plus efficace. Les enseignements du Christ étaient si clairement illustrés que le plus ignorant pouvait rapidement en comprendre le sens. Jésus ne faisait jamais usage, dans ses discours, de mots savants, d'expressions recherchées ; son langage était simple et toujours à la portée du commun peuple. Il ne conduisait pas ses auditeurs par des chemins où ils n'auraient pu le suivre.

Les prédicateurs devraient exposer la vérité biblique d'une manière claire et simple. Nombreux sont ceux, parmi leurs auditeurs, qui ont besoin d'une explication concernant le chemin à parcourir pour arriver à la conversion. Les masses sont plus ignorantes sur ce point qu'on ne le croit généralement. Parmi ceux qui ont leurs diplômes universitaires, parmi les orateurs les plus éloquents, les hommes d'Etat capables et ceux qui occupent des postes de confiance, nombreux sont ceux qui ont consacré toutes leurs énergies à la recherche d'autres objets en négligeant le principal. Lorsque de telles personnes se trouvent dans un auditoire, le prédicateur s'ef-

[164] force souvent de faire un exposé qui s'adresse à l'intelligence, et il ne leur révèle pas le Christ. Il ne montre pas que le péché est la transgression de la loi et n'expose pas nettement le plan du salut. S'il dirigeait au contraire les regards vers le Christ mourant sur la croix pour le rachat de l'humanité, bien des cœurs seraient touchés.

Réunions de réveil — Quand le Seigneur agit en se servant d'instruments humains, et que les hommes sont mus par la puissance d'en haut, Satan pousse ses agents à crier au fanatisme, à dire qu'il faut se garder des extrêmes. Réfléchissons bien avant de pousser ce cri, car l'existence de la fausse monnaie ne diminue en rien la valeur de la bonne. Parce qu'il y a de faux réveils, comme il y a de fausses conversions, il ne s'ensuit pas qu'il faille suspecter tous les mouvements de réveil. Ne manifestons pas le mépris des pharisiens lorsqu'ils s'écriaient : "Cet homme accueille des gens de mauvaise vie." **Luc 15 :2.**

La vie du Christ nous enseigne suffisamment qu'il ne faut pas se moquer de l'œuvre qu'il accomplit pour convertir les âmes. Les manifestations de la grâce de Dieu toujours renouvelée en faveur des pécheurs, réjouissent les anges. Mais souvent, par la faute de l'incrédulité, cette œuvre a été qualifiée de fanatique, et le messager qui a servi d'instrument au Seigneur a été accusé d'un zèle sans intelligence.

Les services du Sabbat — Celui qui est chargé de présider le culte du sabbat devrait s'appliquer à rechercher comment il pourra intéresser ses auditeurs aux vérités bibliques. Il ne doit pas toujours prononcer un sermon si long que personne n'aura l'occasion de confesser le Christ. Au contraire, la congrégation doit pouvoir rendre à Dieu des actions de grâces qui glorifient le nom du Seigneur. Dans chaque assemblée des saints, des anges écoutent la louange qui monte à l'Éternel par le témoignage, le chant, la prière.

[165] Les réunions de prière et de témoignage devraient être des moments où tout particulièrement on s'encourage réciproquement. C'est un privilège que d'y prendre part, aussi personne ne devrait-il s'en priver. Tous ceux qui portent le nom de chrétiens ont quelque chose à dire dans une réunion de témoignage, et il faut leur en donner l'occasion. Que chacun parle brièvement et de telle sorte qu'il aidera autrui. Rien ne tue autant l'esprit de piété que lorsqu'un quel-

qu'un prend vingt ou trente minutes pour rendre son témoignage. La réunion n'est dès lors plus édifiante.

* * * * *

[166]

Chapitre 7 — Présentation et vêtement

Le prédicateur doit se souvenir que son comportement en chaire, ses attitudes, sa manière de parler, son vêtement, impressionnent favorablement ou non ses auditeurs. Il cultivera les bonnes manières et se comportera avec la dignité paisible qui correspond à sa profession. Une certaine solennité et une pieuse autorité mêlées de modestie le caractériseront. La grossièreté, la rudesse qui ne doivent être tolérées chez personne, le seront encore moins chez un ministre de Dieu. Il aura une attitude en harmonie avec les vérités qu'il proclame. Ses paroles seront à tous égards choisies et sérieuses.

Les prédicateurs ne doivent pas se comporter en chaire comme des acteurs, cherchant à produire des effets par leurs gestes et leurs expressions. Ils ne sont pas des comédiens, mais des prédicateurs de la vérité. Une action sans dignité, tumultueuse, n'ajoute pas de force aux vérités prêchées ; au contraire, elle choque les hommes au jugement sain et aux vues droites.

[167] Les prédicateurs qui ont appris les leçons du Christ seront conscients d'être les messagers de Dieu, commis à une œuvre dont l'influence doit se faire sentir pendant l'éternité. Ils ne devraient en aucune façon attirer l'attention sur eux-mêmes, sur leur enseignement et leurs talents. Leur seul but est d'amener les pécheurs à la repentance, en les conduisant, par le précepte et par l'exemple, à l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Ils devraient donc parler avec le sentiment que c'est Dieu qui leur a donné la puissance, l'autorité, et ainsi leurs discours auraient un sérieux, une ferveur et une force de persuasion, qui amèneraient les pécheurs à se réfugier en Christ.

Il faut aussi prendre grand soin de la manière dont on s'habille. Le vêtement doit convenir à la dignité de la profession, et certains l'ont oublié. Non seulement le vêtement a parfois manqué de goût ou de tenue, mais encore il a été malpropre et peu soigné.

Le Dieu des cieux, dont le bras soutient le monde, et qui nous donne la vie et la santé, est honoré ou déshonoré par l'aspect exté-

rieur de ceux qui officient en son nom. Moïse a reçu des instructions spéciales concernant le service du tabernacle et particulièrement le vêtement de ceux qui devaient se tenir en présence de Dieu. “Tu feras à Aaron, ton frère, des vêtements sacrés, pour marquer sa dignité et pour lui servir de parure.” **Exode 28 :2**. Tel fut l’ordre donné à Moïse. Le vêtement et le comportement des prêtres devaient être de nature à impressionner ceux qui les voyaient et à leur faire sentir la sainteté de Dieu, le caractère sacré du culte, et la pureté requise de ceux qui se présentent devant lui.

Les prêtres n’étaient pas autorisés à entrer dans le sanctuaire avec leurs chaussures dont la poussière aurait souillé le lieu saint. Ils devaient donc les quitter dans le parvis, et se laver également les mains et les pieds avant de faire le service du tabernacle ou de l’autel des parfums. Ainsi était constamment enseignée cette leçon que toute souillure doit être lavée avant qu’on se présente devant Dieu.

L’influence d’un prédicateur dont le vêtement n’est pas soigné n’est pas agréable à Dieu, et l’impression produite sur les auditeurs, c’est que l’œuvre qu’il accomplit n’est pas plus sacrée qu’un travail quelconque. Plus encore, au lieu de montrer l’importance de la bienséance et du goût dans le vêtement, il donne un exemple de relâchement et de désordre que certains ne manqueront pas de suivre.

[168]

Dieu s’attend à ce que ses serviteurs, dans leurs manières et leurs vêtements, représentent correctement les principes de la vérité évangélique et le caractère sacré de leurs fonctions. Ils doivent être en exemple afin que les hommes puissent, grâce à eux, atteindre un niveau élevé.

Les hommes ont le pouvoir d’éteindre l’Esprit de Dieu. Ils possèdent le droit de choisir, la liberté d’action. Ils peuvent obéir, au nom et par la grâce de notre Rédempteur, ou désobéir, avec toutes les conséquences que cela comporte.

L’homme est responsable de l’acceptation ou du rejet des vérités éternelles. Sans cesse l’Esprit de Dieu est à l’œuvre dans les cœurs, et sans cesse des âmes se décident pour ou contre la vérité. Quelle importance n’y a-t-il donc pas à ce que chaque acte de notre vie soit tel que nous n’ayons pas à nous en repentir, surtout nous qui sommes les ambassadeurs chargés de représenter le Christ ici-bas !

* * * * *

[169]

Chapitre 8 — La prière en public

Les prières prononcées en public devraient être courtes et directes. Dieu ne désire pas que, par d'interminables prières, nous rendions fastidieuse l'heure du culte. Jésus n'a pas contraint ses disciples à de longues requêtes et à d'ennuyeuses cérémonies. "Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes." **Matthieu 6 :5.**

Les pharisiens avaient fixé des heures spéciales pour la prière, et lorsqu'ils se trouvaient à ces moments-là hors de chez eux, ils s'arrêtaient parmi la foule, dans la rue ou sur la place du marché, là où leurs pas les avaient portés, et ils récitaient à haute voix leurs prières formalistes. Un tel culte, pratiqué seulement pour l'exaltation du moi, appela la condamnation du Christ. Non pas que Jésus désapprouvât la prière publique ; lui-même pria avec la multitude et avec ses disciples, mais il recommanda à ceux-ci d'être brefs dans l'exposé public de leurs requêtes.

Consacrer à celles-ci quelques minutes est largement suffisant. Il peut y avoir cependant des circonstances où l'Esprit de Dieu vous pousse à prier plus longuement. C'est que peut-être dans l'assistance se trouvent des âmes sincères qui soupirent après la présence de Dieu, et qui, comme le fit Jacob, luttent avec l'ange de l'Eternel, sachant qu'elles ne trouveront du repos que lorsque Dieu aura manifesté sa présence d'une manière spéciale. Dans ces conditions, nous pouvons alors sans crainte et sans inconvénient prolonger notre prière.

[170]

Nombreuses sont les prières qui mériteraient plutôt le nom de conférences. Ceux qui les prononcent feraient mieux de se borner à réciter la prière que le Christ enseigna un jour à ses disciples. Les longues requêtes fatiguent ceux qui les entendent et ne les disposent pas à écouter l'exposé qui va suivre.

C'est souvent parce que la prière secrète est négligée qu'on adresse à Dieu publiquement de longues et fastidieuses requêtes. Que les prédicateurs n'essaient pas de rattraper ainsi une semaine

de négligence, dans l'espoir de se faire pardonner l'oubli de leurs devoirs et pour calmer leur conscience. De telles prières ont souvent pour résultat d'abaisser le niveau de spiritualité d'autrui.

Avant de monter en chaire, le prédicateur devrait rechercher le Seigneur dans le secret de sa chambre et se maintenir en étroite communion avec lui. Là, il pourra élever vers Dieu son âme altérée et elle sera rafraîchie par la rosée de la grâce. Alors, avec l'onction du Saint-Esprit, comprenant sa responsabilité vis-à-vis des âmes, il ne renverra pas la congrégation sans annoncer Jésus-Christ, le seul refuge du pécheur. Peut-être est-ce la dernière fois qu'il rencontre ses auditeurs, et cette idée le poussera à s'adresser à eux dans des termes qui iront droit au cœur. Le Maître, qui sonde les hommes, l'aidera à dire les mots qu'il faut au moment voulu et avec puissance.

Respect de la priere

[171] Certaines personnes pensent que c'est une marque d'humilité que de prier Dieu dans un langage ordinaire, comme si elles s'adressaient à un être humain. Elles profanent le nom de Dieu en mettant dans leurs prières, d'une manière irrespectueuse et sans nécessité, les mots : "Dieu tout-puissant", ces mots redoutables, sacrés, qui ne devraient jamais venir sur nos lèvres sans que nous soyons remplis d'un sentiment de soumission et de crainte.

Un langage emphatique ne convient pas à la prière, que ce soit en chaire, en famille ou dans le secret. Tout particulièrement ceux qui prient en public devraient employer des mots simples que tout le monde puisse comprendre afin de s'unir à la requête.

La prière de la foi, celle qui vient du cœur, monte jusqu'au ciel et en redescend avec la bénédiction. Dieu connaît les besoins des hommes, il sait ce que nous désirons avant même que nous le lui demandions. Il voit l'âme aux prises avec le doute et la tentation. Il remarque la sincérité ; il agrée l'humiliation et l'affliction de l'âme. "Voici sur qui je porterai mes regards, dit l'Éternel, sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole." **Ésaïe 66 :2.**

C'est un privilège pour nous que de prier avec confiance sous la dictée de l'Esprit. Avec simplicité, exposons nos besoins au Seigneur, réclamons l'accomplissement de ses promesses avec tant de foi que

ceux qui nous écoutent sauront que nous avons appris à obtenir de Dieu l'exaucement. Ils seront encouragés à croire que Dieu est vraiment présent au milieu d'eux et ils ouvriront leurs cœurs pour recevoir ses bénédictions. Leur foi et leur sincérité augmenteront et ils écouteront l'instruction avec une oreille attentive.

Nos prières devraient être pleines de tendresse et d'amour. Quand nous soupirons après une plus profonde, une plus large réalisation de l'amour du Sauveur, nous devrions crier à Dieu pour avoir davantage de sagesse. Si le besoin de prières et de sermons émouvants s'est jamais fait sentir, c'est bien maintenant. La fin de toutes choses est proche. Oh ! puissions-nous comprendre comme nous le devrions, la nécessité de rechercher le Seigneur ! Nous ne manquerons pas alors de le trouver. Puisse Dieu enseigner à son peuple comment prier ! Que nos maîtres dans nos écoles et nos pasteurs dans nos églises apprennent journallement les leçons que le Christ désire leur donner. Alors, ils prieront avec ferveur et leurs requêtes seront entendues et exaucées. Ainsi la Parole sera proclamée avec puissance.

[172]

Notre attitude dans la prière

Dans la prière publique ou privée, c'est un privilège que de se présenter devant le Seigneur en se mettant à genoux. Jésus nous a montré l'exemple : "S'étant mis à genoux, il pria", dit **Luc 22 :41**. Ses disciples firent de même. **Actes 9 :40; 20 :36; 21 :5**. Paul déclare : "Je fléchis les genoux devant le Père." **Ephésiens 3 :14**. En confessant à Dieu les péchés d'Israël, Esdras s'agenouilla. **Esdras 9 :5**. Daniel "se mettait à genoux trois fois le jour, il priait et il louait son Dieu". **Daniel 6 :10**.

Le respect que nous avons pour Dieu nous est inspiré par le sentiment de son infinie grandeur et de sa présence parmi nous. La présence de l'Invisible devrait être ressentie profondément par chaque cœur. L'heure et le lieu de la prière sont sacrés, car Dieu est là ; et le respect que montre notre attitude influe aussi sur la profondeur de nos sentiments. "Son nom est saint et redoutable", déclare le Psalmiste. **Psaumes 111 :9**. Les anges, quand ils prononcent ce nom, se voilent la face. Avec quelle vénération, nous qui sommes des êtres déchus et pécheurs, ne devrions-nous pas le prononcer !

Ce serait un bienfait pour jeunes et vieux que de méditer toutes les paroles de l'Écriture qui montrent avec quel respect on devrait considérer le lieu où Dieu se manifeste particulièrement. "Ote tes souliers de tes pieds", fut-il dit à Moïse qui s'approchait du buisson ardent, "car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte". **Exode 3 :5**. Jacob, après avoir contemplé les anges dans sa vision, s'écria : "L'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas.... C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux !" **Genèse 28 :16, 17**.

[173]

"L'Éternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui !" **Habakuk 2 :20**.

Des prières qui sont des sermons, des prières sans élan ne doivent pas être prononcées en public. Il n'y a qu'une prière courte, dite avec ferveur et avec foi, qui puisse toucher les cœurs, tandis que lorsqu'on entend une longue prière, on attend avec impatience, espérant à chaque mot qu'elle finira. Si le prédicateur avait lutté avec Dieu dans le secret de sa chambre jusqu'à sentir qu'il pouvait se saisir de la promesse : Demandez et vous recevrez, il irait droit au but dans sa prière publique, demandant avec ferveur et avec foi la grâce dont ses auditeurs et lui-même ont besoin.

* * * * *

[174]

[175]

Section 6 — Berger des âmes

“Nourrissez le troupeau de Dieu...” 1 Pierre 5 :2.

Chapitre 1 — Le bon berger

Le Christ, qui est le grand exemple pour tous les ministres de Dieu, s'est comparé à un berger. Il a dit : "Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.... Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis." **Jean 10 :11, 14, 15.**

De même que les bergers d'ici-bas connaissent leurs brebis, ainsi le divin Berger connaît ceux qui font partie de son troupeau répandu à travers le monde. "Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes ; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel." **Ezéchiél 34 :31.**

[176] Dans la parabole, le berger part à la recherche d'une seule brebis. Lorsqu'il découvre qu'il manque une seule unité, — on ne saurait dire moins, — il ne se contente pas de jeter un regard sur le troupeau qu'il a mis à l'abri, en se disant : "J'en ai quatre-vingt-dix-neuf, pourquoi me dérangerais-je pour aller à la recherche de celle qui est perdue ? Laissons-la revenir et j'ouvrirai la porte de la bergerie pour la faire entrer." Non, la brebis n'a pas plus tôt disparu que le berger est plein de tristesse et d'anxiété. Il laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres et commence ses recherches. Malgré les ténèbres et la tempête, malgré les périls d'un sentier incertain, malgré la longueur et la fatigue de la course, il n'a pas une défaillance tant qu'il ne l'a pas trouvée. Avec quel soulagement il entend dans le lointain un chétif bêlement ! En se guidant sur le son, il escalade les pentes les plus escarpées, il risque sa vie au bord même des précipices. Il cherche toujours, tandis que le cri qui devient plus faible lui fait comprendre que sa brebis est sur le point de mourir.

Et lorsqu'enfin il a découvert l'égarée, pensez-vous qu'il lui ordonne de le suivre ? Va-t-il la battre, la maltraiter ou la pousser simplement devant lui en pensant à toute la peine et à toute l'anxiété qu'elle lui a causées ? Non, il prend l'animal épuisé sur ses épaules et, le cœur plein de gratitude parce qu'il n'a pas cherché en vain, il

revient au bercail. Sa reconnaissance s'exprime par des chants de joie et, "de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue". **Luc 15 :6, 7.**

De même, lorsque le bon berger trouve le pécheur égaré, le ciel et la terre tressaillent ensemble de joie et de reconnaissance. Car "il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance". **Luc 15 :6.**

Le divin Berger a des adjoints à qui il confie le soin des brebis et des agneaux. Le premier travail que le Christ a commis à Pierre, lorsqu'il l'a réinstallé dans le ministère, c'est de paître les agneaux. C'était une tâche dans laquelle Pierre n'avait que peu d'expérience. Cela demandait beaucoup de soin et de tendresse, beaucoup de patience et de persévérance, que de s'occuper des enfants et de la jeunesse ainsi que de ceux qui sont jeunes dans la foi, d'enseigner les ignorants, de leur ouvrir l'intelligence des Ecritures, et de les instruire pour qu'ils soient utiles au service du Christ. Jusque-là, Pierre, peu disposé à ce travail, n'y avait guère ajouté d'importance.

[177]

La question que le Christ posa à Pierre était significative. Il ne mit qu'une condition pour l'accepter à nouveau à son service. "M'aimes-tu?", dit-il. Voilà ce qui, essentiellement, qualifie un homme pour être disciple. Pierre eût-il possédé toutes les autres aptitudes que, sans l'amour du Christ, il n'aurait pu être un berger fidèle du troupeau du Seigneur. La connaissance, la bonne volonté, l'éloquence, la gratitude, le zèle, sont des adjuvants précieux, mais si le ministre du Christ n'a pas l'amour de Jésus dans le cœur, son œuvre est vouée à l'échec.

Pierre conserva pendant toute sa vie la leçon que le Christ lui avait apprise sur la rive de la mer de Galilée. Inspiré par le Saint-Esprit, il écrivait aux églises :

"Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain Pasteur

paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire.” 1 Pierre 5 :1-4.

La brebis qui s’est écartée du troupeau est la créature la plus faible qui soit. Il faut la chercher, car seule elle ne retrouvera pas son chemin. Ainsi en est-il de l’âme qui s’est éloignée de Dieu ; elle est sans forces, comme la brebis perdue, et si l’amour divin ne vient pas à son secours, elle ne pourra jamais trouver le chemin qui la ramènera à Dieu. Puisqu’il en est ainsi, avec quelle compassion et quelle persévérance les adjoints du divin Berger ne devraient-ils pas chercher les âmes perdues ! Comme ils devraient endurer de bon cœur les privations, les difficultés, le renoncement !

[178]

Il faut donc des bergers qui, sous la direction de leur Chef, iront à la recherche des brebis perdues. Cela comporte le sacrifice de ses aises, l’abandon du bien-être matériel. Cela comporte aussi une tendre sollicitude pour les égarés, une compassion et une longanimité toutes divines. Cela signifie enfin qu’on écouterait d’une oreille attentive et avec sympathie les récits lamentables du péché, de la dégradation, du désespoir et de la misère.

Le vrai berger pratique l’oubli complet de soi. Il se perd de vue afin de faire les œuvres de Dieu. En prêchant la Parole et en exerçant un ministère personnel dans les foyers, il apprend les besoins, les tristesses, les épreuves des âmes ; et, coopérant avec celui qui prend sur ses épaules tous nos fardeaux, il partage les afflictions, relève les courages, nourrit les âmes affamées et gagne les cœurs à Dieu. Dans cette tâche, le ministre de l’Évangile est aidé par les anges. Il est lui-même instruit et éclairé par la vérité qui le rend sage à salut.

Dans le travail en faveur des âmes, les efforts individualisés feront plus qu’on ne le pense. C’est parce qu’un travail de ce genre ne se fait pas que les âmes périssent. Une seule âme est d’une valeur infinie : la croix du Calvaire en est le prix. Une âme gagnée au Christ en amènera d’autres à son tour, et ainsi la bénédiction et le salut se propageront de proche en proche.

* * * * *

[179]

Chapitre 2 — De maison en maison

Beaucoup de prédicateurs font trop de discours et pas assez de travail cœur à cœur. Or un travail individuel en faveur des âmes est nécessaire. Avec l'amour qui était en Christ, le prédicateur devrait s'approcher de chaque homme individuellement et chercher à éveiller son intérêt pour les réalités de la vie éternelle. Les cœurs peuvent être aussi durs que les chemins battus, et annoncer le Sauveur à de telles personnes peut paraître inutile. Mais la logique peut échouer, les arguments être impuissants, tandis que l'amour du Christ révélé en la personne du ministre de Dieu attendrira les cœurs de pierre, si bien que la semence de la vérité y germera.

Etre prédicateur ne veut pas dire seulement prêcher. Cela signifie aussi un travail plus personnel. L'Eglise sur la terre est composée d'hommes et de femmes qui s'égarent, qui ont besoin qu'on s'occupe d'eux patiemment, avec beaucoup de soin, auxquels on doit apprendre à accepter les épreuves de cette vie, et qui, dans la vie future, recevront la couronne de gloire et d'immortalité. Il faut des pasteurs, des bergers fidèles qui ne flattent pas le peuple de Dieu ni ne le traitent avec dureté, mais qui le nourrissent du pain de vie. Ces hommes sentent journellement dans leur vie la puissance de conversion du Saint-Esprit ; ils sont dépourvus d'égoïsme et pleins d'un amour profond pour ceux dont ils ont la charge. [180]

C'est une œuvre pleine de tact que celle d'avoir affaire à l'égarément d'esprit, à l'amertume, à l'envie et à la jalousie qui peuvent exister dans l'Eglise. Il faudra travailler dans l'esprit du Christ pour remettre les choses en ordre. Il faudra donner des avertissements, censurer les péchés, redresser les torts à la fois par la prédication et la cure d'âmes. Les cœurs obstinés peuvent s'opposer au message qui s'adresse à eux et le serviteur de Dieu peut être mal jugé et critiqué. Qu'il se souvienne que "la sagesse d'en-haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice

est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix”. **Jacques 3 :17, 18.**

L’œuvre d’un ministre de l’Évangile consiste à “mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu”. **Ephésiens 3 :9.** Si celui qui entreprend cette œuvre veut se renoncer le moins possible, s’il se contente de prêcher en laissant faire le reste aux autres, son travail ne sera pas accepté par Dieu. Les âmes pour lesquelles le Christ est mort périssent parce qu’elles manquent de soins judicieux, et si quelqu’un, dans le ministère, ne désire pas accomplir cette œuvre personnelle que réclament les brebis du troupeau, il s’est trompé sur sa vocation.

[181] Le prédicateur doit insister en temps et hors de temps, prêt à saisir toutes les occasions pour faire progresser l’œuvre de Dieu. “En temps”, cela veut dire ne pas négliger l’heure privilégiée du culte, ou le moment où les gens parlent de religion. “Hors de temps”, cela signifie qu’au coin du feu, dans les champs, le long des chemins, au marché, on cherchera habilement à tourner les esprits des hommes vers les grands thèmes de la Bible et qu’avec un esprit d’amour et de ferveur on soulignera les exigences de Dieu. Des quantités d’occasions de ce genre sont perdues parce que les hommes sont persuadés “que ce n’est pas le moment”. Mais qui sait quel aurait pu être l’effet d’un appel judicieux à la conscience ? Il est écrit : “Dès le matin sème ta semence et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l’un et l’autre sont également bons.” **Ecclésiaste 11 :6.** Celui qui sème la semence de la vérité peut avoir le cœur bien lourd et par moment ses efforts peuvent sembler inutiles. Mais, s’il est fidèle, il verra les fruits de son travail ; car la Parole de Dieu déclare : “Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.” **Psaumes 126 :6.**

Visites a domicile

Quand un prédicateur annonce le message évangélique du haut de la chaire, son travail ne fait que commencer. Il lui reste une œuvre personnelle à faire au foyer de ses auditeurs, où, avec humilité et sérieux, il parlera et priera avec eux. Il y a des familles qui ne seront jamais atteintes par les vérités de la Parole de Dieu aussi longtemps

que les messagers de la grâce n'entreront point chez elles pour les leur communiquer. Mais les cœurs de ceux qui accomplissent ce travail doivent battre à l'unisson du cœur du Christ.

“Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie.” **Luc 14 :23**. Cet ordre est très significatif. Il faut que les prédicateurs aillent enseigner la vérité dans les familles et approchent de tout près ceux pour lesquels ils travaillent. En coopérant ainsi avec Dieu, ils recevront de lui la puissance spirituelle. Le Christ les guidera dans leur œuvre et leur donnera les paroles qu'il faut dire afin qu'elles pénètrent profondément dans le cœur de ceux qui les écoutent.

C'est le privilège de chaque ministre de l'Évangile de pouvoir dire avec Paul : “Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher... Je n'ai rien caché de ce qui était utile et ... je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, ... annonçant la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.” **Actes 20 :27, 20, 21**.

[182]

Notre Sauveur allait de maison en maison, guérissant les malades, réconfortant les malheureux, apaisant les affligés, parlant de paix aux inconsolables. Il prenait les petits enfants dans ses bras et les bénissait, et il disait des mots d'espoir et de réconfort aux mères fatiguées. Avec une constante tendresse, il abordait toutes les formes de la misère et de la douleur humaines. Ce n'est pas pour lui, mais pour les autres qu'il se dépensait. Il était le serviteur de tous. Sa nourriture et son breuvage, c'était d'apporter l'espoir et la force à tous ceux qu'il rencontrait. Et tandis que les hommes et les femmes écoutaient les vérités qui tombaient de ses lèvres, si différentes des traditions et des dogmes enseignés par les rabbins, l'espoir naissait dans les cœurs. Il y avait tant de ferveur dans son enseignement qu'il allait droit au cœur, avec une puissance persuasive.

A mes frères dans le ministère, je voudrais dire : Par un travail personnel, allez chercher les gens là où ils sont. Faites leur connaissance. L'œuvre que nous faisons ne peut se faire par procuration, ni en prêtant ou en donnant de l'argent. Les sermons prononcés en chaire ne sont pas suffisants. Il faut enseigner les Écritures dans les familles : c'est là l'œuvre d'un évangéliste, et elle doit s'allier à la prédication. Si on oublie cela, la prédication sera, dans une grande mesure, un échec.

[183]

Ceux qui cherchent la vérité ont besoin qu'on leur en parle au temps favorable, car Satan leur parle aussi à travers les tentations. Si les âmes vous repoussent quand vous que vos efforts ont peu de résultats, ne vous découragez pas, essayez de les aider, n'y prenez pas garde. S'il vous semble Continuez à travailler ; soyez prudents ; sachez quand il faut vous taire et quand il faut parler ; veillez sur les âmes comme devant en rendre compte et prenez garde aux ruses de Satan qui pourraient vous détourner de votre devoir. Ne vous laissez pas intimider par les difficultés. Avec une foi solide, un dessein bien arrêté, faites front aux difficultés et surmontez-les. Semez dans la foi, d'une main qui n'épargne pas le grain.

La façon dont vous abordez les personnes que vous visitez a une grande importance. Vous pouvez, en saluant quelqu'un, lui serrer la main de façon à gagner immédiatement sa confiance, ou au contraire, si froidement, que cette personne pensera que vous ne vous intéressez pas du tout à elle.

Nous ne devrions pas nous montrer condescendants avec les pauvres. Ils sont aussi précieux que nous aux yeux de Dieu, et nous devons agir comme si nous pensions de même. Nos vêtements devraient être propres mais simples, de telle façon que, lorsque nous visitons de pauvres gens, ils ne soient pas gênés par le contraste qu'il y aurait entre notre apparence et la leur. La joie n'est guère le partage du pauvre : pourquoi les serviteurs de Dieu n'apporteraient-ils pas avec eux la lumière dans les foyers des déshérités ? Il nous faut l'amour que témoignait Jésus, pour que nous puissions gagner les cœurs.

* * * * *

[184]

Chapitre 3 — Le travail du berger

Un fidèle berger s’occupera de tout ce qui se rapporte à la prospérité du troupeau : il le nourrira, le conduira, le défendra. Il se conduira lui-même avec sagesse et manifestera une tendre considération pour tous, particulièrement pour ceux qui sont tentés, affligés, découragés. “C’est ainsi que le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.” **Matthieu 20 :28**. “En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n’est pas plus grand que son seigneur, ni l’apôtre plus grand que celui qui l’a envoyé.” **Jean 13 :16**. Le Christ “s’est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes”. **Philippiens 2 :7**. “Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. Que chacun de nous complaise au prochain pour ce qui est bien en vue de l’édification. Car Christ ne s’est point complu en lui-même, mais, selon qu’il est écrit : Les outrages de ceux qui t’insultent sont tombés sur moi.” **Romains 15 :1-3**.

Beaucoup de bergers échouent dans leur tâche parce qu’ils ne se tiennent pas assez près de ceux qui ont besoin de leur aide. La Bible en main, ils devraient chercher avec courtoisie à se rendre compte des objections qui existent dans les esprits de ceux qui commencent à demander : Qu’est-ce que la vérité ? Il faudrait du soin et de la tendresse pour les conduire et les éduquer, de même qu’il en faut avec les enfants à l’école. Beaucoup de gens doivent se débarrasser de théories qu’ils ont cru longtemps être la vérité. Au fur et à mesure qu’ils sont convaincus d’avoir été dans l’erreur au sujet de la Bible, ils tombent dans la perplexité et le doute. Ils ont besoin alors d’une chaude sympathie et d’une aide judicieuse. Il faut qu’on les instruisse avec précaution, qu’on prie pour eux et avec eux, qu’on veille sur eux avec la plus tendre sollicitude.

C’est un grand privilège de collaborer avec le Christ au salut des âmes. Le Sauveur s’efforçait patiemment et d’une manière désin-

[185]

téressée d'atteindre l'homme pécheur et de l'arracher aux conséquences de son péché. Les disciples de Jésus, qui enseignent sa Parole, devraient imiter de très près le grand Modèle.

Lorsqu'on commence le travail dans un nouveau territoire, il faut prier beaucoup et agir avec prudence. C'est alors qu'il faut des hommes qui ne soient pas seulement capables de discourir, mais qui, ayant une connaissance expérimentale du mystère de la piété, puissent faire face aux besoins urgents des âmes, et, comprenant toute l'importance de leur condition de serviteurs de Jésus, se chargent courageusement de la croix qu'il leur a appris à porter.

Il est de la plus grande importance qu'un pasteur prenne un contact personnel avec ceux qui viennent l'écouter, et qu'ainsi il se familiarise avec les différents aspects de la nature humaine. Il devrait étudier les opérations de l'Esprit afin de pouvoir adapter ses enseignements à l'intelligence des auditeurs. Il acquerra ainsi cette immense charité que possèdent seulement ceux qui étudient de près la nature et les besoins des hommes.

* * * * *

Chapitre 4 — Etudes bibliques dans les familles

La méthode de travail par études bibliques est d'inspiration divine. Beaucoup d'hommes et de femmes peuvent s'engager dans cette branche du travail missionnaire. Il faut donc les former dans cette spécialité afin qu'ils deviennent pour le Seigneur des ouvriers puissants. Par ce moyen, la Parole de Dieu a été annoncée à des milliers de personnes, et les instructeurs bibliques sont entrés en contact personnel avec des gens de toutes nations et de toutes langues. La Bible est introduite dans les familles et ses vérités sacrées se fraient un chemin dans les consciences. Les personnes sont encouragées à lire, à examiner et à juger par elles-mêmes, et elles doivent porter la responsabilité de recevoir ou de repousser la lumière divine. Dieu ne permettra pas qu'un travail aussi précieux reste sans récompense. Il couronnera de succès tous les humbles efforts accomplis en son nom.

Dans chaque nouveau champ, il faut faire preuve de patience et de persévérance. Que les petits commencements ne vous découragent pas. C'est souvent le travail le plus humble qui fournit les plus grands résultats. Plus l'œuvre que vous accomplirez pour vos semblables sera directe, plus elle fera de bien. Il y a une puissance considérable dans l'influence personnelle. Les esprits de ceux avec lesquels vous entrez en contact étroit sont impressionnés par des influences invisibles. On ne peut pas parler à une multitude et agir sur chaque individu comme si l'on était seul avec lui dans l'intimité. Jésus a laissé le ciel et il est venu dans le monde pour sauver les âmes. Vous devez à votre tour vous approcher de ceux pour lesquels vous travaillez, de sorte qu'ils puissent non seulement entendre votre voix, mais aussi vous serrer la main, apprendre vos principes, sentir la sympathie que vous avez pour eux.

[187]

Mes frères dans le ministère, ne pensez pas que la seule œuvre que vous puissiez faire, la seule méthode par laquelle vous puissiez travailler pour les âmes, soit de faire des conférences. Le meilleur travail que vous puissiez accomplir, c'est d'enseigner, d'éduquer.

Toutes les fois que vous pouvez avoir l'occasion d'agir de la sorte, allez dans quelque famille et laissez les gens vous poser des questions. Répondez-leur avec patience, avec humilité. Continuez ce travail en relation avec vos conférences. Prêchez moins et enseignez davantage par les études bibliques et la prière dans les familles ou dans de petits cercles.

A tous ceux qui travaillent avec le Christ, je voudrais dire : Partout où vous le pouvez, pénétrez dans les foyers, saisissez-en l'occasion. Prenez votre Bible et donnez accès aux grandes vérités qu'elle contient. Votre succès ne dépendra pas tellement de vos connaissances et de vos talents, mais surtout de votre aptitude à trouver le chemin des cœurs. En pénétrant dans les foyers, vous pourrez changer le cours des pensées plus facilement que par le discours le plus habile. Faire connaître le Christ dans chaque famille ou dans de petites assemblées réunies dans un local privé, réussit souvent davantage à gagner les âmes à Jésus que des sermons prêchés en plein air à la foule mouvante, ou même dans des salles de conférences ou des églises.

Tous ceux qui s'engagent dans un travail personnel devraient prendre garde de ne pas le faire mécaniquement, de même que le prédicateur qui prêche la Parole. Il faut constamment apprendre. Il faut un zèle consciencieux afin de se qualifier toujours plus dans la connaissance des Ecritures. Il faut enfin cultiver des habitudes d'activité intellectuelle, s'adonner tout spécialement à la prière et à l'étude diligente de la Bible.

[188]

Chapitre 5 — La valeur d'un travail individualisé

Ceux qui ont eu le plus de succès dans leur travail en faveur des âmes étaient des hommes et des femmes qui ne s'enorgueillissaient pas de leurs talents, mais qui, avec foi et humilité, cherchaient à venir en aide à leur entourage. C'est ce que Jésus a précisément fait. Il s'est approché de ceux qu'il désirait atteindre. Combien souvent, ayant rassemblé quelques personnes autour de lui, ne s'est-il pas mis à enseigner ? Alors, un par un, les passants s'arrêtaient pour l'écouter, jusqu'à former une grande multitude qui entendait avec étonnement et respect les paroles du Messager du ciel.

La samaritaine

Jésus n'attendait pas pour enseigner que de grandes assemblées se fussent réunies. Quelques-unes des plus grandes vérités qu'il a énoncées, il les a dites à un seul auditeur. Ecoutez les merveilleuses paroles de Jésus à la femme de Samarie. Il était assis près du puits de Jacob lorsque cette femme vint puiser de l'eau. A sa grande surprise, elle l'entendit qui lui demandait un service. "Donne-moi à boire", disait-il. Certes il voulait de l'eau fraîche, mais plus encore il désirait lui faire connaître le chemin qui conduit à l'eau vive.

[189]

"Comment, dit la femme, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? — Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains."

Jésus répondit : "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive ... Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle."

Quel intérêt Jésus ne manifesta-t-il pas pour cette seule femme ! Quelle ardeur et quelle éloquence dans ses paroles ! Le cœur de cette femme en fut si remué que, oubliant ce qu'elle était venue faire, elle

s'en retourna en ville et dit à ses amis : "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?" Voir **Jean 4 :7 à 30**.

Beaucoup de gens quittèrent leurs occupations pour aller voir l'étranger au puits de Jacob. Ils l'assaillirent de questions et ils écoutèrent passionnément les explications qu'il leur donna sur bien des choses qui leur avaient jusque-là paru obscures. Ils étaient comme des hommes qui, dans l'obscurité, ont tout à coup trouvé un filet de lumière et qui le suivent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la clarté du jour.

Le résultat du travail de Jésus, alors qu'il était assis fatigué, ayant faim, près du puits de Jacob, fut de répandre largement la bénédiction. La seule âme qu'il avait cherché à secourir devint un moyen pour en atteindre d'autres et pour les amener aux pieds du Sauveur. C'est toujours de cette façon que l'œuvre de Dieu a progressé sur la terre. Que votre lumière brille, et d'autres s'allumeront à sa clarté.

Les serviteurs de Dieu doivent être constamment prêts à servir. Mes frères, d'heure en heure, des occasions nouvelles de servir Dieu s'offrent à vous. Elles viennent et s'en vont. Soyez toujours prêts à en tirer le maximum. Cette occasion que vous avez de parler à quelque

[190] âme dans le besoin et de lui annoncer la parole de vie ne se présentera peut-être jamais plus. C'est pourquoi ne vous aventurez pas à dire : "Excuse-moi, je te prie." Voir **Luc 14 :18, 19**. Ne perdez aucune occasion de faire connaître à d'autres les insondables richesses du Christ ; car les occasions perdues peuvent ne se retrouver jamais.

* * * * *

[191]

Chapitre 6 — Division du travail

Une entrave sérieuse et peut-être insoupçonnée à la proclamation de la vérité se trouve dans nos églises elles-mêmes. Quand nous entreprenons de faire connaître notre foi aux incroyants, les membres de l'église se tiennent trop souvent à l'écart, comme s'ils n'étaient pas intéressés dans l'affaire, et ils laissent tout le fardeau peser sur les épaules du prédicateur. Pour cette raison, le ministère de nos hommes les plus capables a parfois été peu productif. On peut prêcher les meilleurs sermons, appropriés aux besoins de l'auditoire, et cependant ne pas moissonner d'âmes pour le Christ.

Lorsqu'il travaille là où il y a déjà des fidèles, le prédicateur devrait commencer non par chercher à convertir tous les incroyants, mais par entraîner les membres d'église à coopérer convenablement à ses efforts. Qu'il s'occupe de chacun d'entre eux, s'efforçant de les amener à rechercher une expérience religieuse plus profonde et à travailler pour les autres. Lorsqu'ils seront ainsi préparés à soutenir le prédicateur par leurs prières et leurs travaux, le succès viendra.

Rien de durable ne pourra se faire pour les églises si elles ne s'éveillent pas à la responsabilité qui repose sur elles. Chaque membre devrait sentir que le salut de son âme dépend de ce qu'il fera personnellement. Les âmes ne peuvent être sauvées sans exercice. Le prédicateur ne peut les sauver. Il peut être seulement le canal par lequel Dieu communiquera avec son peuple, mais lorsque la lumière aura été donnée, c'est à chacun qu'il convient de la faire sienne et de briller à son tour pour les autres. *Testimonies for the Church 2 :121.*

[192]

Former des aides

Que le pasteur ne se sente pas tenu de tout faire dans l'église : enseigner, prêcher, prier et travailler au dehors. Qu'il se cherche des aides, des collaborateurs, à qui il enseignera la manière de présider une réunion ou de faire une étude biblique. Ainsi, il fournira à chacun l'occasion d'utiliser les talents que Dieu a répartis entre les hommes,

permettant en même temps à quelques-uns de recevoir la formation qu'exige la profession de ministre de l'Évangile.

A certains égards, le pasteur occupe une position comparable à celle d'un directeur de travaux ou d'un capitaine de navire. On attend de ces hommes qu'ils veillent à ce que leurs subordonnés accomplissent leur travail correctement et rapidement, et ce n'est qu'en cas d'urgence qu'ils doivent intervenir dans le détail.

Le propriétaire d'un grand moulin trouva un jour le contremaître en train de réparer une meule alors qu'une demi-douzaine d'ouvriers fort capables d'exécuter ce travail le regardaient sans rien faire. Le meunier, après s'être enquis du détail des faits afin d'être sûr de ne pas commettre d'injustice, appela son contremaître à son bureau et le congédia. Surpris, l'homme demanda une explication. Voici la réponse qu'il reçut : "Je vous emploie pour surveiller le travail de six hommes. Or, je les trouve tous les six inoccupés, tandis que vous faites vous-même le travail qu'un seul d'entre eux aurait pu faire, et aussi bien que vous. Je ne puis payer le salaire de sept personnes pour que vous appreniez aux autres la paresse."

[193]

Cette histoire ne s'applique pas à tous les cas. Mais beaucoup de pasteurs manquent à leurs devoirs en n'essayant pas de mettre tous les membres de l'église au travail dans les différentes branches de l'œuvre missionnaire. S'ils accordaient plus d'attention à maintenir en activité leur troupeau, ils accompliraient plus de bien, auraient plus de temps pour l'étude et les visites, et d'autre part ils écarteraient bien des causes de friction.

Certaines personnes, par inexpérience, commettront des erreurs, mais il faut aimablement leur montrer à faire mieux. Ainsi le pasteur apprendra-t-il aux membres de son église à se charger de responsabilités dans une œuvre qui manque tant d'ouvriers. Nous avons besoin d'hommes qui prennent ces responsabilités, et le meilleur moyen pour eux d'acquérir l'expérience dont ils ont besoin, c'est qu'ils se mettent au travail de tout leur cœur et avec toute leur intelligence.

Sauve en sauvant les autres

Une église qui travaille est une église qui grandit. Ses membres trouvent un stimulant et un tonique à aider les autres. J'ai lu l'histoire d'un homme qui, étant en voyage un jour d'hiver alors que

la neige tombait en rafales, fut engourdi par le froid qui presque imperceptiblement paralysait ses centres vitaux. Il était à demi-mort de froid et sur le point d'abandonner la lutte lorsqu'il entendit les gémissements d'un autre voyageur qui se trouvait dans la même situation que lui. Il se mit à frictionner les membres glacés de cet infortuné et, après un effort considérable, essaya de le remettre sur pied. Mais l'homme ne pouvait se tenir debout. Aussi le prit-il dans ses bras et ils sortirent tous deux de cette tempête dont il avait pensé ne pouvoir se tirer lui-même.

Lorsqu'il eut transporté son compagnon de voyage en lieu sûr, il comprit brusquement qu'en sauvant cet homme il s'était sauvé lui-même. Ses efforts pour en aider un autre avaient fait circuler le sang qui se glaçait dans ses veines, et une chaleur bienfaisante avait réchauffé les extrémités engourdies de son corps.

[194]

Cette leçon, qu'en aidant les autres on s'aide soi-même, doit être enseignée avec beaucoup de puissance, par le précepte et par l'exemple, aux personnes nouvellement converties, afin que dans leur expérience chrétienne elles aient les meilleurs résultats possibles. Que ceux qui se découragent facilement, ceux qui sont disposés à croire que le chemin de la vie éternelle est pénible et difficile, se mettent à l'œuvre pour aider les autres. Leurs efforts, unis à la prière, feront battre leurs propres cœurs par l'influence vivifiante de la grâce de Dieu et ils brûleront d'une divine ferveur. Toute leur vie chrétienne deviendra une réalité et ils seront plus ardents, plus disposés à la prière.

Souvenons-nous que nous sommes étrangers et voyageurs sur cette terre, désirant une patrie meilleure, c'est-à-dire une céleste. Ceux qui ont fait alliance avec le Seigneur dans le service sont dans l'obligation de coopérer avec lui à l'œuvre du salut des âmes.

Que, pendant la semaine, les membres d'église fassent leur part fidèlement, et que, le sabbat, ils racontent leurs expériences. La réunion sera alors comme de la nourriture en temps convenable, apportant à tous une vie et une vigueur nouvelles. Quand le peuple de Dieu verra combien il a besoin de travailler comme le Christ l'a fait à la conversion des pécheurs, les témoignages du sabbat seront remplis de puissance. Avec joie, on dira combien est précieuse l'expérience acquise en travaillant pour les autres.

Un depot sacre

[195] Quand le Christ est monté au ciel, il laissa l'Eglise à ses disciples comme un dépôt sacré. L'œuvre qui doit être faite pour l'Eglise n'incombe pas seulement aux pasteurs et à quelques dirigeants. Chaque membre devrait sentir qu'il a fait une alliance solennelle avec le Seigneur pour travailler dans l'intérêt de sa cause en tout temps et en toute circonstance. Chacun devrait avoir sa part, son fardeau à porter. Si tous les membres de l'Eglise comprenaient leur responsabilité personnelle, de grands progrès seraient faits dans l'ordre spirituel, car cette responsabilité solennelle qui repose sur eux les conduirait à rechercher Dieu plus souvent pour en obtenir la grâce et la force.

Le vrai caractère de l'Eglise ne se lit pas dans une belle profession de foi, ni ne se mesure par les noms inscrits sur ses registres, mais par ce qu'elle fait en réalité pour le Maître, et par le nombre de ses membres qui travaillent avec persévérance et fidélité. Les efforts personnels et désintéressés feront plus pour la cause du Christ que tous les sermons et toutes les professions de foi.

Que les prédicateurs enseignent aux membres d'église qu'il leur faut porter le fardeau que le Seigneur leur a confié — celui d'amener des âmes à la réalité de l'Évangile — afin de croître eux-mêmes spirituellement. On devrait visiter ceux qui ne s'acquittent pas de leur tâche, prier avec eux et travailler pour eux. N'habituez pas les gens à se reposer sur les prédicateurs, mais dites-leur bien qu'ils doivent employer leurs talents à propager leur foi autour d'eux. Ainsi, ils obtiendront la collaboration des anges et acquerront une expérience qui augmentera leur foi et leur apprendra à compter sur Dieu.

* * * * *

[196]

Chapitre 7 — Femmes de pasteurs

Dans les débuts de la prédication de l’Avent, les femmes des ministres du Seigneur enduraient des privations et des persécutions. Quand leurs maris étaient en prison et que parfois on les mettait à mort, ces femmes au cœur noble et prêtes au sacrifice souffraient avec eux. Leur récompense ne sera pas moindre que celle de leurs maris. Mesdames Boardman et Judsons ont souffert pour la vérité avec le compagnon de leur vie. Elles ont sacrifié foyer et amis au sens propre du terme, pour aider leurs maris à éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres, à révéler aux hommes les mystères cachés dans la Parole de Dieu. Leur vie était sans cesse en danger. Leur grand idéal était de sauver les âmes et pour le réaliser elles ont souffert avec courage...

Si une femme de pasteur accompagne son mari dans ses voyages, que ce ne soit pas pour son plaisir, pour aller en visite et être servie, mais pour l’assister dans son travail. Elle devrait avoir le même intérêt que lui à faire le bien. Il faudrait qu’elle soit disposée à accompagner son mari, si le soin de son foyer ne l’en empêche pas, et à l’aider alors qu’il s’efforce de sauver des âmes. Avec douceur et humilité, mais aussi avec confiance en soi, elle devrait chercher à avoir une influence sur les esprits, porter sa croix et prendre sa part d’activité dans les réunions, dans le culte de famille et les conversations du foyer. Les gens s’attendent à cela d’une femme de prédicateur et ils ont raison. Si cet espoir ne se réalise pas, l’influence du prédicateur est diminuée plus que de moitié. [197]

La femme d’un prédicateur peut faire beaucoup si elle le veut. Si elle possède l’esprit de sacrifice et si elle aime les âmes, elle fera presque autant de bien que son mari. Une femme pourra en effet comprendre certains cas et s’en occuper alors que son mari ne le pourrait pas, surtout s’il s’agit d’un travail parmi les personnes du sexe féminin.

Une responsabilité dont elle ne doit pas et ne peut pas se débarrasser à la légère, repose sur la femme du serviteur de Dieu. Dieu

lui réclamera avec usure le talent qu'il lui a confié. Elle doit donc travailler avec ferveur, avec fidélité, en compagnie de son mari, pour sauver des âmes. Elle ne doit jamais faire passer en premier lieu ses désirs ni se désintéresser du travail de son mari ou regretter le coin de son feu en exprimant son mécontentement. Tous ces sentiments naturels au cœur humain doivent être maîtrisés, car elle a un but dans la vie et elle devrait y tendre sans défaillance. Que ce but est grand en comparaison des sentiments, des plaisirs et des goûts qui sont dans la nature humaine ! Tout cela doit être sacrifié avec joie pour que l'on puisse faire du bien autour de soi et sauver des âmes.

[198] Les femmes de pasteurs devraient avoir une vie de consécration et de prière, mais certaines d'entre elles voudraient d'une religion où il n'y a pas de croix à porter et qui ne réclame de leur part ni renoncement ni exercice de la piété. Au lieu de se tenir debout avec noblesse, appuyées sur la force de Dieu et portant leur responsabilité personnelle, la plupart du temps elles sont dépendantes d'autrui pour leur vie spirituelle. Si seulement elles voulaient s'appuyer sur Dieu avec une confiance enfantine et faire de Jésus le centre de leurs affections, puisant la vie en lui, comme un sarment la puise dans le cep, quel bien pourraient-elles faire, quel secours pourraient-elles être pour autrui, quel soutien pour leurs maris ! Quelle récompense aussi serait la leur, à la fin des temps ! "Cela va bien, bonne et fidèle servante" : telle est la parole qui résonnerait à leurs oreilles comme la plus douce des musiques. Les mots ; "Entre dans la joie de ton Maître", les paieraient un millier de fois de toutes les souffrances et de toutes les épreuves endurées pour sauver des âmes précieuses. *Testimonies for the Church 1 :451-453.*

Si un prédicateur doit laisser sa femme à la maison pour y prendre soin des enfants, celle-ci accomplit une œuvre aussi grande et aussi importante en remplissant son rôle d'épouse et de mère. Tandis que l'un travaille dans le champ de la mission, l'autre est également une missionnaire dans son foyer, et ses soucis, ses fardeaux dépassent souvent de beaucoup ceux du mari et du père. La tâche de la mère est solennelle et importante, car c'est elle qui modèle les esprits, façonne le caractère de ses enfants et les éduque non seulement pour cette vie mais pour la vie éternelle.

Il est possible que le mari, dans son ministère connu de tous, reçoive les honneurs des hommes, tandis que celle qui peine au foyer

n'aura peut-être aucune récompense terrestre ; mais si elle travaille en se souciant des intérêts supérieurs de sa famille, cherchant à façonner les caractères d'après le divin Modèle, l'ange écrira son nom parmi ceux des plus grands missionnaires du monde.

La femme d'un prédicateur pourra être d'un grand secours à son mari en cherchant à alléger ses fardeaux, si elle maintient son âme sous l'influence de l'amour de Dieu. Elle enseignera la Parole à ses enfants. Elle conduira son ménage avec économie et discrétion. Unie à son mari, elle donnera à ses enfants des habitudes d'économie en leur apprenant à ne pas satisfaire tous leurs désirs.

* * * * *

[199]

Chapitre 8 — Le foyer pastoral

Dieu veut que celui qui enseigne la Bible soit dans son foyer une démonstration des vérités qu'il proclame. La vie d'un homme a plus d'influence que ses paroles. La piété vécue jour par jour donnera au témoignage du prédicateur une grande force. La patience, l'accord de la théorie et de la pratique, l'amour enfin feront sur les cœurs une impression que les sermons ne pourraient exercer.

Les devoirs du prédicateur sont nombreux autour de lui, au près et au loin ; mais le premier de ses devoirs, c'est de s'occuper de ses enfants. Il ne devrait pas se laisser absorber à l'extérieur au point de négliger de donner à ses enfants l'instruction dont ils ont besoin. Il peut se faire qu'il considère cette tâche comme de moindre importance ; mais en réalité, c'est le fondement même de la prospérité des individus et de la société. Jusqu'à un certain point, le bonheur des hommes et des femmes ainsi que le succès de l'Eglise, dépendent de l'influence exercée par la famille. L'accomplissement convenable des devoirs quotidiens a ses conséquences jusque dans l'éternité. Le monde n'a pas tellement besoin de grands esprits, mais d'hommes honnêtes qui sont une bénédiction pour leur famille.

[200]

S'il néglige son foyer pour les soucis du dehors, le prédicateur n'a aucune excuse. La prospérité spirituelle de sa famille passe avant tout. Au jour du règlement des comptes, Dieu lui demandera ce qu'il a fait pour amener au Christ ceux qu'il a pris la responsabilité de mettre au monde. Les plus grands bienfaits apportés aux autres ne peuvent acquitter la dette que Dieu lui impute pour le soin de ses enfants.

L'unité devrait régner dans la famille du serviteur de Dieu et ainsi serait prêché un sermon efficace sur la pratique de la piété. Tandis que le ministre de l'Evangile et sa femme s'acquittent de leurs responsabilités envers leurs enfants, réprimandant, corrigeant, avertissant, conseillant, guidant, ils se qualifient davantage pour le travail en faveur de l'Eglise, et ils multiplient leur capacité d'action pour l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en dehors du foyer.

Les membres de la famille deviennent des membres de la famille céleste, et ils sont pour le bien une puissance qui exerce au loin son influence.

D'autre part, le prédicateur qui permet à ses enfants de grandir dans la désobéissance et le désordre, trouvera son travail contrecarré par leur conduite déplaisante. Celui qui ne peut pas diriger les membres de sa propre famille ne peut pas non plus administrer correctement l'Eglise de Dieu ou la préserver des querelles et des contestations.

La courtoisie au foyer

Le danger existe de ne pas accorder une attention suffisante aux petits riens de l'existence quotidienne. Le prédicateur ne devrait pas négliger de parler avec bonté, de dire des paroles d'encouragement dans le cercle de sa famille. Mes frères dans le ministère, est-ce qu'au foyer vous êtes rudes, malveillants, impolis ? Si oui, vous pouvez faire une belle profession de foi, vous n'en transgressez pas moins les commandements de Dieu. Peu importe la ferveur avec laquelle vous prêchez les autres si vous ne montrez pas l'amour du Christ dans votre vie de famille, si vous vous écarterez de l'idéal qui est placé devant vous. Ne pensez pas que l'homme qui, en quittant la chaire, se laisse aller à des remarques blessantes, sarcastiques, ou à la bouffonnerie et aux facéties, soit un représentant du Christ. Il n'a pas l'amour de Dieu en lui. Son cœur est rempli d'amour-propre, du sentiment de son importance, et il fait voir clairement qu'il n'estime pas à leur juste valeur les choses sacrées. Le Christ n'est pas avec lui, et le poids du solennel message de vérité qui doit être adressé au monde aujourd'hui ne pèse pas bien lourd à ses épaules.

[201]

Les enfants des prédicateurs sont souvent les plus négligés, parce que leur père est rarement avec eux, et ils sont laissés à leur initiative pour l'emploi de leur temps et pour leurs distractions. Si le ministre de l'Évangile a des garçons, il ne devrait pas en abandonner tout le soin à la mère, car c'est un trop lourd fardeau pour elle seule. Aussi doit-il se faire le compagnon et l'ami de ses garçons. Il doit s'appliquer à les garder des mauvaises compagnies et leur procurer un travail utile qui les occupera. La mère peut avoir de la peine à exercer sur elle-même un rigoureux contrôle. Dans ce cas, le mari

devra assumer une plus grande part du fardeau, faisant tout ce qui est en son pouvoir pour conduire ses fils à Dieu.

Si la femme d'un ministre de l'Évangile a des enfants, qu'elle se souvienne que son foyer est un véritable champ missionnaire où elle doit travailler avec une énergie infatigable et un zèle soutenu, sachant que le résultat de ses efforts se verra à travers l'éternité. Les âmes de ses enfants ne vaudraient-elles pas autant que celles des païens ? Accordez-leur donc une sollicitude aimante. La mère est chargée de la responsabilité de montrer au monde quelle est la puissance et l'excellence de la religion au foyer. Elle doit être guidée par ses principes et non par ses impulsions, et se souvenir que Dieu est son secours. Elle ne doit permettre à rien de la détourner de sa mission.

L'influence d'une mère qui vit dans une communion intime avec le Christ est d'une valeur infinie. Son ministère d'amour fait du foyer un Béthel. Le Christ la seconde dans son travail, et comme il changea l'eau en vin aux noces de Cana, il fait régner à son foyer terrestre l'atmosphère du ciel. Ses enfants grandiront pour la bénir et l'honorer dans cette vie et la vie à venir.

[202]

Chapitre 9 — “Pais mes agneaux”

Immédiatement avant son ascension, le Christ confia à Pierre la mission de paître les agneaux. C’est une tâche qui incombe à chaque ministre de Dieu. Quand Jésus dit à ses disciples : “Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent” (Marc 10 :14), il s’adressait en réalité aux chrétiens de tous les âges.

La cause de la vérité a éprouvé de grands dommages parce qu’on n’a pas accordé assez d’attention aux besoins spirituels de la jeunesse. Les ministres de l’Evangile devraient maintenir un contact sympathique avec la jeunesse de leurs églises. Beaucoup ne s’en soucient guère, mais leur négligence est un péché aux yeux de Dieu. Il y a parmi nous bien des jeunes gens et des jeunes filles qui ne sont pas ignorants de notre foi, mais dont les cœurs n’ont pas été touchés par la puissance de la grâce divine. Comment pou-vous-nous prétendre que nous sommes les serviteurs de Dieu et rester, jour après jour, semaine après semaine, indifférents à leur égard ? S’ils devaient mourir dans leurs péchés sans recevoir d’avertissement, leur sang serait redemandé à la sentinelle qui ne les a pas avertis. [203]

Pourquoi le travail en faveur de la jeunesse de nos églises n’est-il pas considéré comme l’œuvre missionnaire par excellence ? C’est là qu’il faut le plus de tact, la considération la plus vigilante, la prière la plus ardente, afin d’obtenir la sagesse d’en haut. La jeunesse est l’objet des attaques particulières de Satan ; mais la bonté, l’amabilité, la sympathie qui émanaient du cœur aimant de Jésus, gagneront leur confiance et en sauveront un grand nombre des pièges de l’ennemi.

La jeunesse mérite mieux qu’une attention passagère, plus qu’une parole d’encouragement dite occasionnellement. Elle a besoin qu’on prenne de la peine pour elle, qu’on prie pour elle et qu’on s’en occupe avec soin. Seul celui dont le cœur est rempli d’amour et de sympathie pourra atteindre les jeunes qui sont apparemment indifférents. On ne peut les aider tous de la même façon. Dieu agit suivant le tempérament et le caractère de chacun, et nous devons

l'imiter. Souvent, celui auprès duquel nous passons avec indifférence parce que nous le jugeons d'après les apparences, a en lui les qualités d'un serviteur de Dieu qui rendrait au centuple ce qu'on aurait fait pour lui. On devrait étudier davantage les méthodes de travail en faveur de la jeunesse et prier ardemment pour obtenir la sagesse à cet effet.

Prechons aux enfants

Chaque fois qu'une occasion se présente, redites aux enfants l'histoire de l'amour de Jésus. Dans chaque sermon, il faut leur réserver un moment. Le serviteur du Christ peut jeter les bases d'une amitié solide avec les petits. Qu'il ne perde donc aucune occasion de les aider à mieux connaître les Ecritures. Ils auront plus de puissance que nous ne pouvons le penser pour barrer la route aux artifices de Satan. Si les enfants deviennent de bonne heure familiers avec les vérités de la Parole de Dieu, celles-ci constitueront une barrière entre eux et l'impiété et les rendront capables de faire face à l'ennemi avec ces paroles : "Il est écrit."

[204]

Ceux qui instruisent les enfants et la jeunesse devraient éviter les discours ennuyeux. Quelques paroles dites à propos auront une heureuse influence. S'il y a beaucoup à dire, dites-le en plusieurs fois. Quelques remarques intéressantes, faites à des occasions différentes, seront plus salutaires qu'un discours massif. Les longs sermons fatiguent l'esprit des jeunes. Un flot de paroles les amènera à prendre l'instruction religieuse en aversion, de même que trop manger fatigue l'estomac et diminue l'appétit, entraînant une aversion pour les aliments. Quand nous instruisons l'église et particulièrement la jeunesse, nous devrions traiter un point à la fois, énoncer précepte après précepte, un peu ici et un peu là. Il ne faut pas entraîner les enfants vers le ciel avec rudesse, mais avec bonté.

Entrer dans les sentiments de la jeunesse

Nous devrions chercher à entrer dans les sentiments de la jeunesse, partager ses joies et ses peines, ses luttes et ses victoires. Jésus n'est pas resté dans le ciel loin des affligés et des pécheurs ; il est descendu en ce monde afin d'entrer en contact avec la faiblesse, la

souffrance et les tentations de l’humanité déchue. Il est venu nous chercher où nous étions afin de nous élever jusqu’à lui. Ainsi, nous devons rencontrer les jeunes sur leur terrain si nous voulons être à même de les aider. Quand de jeunes disciples du Christ sont vaincus par la tentation, que leurs aînés ne les traitent pas avec dureté ou ne considèrent pas leurs luttes avec indifférence. Souvenez-vous que vous-mêmes vous avez souvent montré peu de vigueur dans la résistance au tentateur. Soyez patients avec les agneaux du troupeau comme vous voudriez que d’autres le soient avec vous. Dieu nous a faits de telle sorte que le plus fort désire qu’on lui témoigne de la sympathie. A combien plus forte raison les enfants n’en ont-ils pas besoin. Un simple regard de compassion sera un baume pour un enfant tenté et le fortifiera dans son épreuve.

[205]

Jésus dit à tous ceux qui sont égarés : “Mon fils, donne-moi ton cœur.” **Proverbes 23 :26**. “Revenez, enfants rebelles, je pardonnerai vos infidélités.” **Jérémie 3 :22**. La jeunesse ne peut pas être vraiment heureuse sans l’amour de Jésus. Il est prêt à accueillir avec une tendre pitié les confessions des égarés et il accepte leur repentance. Il s’attend à ce qu’ils lui témoignent de la gratitude, comme la mère guette le sourire de reconnaissance sur les lèvres de son enfant chéri. Le grand Dieu des cieux nous apprend à l’appeler Père. Il voudrait que nous comprenions avec quel intérêt et quelle tendresse son cœur s’émeut lorsqu’il nous voit éprouvés et tentés. “Comme un père a compassion de ses enfants, l’Eternel a compassion de ceux qui le craignent.” **Psaumes 103 :13**. Une mère délaisserait plus facilement son enfant que Dieu oublierait celui qui se confie en lui.

La part de la jeunesse dans les activités de l’église

Notre responsabilité ne cesse pas au moment où les jeunes donnent leur cœur au Seigneur. Il faut les intéresser à la cause de Dieu et leur apprendre qu’il compte sur eux pour la faire avancer. Mais il n’est pas suffisant de leur montrer l’étendue de la tâche et de les pousser à l’action. Il faut encore leur enseigner à travailler pour le Maître, les former, les discipliner, les exercer dans la pratique des meilleures méthodes pour gagner des âmes. Montrez-leur gentiment et sans vouloir leur en imposer comment faire du bien à leurs jeunes camarades. Que les différentes activités missionnaires soient systé-

matiquement organisées afin qu'ils puissent y prendre leur part et qu'on leur donne des instructions à cet effet. Ainsi apprendront-ils à travailler pour Dieu.

[206] Ne pensez pas que vous intéresserez la jeunesse en la réunissant pour lui prêcher un long sermon. Mais cherchez à éveiller l'intérêt et faites pour cela des plans judicieux. De semaine en semaine, les jeunes gens devraient venir dire comment ils ont essayé de faire quelque chose pour le Sauveur et quels ont été leurs résultats. De telles réunions ne seraient pas tristes et ennuyeuses, mais au contraire pleines d'intérêt et personne ne manquerait d'y venir.

Nos églises ont besoin du talent de nos jeunes gens qui doivent être bien dirigés et bien entraînés. Il faut utiliser la vitalité débordante de la jeunesse. Si cette vitalité n'est pas employée pour le bien, elle sera utilisée de telle sorte qu'elle nuira à la spiritualité et qu'elle portera préjudice aux autres.

Que le cœur de celui qui est chargé d'instruire soit uni aux cœurs de ceux qui lui sont confiés. Qu'il se souvienne que les jeunes ont de nombreuses tentations. Nous ignorons souvent de quels malencontreux traits de caractère ils ont hérité et combien il en résulte pour eux de tentations.

Les soins tutélaires que le berger doit donner aux agneaux du troupeau sont illustrés par un tableau qui représente le Bon Berger, montrant la route tandis que le troupeau le suit de près. Il porte dans ses bras un agneau tandis que la mère marche, confiante, à son côté. De l'œuvre du Christ, Esaïe dit : "Il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein." **Ésaïe 40 :11**. Les agneaux ont besoin d'autre chose que de la nourriture quotidienne. Il leur faut la protection et d'inlassables soins donnés avec tendresse. Si l'un d'eux s'écarte, il faut le rechercher. L'image est magnifique et représente bien le service d'amour que le berger du troupeau du Christ doit rendre à ceux qui sont sous sa garde.

[207] Mes frères dans le ministère, ne fermez pas la porte aux jeunes gens qui sont exposés à la tentation. Approchez-vous d'eux, occupez-vous en personnellement. Le malin cherche à les séduire à chaque pas. Tachez au contraire d'éveiller leur intérêt pour ce qui les aidera à vivre une vie meilleure. Ne vous tenez pas loin d'eux. Invitez-les à votre foyer, au culte de famille. Rappelons-nous que Dieu veut que nous leur rendions le chemin du ciel attrayant et lumineux.

Il faut apprendre aux jeunes gens à en aider d’autres ; et tandis qu’ils cherchent à le faire, ils acquerront une expérience qui leur permettra de devenir, dans une plus large sphère, des ouvriers consacrés. Des milliers de cœurs peuvent être atteints de la manière la plus simple, la plus humble. Les plus intelligents, ceux qui sont considérés et honorés comme les hommes et les femmes les plus doués du monde, sont souvent réconfortés par les simples paroles qui viennent du cœur de ceux qui aiment Dieu ... Les paroles sincères et honnêtes d’un fils ou d’une fille de Dieu, dites avec une naïve simplicité, ouvriront la porte longtemps fermée des cœurs.

Testimonies for the Church 6 :115.

Dès l’enfance, Timothée connaissait les Ecritures, et cette connaissance était une sauvegarde contre les influences mauvaises qui l’entouraient, contre la tentation du plaisir et les satisfactions égoïstes préférées au devoir. C’est d’une telle sauvegarde que nos enfants ont besoin ; et ce doit être le travail des parents et des ambassadeurs du Christ de veiller à ce que les enfants soient convenablement instruits de la Parole de Dieu. **Testimonies for the Church 6 :398.**

* * * * *

Chapitre 10 — La prière pour les malades

L'œuvre essentielle de l'Évangile est une œuvre de restauration, et le Sauveur voudrait que ses serviteurs engagent les malades, les désespérés et les affligés à compter sur sa force. Les serviteurs de Dieu sont les canaux par lesquels il communique sa grâce et, à travers eux, il désire exercer sa puissance de guérison. C'est leur devoir de présenter par la foi au Sauveur ceux qui sont malades et qui souffrent. Ils devraient vivre si près de lui et manifester si évidemment dans leur vie l'œuvre de la vérité que le Seigneur pourrait faire d'eux un moyen de bénédiction pour ceux qui ont besoin d'être guéris aussi bien dans leur corps que dans leur âme.

C'est notre privilège de prier pour les malades et de les aider à saisir le secours de la foi. Les anges de Dieu se tiennent tout près de ceux qui s'occupent de l'humanité souffrante. Un ambassadeur consacré du Christ qui, lorsqu'il est appelé auprès des malades, cherche à fixer leur attention sur les réalités célestes, accomplit une œuvre dont les résultats seront éternels. Lorsqu'il s'approche des malades en leur apportant le réconfort d'une espérance acquise par la foi en Christ et aux promesses divines, sa propre expérience s'enrichit encore et sa force spirituelle s'accroît.

[209]

Plus d'une âme troublée sent s'éveiller la voix de sa conscience lorsqu'elle souffre des tourments physiques qui sont le résultat d'une transgression prolongée, et elle s'écrie : "Seigneur, sois miséricordieux envers un pécheur tel que moi ; fais de moi ton enfant." C'est alors que le ministre de Dieu, solide dans la foi, devrait être prêt à dire au malade qu'il y a de l'espoir pour celui qui se repent et que, par Jésus, chacun de ceux qui soupirent après le secours et la grâce peut recevoir la délivrance et la paix. Celui qui, dans la douceur et l'amour, apporte ainsi l'Évangile aux âmes affligées qui ont tant besoin du message d'espérance, est le porte-parole du Sauveur qui s'est donné pour l'humanité. Tandis qu'il prononce les paroles secourables et appropriées à la circonstance et qu'il prie pour celui qui est étendu sur un lit de souffrance, Jésus s'unit à sa prière. Dieu

parle par les lèvres humaines. Le cœur est touché. L'humanité entre en contact avec la divinité.

Le prédicateur devrait comprendre par expérience que la douce influence de la grâce du Christ apporte santé, paix et plénitude de joie. Il devrait savoir que le Christ a invité ceux qui sont fatigués et chargés à venir à lui pour trouver le repos. Qu'il n'oublie jamais que le Sauveur aimant est constamment présent en tout homme consacré par Dieu pour communiquer aux autres les bénédictions spirituelles. Cette idée donnera de la vitalité à sa foi et de la ferveur à ses requêtes.

Il pourra donc faire part de la puissance guérissante de la vérité divine à ceux qui l'appellent à l'aide. Il parlera des œuvres de guérison accomplies par le Christ et tournera les esprits des malades vers le grand Médecin en qui sont la lumière et la vie aussi bien que le réconfort et la paix. Il leur dira qu'ils ne doivent pas désespérer, que le Sauveur les aime et que, s'ils s'abandonnent à lui, ils auront en partage son amour, sa grâce, sa puissance tutélaire. Qu'il les presse de se reposer sur les promesses de Dieu, sachant que celui qui les a faites est notre meilleur et plus fidèle ami. Tandis qu'il s'efforcera de tourner les esprits vers le ciel, il se rendra compte que la tendre sympathie de celui qui sait exactement comment appliquer le baume de guérison donnera au malade un sentiment de repos et de quiétude. [210]

Le divin Médecin est présent dans les chambres des malades ; il entend chaque mot et chaque prière qui montent vers lui avec la simplicité de la foi véritable. Il faut que ses disciples prient pour les malades, aujourd'hui comme autrefois. Et il y aura des guérisons, car "la prière de la foi sauvera le malade". **Jacques 5 :15.**

Dans la Parole de Dieu, nous avons des instructions relatives à la prière pour la guérison des malades. Mais une telle prière est un acte très solennel et il ne faut pas s'y aventurer sans une sérieuse considération. Dans bien des cas où l'on prie pour la guérison des malades, ce qu'on appelle foi n'est autre chose que de la présomption.

Bien des gens sont malades par leur propre faute. Ils n'ont pas vécu en accord avec la loi de la nature ou avec les principes de la pureté. D'autres ont méconnu les lois de la santé dans le manger et le boire, le vêtement ou le travail. D'autres formes du péché ont pour conséquence la faiblesse de l'esprit ou du corps. Si ces personnes recouvraient la santé, un bon nombre d'entre elles continueraient

à poursuivre le même chemin et transgresseraient encore les lois physiques et spirituelles de Dieu, pensant que s'il les a guéries en réponse à la prière, elles sont libres de continuer à vivre de la même manière et de se livrer à leurs passions sans aucun frein. Si Dieu opérerait un miracle en rendant la santé à de telles personnes, il encouragerait le péché.

C'est perdre son temps que d'apprendre aux gens à considérer Dieu comme celui qui guérit leurs infirmités si on ne leur apprend pas aussi à délaisser un genre de vie qui nuit à la santé. Afin de recevoir la bénédiction en réponse à la prière, ils doivent cesser de faire le mal pour apprendre à faire le bien, vivre en milieu salubre, corriger leurs erreurs et se mettre en harmonie avec la loi de Dieu, tant au point de vue physique que spirituel.

[211]

Confession des peches

A ceux qui désirent qu'on prie pour qu'ils recouvrent la santé, il faut faire bien comprendre que transgresser la loi de Dieu, sur le plan physique ou spirituel, c'est pécher, et que, pour qu'ils puissent recevoir la bénédiction, le péché doit être confessé et délaissé.

L'Écriture nous dit : "Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris." **Jacques 5 :16**. A celui qui demande le secours de la prière, qu'on dise : "Nous ne pouvons pas lire dans les cœurs et connaître les secrets de votre vie. C'est une affaire qui ne concerne que Dieu et vous. Si vous vous repentez de vos fautes, il est de votre devoir de les confesser."

Les péchés qui ont un caractère privé doivent être confessés au Christ, le seul médiateur entre Dieu et l'homme, car "si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le Juste". **1 Jean 2 :1**. Chaque péché constitue une offense à Dieu et doit lui être confessé par l'intermédiaire de Jésus. Les péchés publics doivent être confessés publiquement. Si l'on a fait du tort à quelqu'un, on doit se mettre en règle avec lui. Si celui qui désire recouvrer la santé s'est rendu coupable de médisance, s'il a semé la discorde dans la famille, le voisinage ou l'Église, ou s'il a attisé les rancunes et les haines, si par un mauvais exemple il en a entraîné d'autres au mal, tout cela doit être confessé devant Dieu et devant ceux qui ont été

offensés. “Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.” **1 Jean 1 :9.**

Quand les torts ont été réparés, nous pouvons présenter les besoins du malade au Seigneur avec une foi tranquille, selon les indications que l’Esprit nous donne. Dieu connaît chaque homme par son nom et s’occupe de lui comme s’il n’y en avait pas d’autres sur la terre pour lequel il ait donné son Fils bien-aimé. Cet amour de Dieu, si grand et inépuisable, devrait encourager les malades à se confier en lui, le cœur plein d’espérance. S’ils sont anxieux sur leur propre cas, cela tend à aggraver leur faiblesse et leur maladie. Mais s’ils ne se laissent pas envahir par la dépression et la tristesse, la perspective de guérison sera meilleure ; car “l’œil de l’Eternel est sur ceux qui espèrent en sa bonté”. **Psaumes 33 :18.**

[212]

Soumission a la volonte de Dieu

Lorsque nous prions pour les malades, nous devrions nous rappeler que “nous ne savons pas ce qu’il nous convient de demander”. **Romains 8 :26.** Nous ne savons pas si la bénédiction désirée est la meilleure des choses. C’est pourquoi nos prières devraient contenir cette pensée : “Seigneur, tu connais le secret de chaque âme. Jésus, le grand Avocat, a donné sa vie pour ces personnes en faveur desquelles nous te prions. Son amour pour elles est plus grand que le nôtre ne pourra jamais l’être. Si donc c’est pour ta gloire et le bien de ces êtres affligés, nous te demandons au nom de Jésus qu’ils recouvrent la santé. Si ce n’est pas ta volonté, nous te supplions que ta grâce les reconforte et que ta présence les soutienne dans leurs souffrances.”

Dieu connaît la fin d’une chose dès son commencement. Il lit dans le cœur de tous les hommes et n’ignore pas les secrets de chaque âme. Ceux pour lesquels nous prions seraient-ils capables de supporter les épreuves qui leur surviendraient s’ils devaient continuer à vivre ? Leur vie serait-elle une bénédiction ou une malédiction pour eux et pour le monde ? Tout cela, il le sait. C’est donc une raison pour que, tandis que nous présentons nos requêtes avec ferveur, nous disions : “Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.” **Luc 22 :42.** Jésus ajouta ces paroles de soumission à la sagesse

et à la volonté de Dieu lorsque, dans le jardin de Gethsémané, il suppliait : “Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.”

[213] **Matthieu 26 :39**. Et si ces paroles convenaient au Fils de Dieu, combien plus devraient-elles venir sur les lèvres de simples mortels !

Ce que nous avons de mieux à faire, c’est de présenter nos désirs à notre Père céleste qui est toute sagesse et de nous confier entièrement en lui. Nous savons que Dieu nous entend si nous prions en accord avec sa volonté. Mais il ne convient pas de lui adresser nos requêtes sans cet esprit de soumission ; nos prières ne doivent pas revêtir la forme d’un ordre, mais d’une intercession.

Il y a des cas où Dieu agit puissamment pour rendre la santé aux malades. Mais tous ne sont pas guéris. Beaucoup s’endorment en Jésus. Jean, dans l’île de Patmos, écrivit ces paroles inspirées : “Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l’Esprit, afin qu’ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.” **Apocalypse 14 :13**. Cette parole montre que si des malades ne recouvrent pas la santé, on ne doit pas, de ce fait, considérer qu’ils manquaient de foi.

Nous désirons tous des réponses immédiates et directes à nos prières, et nous sommes tentés de nous décourager lorsque la réponse est différée ou qu’elle arrive d’une manière inattendue. Mais Dieu est trop sage et trop bon pour exaucer nos prières toujours exactement de la manière et au moment que nous avons choisis. Il fera plus et mieux pour nous que d’accomplir tous nos désirs. Et parce que nous pouvons avoir confiance en sa sagesse et en son amour, ne lui demandons pas d’accéder à notre volonté, mais cherchons à entrer dans ses desseins afin de nous y conformer. Nos désirs et nos intérêts devraient se perdre dans sa volonté.

Ces événements qui mettent la foi à l’épreuve sont un bienfait pour nous. Ils rendent évidente la sincérité de notre foi et font voir si celle-ci repose uniquement sur la Parole de Dieu ou bien si elle dépend des circonstances, si elle est incertaine et changeante. La foi est affermie par l’exercice. Nous devons apprendre la patience, nous souvenant qu’il y a de précieuses promesses dans les Ecritures pour ceux qui espèrent en l’Eternel.

[214]

Tout le monde ne comprend pas ces principes. Bien des gens qui recherchent la miséricorde d’un Dieu qui guérit pensent qu’ils

doivent recevoir un exaucement immédiat à leurs prières. Sinon, ils doutent de leur foi. Pour cette raison, ceux qui sont affaiblis par la maladie ont besoin de sages conseils afin qu'ils puissent agir avec prudence. Ils ne devraient pas négliger leurs devoirs envers les amis qui peuvent leur survivre ni l'emploi des moyens naturels de guérison.

En pareil cas, on court en effet le danger de se tromper. Convaincues qu'elles seront guéries en réponse à la prière, certaines personnes craignent de faire quoi que ce soit qui paraisse trahir un manque de foi. Mais elles ne devraient pas négliger de mettre ordre à leurs affaires comme elles le feraient si elles s'attendaient à être enlevées par la mort. Elles ne devraient pas non plus craindre de dire les paroles d'encouragement ou de conseil qu'elles désireraient dire à leurs bien-aimés à l'heure du départ.

Remedes

Ceux qui recherchent la guérison par la prière ne doivent pas négliger d'employer les remèdes naturels qui sont à leur portée. Ce n'est pas manquer de foi que d'user des moyens que Dieu a donnés pour alléger la souffrance et pour aider la nature dans l'œuvre de guérison, que de coopérer avec Dieu et de se mettre dans les meilleures conditions pour guérir. Dieu nous a permis de connaître les lois de la vie et si nous avons cette connaissance, c'est pour nous en servir. Nous devrions employer tout ce qui peut faciliter la guérison, profiter de tous les avantages possibles et travailler en harmonie avec les lois de la nature. Quand nous avons prié pour la guérison des malades, nous pouvons travailler avec plus d'énergie, en remerciant Dieu de nous accorder le privilège de coopérer avec lui et en lui demandant sa bénédiction sur les remèdes qu'il met lui-même à notre disposition.

[215]

Nous avons dans ce cas précis la sanction de la Parole de Dieu. Ezéchias, roi d'Israël, était malade et un prophète de Dieu lui apprit qu'il allait mourir. Il cria à l'Eternel, et l'Eternel l'entendit et lui fit savoir par son messenger qu'il ajoutait quinze années à sa vie. Une seule parole de Dieu aurait pu guérir Ezéchias instantanément ; mais des instructions spéciales furent données : "Qu'on apporte une

masse de figes, et qu'on les étende sur l'ulcère ; et Ezéchias vivra." **Ésaïe 38 :21.**

Un jour, le Christ oignit les yeux d'un aveugle avec de la boue, et lui ordonna : "Va, et lave-toi au réservoir de Siloé ... Il y alla, se lava, et s'en retourna, voyant clair." **Jean 9 :7.** La guérison aurait pu être opérée par la seule puissance du grand Médecin, et toutefois le Christ employa un remède naturel. Bien qu'il n'encourage pas l'usage de drogues, il sanctionne l'usage des remèdes simples et naturels.

Quand nous avons prié pour la guérison d'un malade, quelle que soit l'issue, ne perdons pas notre foi en Dieu. Si nous devons porter le deuil, acceptons la coupe amère, nous souvenant que c'est la main d'un Père qui nous la tend. Mais si la santé est rendue, il ne faut pas oublier que le bénéficiaire a de nouvelles obligations envers son Créateur. Quand les dix lépreux furent purifiés, un seul revint à Jésus pour lui rendre gloire. Que personne d'entre nous ne ressemble à ces neuf ingrats dont les cœurs ne furent pas touchés par la miséricorde de Dieu. "Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation." **Jacques 1 :17. Rayons de Santé, 335-341.**

* * * * *

Chapitre 11 — Enseigner la libéralité

Lorsque de petits groupes de croyants se constituent ici et là, il ne faut jamais donner l'impression aux nouveaux convertis que Dieu ne leur demande pas d'aider d'une manière systématique à soutenir la cause par leur travail et leurs moyens personnels. Fréquemment, ceux qui acceptent la vérité de l'Évangile sont parmi les pauvres de ce monde ; mais ce n'est pas une excuse pour négliger les devoirs qui leur incombent à l'égard de la précieuse lumière qu'ils ont reçue. Ils ne devraient pas prétexter la pauvreté pour éviter de se constituer un trésor dans le ciel. Les bénédictions qui sont à la portée des riches sont aussi à leur portée. S'ils sont fidèles dans l'utilisation du peu qu'ils possèdent, leur trésor dans le ciel s'accroîtra à la mesure de leur fidélité. C'est le mobile qui les pousse à donner et non le montant de leurs dons qui rend leur offrande valable aux yeux de Dieu.

On devrait apprendre à tous à faire ce qu'ils peuvent pour le Maître et à donner dans la mesure où il accorde la prospérité. Il réclame comme son dû le dixième du revenu, grand ou petit, et ceux qui ne le donnent pas dérobent le Seigneur et ne peuvent s'attendre à ce qu'il les fasse prospérer. Même si l'Église est composée en grande partie de frères et sœurs pauvres, le sujet de la libéralité devrait être sérieusement étudié et le plan du Seigneur adopté de grand cœur. Dieu peut remplir les promesses qu'il a faites. Ses ressources sont infinies et il les emploie toutes pour accomplir sa volonté. Lorsqu'il voit que l'on s'acquitte fidèlement de son devoir dans le paiement de la dîme, souvent, dans la sagesse de sa providence, il ouvre la voie d'une plus grande prospérité. Celui qui obéit au Seigneur dans le peu qui lui a été donné recevra la même récompense que celui qui donne une partie de son abondance.

[217]

Il en est de même pour ceux qui mettent avec joie leurs talents à la disposition de la cause de Dieu, alors que ceux qui manquent à les faire valoir subiront la même perte que si le peu qu'ils ont avait été

beaucoup. C'est l'homme qui ne possédait qu'un seul talent, mais qui l'avait enfoui dans la terre, qui fut condamné par le Seigneur.

Le plan de Dieu en ce qui concerne la dîme est magnifique par sa simplicité et sa justice. Tous peuvent en bénéficier avec foi et courage, car elle est d'origine divine. En elle se mêlent la simplicité et l'utilité, et il n'est pas nécessaire d'avoir une grande intelligence pour comprendre son principe et s'y conformer. Tous peuvent sentir qu'il leur est possible d'avoir leur part dans la proclamation du salut. Chaque homme, chaque femme, jeune ou vieux, peut devenir l'économe du Seigneur, appelé à subvenir aux besoins de l'œuvre de Dieu...

Grâce à la dîme, de grandes choses sont accomplies. Tous ceux qui accepteront son principe, pourront devenir les économes vigilants et fidèles du Seigneur et il n'y aura pas de difficulté financière qui empêche de faire avancer la grande œuvre de la proclamation du dernier message d'avertissement au monde. *Testimonies for the Church 3 :388, 389.*

* * * * *

Chapitre 12 — La dîme

Le Seigneur a fait dépendre la proclamation de l'Évangile des travaux et des dons de son peuple. Celui qui proclame le message de miséricorde aux pécheurs, a également une autre œuvre à accomplir, celle de leur faire comprendre qu'ils doivent soutenir l'œuvre de Dieu par leurs moyens financiers. Il faut leur enseigner qu'une portion de leurs revenus appartient à Dieu et doit être consacrée fidèlement à son œuvre. Cette leçon sera donnée par le précepte et par l'exemple, car il ne s'agit pas de diminuer la force de ce qu'on dit en se conduisant d'une manière différente.

Ce qui a été mis à part conformément aux Écritures comme appartenant au Seigneur, constitue les revenus de l'Évangile et ne nous appartient plus. Celui qui puise dans le trésor de Dieu pour satisfaire ses propres besoins ou pour venir en aide à d'autres personnes en difficulté d'affaires, ne commet rien de moins qu'un sacrilège. Certaines personnes se sont rendues coupables en détournant de l'autel de Dieu ce qui lui avait été tout spécialement consacré. Chacun devrait examiner cette question sous son vrai jour. Que personne, dans un moment de gêne, ne prenne l'argent consacré à des buts religieux pour l'employer à ses besoins personnels et apaise ensuite sa conscience en se disant qu'il restituera cet argent plus tard. Il vaut beaucoup mieux réduire ses dépenses, limiter ses besoins et vivre selon ses moyens que de faire servir à son usage personnel l'argent réservé pour le Seigneur. [219]

L'usage de la dîme

Dieu a donné des directives particulières concernant l'usage de la dîme. Il ne veut pas que son œuvre soit paralysée faute de moyens. Pour que nous ne soyons pas réduits aux expédients et qu'il n'y ait pas d'erreur possible, il nous a montré très clairement notre devoir sur ce point. La part que Dieu s'est réservée ne doit pas être détournée pour un autre but que celui auquel Dieu l'a destinée.

Que personne ne se sente libre de retenir sa dîme pour l'employer selon son propre jugement. On ne doit pas l'utiliser en cas de besoins imprévus, ni même en faire un usage qui nous apparaisse convenable dans ce que l'on considère comme étant l'œuvre du Seigneur.

Le serviteur de Dieu devrait, par le précepte et par l'exemple, enseigner à considérer la dîme comme sacrée. Qu'il ne se sente pas libre de la retenir et de l'employer selon son propre jugement, bien qu'il soit ministre de l'Évangile. Elle ne lui appartient pas. Il ne doit pas s'attribuer ce qu'il pense lui être dû, ni user de son influence pour détourner de leur emploi légitime les dîmes et les offrandes consacrées à Dieu. Elles doivent être placées dans le trésor de Dieu et être réservées à son service comme il l'a indiqué.

[220] Dieu désire que ses serviteurs suivent exactement ses prescriptions. Ils ne doivent pas contrecarrer les plans de Dieu pour accomplir quelque œuvre de charité ou faire quelque don, quelque offrande au moment où ils le trouvent convenable, eux qui ne sont que des agents humains. C'est une bien pauvre politique pour l'homme que de chercher à améliorer le plan de Dieu, à trouver des expédients et à suivre son bon mouvement à telle ou telle occasion, alors qu'en réalité il s'oppose à la volonté divine. Dieu désire que tous emploient leur influence à mettre en œuvre ses desseins. Il a fait connaître son plan et tous ceux qui veulent collaborer avec lui doivent en assurer l'exécution, au lieu d'essayer de l'améliorer.

Le Seigneur donna à Moïse les instructions suivantes : "Tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement." **Exode 27 :20**. Il s'agissait d'une offrande continue pour que la maison de Dieu fût approvisionnée de ce qui était nécessaire pour le service. Le peuple de Dieu aujourd'hui doit se rappeler que la maison du culte est la propriété du Seigneur et qu'il faut en prendre un soin scrupuleux. Mais les fonds destinés à cet effet ne doivent pas provenir des dîmes.

Un message très clair et très précis m'a été donné. Dieu m'a ordonné de dénoncer l'erreur que l'on commet en détournant la dîme de son but pour l'employer à des fins diverses, et cela bien que les œuvres en cause soient louables en elles-mêmes. Ceux qui agissent ainsi ne se conforment pas au plan divin et devront rendre compte à Dieu.

Certains pensent que la dîme devrait être employée pour le financement de nos écoles. D'autres encore que les colporteurs devraient être payés sur ce fonds. Mais c'est une grande faute que de distraire la dîme de l'objet pour lequel elle doit être utilisée et qui est l'entretien des prédicateurs. Il devrait y avoir aujourd'hui dans le champ de la moisson cent ouvriers qualifiés là où il n'y en a qu'un seul.

Une obligation solennelle

La dîme est sacrée ; Dieu se l'est réservée. Elle doit être apportée dans le trésor de sa maison pour servir à l'entretien des ouvriers de l'Évangile. Pendant longtemps, le Seigneur a été frustré parce que certaines personnes ne se rendent pas compte que la dîme est la part de Dieu. D'autres n'ont pas été satisfaits et ont dit : "Je ne paierai plus ma dîme, car je n'ai pas confiance en la manière dont est dirigée l'œuvre de Dieu." Mais déroberez-vous Dieu parce que vous pensez que son œuvre est mal conduite ? Plaignez-vous clairement et ouvertement, dans un bon esprit, aux responsables eux-mêmes. Envoyez vos réclamations concernant ce qui doit être rectifié et mis en ordre ; mais ne vous retirez pas de l'œuvre de Dieu et ne soyez pas infidèles parce que d'autres n'accomplissent pas leur devoir. [221]

Lisez attentivement le troisième chapitre de Malachie et voyez ce que Dieu dit de la dîme. Si nos églises veulent s'en tenir à la Parole de Dieu et être fidèles dans le paiement des dîmes, un plus grand nombre de personnes seront encouragées à entrer dans le ministère. Bien des gens y seraient déjà si on ne leur disait pas que le trésor est vide. Il faut que les revenus de l'œuvre de Dieu soient abondants et ils le seraient si des mains égoïstes n'avaient pas retenu les dîmes et ne les avaient pas employées pour d'autres branches de l'œuvre.

L'emploi des ressources que Dieu s'est réservées ne doit pas être abandonné au hasard. La dîme appartient au Seigneur et ceux qui en disposent à leur gré perdront leur trésor dans le ciel, à moins qu'ils ne se repentent. Que l'œuvre ne soit pas entravée plus longtemps parce que la dîme a été employée à d'autres usages que celui pour lequel Dieu l'a strictement destinée. Il faut faire des plans pour subvenir aux besoins des autres branches de l'œuvre, car elles doivent prospérer, mais pas grâce aux dîmes. Dieu n'a pas changé, il faut que la dîme serve à entretenir le ministère. L'ouverture de nouveaux champs de

travail demande des effectifs que nous n'avons pas actuellement et c'est pourquoi il doit y avoir de l'argent dans le trésor de Dieu.

[222] Sur les ministres de l'Évangile repose une responsabilité solennelle qu'ils négligent étrangement. Il en est qui aiment beaucoup prêcher, mais ils ne travaillent pas personnellement dans les églises. Or il est absolument nécessaire d'instruire le peuple de Dieu de ses obligations et ses devoirs, tout particulièrement en ce qui concerne le paiement de la dîme. Nos prédicateurs se sentiraient lésés s'ils n'étaient pas rétribués avec exactitude pour leur travail ; mais ne pensent-ils pas qu'il doit y avoir de l'argent dans le trésor de Dieu pour qu'ils puissent être payés ? S'ils manquent à leur devoir, qui est d'enseigner aux membres de l'Église à donner fidèlement au Seigneur ce qui lui revient, les possibilités de faire avancer l'œuvre de Dieu seront insuffisantes.

Le berger du troupeau doit s'acquitter scrupuleusement de sa tâche. S'il laisse à d'autres le soin de s'occuper de certaines questions, parce que ce travail ne lui plaît pas, il n'est pas un ouvrier fidèle. Qu'il lise dans Malachie les paroles par lesquelles le Seigneur accuse le peuple de l'avoir dérobé en retenant les dîmes. Le Dieu puissant déclare : "Vous êtes frappés par la malédiction." **Malachie 3 :9**. Comment celui qui est chargé de la prédication et de l'enseignement peut-il négliger d'avertir et d'instruire les brebis du troupeau lorsqu'il les voit se conduire de telle sorte qu'elles attireront sur elles cette malédiction ? Chaque membre d'église doit savoir qu'il lui faut être fidèle dans le paiement de la dîme. **Testimonies for the Church 9 :246-251**.

* * * * *

[223]

Chapitre 13 — Alimentation et santé

Ceux qui portent de grandes responsabilités et particulièrement ceux qui sont chargés des intérêts spirituels des hommes, devraient avoir une fine sensibilité et une perception rapide. Plus que d'autres, il faut qu'ils soient tempérants dans le manger et le boire. Une nourriture trop riche ne devrait pas prendre place sur leur table.

Chaque jour, des hommes occupant des postes de confiance ont à prendre des décisions d'une grande importance. Il leur faut de la rapidité dans la réflexion et cela ne peut se faire que si l'on pratique une stricte tempérance. L'esprit se fortifie lorsque les facultés physiques et mentales sont convenablement entretenues. Si la tension n'est pas trop grande, de nouvelles forces répondent à chaque appel. Mais souvent le travail de ceux qui ont des plans importants à étudier et de graves décisions à prendre est gêné par les conséquences d'une alimentation défectueuse. Un estomac malade empêche le bon fonctionnement de l'esprit. Il est souvent la cause d'irritabilité, de mauvaise humeur, d'injustice. Bien des plans dont l'exécution aurait été une bénédiction pour le monde ont été mis de côté, bien des mesures injustes, oppressives, même cruelles, ont été prises en raison d'un état morbide dû à de mauvaises habitudes alimentaires.

Voici un conseil pour tous ceux dont le travail est sédentaire et surtout intellectuel ; que ceux qui ont suffisamment de courage moral et de contrôle sur eux-mêmes en fassent l'essai : à chaque repas, mangez seulement deux ou trois sortes d'aliments simples, et pas plus qu'il n'en faut pour apaiser la faim. Prenez de l'exercice chaque jour et voyez si vous ne vous en trouvez pas bien. *The Ministry of Healing*, 309, 310, *Rayons de Santé*, 116, 117.

[224]

Certains prédicateurs ne surveillent pas assez leur alimentation. Ils mangent de trop grandes quantités et une trop grande variété d'aliments au même repas. Il en est qui ne sont réformés que de nom. Ils n'ont pas de règle stricte, mais se laissent aller à manger des fruits ou des noix entre les repas et ainsi fatiguent leur tube digestif.

Par ces imprudences dans le régime, les sens de certains hommes sont endormis et ils sont tombés dans la paresse et dans l'inertie. Ces prédicateurs au teint pâle souffrent des conséquences de la satisfaction égoïste de leur appétit et ne sont pas une recommandation pour la réforme sanitaire.

Lorsqu'on est surmené, il serait préférable de sauter un repas occasionnellement et donner ainsi à la nature une chance de se ressaisir. Pour étendre la réforme sanitaire, il vaudrait mieux la vivre que la prêcher. Quand des mets longuement préparés leur sont offerts par des amis bien intentionnés, ces prédicateurs sont fortement tentés de négliger les principes, mais en refusant les mets délicats, les condiments trop riches, le thé et le café, ils se montreront de fidèles partisans de la réforme sanitaire.

Si on se laisse aller à son appétit, on obscurcit et on paralyse son esprit et l'on émousse les émotions saintes de l'âme. La puissance mentale et morale de certains de nos prédicateurs est affaiblie par une mauvaise alimentation et un manque d'exercice physique. Ceux qui réclament de trop grandes quantités de nourriture ne devraient pas écouter leur appétit, mais pratiquer le renoncement et obtenir ainsi la bénédiction de muscles actifs et d'une intelligence libre. Trop manger engourdit l'être entier, car le travail de l'estomac mobilise les forces vitales et en prive les autres organes.

[225]

Chapitre 14 — La réforme sanitaire

Nos prédicateurs devraient faire preuve d'intelligence en ce qui concerne la réforme sanitaire.... Ils devraient comprendre les lois qui régissent la vie physique et leur répercussion sur la santé de l'esprit et de l'âme. Des milliers et des milliers de personnes savent bien peu de choses du corps merveilleux que Dieu leur a donné et du soin avec lequel ils devraient le traiter. Ils considèrent d'une plus grande importance d'étudier des sujets qui entraînent en réalité bien moins de conséquences. Les prédicateurs ont là un travail à accomplir. Si la question est correctement envisagée, un grand pas sera fait. Dans leur propre vie et dans leur foyer, ils devraient obéir aux lois de la vie, mettant en pratique les bons principes et vivant sainement. Alors, ils seront capables de traiter convenablement ce sujet et de conduire les gens de plus en plus loin dans cette réforme. En vivant eux-mêmes dans la lumière, ils pourront donner à leur prédication une grande valeur pour ceux qui ont justement besoin de leur témoignage sur ce point.

De précieuses bénédictions et une riche expérience seraient acquises si les prédicateurs mêlaient la présentation de cette question à leurs autres travaux dans les églises. Le peuple de Dieu doit être éclairé sur la réforme sanitaire. Cette œuvre a été négligée et bien des gens sont à la mort parce qu'on ne leur a pas donné la lumière qui leur aurait été indispensable pour délaissier leur comportement égoïste. [226]

Les présidents de nos Fédérations d'églises ont besoin de se rendre compte qu'il est grand temps qu'ils se placent eux-mêmes du bon côté de la question. Les prédicateurs et les maîtres doivent communiquer aux autres la lumière qu'ils ont reçue. Leurs efforts sont nécessaires sur tous les points. Dieu les aidera ; il permettra à ses serviteurs de tenir ferme et de ne pas s'écarter de la vérité et de la justice pour se laisser aller à des habitudes de facilité...

La lumière que le Seigneur a donnée sur ce sujet dans sa Parole est claire et les hommes seront éprouvés de bien des façons afin

que la fidélité soit manifestée. Chaque église, chaque famille doit être instruite sur la tempérance chrétienne. Tous devraient savoir comment il faut manger et boire de manière à conserver la santé. Nous vivons au milieu des dernières scènes de l'histoire de ce monde et il faut une action harmonieuse dans les rangs des observateurs du sabbat. Ceux qui se tiennent à l'écart de la grande œuvre qui consiste à instruire le peuple de Dieu sur cette question ne suivent pas le chemin où marche le grand Médecin.

[227] L'œuvre de l'Évangile et l'œuvre missionnaire médicale doivent progresser ensemble. L'Évangile doit être lié aux principes d'une véritable réforme sanitaire. Il faut que le christianisme soit introduit dans la vie pratique et qu'une œuvre de réforme sérieuse soit accomplie. La véritable religion de la Bible est comme un fleuve d'amour qui coule de Dieu vers l'homme tombé. Le peuple de Dieu doit avancer en rangs serrés pour faire impression sur les cœurs de ceux qui cherchent la vérité et qui désirent se mettre du bon côté, à cette période critique de l'histoire du monde. Enseignons les principes de la réforme sanitaire et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour amener hommes et femmes à comprendre combien ces principes sont nécessaires et quelle importance il y a à les pratiquer. *Testimonies for the Church 6 :376-379.*

* * * * *

[228]

Chapitre 15 — Les principes de la réforme sanitaire

Le Seigneur désire que nos prédicateurs, nos médecins et nos membres d'église fassent preuve de prudence et ne pressent pas ceux qui ignorent nos principes de changer subitement leur régime. Ce serait les éprouver prématurément. Prêchez les principes de la réforme sanitaire et laissez le Seigneur conduire ceux qui sont honnêtes de cœur. Ils vous écouteront et croiront. Le Seigneur ne demande pas non plus à ses messagers de présenter les magnifiques vérités d'une vie en accord avec les lois de la santé d'une manière qui cause préjudice aux esprits. Ne placez pas des pierres d'achoppement devant les pieds de ceux qui marchent dans les sombres chemins de l'ignorance. Même en parlant d'une bonne chose, il n'est pas recommandable de montrer trop d'enthousiasme, de peur de détourner les auditeurs de la voie où vous désirez qu'ils s'engagent. Enseignez les principes de la tempérance de la manière la plus attrayante.

Il ne faut pas agir avec présomption. Les prédicateurs qui s'engagent dans de nouveaux territoires pour y fonder des églises ne doivent pas créer des difficultés en essayant de donner la première place à la question du régime alimentaire. Ils devraient prendre garde à ne pas agir avec trop de précipitation, car ainsi ils placent des obstacles sur le sentier d'autrui. Ne bousculez pas les gens, conduisez-les pas à pas.

[229]

Partout où la vérité pénètre, il faut donner des instructions précises en ce qui concerne la préparation d'aliments sains. Dieu désire que partout des gens capables enseignent à utiliser sagement les produits qui peuvent être cultivés ou obtenus facilement sur place. Ainsi les pauvres, de même que les personnes de condition plus aisée, apprendront à vivre d'une manière saine.

* * * * *

[230]

Chapitre 16 — Le ministère et le travail manuel

Bien que Paul fût soucieux de donner aux nouveaux convertis une juste notion de ce que les Ecritures enseignent sur la manière dont l'œuvre de Dieu doit être soutenue financièrement, et bien qu'il ait proclamé son droit, en tant que ministre de l'Évangile, "de ne point travailler" (1 Corinthiens 9 :6) de ses mains pour subvenir à ses besoins, à différents moments de son apostolat dans les grands centres urbains, il travailla de son métier pour assurer sa subsistance...

C'est à Thessalonique que nous voyons d'abord Paul se livrer à une occupation manuelle tandis qu'il prêche la Parole. Écrivant aux chrétiens de cette église, il leur rappelle qu'il aurait pu se "produire avec autorité", puis il ajoute : "Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu." 1 Thessaloniens 2 :6, 9. A nouveau dans sa seconde épître, il déclare que son collaborateur et lui-même, lorsqu'ils étaient parmi eux, n'ont "mangé gratuitement le pain de personne". Nuit et jour, ils ont travaillé, écrit-il, "pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter". 2 Thessaloniens 3 :8, 9.

[231]

Lorsque Paul vint pour la première fois à Corinthe, il se trouva au milieu d'une population très soupçonneuse à l'égard des étrangers. Les Grecs de la côte étaient d'habiles commerçants. Ils s'étaient si longtemps exercés à la pratique des affaires qu'ils en étaient venus à croire que gagner de l'argent constituait une religion, et pour cela tous les moyens, honnêtes ou non, leur semblaient recommandables. Paul connaissait ces traits de caractère, et il ne voulait donner à personne l'occasion de dire qu'il prêchait l'Évangile afin de s'enrichir. Il aurait pu demander à ses auditeurs corinthiens de subvenir à ses besoins, mais il abandonna ce droit de son plein gré afin que son ministère ne fût pas compromis par l'injuste soupçon qu'il prêchait l'Évangile pour un bénéfice matériel. Il cherchait à écarter tout ce

qui aurait pu être mal interprété, afin de ne pas diminuer la puissance du message évangélique.

Tôt après son arrivée à Corinthe, Paul trouva “un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, récemment arrivé d’Italie avec sa femme Priscille”. Ils avaient le même métier que lui. Bannis par le décret de Claude qui prescrivait à tous les Juifs de quitter Rome, Aquilas et Priscille étaient venus à Corinthe et s’y étaient établis comme faiseurs de tentes. Paul demanda des renseignements à leur sujet et apprenant qu’ils craignaient Dieu et cherchaient à éviter les néfastes influences dont ils étaient environnés, “il demeura chez eux et y travailla ... (Et il) discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs”. **Actes 18 :2-4.**

Pendant son long séjour à Ephèse, où il passa trois ans à mener activement un travail d’évangélisation dans la région, Paul exerça à nouveau son métier. A Ephèse comme à Corinthe, l’apôtre fut réjoui de la présence d’Aquilas et de Priscille qui l’avaient accompagné lors de son retour en Asie à la fin de son second voyage missionnaire.

Certaines personnes ont trouvé mauvais que Paul ait travaillé de ses mains, déclarant que c’était incompatible avec l’œuvre d’un ministre de l’Evangile. Pourquoi Paul, qui était un apôtre d’une si grande envergure, a-t-il associé le travail manuel à la prédication de la Parole ? L’ouvrier n’est-il pas digne de son salaire ? Pourquoi passait-il à fabriquer des tentes un temps que selon toute apparence il aurait pu employer mieux ?

[232]

Mais Paul ne considéra pas cela comme du temps perdu. Tandis qu’il travaillait avec Aquilas, il se tenait en communion avec son Maître, ne perdant aucune occasion de rendre témoignage au Sauveur, venant en aide à tous ceux qui avaient besoin de son ministère. Son esprit cherchait toujours à grandir dans la connaissance de Dieu. Il donnait à ses compagnons de travail des instructions sur les choses spirituelles et il était également un exemple d’application et de perfection. C’était un ouvrier alerte, habile, diligent, “fervent d’esprit, servant le Seigneur”. **Romains 12 :11.** En travaillant de ses mains, l’apôtre avait accès à une classe de gens qu’il n’aurait pas pu atteindre autrement. Il montrait à ceux qu’il approchait que l’habileté est un don de Dieu qui accorde en même temps que le don la sagesse pour l’employer droitement. Il enseignait que même dans le travail journalier, on doit honorer Dieu. Ses mains durcies

par le travail n'enlevaient rien à la force des appels pathétiques qu'il adressait aux hommes en sa qualité de ministre de l'Évangile...

Si les prédicateurs pensent qu'ils supportent des difficultés et des privations dans la cause du Christ, qu'ils aillent en imagination visiter l'atelier où Paul travaillait. Qu'ils se mettent bien dans l'esprit que cet homme choisi de Dieu, assis devant son canevas, a besoin pour gagner le pain que lui a mérité son activité d'apôtre.

[233] Le travail est une bénédiction, non une malédiction. Un esprit d'indolence ruine la piété et attriste l'Esprit de Dieu. Les eaux stagnantes sont malsaines, mais un courant limpide répand la santé et la joie dans la contrée qu'il traverse. Paul savait que ceux qui négligent l'activité physique s'affaiblissent rapidement. Il désirait enseigner aux jeunes ministres de l'Évangile qu'en travaillant de leurs mains, en donnant de l'exercice à leurs muscles, ils acquerraient des forces pour supporter les fatigues et les privations qui les attendent dans leur ministère. Et il comprenait que ses propres enseignements manqueraient de vitalité et de puissance s'il n'entretenait pas tout son être en bon état par un exercice approprié...

Tous ceux qui se sentent appelés à prêcher ne devraient pas être encouragés à compter sur une aide financière immédiate et permanente de l'Église. Le danger existe que certains hommes de peu d'expérience soient corrompus par la flatterie et par des conseils qui manquent de sagesse, et qu'ainsi ils s'attendent à ce qu'on subviene à leurs besoins sans qu'ils fournissent eux-mêmes un effort sérieux. Les moyens financiers consacrés à l'extension de l'œuvre de Dieu ne devraient pas être employés à entretenir des hommes qui désirent seulement prêcher pour recevoir un salaire et qui réalisent ainsi leurs ambitions égoïstes de vivre à leur aise.

Les jeunes gens qui désirent exercer leurs dons dans l'œuvre du ministère trouveront une leçon salutaire dans l'exemple de Paul à Thessalonique, à Corinthe, à Ephèse et ailleurs. Bien qu'il fût un orateur éloquent, choisi de Dieu pour une tâche spéciale, il ne ménageait pas sa peine et n'était jamais fatigué de se sacrifier pour la cause qu'il aimait. "Jusqu'à cette heure, écrivait-il aux Corinthiens, nous souffrons la faim, la soif, la nudité ; nous sommes maltraités, errants çà et là ; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons." **1 Corinthiens 4 :11, 12.**

L'un des plus grands prédicateurs, Paul, accomplit courageusement les tâches les plus humbles comme les plus hautes. Lorsque, dans son service pour le Maître, les circonstances semblaient le requérir, il travaillait volontiers de ses mains. Cependant, il était toujours prêt à laisser de côté ce travail séculier pour faire face aux ennemis de l'Évangile ou pour profiter de chaque occasion qui se présentait de gagner des âmes à Jésus. Son zèle et son activité sont un vif reproche fait à ceux qui sont indolents et qui désirent leurs aises. *The Acts of the Apostles, 346-355.*

[234]

Le fait que quelques-uns de nos prédicateurs n'exercent pas tous les organes de leur corps est la cause que certains s'usent tandis que d'autres s'affaiblissent faute d'exercice. Si la fatigue se porte exclusivement sur un organe ou un jeu de muscles, ceux-ci se fatigueront outre mesure et s'affaibliront considérablement.

Chaque faculté de l'esprit et chaque muscle a sa fonction distincte et tous doivent s'exercer afin de se développer normalement et de rester en santé. Chaque organe de notre corps a son rôle à jouer ; chaque rouage de la machine doit être vivant et actif. Toutes les facultés dépendent les unes des autres et toutes doivent être exercées afin de se développer convenablement. *Testimonies for the Church 3 :310.*

* * * * *

[235]

Chapitre 17 — Conservons notre santé

Mon cœur saigne lorsque je vois tant de pasteurs faibles, tant de lits de souffrance, et tant de morts prématurées d'hommes qui ont porté le poids des plus lourdes responsabilités dans l'œuvre de Dieu et qui y avaient mis toute leur âme. La conviction qu'ils devaient suspendre leur activité dans la cause qu'ils aimaient tant, leur était plus douloureuse que les souffrances physiques, et que la pensée même de la mort.

Ce n'est pas volontiers que notre Père céleste afflige et contriste les enfants des hommes. Il n'est pas l'auteur de la maladie et de la mort ; il est la source de la vie. Il veut que les hommes vivent et, pour assurer la prolongation de leur vie, il désire qu'ils se soumettent aux lois de la vie et de la santé.

Ceux qui acceptent la vérité présente et sont sanctifiés par elle éprouvent un intense désir de représenter la vérité dans leur vie et dans leur caractère. Ils souhaitent de tout leur cœur que d'autres voient la lumière et se réjouissent en elle. Comme la sentinelle fidèle s'en va, portant la précieuse semence et la jetant sur les eaux avec larmes et prières, le souci de la cause pèse lourdement sur l'esprit et le cœur du prédicateur. Il ne saurait soutenir continuellement une telle tension ; son âme, émue jusque dans ses profondeurs, l'userait prématurément. Il lui faut des forces suffisantes pour chacun de ses discours. Et de temps en temps, de nouvelles provisions de "choses nouvelles et de choses anciennes" doivent être tirées du grenier de la Parole de Dieu. C'est ce qui communiquera vie et puissance aux auditeurs. Dieu ne demande pas que vous vous épuisiez au point que vos efforts n'aient plus ni fraîcheur ni vie.

[236]

Il faut que les personnes qui s'emploient constamment à des travaux intellectuels, soit à l'étude, soit à la prédication, prennent du repos et qu'elles aient du changement. Celui qui aime l'étude surmène son cerveau, tandis qu'il néglige trop souvent l'exercice physique, et il en résulte un affaiblissement de son organisme et une diminution de sa force intellectuelle. C'est ainsi que des personnes

studieuses sont empêchées de faire ce qu'elles auraient pu si elles avaient agi sagement.

Si elles avaient travaillé intelligemment et exercé simultanément leur corps et leur esprit, elles ne seraient pas devenues une proie aussi facile pour la maladie. Si tous nos prédicateurs étaient logés de façon à pouvoir consacrer chaque jour quelques heures à des travaux de plein air, et qu'ils se sentent libres de le faire, ce leur serait une bénédiction ; ils seraient mieux à même de s'acquitter des devoirs de leur vocation. S'ils n'ont pas de temps pour le repos complet, ils pourraient prier et faire des plans tout en travaillant de leurs mains, et reprendre leurs occupations reposés de corps et d'esprit.

Il en est qui pensent devoir faire chaque jour quelque travail qu'ils puissent porter sur leur rapport. Et comme résultat de cette manière d'agir, leur ministère est souvent improductif. Il leur faut des périodes de repos, de relaxation de leurs travaux épuisants. Mais ce repos ne peut pas tenir lieu des exercices physiques quotidiens.

Mes frères, quand vous cultivez votre jardin, prenant ainsi l'exercice nécessaire pour maintenir le bon fonctionnement de votre organisme, vous faites tout aussi bien l'œuvre de Dieu que quand vous présidez des réunions. Dieu est notre Père ; il nous aime, et il ne demande d'aucun de ses serviteurs qu'il abuse de son corps.

[237]

Une autre cause de mauvaise santé et d'inefficacité des travaux, c'est une mauvaise digestion. Il n'est pas possible que le cerveau donne toute sa mesure quand on abuse de ses organes digestifs. Il en est beaucoup qui mangent à la hâte des aliments variés qui entrent en guerre dans l'estomac et troublent ainsi le cerveau. Il faut également éviter les aliments malsains et l'absorption d'une trop grande quantité des aliments les plus sains.

Bien des gens mangent à toutes les heures sans se mettre en peine des lois de la santé. Ils deviennent alors mélancoliques. Comment pourraient être honorées de l'illumination divine des personnes qui prennent si peu garde à leurs habitudes, et qui méconnaissent à ce point la lumière que Dieu nous a donnée sur ces sujets ?

Mes frères, le temps n'est-il pas venu que vous vous convertissiez sur ce laisser-aller dans la satisfaction de vos appétits ? "Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font

pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisonsle pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres." **1 Corinthiens 9 :24-27.**

Alimentation insuffisante

[238] Cependant, ne vous considérez pas comme tenus à une alimentation insuffisante. Apprenez personnellement ce que vous pouvez manger, quels sont les aliments qui vous conviennent le mieux, et soumettez-vous aux injonctions de votre raison et de votre conscience. Au moment du repas, débarrassez-vous de tous les soucis et de toute réflexion profonde et pénible. Ne vous hâtez pas, mais mangez lentement et avec joie, le cœur rempli de reconnaissance envers Dieu pour toutes ses bénédictions. N'entreprenez pas un travail intellectuel sitôt après le repas. Livrez-vous à un léger exercice, et laissez à l'estomac le temps de commencer son travail.

Ce ne sont pas là des questions de peu d'importance. Il faut y prendre garde si l'on veut donner aux différentes branches de l'œuvre une saine vigueur et le ton juste. Le caractère et l'efficacité du travail dépendent en grande partie de l'état physique. Bien des réunions de comités et d'autres assemblées ont pris un ton triste en raison de la dyspepsie des personnes assemblées. Et maint sermon a été assombri par la mauvaise digestion de l'orateur.

La santé est une bénédiction inestimable, et elle entretient avec la conscience et la religion des rapports plus intimes que bien des gens ne l'imaginent. Elle contribue largement à augmenter les capacités. Tout pasteur doit se dire que, pour être un fidèle gardien du troupeau, il faut qu'il conserve son organisme dans le meilleur état possible.

Que nos prédicateurs fassent usage de leur connaissance des lois de la vie et de la santé. Lisez les meilleurs auteurs sur ce sujet, et obéissez religieusement à ce que votre raison vous dit être vrai.

Le Seigneur m'a montré que bien des gens sortiraient de leur état de dégénérescence physique, mentale et morale s'ils pratiquaient la réforme sanitaire. Il faut donner des causeries sur ce sujet et multiplier les publications qui traitent de la santé. Les principes de la réforme sanitaire seront accueillis favorablement, et beaucoup

de gens ... s'avanceront ainsi pas à pas vers les vérités dont notre époque a spécialement besoin. **Testimonies for the Church 6 :378, 379.**

* * * * *

[239]

Chapitre 18 — Le surmenage

Quand les apôtres revinrent de leur premier voyage missionnaire, le Sauveur leur dit : “Venez à l’écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu.” **Marc 6 :31**. Ils avaient mis toute leur âme à travailler pour leurs semblables et dépensé toutes leurs forces physiques et mentales. Leur devoir était de se reposer.

Le Christ adresse les mêmes mots de compassion à ses serviteurs d’aujourd’hui qu’à ses disciples de jadis. “Venez à l’écart..., et reposez-vous un peu”, dit-il à ceux qui sont fatigués et chargés. Il n’est pas sage de rester toujours enchaîné à son travail, même s’il s’agit de pourvoir aux besoins spirituels des hommes ; car en agissant ainsi, on est amené à négliger la piété personnelle et à se surmener physiquement, intellectuellement et spirituellement. Le renoncement est requis des serviteurs du Christ, et certes ils doivent se sacrifier, mais Dieu désire que tous étudient les lois de la santé et fassent preuve de discernement en travaillant pour lui, afin que la vie qu’il leur a donnée soit préservée.

[240]

Bien que Jésus pût faire des miracles et qu’il eût communiqué cette même puissance à ses disciples, il conseilla à ses serviteurs fatigués de se retirer à l’écart dans la campagne et de se reposer. Quand il disait que la moisson était grande et qu’il y avait peu d’ouvriers, il ne pressait pas ses disciples de travailler sans arrêt, mais il ajoutait : “Priez donc le maître de la moisson d’envoyer des ouvriers dans sa moisson.” **Matthieu 9 :38**. Dieu a donné à chacun sa tâche, selon ses capacités ; il ne désire pas que quelques-uns soient surchargés de responsabilités et que les autres n’aient en aucune façon le fardeau des âmes.

Les serviteurs du Christ ne doivent pas être indifférents à leur santé. Que personne ne travaille jusqu’à l’épuisement, se disqualifiant ainsi pour l’avenir. Ne cherchez pas à faire en un jour le travail de deux. Finalement, ceux qui auront travaillé soigneusement et sagement en auront fait autant que ceux qui dépensent exagérément

leurs forces physiques et mentales et qui n'auront plus de réserves à employer lorsque les circonstances l'exigeront.

L'œuvre de Dieu est universelle. Elle réclame chaque parcelle de nos forces et de nos capacités. Mais les serviteurs de Dieu courent le danger d'abuser de leurs forces lorsqu'ils voient que la moisson est mûre. Toutefois, ce n'est pas ce que le Seigneur leur demande. Lorsqu'on a fait de son mieux, on peut dire : La moisson est vraiment grande et les ouvriers sont peu nombreux ; mais Dieu "sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière".

Psaumes 103 :14.

L'intempérance dans le manger et le boire, l'intempérance dans le travail, l'intempérance en toute matière existent de quelque côté que l'on se tourne. Ceux qui font de grands efforts pour accomplir une certaine somme de travail dans un temps donné et qui persistent quand leur raison leur dit qu'ils devraient se reposer, n'en tirent aucun profit réel. Ils dépensent des forces dont ils auront besoin plus tard. Quand l'énergie qu'ils auront témérairement dépensée leur sera nécessaire, ils constateront que leurs forces physiques s'en sont allées et que leur cerveau est fatigué. La nécessité est là et les ressources sont épuisées.

Chaque jour apporte ses responsabilités et ses devoirs, mais le travail de demain ne doit pas être accompli aujourd'hui. Dieu est miséricordieux ; plein de compassion et ses exigences sont raisonnables. Il ne nous demande pas d'agir de telle façon que nous perdions notre santé et que notre intelligence soit affaiblie. Il n'exige pas que nous travaillions à un rythme tel que l'épuisement s'ensuive ainsi que la prostration nerveuse.

[241]

Il faut absolument que les ouvriers que Dieu s'est choisis écoutent la recommandation qui leur est faite de se retirer à l'écart et de se reposer un peu. Des hommes de valeur ont gâché leur vie parce qu'ils ont négligé ces conseils. Il en est qui devraient être avec nous aujourd'hui pour nous aider à faire progresser la cause dans nos pays et dans les missions, s'ils s'étaient rendu compte avant qu'il soit trop tard qu'ils avaient besoin de repos. Ces hommes voyaient l'étendue de la moisson et le besoin urgent d'ouvriers et ils ont cru qu'ils devaient se dépenser sans arrêt quoi qu'il pût leur en coûter. Quand la nature protestait, ils n'y prenaient pas garde mais redoublaient leurs efforts. Dieu les a couchés dans la tombe afin qu'ils se reposent

jusqu'à ce que la dernière trompette sonne pour appeler les justes à entrer dans l'éternité.

Quand un serviteur de Dieu a été sous la pression des soucis, de l'anxiété et qu'il est surmené, tant de corps que d'esprit, il faut qu'il aille à l'écart et se repose, non pas par égoïsme, mais pour être mieux préparé aux tâches de demain. Nous avons un ennemi vigilant, toujours sur nos traces, prêt à tirer profit de chaque faiblesse qui l'aiderait à rendre efficaces ses tentations. Quand notre esprit est surmené et notre corps fatigué, c'est alors qu'il nous livre les assauts les plus violents. Que le serviteur de Dieu ménage donc soigneusement ses forces et lorsque la fatigue viendra, qu'il s'en aille à l'écart pour communier avec Jésus.

[242] Je ne dis pas cela pour ceux qui- sont toujours fatigués, ceux qui croient toujours porter des fardeaux plus lourds que les autres. Ceux qui ne travaillent pas n'ont pas besoin de se reposer. Il y a toujours des gens qui se ménagent et qui sont loin d'avoir leur part des travaux communs. Ils peuvent parler de leurs responsabilités écrasantes, mais ils ne savent pas ce que cela veut dire que de les porter. Leur action n'a que des résultats bien maigres.

C'est à des hommes qui s'étaient usés à son service et non à ceux qui s'étaient toujours ménagés, que le Christ a adressé ces paroles miséricordieuses. Et aujourd'hui, c'est à ceux qui s'oublient eux-mêmes, qui travaillent jusqu'à la limite de leurs forces, qui sont désespérés de ne pouvoir faire davantage et que leur zèle pousse à dépasser la limite que le Sauveur dit : "Venez à l'écart ... et reposez-vous un peu."

En tous ceux qui sont à l'école de Dieu doit se manifester une vie qui ne soit pas en harmonie avec le monde, ses coutumes et ses pratiques ; il faut que chacun, dans sa propre expérience, arrive à savoir quelle est la volonté de Dieu.... "Arrêtez, dit-il, et sachez que c'est moi qui suis Dieu." **Psaumes 46 :11**. Là seulement est le vrai repos. C'est ainsi qu'on se prépare réellement à travailler pour Dieu. Au milieu de la foule en tumulte et du courant des intenses activités de la vie, l'âme, ainsi rafraîchie, se trouve entourée d'une atmosphère de lumière et de paix. Un parfum se dégage, manifestant une puissance divine, capable de toucher les cœurs. **Jésus Christ, 164, 165.**

* * * * *

[243]

Section 7 — Les auxiliaires du Ministère

*“Que celui qui est sage prenne garde à ces choses! Que celui qui est intelligent les comprenne!” **Osée 14 :9***

Chapitre 1 — L'étude de la Bible

Les prédicateurs qui veulent travailler efficacement au salut des âmes doivent s'appliquer à la fois à l'étude de la Bible et à la prière. C'est un péché que d'essayer d'enseigner la Parole à d'autres alors qu'on néglige soi-même de l'étudier. Les vérités qu'ils prêchent ont-elles de la puissance ? Si oui, il faut les manier avec dextérité. Les pensées qu'ils émettent devraient être claires et présentées avec force. Parmi tous les hommes qui sont sur la face de la terre, ceux qui proclament au monde le message de Dieu pour notre époque, devraient comprendre leur Bible et être familiers avec les évidences de la foi. Celui qui ne possède pas la connaissance de la Parole de Dieu n'a pas le droit d'essayer de montrer aux autres le chemin du ciel.

[244] La Bible est la norme de notre foi et de nos doctrines. Il n'y a rien de plus précieux pour rendre à l'esprit sa vigueur et fortifier l'intelligence que l'étude de la Parole de Dieu. Aucun livre n'est capable d'élever les pensées, de développer les facultés comme la Bible aux vérités si profondes et si nobles. Si la Parole de Dieu était étudiée comme elle devrait l'être, les hommes acquerraient une largeur d'idée, une noblesse de caractère et une constance dans leurs desseins, bien rares de nos jours.

Des milliers d'hommes qui montent en chaire manquent des qualités essentielles d'esprit et de caractère parce qu'ils ne s'appliquent pas à l'étude des Ecritures. Ils se contentent d'une connaissance superficielle des vérités de la Parole de Dieu et ils préfèrent continuer à perdre sur tous les tableaux plutôt que de rechercher avec soin le trésor caché.

Le Psalmiste déclare : "Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi." **Psaumes 119 :11**. Et Paul écrivait à Timothée : "Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre." **2 Timothée 3 :16, 17**.

La vie de Dieu qui réside dans sa Parole communique la vie au monde. C'est par sa parole que Jésus guérissait les malades et chassait les démons. Par sa parole, il apaisa la mer en furie et ressuscita les morts ; et le peuple rendait de lui le témoignage qu'il parlait avec autorité. Il disait la Parole de Dieu comme il l'avait dite à tous les écrivains de l'Ancien Testament. La Bible entière est la manifestation du Christ. C'est notre seule source de puissance.

Cette parole ne freine pas notre activité. Elle ouvre au contraire de nouveaux champs d'action aux chercheurs consciencieux. Elle ne laisse pas l'homme dans l'incertitude, sans objet, mais elle le place en face du plus haut des idéals : sauver des âmes pour le Christ. Elle est une lampe qui éclaire le chemin du ciel. Elle nous parle des insondables richesses, des trésors inestimables.

[245]

La Parole de Dieu nous enseigne quel devrait être notre caractère. En nous la donnant, Dieu nous a mis en possession de toutes les vérités essentielles au salut. Des milliers d'hommes ont puisé à cette source vivifiante, sans pouvoir la tarir. Des milliers d'hommes ont contempler le Seigneur et ont ainsi été transformés à son image. Mais ces chercheurs n'ont pas usé les grands thèmes sacrés. Des foules peuvent encore se mettre à la recherche des mystères du salut.

Lorsque le serviteur de Dieu étudie la vie du Christ et qu'il se penche sur le caractère de sa mission, chaque nouvelle recherche lui révèle quelque chose d'un intérêt plus profond encore que ce qu'il avait déjà découvert. Le sujet est inépuisable. L'étude de l'incarnation, du sacrifice propitiatoire et de l'œuvre de médiation occupera l'esprit du chercheur diligent durant l'éternité ; et, levant les yeux au ciel, il s'écriera : "Le mystère de la piété est grand." **1 Timothée 3 :16.**

Nous parlons du message du premier ange et du message du second ange, et nous pensons que nous avons quelque intelligence du message du troisième ange. Mais aussi longtemps que nous nous contentons d'une connaissance limitée, nous ne nous qualifions pas pour obtenir une vue plus claire de la vérité. Celui qui prêche la Parole de vie doit prendre du temps pour étudier la Bible et sonder son propre cœur. Sa négligence ne lui permettrait pas de remplir son ministère auprès des âmes. Mais celui qui étudie soigneusement et humblement et qui recherche en priant la vérité telle quelle est en Jésus, est assuré d'une récompense. Il ne désire pas le secours

d'écrivains humains, mais il veut puiser à la source de la sagesse et de la connaissance ; et sous la direction de la sainte intelligence, il acquiert une claire compréhension de la vérité.

[246] Ce n'est pas par la puissance des agents humains que la vérité fait impression sur les esprits, "mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées". **Zacharie 4 :6**. Ce n'est pas le tempérament ou l'éloquence de celui qui prêche la Parole qui donne le succès à l'œuvre qu'il accomplit. Paul plante, et Apollos arrose, mais c'est Dieu qui fait croître. Si un prédicateur se familiarise avec la Parole de Dieu et se soumet à la volonté divine, ses efforts sont couronnés de succès.

Le cœur qui reçoit la Parole de Dieu n'est pas comme un étang où l'eau s'évapore ni comme une citerne crevassée qui laisse échapper son trésor. Il est comme le torrent des montagnes alimenté par des sources intarissables et dont les eaux fraîches et écumantes bondissent de rocher en rocher, désaltérant ceux qui sont assoiffés, fatigués et chargés.

Le fait d'être familier avec les vérités de l'Écriture qualifiera celui qui est chargé d'enseigner la vérité et fera de lui un représentant du Christ. L'esprit de l'enseignement du Sauveur donnera de la force à sa prédication et à ses prières. Son témoignage ne sera pas mesquin et sans vie ; il ne prêchera pas sans cesse les mêmes discours, car son esprit sera constamment illuminé par le Saint-Esprit.

"Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, dit le Christ, a la vie éternelle. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est l'esprit qui vivifie ; ... les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie." **Jean 6 :54, 57, 63**.

Quand les serviteurs de Dieu auront saisi le sens de ces paroles on trouvera dans leur ministère les éléments de la vie éternelle. Ils ne prononceront plus de sermons tristes et fades. Les vérités fondamentales de l'Évangile seront exposées dans une lumière nouvelle, qui permettra d'en discerner la force comme jamais auparavant. En ceux qui auront le privilège d'écouter de telles prédications, passera, s'ils sont sensibles à l'influence du Saint-Esprit, le courant d'une nouvelle vie. Le feu de l'amour de Dieu s'allumera en eux. Leurs facultés seront stimulées et ils discerneront la beauté et la majesté de la vérité.

Le prédicateur qui fait du livre de Dieu son compagnon constant découvrira sans cesse des vérités d'une beauté nouvelle. L'Esprit du Christ viendra sur lui et Dieu travaillera par lui. Le Saint-Esprit remplira son cœur d'espoir et de courage, son propre esprit sera plein des images bibliques et tout cela, il le communiquera à ceux qu'il est chargé d'instruire. [247]

La Bible contient le conseil infaillible de Dieu. Ses enseignements exposés d'une manière pratique, rendront les hommes capables d'occuper une position de responsabilité. C'est la voix de Dieu parlant à l'âme chaque jour... L'œuvre du Saint-Esprit consiste à éclairer les intelligences, à adoucir les cœurs endurcis par l'égoïsme, à subjuguier le transgresseur rebelle et à le sauver des influences corruptrices du monde. La prière du Christ pour ses disciples était : "Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité." **Jean 17 :17**. L'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, transperce le cœur du pécheur. Quand la vérité est répétée comme une théorie sans que son influence sacrée soit ressentie par l'âme du prédicateur, elle est sans force sur les auditeurs ; on la rejette comme une erreur et le prédicateur se rend responsable de la perte des âmes. **Testimonies for the Church 4 :441**.

* * * * *

[248]

Chapitre 2 — La prière secrète

La prière en famille et la prière publique ont leur place dans la vie du chrétien, mais c'est la communion secrète avec Dieu qui entretient la vie de l'âme. C'est sur la montagne, auprès de Dieu, que Moïse contempla le modèle de la merveilleuse construction qui devait être la demeure de sa gloire. C'est sur la montagne, auprès de Dieu — le lieu secret de la communion avec lui — que nous sommes appelés à contempler son glorieux idéal en faveur de l'humanité. Nous pourrons ainsi, sur ce modèle, façonner notre caractère de telle sorte que cette promesse se réalisera pour nous : "J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." **2 Corinthiens 6 :16.**

Tout en vaquant à ses occupations journalières, il faut élever son âme à Dieu par la prière. Ces requêtes silencieuses montent comme un parfum devant le trône de grâce et les desseins de l'ennemi sont déjoués. Le chrétien dont le cœur est ainsi affermi en Dieu ne peut être vaincu. Aucun maléfice ne peut troubler sa paix. Toutes les promesses de la Parole de Dieu, toute la puissance de la grâce divine, toutes les ressources de Jéhovah sont garantes de notre délivrance. C'est ainsi qu'Hénoc marcha avec Dieu. Et Dieu était pour lui un aide qui ne lui manquait jamais au moment du besoin.

[249]

Les ministres du Christ doivent veiller et prier. Ils peuvent aller avec assurance au trône de la grâce, en élevant des mains saintes, sans colère ni doute. C'est avec foi qu'ils demanderont au Père céleste la sagesse et la grâce nécessaires afin qu'ils sachent comment travailler en faveur des âmes.

La prière est la respiration de l'âme. C'est le secret de la puissance spirituelle. On ne saurait lui substituer aucun autre moyen de grâce tout en conservant la santé de l'âme. La prière met l'âme en contact direct avec la Source de la vie ; elle fortifie le nerf et le muscle de l'expérience religieuse. Négliger l'exercice de la prière ou ne s'y adonner que d'une façon intermittente, quand cela nous

convient, c'est perdre contact avec Dieu. Le sens spirituel s'émousse, la religion manque de santé et de vigueur.

Ce n'est qu'à l'autel de Dieu que l'on peut allumer sa lampe avec le feu divin. Seule la lumière divine manifestera la petitesse, l'incompétence des facultés humaines et donnera une claire vision de la perfection et de la pureté du Christ. C'est seulement en contemplant Jésus que nous sommes pris du désir de lui ressembler; et seule la vue de sa justice fait naître en nous la faim et la soif de la posséder. Ce n'est que lorsque nous prions avec ferveur que Dieu satisfait les désirs de notre cœur.

Il faut que les messagers de Dieu restent longtemps en audience avec lui s'ils veulent réussir dans leurs travaux. On raconte qu'une vieille femme du Lancashire écoutait ses voisins parler des raisons du succès qui couronnait les travaux de leur pasteur. Ils parlaient de ses dons, de son éloquence et de ses gestes. "Vous n'y êtes pas, dit la brave femme, je vais vous dire ce qu'il en est. Cet homme est au mieux avec le Tout-Puissant."

Quand on sera aussi consacré qu'Elie et qu'on possédera sa foi, Dieu se révélera comme il s'est révélé alors. Quand on plaidera avec Dieu comme Jacob l'a fait, les résultats obtenus alors se reproduiront. Dieu donnera la puissance en réponse à la prière de la foi.

[250]

Parce que la vie de Jésus était une vie de confiance constante, soutenue par une communion continuelle, son service pour le ciel était sans défaut et sans défaillance. Assailli chaque jour par la tentation, en butte à l'opposition incessante des chefs du peuple, le Christ savait qu'il devait fortifier son humanité par la prière. Pour être en bénédiction aux hommes, il devait demeurer en communion avec Dieu, afin de tirer de lui énergie, persévérance et constance.

Le Sauveur aimait la solitude des montagnes où il entretenait sa communion avec le Père. Dans le courant de la journée il guérissait les malades, consolait les affligés, rendait la vie aux morts, et redonnait l'espérance et la joie à ceux qui désespéraient. Sa journée de labeur terminée, il se retirait soir après soir, loin de la confusion de la ville, et allait se prosterner en prière devant le Père. Il lui arrivait fréquemment d'y passer la nuit entière; mais il sortait de ces moments de communion avec une vigueur et une fraîcheur nouvelles, retrempé pour le devoir et les épreuves qui l'attendaient.

Les serviteurs du Christ sont-ils tentés et rudement secoués par Satan ? Il en fut de même pour celui qui n'a pas connu le péché. A l'heure de la détresse, il recourait à son Père. Source lui-même de bénédiction et de force, il pouvait guérir les malades et ressusciter les morts, commander à la tempête, et elle lui obéissait. Cependant, il priait fréquemment avec de grands cris et avec larmes. Il priait pour ses disciples et pour lui-même, s'identifiant avec l'humanité. Ses requêtes avaient de la puissance. En tant que Prince de la vie, il luttait avec Dieu et emportait la décision.

Les pasteurs qui sont vraiment les représentants du Christ, seront des hommes de prière. Leur ferveur et leur foi ne se laisseront pas rebuter ; ils plaideront avec Dieu pour qu'il les fortifie en vue du service et pour qu'il sanctifie leurs lèvres en les touchant avec le charbon ardent de l'autel, afin qu'ils soient à même d'annoncer sa Parole.

[251] Prier, c'est ouvrir son cœur à Dieu comme à un ami. L'œil de la foi discernera la proximité immédiate de Dieu, et le suppliant obtiendra des preuves précieuses de l'amour et de la sollicitude de Dieu envers lui. La prière de Nathanaël procédait d'un cœur sincère et le Maître l'exauça. Le Seigneur voit ce qui se passe dans le cœur de tous, et "la prière des hommes droits lui est agréable". **Proverbes 15 :8**. Il ne sera pas lent à entendre ceux qui lui ouvrent leur cœur, non dans un esprit d'exaltation personnelle, mais avec le sentiment de leur faiblesse et de leur indignité.

Il nous faut prier avec ferveur, avec angoisse, comme David quand il s'écriait : "Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !" "Je désire pratiquer tes ordonnances.... Je soupire après ton salut." "Mon âme soupire et languit après les parvis de l'Eternel. Mon cœur et ma chair poussent des cris vers le Dieu vivant." **Psaumes 42 :1 ; 119 :40, 174 ; 84 :3,**

Ceux qui enseignent et prêchent avec le plus de puissance sont ceux qui s'attendent humblement à Dieu, et sollicitent ses directives et sa grâce. Vigilance, prière et travail, tels sont les mots d'ordre du chrétien. La vie du vrai chrétien est une vie de prière constante. Il sait que la lumière et la force d'un jour ne suffisent pas pour les épreuves et les conflits du jour suivant. Satan varie constamment ses tentations. Nous nous trouvons chaque jour placés dans des circonstances différentes, entourés de dangers nouveaux, et assaillis

par des tentations inattendues. Ce n'est que par la force et la grâce qui descendent du ciel que nous pouvons espérer faire face à ces tentations et nous acquitter des devoirs qui nous incombent.

C'est une chose merveilleuse qu'il nous soit donné de prier efficacement, que des mortels indignes et sujets à l'erreur puissent présenter leurs requêtes à Dieu. Quelle puissance plus grande pourrait-on désirer que celle de se trouver en relation avec le Dieu infini ? L'homme faible et pécheur a la prérogative de parler avec son Créateur. Nous proférons des paroles qui atteignent le trône du Monarque de l'univers. Nous pouvons parler avec Jésus tout en cheminant, et il nous dit : Je suis à ta droite. **Psaumes 16 :8.**

Il nous est possible de communier avec Dieu dans nos cœurs et de marcher en compagnie du Christ. Au cours de notre travail quotidien, nous pouvons exprimer un désir sans qu'il soit perçu par une oreille humaine. Mais ce vœu silencieux n'est pas perdu. Rien ne peut étouffer les désirs de l'âme. Ils s'élèvent au-dessus des bruits de la rue, audessus du vacarme des moteurs. C'est à Dieu que nous parlons, et notre prière est entendue. [252]

Demandez donc, demandez et vous recevrez. Demandez l'humilité, la sagesse, le courage et une plus grande foi. Toute prière sincère sera exaucée. Cet exaucement ne sera peut-être pas exactement conforme à vos désirs, il pourra être différé, mais il viendra de la façon et à l'heure qui correspondront le mieux à vos besoins. Si Dieu, parfois, ne répond pas selon votre attente aux prières que vous formulez dans la solitude, dans la fatigue et l'épreuve, il le fait néanmoins toujours pour votre plus grand bien.

* * * * *

[253]

Chapitre 3 — La foi

Les plus grandes victoires remportées pour la cause de Dieu ne sont dues ni à de savants arguments, ni à la faveur des circonstances, ni à l'abondance des ressources matérielles ; elles se remportent dans le secret par la prière de celui qui se saisit avec une foi inébranlable du bras puissant de Dieu.

Quelle force il y a dans la foi et la prière sincère ! Ce sont deux bras avec lesquels l'homme s'empare de la puissance de l'amour infini. Avoir la foi, c'est se confier en Dieu, croire qu'il nous aime et qu'il sait ce qui est pour notre bien. C'est ainsi qu'au lieu de nous laisser sur notre propre voie, la foi nous amène à choisir celle du Seigneur ; à la place de notre ignorance, elle nous fait accepter sa sagesse, au lieu de notre faiblesse, sa force, au lieu de notre état de péché, sa justice. Notre vie, nous-mêmes, tout appartient déjà à Dieu. La foi reconnaît ce fait, et elle accepte la bénédiction qui en découle. La vérité, la droiture, la pureté nous sont désignées comme le secret du succès. Mais c'est la foi qui nous permet de les acquérir. Tout bon mouvement, toute aspiration noble sont des dons de Dieu. La foi reçoit de Dieu la vie qui seule peut produire la croissance et l'efficacité véritables.

[254]

“La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.” 1 Jean 5 :4. C'est la foi qui nous rend capables de regarder, par delà le présent chargé de soucis, vers l'avenir glorieux où toutes les difficultés actuelles seront aplanies. La foi voit Jésus, notre Médiateur, se tenant à la droite de Dieu. Elle contemple les demeures qu'il est allé préparer à l'intention de ceux qui l'aiment. Elle voit la robe et la couronne apprêtées pour le vainqueur, et elle entend le chant des rachetés.

Une foi parfaite, c'est-à-dire l'abandon du moi entre les mains de Dieu, une confiance absolue en sa Parole, devraient faire partie de l'expérience de tout ministre de l'Évangile. Seul, celui qui aura passé par cette expérience pourra exposer clairement le sujet de sa foi à ceux qui sont travaillés par le doute et la défiance.

Il ne faut pas confondre la foi avec le sentiment. “La foi est une ferme assurance des choses qu’on espère, une démonstration de celles qu’on ne voit pas.” **Hébreux 11 :1**. La foi véritable n’a rien de commun avec la présomption. Seul, celui qui la possède est garanti contre la présomption, car la présomption est la contrefaçon satanique de la foi.

La foi se réclame des promesses de Dieu, et son fruit est l’obéissance. La présomption se réclame aussi des promesses, mais elle en use comme l’a fait Satan, pour excuser la transgression. La foi eût amené nos premiers parents à se reposer sur l’amour de Dieu et à obéir à ses commandements ; la présomption les a poussés à transgresser la loi et à croire que son grand amour les sauverait des conséquences de leur péché. Ce n’est pas la foi qui veut les faveurs du ciel sans se conformer aux conditions fixées pour qu’il soit fait miséricorde. La foi authentique est fondée sur les promesses et les stipulations des Ecritures.

Parler de religion à l’occasion, prier sans ferveur et sans une foi vivante, cela ne sert de rien. Une foi formaliste en Christ, qui se borne à nous faire voir en lui le Sauveur du monde, n’apportera jamais la guérison de l’âme. La foi qui sauve n’est pas une simple adhésion intellectuelle à la vérité. Celui qui attend d’avoir une pleine connaissance avant d’exercer sa foi ne saurait recevoir la bénédiction de Dieu. Il ne nous suffit pas de croire *au* Christ, nous devons croire *en* lui. La seule foi qui nous sera utile est celle qui embrasse le Christ comme un Sauveur personnel, qui s’approprie ses mérites. Beaucoup de gens pensent que la foi est une opinion. Or, la foi qui sauve est une opération par laquelle ceux qui reçoivent le Christ contractent une alliance avec Dieu. La vraie foi est synonyme de vie. Une foi vivante signifie un accroissement de vigueur, une confiance implicite qui permettent à l’âme de devenir une puissance conquérante.

[255]

Incredulite et doute

La foi prend Dieu au mot ; elle ne demande pas le sens des expériences douloureuses par lesquelles elle est appelée à passer. Mais grand est le nombre de ceux qui ont peu de foi. Ils sont constamment dans la crainte et se créent des difficultés. Ils sont chaque jour environnés des témoignages de l’amour de Dieu ; chaque jour ils sont

comblés des bienfaits de sa providence, et ils ne voient pas leurs bénédictions. Les obstacles qu'ils rencontrent, au lieu de les amener à Dieu, les séparent de lui en provoquant chez eux un esprit inquiet et le murmure.

Font-ils bien de rester ainsi dans la défiance ? Jésus est leur ami. Le ciel tout entier s'intéresse à leur bien, et leurs craintes et leurs murmures contristent le Saint-Esprit. Ce n'est pas parce que l'on voit ou sent que Dieu exauce qu'il faut croire. Il faut se confier en ses promesses. Quand on va à lui avec foi, il faut croire que toutes les requêtes touchent le cœur du Christ. Quand on a demandé une bénédiction, il faut croire qu'on l'a reçue et en remercier Dieu. On peut ensuite reprendre ses occupations, assuré que la bénédiction sera envoyée quand on en aura le plus pressant besoin. Celui qui agira de la sorte verra l'exaucement de ses prières. Dieu fera pour nous au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou penser, "selon la richesse de sa gloire", "selon l'infinie grandeur de sa puissance".

[256] *Ephésiens 3 :20, 16; 1 :19.*

La vie chrétienne est souvent entourée de dangers, et le devoir semble difficile. L'imagination dépeint une ruine imminente suivie de l'esclavage et de la mort. Néanmoins la voix de Dieu dit clairement : Allez de l'avant. Obéissons à ce commandement, même quand nos regards ne peuvent pas pénétrer les ténèbres. Les obstacles qui retardent nos progrès ne disparaîtront jamais devant un esprit qui hésite et doute. Ceux qui diffèrent leur obéissance jusqu'à ce que toutes les incertitudes aient disparu et qu'ils ne courent aucun risque d'échec, n'obéiront jamais. La foi regarde au-delà des obstacles, et elle s'empare de l'invisible, de la toute-puissance ; aussi ne sera-t-elle jamais confuse. Elle consiste à saisir la main du Christ lorsque surviennent les difficultés.

Il faut à l'ouvrier de Dieu une foi puissante. Les circonstances peuvent sembler défavorables, mais dans les heures les plus sombres, la lumière n'en existe pas moins. La force de ceux qui, par la foi, aiment et servent Dieu, se renouvelle de jour en jour. L'intelligence de l'Infini est mise à leur disposition, afin qu'ils n'errent pas en accomplissant ses desseins. Que les ministres de Dieu retiennent résolument jusqu'à la fin la fermeté de leur espérance, se souvenant que la lumière de la vérité de Dieu brillera au milieu des ténèbres qui enveloppent le monde.

Il ne doit pas y avoir de découragement chez le serviteur de Dieu. La foi du ministre consacré doit être à la hauteur de toutes les épreuves auxquelles elle peut être soumise. Dieu peut et veut accorder à ses serviteurs toute la force dont ils ont besoin, et il est disposé à leur donner la sagesse nécessaire à la diversité des besoins. Il répondra, et au-delà, à l'attente de ceux qui mettent en lui leur confiance.

Jésus ne nous invite pas à le suivre pour nous abandonner ensuite. Si nous consacrons notre vie à son service, nous ne nous trouverons jamais engagés dans une voie sans issue. Quelle que soit notre situation, nous avons un guide pour nous conduire ; quelles que soient nos difficultés, nous avons un conseiller sûr ; quelles que soient nos afflictions, nos deuils ou notre solitude, nous avons un ami compatissant. Dans notre ignorance, nous faisons des faux pas, mais le Christ ne nous délaisse pas. Nous entendons sa voix proclamer en accents clairs et distincts : “Je suis le chemin, la vérité et la vie.” **Jean 14 :6**. “Il délivrera le pauvre qui crie et le malheureux qui n’a point d’aide.” **Psaumes 72 :12**.

[257]

“A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu’il se confie en toi.” **Ésaïe 26 :3**. Le bras de la toute-puissance est étendu pour nous conduire en avant, toujours en avant. Allez de l’avant, dit Dieu, je vous enverrai du secours. C’est pour la gloire de mon nom que vous demanderez, et vous recevrez. Ceux qui s’attendent à votre échec verront le triomphe glorieux de ma Parole. “Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.” **Matthieu 21 :22**.

Dieu n’a jamais laissé le monde sans la présence d’hommes qui sachent discerner le bien du mal, la justice de l’injustice. Il dispose de combattants qu’il place au front de la bataille au moment du besoin.

* * * * *

[258]

Chapitre 4 — Le courage

Les serviteurs de Dieu ne doivent pas se laisser facilement décourager par les difficultés et l'opposition. Il faut que ceux qui proclament le message du troisième ange se tiennent bravement à leur poste, face au dénigrement et au mensonge, combattant le bon combat de la foi et résistant à l'ennemi avec l'arme du Christ : "Il est écrit." Dans la grande crise qu'ils vont bientôt traverser, les serviteurs de Dieu rencontreront la même dureté de cœur, la même cruelle volonté, la même haine inflexible que le Christ et ses apôtres ont rencontrées.

Tous ceux qui ce jour-là voudront fidèlement servir Dieu en écoutant la voix de leur conscience auront besoin de courage, de fermeté et d'une solide connaissance de Dieu et de sa Parole, car ceux qui resteront fidèles à Dieu seront persécutés et leurs intentions seront combattues, leurs meilleures actions calomniées et leurs noms considérés comme le mal lui-même.

[259] Satan travaillera avec sa puissance trompeuse à influencer les cœurs et à obscurcir les intelligences, afin que le mal ait l'apparence du bien et le bien l'apparence du mal. Plus la foi des enfants de Dieu sera pure et forte, et plus grande leur détermination d'obéir à l'Éternel, plus furieusement aussi Satan luttera pour exciter contre eux la rage de ceux qui, en prétendant être justes, foulent aux pieds la loi de Dieu. Il faudra la confiance la plus ferme, la décision la plus héroïque, pour s'emparer de la foi qui fut jadis la part des saints.

Les messagers de la croix doivent s'armer d'un esprit de vigilance et de prière, et progresser avec foi et courage, travaillant toujours au nom de Jésus. Ils doivent faire confiance à leur Chef, car des temps troublés sont devant nous. Les jugements de Dieu sont sur la terre. Les calamités se suivent à une cadence accélérée. Bientôt Dieu se lèvera pour secouer la terre et pour punir les pécheurs de leurs iniquités. Alors il se tiendra debout pour défendre ses enfants, et il assurera leur protection. Il les prendra dans ses bras et les mettra à l'abri de tout danger.

“Courage dans le Seigneur”

Après l'épreuve de 1844, un certain nombre de frères et sœurs étaient rassemblés, tout tristes, car le désappointement avait été grand. Bientôt un homme entra, criant : “Courage dans le Seigneur, frères, courage dans le Seigneur !” Il allait répétant ces mots, jusqu'à ce que tous les visages fussent illuminés et que toutes les bouches louassent Dieu.

Aujourd'hui, je dis à chaque ouvrier du Maître : “Courage dans le Seigneur !” Depuis 1844, j'ai proclamé la vérité, et aujourd'hui elle m'est plus chère que jamais.

Certaines personnes voient toujours les objections et les aspects attristants, et c'est pourquoi le découragement s'empare d'elles. Elles oublient que le ciel voudrait bénir le monde par leur moyen, et que le Seigneur Jésus a, pour chaque être humain, des ressources inépuisables de force et de courage. Il n'y a pas lieu d'être abattu et craintif. Satan projette toujours son ombre sur notre chemin. L'ennemi cherche ainsi à nous cacher la lumière du Soleil de Justice. Mais notre foi doit pouvoir percer cette ombre. [260]

Dieu a besoin de collaborateurs pleins d'entrain, qui refusent de se laisser décourager par l'opposition. Le Seigneur nous conduit et nous pouvons aller de l'avant avec courage, assurés de sa présence, de même que dans le passé, lorsque nous travaillions dans la faiblesse, mais aussi avec la puissance du Saint-Esprit.

Les anges assistaient le Christ, mais leur présence ne fit pas de sa vie une vie d'aise et de libération de la tentation. “Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.” **Hébreux 4 :15**. Si les ministres de Dieu, tandis qu'ils sont engagés dans une œuvre pour laquelle le Maître les a choisis, ont des épreuves, des difficultés, des tentations, devraient-ils se décourager ? Devraient-ils cesser d'avoir confiance parce que leurs travaux n'ont pas abouti comme ils l'auraient tant désiré ? Les véritables serviteurs de Dieu ne reculeront pas devant la tâche, si ardue soit-elle. Fuir les difficultés, se lamenter des épreuves, tout cela les affaiblit et compromet leur œuvre.

Tandis que ceux qui se tiennent au front de la bataille voient les efforts de Satan se diriger contre eux, ils doivent sentir à quel point ils ont besoin de la force de Dieu et ainsi ils se mettront au travail en

s'emparant de cette force. Les victoires qu'ils remporteront ne les enorgueilleront pas, mais les amèneront à s'appuyer davantage sur le Tout-Puissant. Une profonde et fervente gratitude jaillira de leur cœur vers Dieu et ils seront joyeux à travers même les tribulations qui leur surviennent, tandis que l'ennemi les presse de toutes parts.

Une période privilégiée

[261] Le moment présent est un moment privilégié où une mission sacrée nous est confiée. Si les serviteurs de Dieu gardent fidèlement le dépôt, leur récompense sera grande lorsque le Maître leur dira : "Rends compte de ton administration." **Luc 16 :2**. Le travail zélé, l'œuvre désintéressée, l'effort patient et persévérant seront abondamment récompensés. Jésus dira : Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. (Voir **Jean 15 :15**.) L'approbation du Maître n'est pas donnée en raison de l'étendue du travail accompli, mais en raison de la fidélité avec laquelle il a été fait. Ce n'est pas le résultat obtenu, mais le mobile qui compte pour Dieu. Il apprécie la bonté et la fidélité pardessus tout.

J'engage les hérauts de l'Évangile du Christ à ne jamais se laisser décourager et à ne considérer jamais le pécheur le plus endurci comme hors de l'atteinte de la grâce de Dieu. Celui-là même dont le cas paraît sans espoir aimera peut-être la vérité et l'acceptera. Celui qui change les cœurs des hommes comme il détourne le cours des fleuves, peut amener au Christ les cœurs les plus égoïstes et les plus durs. Y a-t-il quelque chose de trop difficile pour Dieu ? "Ma parole, déclare-t-il, ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins." **Ésaïe 55 :11**.

Ceux qui s'efforcent d'établir les fondements de l'œuvre missionnaire dans de nouveaux territoires se trouveront souvent dans la plus grande nécessité. Leur tâche leur semblera entravée parce qu'ils manquent des élémentaires facilités ; mais qu'ils ne perdent pas foi et courage. Souvent ils seront obligés d'aller à la limite de leurs ressources. Parfois, il leur semblera qu'ils ne peuvent pas continuer. Mais s'ils prient et travaillent avec foi, Dieu répondra à leurs requêtes et leur enverra les moyens de faire avancer son œuvre. Les difficultés surgiront et ils se demanderont de quelle manière ils peuvent accomplir leur tâche. Parfois l'avenir paraîtra bien sombre.

Mais que les ouvriers du Seigneur lui apportent les promesses qu'il leur a faites et qu'ils le remercient de ce qu'il a déjà accompli pour eux. Alors, le chemin s'ouvrira et les forces leur seront données pour la tâche du moment.

Peu de personnes se font une juste idée de ce que renferment les paroles de Luc lorsqu'il dit que Paul, en voyant les frères venus à sa rencontre, à Rome, "rendit grâces à Dieu, et prit courage". *Actes 28 :15*. Entouré d'amis sympathiques, versant des larmes et n'ayant pas honte de ses liens, l'apôtre se mit à louer Dieu à haute voix. Le nuage de tristesse qui pesait sur son esprit s'évanouit. Sa vie chrétienne avait été une succession d'épreuves, de souffrances et de déceptions, mais à ce moment-là, il se sentait abondamment payé de retour. D'un pas plus ferme et le cœur joyeux, il continua son chemin. Il ne se plaindrait pas du passé et ne craindrait pas l'avenir. Des liens et des afflictions l'attendaient, il le savait ; mais il savait aussi que sa mission consistait à délivrer les âmes d'une chaîne infiniment plus douloureuse, et il se réjouissait de souffrir pour Jésus-Christ. *The Acts of the Apostles, 449*.

[262]

* * * * *

[263]

Chapitre 5 — Comment Dieu forme ses serviteurs

Le Seigneur discipline ses ouvriers, afin de les préparer à occuper les postes auxquels ils sont appelés. Il désire les mettre à même de le servir d'une manière plus acceptable. Il y en a qui veulent commander, alors qu'ils ont besoin d'apprendre que la soumission fait partie de la sanctification. Pour atteindre ce but, il provoque un changement dans leur vie. Il leur présentera peut-être des tâches qu'eux-mêmes ne choisiraient pas. Mais s'ils sont disposés à se laisser guider par lui, il leur donnera la grâce et la force d'accomplir leur devoir dans un esprit de soumission et de dévouement. Ils se qualifieront ainsi pour occuper des postes où leurs capacités disciplinées les rendront très utiles.

D'autres sont disciplinés par le désappointement, par des échecs apparents. Le dessein de Dieu est de leur apprendre à vaincre les difficultés. Il leur inspire la détermination de changer en victoire une apparente défaite. Souvent, devant les perplexités et les obstacles, on prie, on verse des larmes. Mais si l'on n'abandonne pas sa confiance, si l'on tient bon jusqu'à la fin, Dieu ouvrira la voie. Le succès couronnera les efforts déployés contre des difficultés qui semblaient insurmontables, et une joie indicible s'emparera du vainqueur.

[264]

La monotonie de la vie ne contribue pas particulièrement à la croissance spirituelle. Quelques-uns n'atteignent le plus haut échelon que par un changement de circonstances. Quand, dans sa sagesse, Dieu voit qu'un tel changement est indispensable à notre formation, il interrompt le cours paisible de notre existence. Il s'aperçoit qu'un prédicateur a besoin d'une communion plus intime avec lui, et, en vue de ce résultat, il le sépare de ses amis et de ses connaissances. Pour préparer Elie à son enlèvement, Dieu le fit errer d'un lieu à l'autre. Une vie confortable eût mis obstacle aux progrès spirituels du prophète et au dessein de Dieu, qui voulait que son influence fût puissante pour conduire un grand nombre d'âmes à une vie spirituelle plus large et plus féconde.

Ils sont nombreux ceux qui ne se contentent pas de servir Dieu joyeusement là où il les a placés, et d'accomplir sans murmures l'œuvre qu'il leur a assignée. On peut être mécontent de la façon dont on s'acquitte de son devoir, mais on ne doit pas l'être de ce devoir lui-même, et désirer faire autre chose. Dans sa providence, Dieu place devant ses enfants, pauvres humains, des besoins qui sont comme un remède à leurs esprits malades. Il veut ainsi les amener à renoncer à des préférences égoïstes qui, satisfaites, les disqualifieraient pour l'œuvre qu'il leur réserve. S'ils acceptent et accomplissent cette tâche, leur esprit sera guéri. S'ils la refusent, ils seront en proie aux luttes avec eux-mêmes et avec les autres.

Que ceux auxquels une douce quiétude est refusée, qui ne peuvent se fixer nulle part, qui sont obligés de dresser ce soir leur tente à un endroit et demain à un autre, se souviennent que le Seigneur les conduit, et que c'est là son moyen de les aider à former un caractère parfait. Dans tous les changements qu'ils sont appelés à effectuer, il faut qu'ils reconnaissent que Dieu est leur compagnon, leur guide et leur soutien.

* * * * *

Chapitre 6 — Parler avec Dieu

Des instructions spéciales m'ont été données pour nos prédicateurs. Ce n'est pas la volonté de Dieu qu'ils cherchent à s'enrichir. Ils ne devraient pas s'engager dans les affaires de ce monde, car cela les empêcherait de donner le meilleur de leurs forces aux choses spirituelles. Mais ils doivent recevoir un traitement suffisant pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Il ne faut pas qu'ils soient surchargés au point de ne pouvoir s'occuper de l'église que constitue leur propre famille, car c'est aussi leur devoir d'apprendre à leurs enfants à connaître le Seigneur.

C'est une grande erreur de maintenir un prédicateur constamment dans un travail d'administration, allant de lieu en lieu et passant tout son temps jusque tard dans la nuit à assister à des réunions de comités. La fatigue et le découragement s'ensuivent. Les prédicateurs devraient avoir le temps de se reposer, le temps d'obtenir de Dieu la riche nourriture que représente le pain de vie, et de boire à longs traits à la source d'eau de la vie.

[266] Que les prédicateurs et les maîtres se souviennent que Dieu leur demandera de rendre compte de la manière dont ils auront rempli leur devoir : ils doivent donc le faire de leur mieux et mettre toutes leurs forces dans la tâche. Qu'ils n'entreprennent pas de travaux incompatibles avec la mission que Dieu leur a confiée.

Quand des prédicateurs ou des maîtres, sous la pression de soucis financiers, montent en chaire ou entrent en classe avec des cerveaux fatigués et des nerfs surmenés, comment ne pas s'attendre à ce que le feu sacré de l'autel soit remplacé par du feu ordinaire ? La tension de leur esprit ne leur permet pas de satisfaire leurs auditeurs, et ils sont eux-mêmes lésés. Ils n'ont pas le temps de rechercher le Seigneur ni de demander avec foi l'onction du Saint-Esprit...

J'ai reçu mission de dire à mes compagnons de travail : si vous voulez obtenir les trésors du ciel, vous devez entrer dans le secret en communion avec Dieu. Sinon, votre âme sera aussi dépourvue du Saint-Esprit que les collines de Guilboah l'étaient de pluie et de

rosée. Quand vous allez en toute hâte d'une occupation à l'autre, quand vous avez tant à faire que vous ne pouvez pas trouver un moment pour parler avec Dieu, comment pourriez-vous espérer que votre travail soit efficace ?

La raison pour laquelle tant de nos prédicateurs prêchent des sermons si ternes, si dépourvus de vie, c'est qu'ils permettent à bien des sujets qui appartiennent au monde de retenir leur temps et leur attention. Si nous ne croissons pas constamment en grâce, les mots appropriés aux circonstances nous feront défaut. Il faut entrer de tout son cœur en communion avec Dieu. Sinon, les efforts sont infructueux, car ils sont accomplis dans une hâte et une confusion que Dieu ne sanctifie pas.

Prédicateurs et maîtres, que votre travail ait le parfum de la grâce abondante. Qu'il ne soit pas profane parce que vous l'aurez mêlé à des choses profanes. Allez toujours plus haut. Purifiez-vous "de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant (votre) sanctification dans la crainte de Dieu". **2 Corinthiens 7 :1.**

[267]

C'est chaque jour que nous avons besoin d'être convertis. Nos prières devraient être plus ferventes : elles auraient alors plus d'effet. Notre confiance en la présence de l'Esprit de Dieu devrait être toujours plus forte, nous rendant purs et saints, aussi fermes que les cèdres du Liban. **Testimonies for the Church 7 :250-252.**

* * * * *

[268]

Chapitre 7 — Notre plus grand besoin

“Vous serez mes témoins.” Actes 1 :8. Ces paroles de Jésus n’ont rien perdu de leur force. A notre époque de formalisme religieux, le Sauveur demande des témoins fidèles. Mais combien peu de chrétiens, même parmi ceux qui font profession d’être ambassadeurs du Christ, sont prêts à donner un témoignage fidèle et personnel pour leur Maître ? Un bon nombre d’entre eux pourraient dire ce que les grands hommes des générations passées ont fait, osé, souffert et aimé. Ils deviennent éloquents lorsqu’ils disent la puissance de l’Evangile qui a permis à d’autres de se réjouir dans les épreuves et de se tenir fermes au moment des plus grandes tentations. Mais tandis qu’ils racontent comment d’autres chrétiens ont été les témoins de Jésus, ils semblent n’avoir aucune expérience personnelle et récente à relater.

[269] Ministres du Christ, qu’avez-vous à dire, *vous* ? Quels combats de l’âme avez-vous livrés pour votre bien, pour le bien des autres et pour la gloire de Dieu ? Vous qui prétendez proclamer le dernier et solennel message de miséricorde au monde, quelle est votre expérience personnelle de la vérité et quel a été son effet sur vos cœurs ? Votre caractère rend-il témoignage pour le Christ ? Pouvez-vous parler de l’influence exaltante, ennoblissante et sanctifiante de la vérité telle qu’elle est en Jésus ? Qu’avez-vous vu, qu’avez-vous appris de la puissance du Christ ? Voilà le témoignage que le Seigneur demande et c’est de son absence que les églises souffrent.

Si l’on n’a pas une foi vivante, si l’on ne croit pas au Christ comme à son Sauveur personnel, il est impossible de communiquer sa foi à un monde sceptique. Si vous voulez retirer les pécheurs du courant qui les entraîne, il ne faut pas que vos pieds soient posés sur un terrain glissant.

Nous avons sans cesse besoin d’une nouvelle révélation du Christ, d’une expérience journalière en harmonie avec ses enseignements. Il nous est possible d’atteindre des lieux saints et élevés. C’est l’intention de Dieu que nous fassions des progrès continuels dans la connaissance et la vertu. Sa loi est l’écho de sa propre voix

et elle nous adresse cette invitation : Venez plus haut, soyez saints, toujours plus saints. Chaque jour, nous devons nous approcher davantage de la perfection du caractère chrétien.

Ceux qui sont au service du Maître ont besoin d'une expérience plus haute, plus profonde, plus large, telle qu'ils n'ont jamais pensé en avoir une. Beaucoup de ceux qui sont déjà des membres de la grande famille de Dieu savent encore bien peu ce que c'est que de contempler sa gloire et que d'être changé de gloire en gloire. Beaucoup ont une faible perception de l'excellence du Christ et leurs cœurs cependant tressaillent déjà de joie. Ils soupirent après un sentiment plus plein, plus profond de l'amour du Sauveur. Qu'ils se complaisent en chacun de ces désirs de l'âme pour Dieu !

Le Saint-Esprit travaille chez ceux qui le laissent travailler, modèle et façonne ceux qui le laissent agir. Cultivez les pensées spirituelles et les saintes communions. Vous n'avez vu que les premiers rayons de l'aube de la gloire. En continuant à connaître le Seigneur, vous saurez que "le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour". **Proverbes 4 :18.**

[270]

Chapitre 8 — L'examen de conscience

Les prédicateurs ont encore bien des progrès à faire. Beaucoup voient et sentent leurs lacunes, et cependant ils semblent encore ignorer l'influence qu'ils exercent. Ils sont conscients de la répercussion de leurs actes au moment où ils les accomplissent, mais ils se laissent aller à l'oubli et ne se réforment pas.

Que les prédicateurs, chaque jour, fassent une revue délibérée de leurs actes et qu'ils y réfléchissent soigneusement, avec l'intention de mieux connaître leurs propres habitudes. En scrutant chaque détail de leur vie quotidienne, ils connaîtront mieux les mobiles et les principes qui les font agir. Examiner les actions du jour écoulé et savoir si notre conscience les approuve ou les condamne, est nécessaire pour tous ceux qui veulent atteindre la perfection d'un caractère chrétien. On s'aperçoit ainsi que le mobile de ce qui a été considéré comme une bonne œuvre, comme un acte charitable n'était pas toujours sans reproche.

[271] On applaudit chez beaucoup de gens des qualités qu'ils ne possèdent pas. Celui qui sonde les cœurs pèse les intentions, et souvent il voit que des actions hautement approuvées par les hommes sont issues de l'égoïsme et de l'hypocrisie. Chacun de nos actes, même excellent et digne de louange, exempt de blâme, est jugé par celui qui sonde les cœurs suivant les mobiles qui l'ont provoqué.

La connaissance de soi empêcherait bien des gens de tomber dans de graves tentations et préviendrait mainte défaite écrasante. Pour se connaître soi-même, il est essentiel d'étudier honnêtement les mobiles et les principes qui nous font agir et de comparer nos actes avec la règle de nos devoirs telle qu'elle est contenue dans la Parole de Dieu.

Beaucoup de personnes négligent de se regarder dans le miroir qui révèle les défauts du caractère. Cependant les difformités et les péchés existent et d'autres les discernent, même si le coupable les ignore. L'odieux péché d'égoïsme existe dans une grande mesure même chez ceux qui se prétendent consacrés à l'œuvre de Dieu. S'ils

comparaient leur caractère aux exigences de Dieu, tout particulièrement avec le grand idéal qu'est sa sainte loi, ils se rendraient compte, en cherchant sérieusement et honnêtement, qu'ils ont des lacunes effrayantes. Mais beaucoup ne désirent pas regarder assez loin et assez profond et ils ne voient pas combien leur cœur est dépravé. Leurs lacunes sont nombreuses, mais ils restent dans l'ignorance voulue de leur culpabilité.

Celui qui comprend bien son propre caractère, qui connaît le péché qui le circonviert si facilement ainsi que les tentations les plus susceptibles de le faire trébucher, ne doit pas s'exposer inutilement en se plaçant sur le terrain de l'ennemi. Si le devoir l'appelle là où les circonstances ne lui sont pas favorables, il obtiendra une aide spéciale de la part de Dieu et ainsi il ira, armé de pied en cap pour aborder l'ennemi.

* * * * *

[272]

Chapitre 9 — Se perfectionner

Les prédicateurs d'âge et d'expérience devraient comprendre qu'il est de leur devoir de serviteurs de Dieu d'aller de l'avant, de progresser chaque jour, d'obtenir toujours plus de résultats dans leur travail et surtout d'apporter continuellement aux âmes une nourriture nouvelle. Chaque effort fait pour exposer l'Évangile devrait aboutir à l'éclairer davantage. Chaque année, la piété devrait être plus profonde, l'amour plus grand, la spiritualité plus élevée et la connaissance de la vérité biblique plus complète. Plus on avance en âge et en expérience, plus on devrait être capable de s'approcher du cœur de ses auditeurs, parce qu'on les connaît mieux que par le passé. *Testimonies for the Church 4 :270.*

Dieu n'a que faire des paresseux dans sa cause. Il lui faut des ouvriers attentifs, bons, aimants, fervents. Il faut se tenir en activité. L'indolence est une preuve de dépravation. Chaque faculté de l'esprit, chaque os de notre corps, chaque muscle de nos membres, montrent que Dieu veut que nous employions nos facultés, que nous ne restions pas inactifs.... Les hommes qui, sans nécessité, emploient les heures du jour pour dormir, n'ont pas le sens de la valeur du temps...

[273]

Ceux qui n'ont pas acquis des habitudes d'activité et d'économie du temps devraient se fixer des règles qui les obligent à la régularité et à la diligence. George Washington était capable d'accomplir une grande somme de travail parce qu'il était attentif à l'ordre et à la régularité. Chaque papier avait sa date et sa place, et il ne perdait pas de temps à chercher ce qui avait été égaré.

Les hommes de Dieu devraient être assidus à l'étude, empressés à acquérir des connaissances, ne gaspillant jamais une heure. Par un exercice persévérant, ils peuvent devenir des hommes éminents, rayonnants de puissance et d'influence. Mais beaucoup d'entre eux n'atteindront jamais un rang supérieur dans la prédication ou l'administration à cause de l'incertitude de leurs desseins et du relâchement

d'habitudes contractées dès leur jeunesse. Un manque de soin se discerne dans tout ce qu'ils entreprennent.

Une impulsion soudaine de temps à autre ne suffit pas à réformer ces gens indolents et amis de leurs aises ; c'est une œuvre qui requiert une longue patience. Les hommes d'affaires ne peuvent réussir que s'ils ont des heures régulières pour se lever, prier, prendre leurs repas et se reposer. Si l'ordre et la régularité sont essentiels dans les affaires de ce monde, combien plus dans l'œuvre de Dieu !

Les belles heures du matin sont gaspillées au lit par beaucoup de prédicateurs. Ce sont pourtant des heures précieuses qui ne se retrouvent jamais ; elles sont perdues pour le temps et pour l'éternité. Si l'on perd une seule heure par jour, quelle somme cela fait dans le cours d'une année ! Que le dormeur y réfléchisse, qu'il s'arrête pour se demander comment il rendra compte à Dieu pour les occasions perdues.

Mettez a profit chaque moment

Les serviteurs de Dieu devraient consacrer du temps à la lecture, à l'étude, à la méditation et à la prière. Ils devraient meubler leur esprit avec des connaissances utiles, confiant à leur mémoire des portions de l'Écriture, suivant la réalisation des prophéties et apprenant les leçons que le Christ donnait à ses disciples. Prenez un livre avec vous pour le lire en voyage, dans le wagon ou en attendant le train. Employez chaque moment perdu. De cette manière, la porte sera fermée pour des milliers de tentations...

[274]

Beaucoup de prédicateurs ont échoué, échoué lamentablement là où ils auraient dû réussir. Ils n'ont pas senti la responsabilité de la tâche ; ils ont pris tout leur temps, comme s'ils avaient eu un millénaire pour accomplir l'œuvre du salut des âmes.... La cause de Dieu n'a pas tellement besoin de grands prédicateurs, mais d'hommes sérieux et persévérants. C'est Dieu seul qui mesure les forces d'un esprit humain. Il ne désire pas que l'homme se contente de rester dans les basses terres de l'ignorance, mais qu'il s'assure tous les avantages d'une intelligence cultivée et éclairée.

Chacun devrait sentir que pèse sur lui l'obligation d'atteindre à une grande hauteur intellectuelle. Bien que personne ne doive s'enfler à cause de la connaissance qu'il a acquise, c'est le privilège

de quiconque de jouir de la satisfaction de savoir que chaque pas le rend plus capable d'honorer et de glorifier Dieu. On peut puiser sans la tarir à la source de toute sagesse et de toute connaissance.

A l'école du Christ, le disciple studieux se prépare à s'engager à la poursuite de la connaissance sans être pris par le vertige des hauteurs auxquelles il accède. Au fur et à mesure qu'il va de vérité en vérité, discernant toujours plus clairement les merveilleuses joies de la science et de la nature, il est saisi de ravissement par les étonnantes démonstrations de l'amour de Dieu pour l'homme. Il voit avec des yeux intelligents la perfection, la connaissance et la sagesse de Dieu s'étendant jusqu'à l'infini. Au fur et à mesure que son esprit s'élargit, de purs rayons de lumière baignent son âme. Plus il s'abreuve à la source de toute connaissance, plus sa contemplation de l'infinité de Dieu devient pure et heureuse, et plus il soupire après la sagesse qui

[275]

lui permettra de comprendre les profondeurs de Dieu.

Necessite de la culture

La culture intellectuelle est nécessaire au peuple adventiste, car il nous faut répondre aux exigences de l'heure. La pauvreté, l'humilité d'origine, les circonstances défavorables ne doivent empêcher personne de cultiver son esprit...

On rencontrera dans chaque étude des difficultés ; mais il ne faut jamais se décourager. Cherchez, étudiez, priez ; faites front aux difficultés avec virilité et vigueur ; appelez à votre secours la puissance de la volonté et la grâce de la patience, puis creusez avec ardeur jusqu'à ce que le joyau de la vérité vous apparaisse dans toute sa beauté, d'autant plus précieux que vous aurez vaincu plus d'obstacles pour le découvrir. Mais n'en restez pas là ; ne concentrez pas toutes les énergies de votre esprit sur ce sujet et n'attirez pas sans cesse là-dessus l'attention d'autrui. Prenez un autre sujet et étudiez-le avec soin. Ainsi les mystères vous seront dévoilés les uns après les autres.

De grandes victoires seront gagnées de cette façon. Non seulement vous acquerrez des connaissances utiles, mais l'exercice que vous imposerez à votre esprit augmentera sa puissance. La clé qui vous ouvrira un mystère peut aussi vous permettre d'accéder à des vérités jusque-là inconnues.

Beaucoup de nos prédicateurs ne peuvent présenter à leurs auditeurs que quelques sujets de doctrine. La même application qui les a rendus familiers avec ces sujets leur permettrait d'en comprendre d'autres. Les prophéties et la doctrine devraient être bien possédées par nos prédicateurs. Mais certains de ceux qui ont prêché depuis des années se confinent à un petit nombre de sujets parce qu'ils sont trop indolents pour sonder les Ecritures assidûment et dans un esprit de prière, afin de devenir de meilleurs connaisseurs des doctrines bibliques et des leçons pratiques du Christ.

Les esprits de tous devraient être meublés de la connaissance des vérités de la Parole de Dieu, afin qu'ils puissent, à n'importe quel moment, en tirer des choses anciennes et nouvelles. Les intelligences sont paralysées et rabougries parce qu'elles n'ont pas été exercées sérieusement. Le temps est venu où Dieu dit : Allez de l'avant et cultivez les talents que je vous ai donnés.

[276]

Le monde fourmille d'erreurs et de fables. Des nouveautés sous des formes sensationnelles et dramatiques viennent sans cesse occuper les esprits ; et d'absurdes théories abondent, destructrices du progrès moral et spirituel. La cause de Dieu manque d'hommes d'une grande profondeur de pensée et d'une intelligence étendue, qui soient versés dans les Ecritures et qui s'opposent à la marée de l'erreur. Nous ne devons pas sanctionner l'arrogance, l'étroitesse d'esprit, l'inconséquence, même si le vêtement d'une prétendue piété les recouvre. Ceux sur les cœurs desquels la puissance sanctifiante de la vérité s'est fait sentir exerceront une influence persuasive. Comme ils savent que les avocats de l'erreur ne peuvent ni créer ni détruire la vérité, ils les aborderont avec calme et en connaissance de cause...

Il y a beaucoup de gens, même parmi nos prédicateurs, qui voudraient s'élever sans efforts. Dans leur ambition, ils pensent pouvoir accomplir une grande œuvre, alors qu'ils méprisent les petites tâches de chaque jour qui les rendraient vraiment utiles et feraient d'eux des serviteurs dociles aux ordres du Christ. Ils désirent faire l'œuvre accomplie par d'autres, mais n'ont aucune considération pour la discipline qui les en rendrait capables. Cette envie qu'ont des hommes et des femmes de faire quelque chose qui dépasse de loin leurs possibilités du moment est la cause d'échecs cruels dès le départ. Ils refusent avec indignation de gravir un à un les degrés de l'échelle,

désirant s'élever par un procédé moins laborieux. *Testimonies for the Church 6 :411-417.*

[277]

Je suis étonnée qu'avec les exemples que nous avons de ce qu'un homme peut être et peut faire, nous ne soyons pas stimulés davantage à accomplir des œuvres de justice. Tous ne peuvent occuper des positions éminentes, mais tous peuvent être utiles et remplir des postes de confiance où, par une fidélité persévérante, ils feront beaucoup plus de bien qu'ils n'auraient jamais pu l'imaginer. *Testimonies for the Church 6 :399.*

La valeur d'un homme ou d'une femme ne s'estime pas à la catégorie du travail qu'ils font. Elle est fixée par celui qui a payé le prix de chaque âme. Dans la charité, la simplicité, l'intégrité, tous ceux qui ont formé en eux le Christ, l'espérance de la gloire, doivent être ouvriers avec Dieu. Ils sont le champ que Dieu cultive, la maison que Dieu édifie.

Le cœur dans lequel demeure l'amour du Christ s'affinera toujours davantage ; car la source de la vie est l'amour de Dieu et des hommes. Le Christ est le christianisme. C'est la gloire rendue à Dieu au plus haut des cieux, la paix sur la terre, la bonne volonté envers les hommes. C'est la réalisation de l'idéal que Dieu nous propose.

Lorsqu'un vrai chrétien grandit, il tend à la parfaite stature en Christ. La vraie culture, le vrai raffinement de la pensée et des manières, s'obtiennent mieux en apprenant les leçons enseignées par le Christ que par les efforts les plus laborieux pour observer des formes et des règles alors que le cœur n'est pas sous la discipline de l'Esprit de Dieu.

Le disciple du Christ devrait constamment améliorer ses manières, ses habitudes, son esprit, ses méthodes de travail. Cela est réalisable si l'on garde les yeux sur Jésus, et non seulement par des pratiques superficielles. L'intelligence, l'esprit, le caractère se transforment. Le chrétien apprend à l'école du Christ à aimer les grâces du Saint-Esprit en toute douceur et humilité. Il se qualifie pour habiter dans la compagnie des anges.

[278]

Plus que tous les autres hommes, celui dont l'esprit est éclairé par la Parole de Dieu sentira qu'il doit s'adonner avec assiduité à la lecture de la Bible, et à une étude diligente des sciences ; car son espoir et sa vocation dépassent ceux de tous les autres. Plus un homme s'abreuve à la source de toute connaissance et de toute sagesse,

plus il reçoit de secours intellectuels et spirituels. La connaissance de Dieu est la connaissance essentielle et chaque véritable ouvrier du Maître cherchera sans cesse à l'obtenir. **Counsels to Parents, Teachers, and Students, 510.**

* * * * *

[279]

Chapitre 10 — Le Saint-Esprit

“Quand le consolateur sera venu, l’Esprit de vérité..., il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.”
Jean 16 :13, 8.

La prédication de la Parole n’est pas efficace sans la présence et le secours du Saint-Esprit ; car l’Esprit est le seul vrai moniteur de la vérité divine. Aussi la vérité ne ranime-t-elle la conscience et ne transforme-t-elle la vie que lorsqu’elle est assistée de l’Esprit. Un prédicateur peut être capable d’expliquer la lettre de la Parole de Dieu ; il peut être familier avec tous ses commandements et toutes ses promesses ; mais il sèmera l’Evangile sans résultat si la semence n’est pas accompagnée de la rosée du ciel. Sans l’aide de l’Esprit de Dieu, aucune instruction, aucun avantage, si grands fussent-ils, ne peuvent faire de quelqu’un un instrument de lumière. Le Saint-Esprit descendit sur les disciples en prière avant qu’un seul livre du Nouveau Testament eût été écrit et avant qu’un seul sermon eût été prêché depuis l’ascension. Voici le témoignage des adversaires de l’Evangile : “Vous avez rempli Jérusalem de vos doctrines !” **Actes**

[280] **5 :28.**

Promesses et conditions

Le Christ a promis le don du Saint-Esprit à son Eglise et la promesse nous appartient tout autant qu’aux premiers disciples. Mais comme toute autre promesse, elle ne se réalise qu’à certaines conditions. Beaucoup de gens professent la foi et se réclament des promesses du Seigneur ; ils parlent du Christ et du Saint-Esprit, mais ils n’en reçoivent aucun bénéfice, parce qu’ils n’abandonnent pas leurs âmes à la direction et au contrôle de la puissance divine.

Nous ne pouvons nous servir du Saint-Esprit, c’est le Saint-Esprit qui doit se servir de nous. Par son Esprit, Dieu travaille parmi son peuple, “car c’est lui qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir”. **Philippiens 2 :13.** Mais beaucoup de chrétiens ne

sont pas disposés à se laisser conduire. Ils veulent se diriger eux-mêmes. C'est pour cette raison qu'ils ne reçoivent pas ce don du ciel. Seuls ceux qui, humblement, attendent de Dieu le conseil et la grâce, recevront le Saint-Esprit. Cette bénédiction promise, lorsqu'elle est demandée avec foi, entraîne toutes les autres à sa suite. Elle est accordée à toute âme, dans la mesure de sa réceptivité, selon les richesses de la grâce du Christ.

La communication de l'Esprit est la communication de la vie du Christ. Seuls ceux qui sont ainsi enseignés de Dieu, ceux en qui l'Esprit agit et dans la vie desquels la vie du Christ se manifeste, peuvent être les vrais représentants du Sauveur.

Le Saint-Esprit, notre éducateur

Dieu accepte les hommes tels qu'ils sont et il les forme pour son service, si toutefois ils consentent à se soumettre à sa volonté. Lorsque le Saint-Esprit est reçu dans une âme, il stimule toutes les facultés. Sous sa direction, l'esprit d'un homme qui s'est donné sans réserve à Dieu se développe harmonieusement et est rendu capable de comprendre et de satisfaire les exigences divines. Le caractère faible et chancelant devient ferme et résolu. Une consécration de tous les instants établit une communion si intime entre Jésus et son disciple que le caractère de ce dernier devient semblable à celui de son Maître. Ses vues s'éclairent et s'élargissent, son jugement devient plus pénétrant et plus sûr. La puissance vivifiante du Soleil de Justice le stimule à un tel point qu'il est rendu capable de porter beaucoup de fruits à la gloire de Dieu.

[281]

Le Christ a promis que le Saint-Esprit habiterait dans le cœur de ceux qui luttent pour obtenir la victoire sur le péché, pour démontrer que la puissance divine est capable de communiquer à l'homme une force surnaturelle et d'initier l'ignorant aux mystères du royaume de Dieu. De quel profit nous seraient l'humiliation du Fils unique de Dieu, les tentations qu'il endura de la part de l'ennemi, la mort du Juste pour l'injustice, si l'Esprit ne nous avait pas été donné comme l'agent d'une continuelle régénération pour rendre efficace en chaque individu l'œuvre du Rédempteur de l'humanité ?

C'est le Saint-Esprit qui rendit les disciples capables d'exalter le Seigneur seul. C'est lui qui guida la plume des historiens sacrés

afin que les paroles et les œuvres du Christ puissent être portées à la connaissance du monde. Aujourd'hui, l'Esprit est sans cesse à l'œuvre, cherchant à attirer l'attention des hommes sur le grand sacrifice offert sur la croix du Calvaire. Il désire dévoiler à l'homme l'amour de Dieu et réaliser pour les âmes convaincues les promesses de l'Écriture.

C'est l'Esprit qui fait resplendir dans les cœurs enténébrés les rayons du Soleil de Justice ; c'est lui qui les enflamme au contact des vérités éternelles. Il place devant les hommes le grand idéal de justice et les convainc de péché ; il leur inspire la foi en Jésus, le seul Sauveur. Il transforme le caractère en détournant les affections des choses temporelles et périssables et en les fixant sur l'héritage éternel. Le Saint-Esprit régénère, affine et sanctifie les hommes, et les met à même de devenir membres de la famille du divin Roi.

Les fruits de l'Esprit

Quand une personne est entièrement vidée d'elle-même, quand toute idole est extirpée de l'âme, le vide est rempli par l'effusion de l'Esprit du Christ. Une telle âme est purifiée par la foi et protégée de toute souillure. Elle se conforme à l'Esprit et elle est portée aux choses de l'Esprit. Elle ne met pas sa confiance en elle-même, mais Christ est son tout. Elle reçoit avec humilité la vérité qui lui est sans cesse révélée et elle rend gloire à Dieu, disant : "Dieu nous ... a révélé ces choses par l'Esprit.... Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce." **1 Corinthiens 2 :10, 12.**

L'Esprit n'est pas seulement l'agent de la révélation, mais il produit aussi dans l'homme les fruits de la justice. Le Christ est en nous, comme "une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle". **Jean 4 :14.** Nous sommes un sarment du vrai cep et nous portons des fruits abondants à la gloire de Dieu. Quel est le caractère de ces fruits ? Le fruit de l'Esprit, c'est "l'amour" et non la haine ; "la joie" et non le mécontentement et la tristesse ; "la paix" et non l'irritation, l'anxiété et les difficultés que l'on se crée soi-même. C'est encore "la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance". **Galates 5 :22, 23.**

Ceux qui ont cet Esprit sont de zélés collaborateurs de Dieu ; les esprits célestes travaillent avec eux et c'est le ciel qui leur communique les messages qu'ils apportent au monde. Leurs paroles sont pleines de sens et, à l'exemple du Christ, ils puisent dans le trésor de leurs cœurs des choses pures et sacrées.

Le message que nous devons proclamer ne doit pas l'être dans un esprit de crainte. Ses avocats ne doivent pas chercher à le dissimuler, à cacher son origine et son but. Nous nous sommes attachés à Dieu par des vœux solennels et nous avons reçu la mission d'être les messagers du Christ, les dispensateurs des mystères de la grâce. Aussi sommes-nous dans l'obligation de dire avec fidélité le conseil de Dieu dans son intégrité.

[283]

Nous ne devons pas chercher à affaiblir les vérités particulières qui nous ont séparés du monde et qui nous ont faits ce que nous sommes, car elles sont lourdes de conséquences éternelles. Dieu nous a donné la lumière sur les événements actuels et, par la plume et la parole, nous devons faire connaître la vérité au monde. Mais c'est la vie du Christ dans notre âme, c'est le principe actif de l'amour communiqué par le Saint-Esprit qui seuls rendront nos paroles efficaces. L'amour du Christ donne la puissance à chaque message que des lèvres humaines prononcent de la part de Dieu.

La fin approche

Chaque jour qui tombe dans l'éternité nous rapproche de la fin du temps de grâce. Comme jamais auparavant, prions pour que le Saint-Esprit s'empare de nous plus complètement, que son influence sanctifiante enveloppe entièrement nos prédicateurs. Ainsi, ceux pour lesquels ils se dépensent verront qu'ils ont été avec Jésus et qu'ils ont appris de lui.

Nous avons besoin d'une nouvelle vision spirituelle afin de mieux déceler les desseins de l'ennemi et de proclamer le danger comme de fidèles sentinelles. Il nous faut la puissance d'en haut pour mieux pénétrer, autant qu'il est possible à l'homme, les grands thèmes du christianisme et la haute portée de leurs principes.

Ceux qui sont sous l'influence de l'Esprit de Dieu ne seront pas fanatiques, mais paisibles et fermes, libérés de toute extravagance en pensées, en paroles et en actes. Au milieu de la confusion de

[284] doctrines décevantes, l'Esprit de Dieu guidera et mettra à l'abri ceux qui n'ont pas résisté à l'évidence de la vérité ; il fera taire toutes les voix pour ne laisser discerner que celle qui a dit : Je suis la vérité.

Nous vivons dans les derniers jours, dans une période où l'erreur la plus manifeste reçoit cependant créance, alors que la vérité est écartée. Le Seigneur tiendra pour responsables son peuple et ceux qui le dirigent de la vérité qu'il fait briller à leurs yeux. Il leur demande de travailler assidûment à rassembler les joyaux de sa Parole et à les insérer dans le cadre de l'Évangile. Ainsi, dans leur divine splendeur, ils brilleront à travers les ténèbres morales du monde. Cela ne peut se faire sans le secours du Saint-Esprit, mais avec lui nous pouvons tout. Lorsque nous sommes revêtus du Saint-Esprit, nous nous emparons, par la foi, d'une puissance illimitée. Rien de ce qui émane de Dieu n'est perdu. Le Sauveur de l'humanité illumine notre âme pour que les ténèbres de l'erreur puissent être dissipées, grâce au message qu'il nous confie. L'œuvre de l'Esprit est incommensurable. C'est à cette source que le serviteur de Dieu puise la force et l'efficacité.

* * * * *

[285]

Chapitre 11 — Développement et service

La vie chrétienne est quelque chose de plus que beaucoup ne se l'imaginent. Elle ne consiste pas seulement en bonté, en patience, en douceur et en prévenance. Ces grâces sont essentielles, mais il faut y joindre le courage, la force, l'énergie et la persévérance. Le sentier que le Christ nous trace est étroit ; il comporte le sacrifice de soi. Pour y entrer et persévérer à travers les difficultés et les découragements, on ne saurait demeurer dans la faiblesse.

Il faut des hommes solides, qui ne s'attendent pas à ce que leur chemin soit aplani et tout obstacle écarté, mais qui viendront insuffler un zèle nouveau à ceux qui faiblissent dans leurs efforts, des hommes au cœur réchauffé par l'amour du Christ et qui mettent la force de leurs bras au service du Maître.

Certains de ceux qui sont engagés dans le service missionnaire sont faibles, sans nerf, sans vigueur, sans courage. Ils manquent d'élan. Ils n'ont pas les solides traits de caractère qui permettent d'entreprendre, l'esprit et l'énergie qui inspirent l'enthousiasme. Ceux qui veulent vaincre doivent être pleins de courage et d'espoir. Il ne leur faut pas seulement des qualités passives, mais actives. Tout en répondant avec la douceur qui apaise la colère, ils doivent aussi faire preuve d'un véritable héroïsme dans la résistance au mal. Avec la charité qui supporte tout, ils ont besoin de la force de caractère qui leur permettra d'être une puissance pour le bien. [286]

Certains chrétiens n'ont pas de fermeté de caractère. Leurs intentions, leurs desseins n'ont pas de forme définie ni de consistance. Ils sont d'une bien faible utilité. Leur faiblesse, leur indécision, leur inefficacité doivent être vaincues. Il leur faut un véritable caractère chrétien, indomptable, qui ne se laissera pas subjugué par l'adversité. Notre être moral ne doit pas être dépourvu de squelette, pour ainsi dire, et notre intégrité ne doit pas être entamée par la flatterie, la séduction ou les menaces.

Dieu désire que nous saisissons toutes les occasions de nous mieux préparer pour son œuvre. Il s'attend à ce que nous mettions

toutes nos énergies à l'accomplir et à ce que nous restions conscients de la sainteté de la tâche et des responsabilités terribles qui pèsent sur nous.

Bien des prédicateurs qualifiés pour faire un travail excellent ont peu de résultats parce qu'ils entreprennent peu. Des milliers de gens traversent la vie comme s'ils n'avaient pas de but élevé ni d'idéal à atteindre. Une des raisons en est le peu d'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Mais le Christ a payé pour nous un prix infini et il désire que nous nous évaluions à la mesure de cette rançon.

Ne soyez pas satisfaits d'avoir atteint un niveau médiocre. Nous ne sommes pas ce que nous pourrions être, ou ce que Dieu voudrait que nous soyons. Dieu nous a donné la raison, non pour qu'elle reste inactive ou qu'elle se pervertisse à la recherche d'intérêts terrestres et sordides, mais pour qu'elle se développe et qu'elle atteigne les sommets nobles et saints où elle pourra s'employer aux progrès de son royaume.

[287] Souvenez-vous que, quelque position que vous occupiez, vous montrez ce que vous êtes et vous développez votre caractère. Quel que soit votre travail, faites-le avec exactitude, avec soin, ne vous laissez pas aller à rechercher une tâche aisée.

Le même esprit et les mêmes principes que l'on apporte dans son travail quotidien imprègnent l'existence entière. S'il en est qui désirent qu'on leur fixe une certaine somme de travail et le salaire correspondant, et qui pensent pouvoir réussir sans adaptation ni préparation, Dieu n'a pas besoin d'eux dans sa cause. Ceux qui calculent comment ils pourraient dépenser le moins possible de leurs forces physiques, mentales et morales, ne recevront pas les abondantes bénédictions de Dieu. Leur exemple est contagieux. L'intérêt est leur seul mobile. Ceux qui ont besoin d'être surveillés et qui attendent pour travailler qu'on leur indique leur travail ne seront pas déclarés de bons et fidèles serviteurs. Il faut des hommes qui fassent preuve d'énergie, d'intégrité et d'application, et qui soient disposés à faire tout ce qui se présente.

Certains prédicateurs ne réussissent pas parce qu'ils fuient les responsabilités de crainte d'un échec. Ils perdent ainsi le bénéfice d'être instruits par l'expérience. Or ni la lecture, ni l'étude, ni les autres avantages diversement acquis ne peuvent le leur donner.

Ce sont les hommes qui doivent faire les circonstances et non les circonstances qui doivent façonner les hommes. Il nous faut considérer les circonstances comme des instruments dont nous devons nous servir. Maîtrisons-les au lieu de nous laisser vaincre par elles.

Les hommes forts sont souvent ceux qui ont affronté et bravé l'opposition. Parce qu'ils ont dû faire appel à toutes leurs énergies pour surmonter les obstacles, ils ont reçu de nombreuses bénédictions. Ils ont pris confiance en eux-mêmes. Les luttes et les difficultés nous obligent à exercer notre confiance en Dieu et nous affermissent.

Le Christ ne marchandait pas ses services. Il ne mesura pas son travail heure par heure. Son temps, son cœur, son âme et sa force, il les donna au bénéfice de l'humanité. Il travaillait tout au long des jours et, durant des nuits entières, il se prosternait dans la prière pour demander la grâce et la persévérance qui lui permettraient d'agir encore davantage. Avec de grands cris et avec larmes, il suppliait le ciel de donner assez de force à sa nature humaine et de lui permettre d'affronter les ruses de l'ennemi afin qu'il puisse accomplir sa mission d'assistance à l'humanité. A ceux qui travaillent pour lui, il dit : "Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait." **Jean 13 :15.**

[288]

"L'amour du Christ nous presse", disait Paul **2 Corinthiens 5 :14.** Tel était le principe moteur de sa conduite, sa raison d'agir. Si son ardeur à s'occuper de sa mission fléchissait un instant, il regardait à la croix et il ceignait à nouveau les reins de son esprit (**1 Pierre 1 :13**), continuant à progresser dans la voie du renoncement. Dans son activité en faveur de ses frères, il comptait sur l'amour infini manifesté dans le sacrifice du Christ et dont la puissance est contraignante.

Combien fervent et touchant est son appel : "Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis." **2 Corinthiens 8 :9.** Vous savez de quelle hauteur il descendit, à quelle profondeur d'humiliation il alla. Ses pieds s'engagèrent sur le chemin du sacrifice et ils ne s'en détournèrent pas jusqu'à ce qu'il eût donné sa vie. Il n'y avait pas de repos pour lui entre le trône du ciel et la croix. Son amour pour l'homme le conduisit à accepter toutes les humiliations et à supporter toutes les ignominies.

Paul nous avertit de ne pas "considérer (nos) propres intérêts, (mais) aussi ceux des autres". Il nous engage à avoir "les sentiments

[289] qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix". **Philippiens 2 :4-8.**

Quiconque accepte le Christ comme son Sauveur personnel aspire au privilège de servir Dieu. Il considère ce que le ciel a fait pour lui, et son cœur s'émeut d'un amour infini et d'une adoration reconnaissante. Il lui tarde de prouver sa gratitude à Dieu en consacrant tous ses talents à son service. Il souhaite pouvoir témoigner son amour à Jésus et à ceux "qu'il s'est acquis". **Ephésiens 1 :14.** Il désire ardemment le labeur, la peine, le sacrifice.

Le véritable ouvrier du Seigneur fera de son mieux, car c'est ainsi qu'il glorifiera son Maître. Il agira selon la justice pour satisfaire aux exigences de Dieu. Il cherchera à perfectionner tous ses dons. Il accomplira chacun de ses devoirs comme s'il les rendait à Dieu. Son seul désir sera de faire au Christ l'hommage d'un service accompli.

Un certain tableau représente un bœuf entre la charrue et l'autel avec cette suscription : Prêt à l'un ou à l'autre, prêt à creuser le sillon ou à être offert sur l'autel du sacrifice. Telle est la position du véritable enfant de Dieu : il désire aller où le devoir l'appelle, se renoncer lui-même, se sacrifier pour la cause du Rédempteur. **Rayons de Santé, 403-409.**

* * * * *

[290]

[291]

Section 8 — Les dangers

“En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ.” 1 Timothée 4 :6

Chapitre 1 — Le refus de la lumière

Il est dans les intentions de Dieu de donner à son peuple, déjà ici-bas, toujours plus de lumière. Il n’y a qu’un seul chemin pour aboutir à cette connaissance. Nous ne pouvons comprendre la Parole de Dieu que si nous sommes éclairés par l’Esprit même qui l’a donnée aux hommes. “Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n’est l’Esprit de Dieu ... car l’Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.” **1 Corinthiens 2 :11, 10**. Et le Sauveur a promis à ses disciples : “Quand le consolateur sera venu, l’Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ;... il prendra de ce qui est à moi, et ... il vous l’annoncera...” **Jean 16 :13, 14**.

[292] Pierre exhorte ses frères à croître “dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ”. **2 Pierre 3 :18**. A mesure que le peuple de Dieu croîtra en grâce, il obtiendra une plus claire compréhension de la Parole. Il discernera une nouvelle lumière et une nouvelle beauté dans les vérités sacrées. Cela s’est vérifié dans l’histoire de l’Eglise à travers les âges, et cela se vérifiera jusqu’à la fin. Mais, lorsque la véritable vie spirituelle décline, les progrès dans la connaissance de la vérité ont toujours tendance à cesser. Les hommes se satisfont de la lumière qu’ils ont déjà reçue sur la Parole de Dieu et découragent toute recherche. Ils deviennent conservateurs et évitent toute discussion.

Le fait qu’il n’y a ni controverse ni discussion parmi le peuple de Dieu ne devrait pas être considéré comme une preuve concluante que nos frères restent attachés à la saine doctrine. Il y a au contraire des raisons de craindre qu’on ne fasse pas une nette discrimination entre la vérité et l’erreur. Quand de nouvelles questions ne se posent pas au sujet des Ecritures ; quand ne se manifestent pas des différences d’opinion qui poussent les uns et les autres à sonder leur Bible afin de savoir s’ils sont dans le vrai, il est à craindre que bien des gens, aujourd’hui comme dans le passé, ne s’en tiennent à la tradition et adorent ce qu’ils ne connaissent pas.

Il m'a été montré que beaucoup de ceux qui prétendent connaître la vérité présente, ne savent pas en réalité ce qu'ils croient. Ils ne comprennent pas la nature de leur foi. Ils n'ont pas une idée juste de l'œuvre qui doit être accomplie à notre époque. Quand la tribulation viendra, il y a des gens qui aujourd'hui prêchent aux autres et qui trouveront, en examinant leurs positions, qu'il y a bien des choses dont ils ne peuvent rendre compte d'une manière satisfaisante. Jusqu'à ce qu'ils soient ainsi éprouvés, ils ne connaîtront pas leur grande ignorance.

Il y en a également beaucoup dans l'Eglise qui pensent comprendre ce qu'ils croient mais qui, si la controverse ne se produit pas, ignorent leur propre faiblesse. Quand ils seront séparés de leurs coreligionnaires et qu'ils seront obligés d'exposer seuls leurs croyances, ils seront surpris de voir combien leurs idées sont confuses sur ce qu'ils ont accepté comme étant la vérité. Il est certain qu'il y a parmi nous des gens qui se sont séparés du Dieu vivant et se sont tournés vers les hommes, se confiant à la sagesse humaine plutôt qu'à celle de Dieu.

[293]

Dieu réveillera son peuple. Si les autres moyens échouent, des hérésies viendront qui nous cribleront et sépareront la paille du grain. Le Seigneur invite tous ceux qui croient en sa Parole à sortir de leur sommeil. Une précieuse lumière, appropriée à notre temps, est venue. C'est la vérité de la Bible, qui nous montre les périls qui nous menacent. Cette lumière devrait nous conduire à une étude diligente des Ecritures et à un examen critique de nos positions.

Dieu voudrait que tous les aspects de la vérité soient étudiés avec sérieux et persévérance, avec accompagnement de prière et de jeûne. Il ne faut pas que les croyants s'en tiennent à des suppositions ou à des idées mal définies sur ce qui constitue la vérité. Leur foi doit être solidement fondée sur la Parole de Dieu, de telle manière que, lorsque le temps de l'épreuve viendra, ils puissent se tenir devant les assemblées des hommes pour répondre de leur foi et qu'ils soient capables de rendre raison de l'espérance qui est en eux, avec douceur et crainte.

Discutez, discutez, discutez ! Le message que nous prêchons au monde doit être pour nous une vivante réalité. Il est important que, lorsque nous défendons les doctrines que nous considérons comme les articles essentiels de notre foi, nous ne nous laissions pas

aller à employer des arguments dont nous ne sommes pas complètement sûrs. Peut-être ceux-ci réduiraient-ils nos contradicteurs, mais ils n'honorent pas la vérité. Nous devons présenter des arguments solides qui non seulement ferment la bouche aux opposants, mais supportent aussi d'être examinés soigneusement.

[294] Ceux qui se sont entraînés aux débats courent le grand danger de ne pas manier la Parole de Dieu avec loyauté. Lorsqu'on discute avec un contradicteur, on devrait faire un effort sérieux pour lui présenter ses idées de manière à le convaincre, au lieu de chercher simplement à confirmer dans leur confiance ceux qui croient déjà.

Quel que soit le niveau intellectuel d'un homme, qu'il ne pense pas un seul instant qu'il ne lui est pas nécessaire de sonder sérieusement et continuellement les Écritures afin d'obtenir plus de lumière. En tant que membres du peuple de Dieu, nous sommes appelés à étudier individuellement les prophéties. Nous devons ouvrir les yeux tout grands afin de discerner chaque rayon de la lumière que Dieu nous envoie. Saisissons la première lueur de la vérité et nous obtiendrons, par l'étude et la prière, une lumière plus grande que nous pourrions communiquer à d'autres.

Quand le peuple de Dieu se sent à l'aise et se satisfait de ce qu'il a, nous pouvons être sûrs que Dieu ne le regarde pas avec faveur. C'est la volonté du Seigneur que nous soyons constamment en marche et que nous recevions toujours plus la lumière qu'il fait briller pour nous.

L'attitude actuelle de l'Eglise ne plaît pas au Seigneur. Elle en est venue à être d'une confiance en soi qui la conduit à ne pas sentir la nécessité d'agrandir sa connaissance de la vérité et de marcher dans plus de lumière. Nous vivons à une époque où Satan est à l'œuvre, à notre droite et à notre gauche, devant et derrière nous, et cependant nous dormons. Dieu veut qu'une voix se fasse entendre pour appeler son peuple à l'action. *Testimonies for the Church 5 :703-709.*

L'épreuve d'une vérité nouvelle

Il faut que nos frères soient disposés à examiner avec soin et honnêtement tous les points de controverse. Si un frère se met à enseigner une erreur, ceux qui occupent des positions de responsabilité devraient le savoir ; mais si ce qu'il enseigne est la vérité, il

devrait être soutenu par eux. Nous devrions tous savoir ce qui est enseigné parmi nous, car si c'est la vérité, nous en avons besoin. Nous sommes placés dans l'obligation de connaître ce que Dieu nous envoie. Il a indiqué comment nous pouvons éprouver chaque doctrine : "A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple." *Ésaïe 8 :20*. Si ce qu'on nous présente comme la lumière supporte cette épreuve, nous n'avons pas le droit de refuser de l'accepter parce que cela ne s'accorde pas avec nos idées. [295]

Personne n'a prétendu que nous devions trouver la perfection dans les recherches de qui que ce soit ; mais ce que je sais, c'est que nos églises se meurent parce qu'elles ont un urgent besoin de recevoir un enseignement sur le sujet de la justification par la foi et sur les vérités connexes.

Quel que soit l'homme par qui la lumière nous vient, nous devons ouvrir nos cœurs pour la recevoir avec l'humilité du Christ. Mais beaucoup de gens n'agissent pas ainsi.

Lorsqu'on agite un point controversé, ils posent question après question sans admettre ce qui est vraiment démontré. Oh ! puissions-nous agir comme des hommes qui désirent vraiment la lumière ! Que Dieu nous donne son Saint-Esprit jour après jour et que sa lumière nous éclaire afin que nous soyons studieux à l'école du Christ.

Quand une doctrine nous est présentée qui ne nous agréé pas, nous devrions aller à la Parole de Dieu, rechercher le Seigneur dans la prière et ne pas laisser à l'ennemi la possibilité de s'introduire pour nous pousser au doute et nous porter préjudice. Nous ne devrions jamais permettre que se manifeste l'esprit qui dressa les chefs du peuple contre le Rédempteur. Ils se plaignaient de ce que Jésus troublait le peuple, et ils désiraient qu'il les laissât seuls parce qu'il était une cause de perplexité et de dissension. Le Seigneur nous envoie sa lumière pour que nous manifestions de quel esprit nous sommes animés. Nous ne devons pas nous tromper nous-mêmes.

En 1844, lorsque quelque chose que nous ne comprenions pas attirait notre attention, nous nous agenouillions et demandions à Dieu de nous montrer le chemin, et ainsi nous pouvions arriver à une bonne compréhension et discerner clairement la vérité. Il n'y avait pas de dissension, d'inimitié, personne n'était soupçonné ou mal [296]

jugé. Si nous connaissions le mal que peut faire l'esprit d'intolérance, comme nous le bannirions soigneusement !

Nous devons être affermis dans la foi et dans la lumière de la vérité qui nous a été donnée à nos débuts. A cette époque, les erreurs se présentaient à nous les unes après les autres. Des pasteurs et des docteurs apportaient de nouvelles doctrines. Nous sondions les Ecritures avec beaucoup de prière et le Saint-Esprit nous révélait la vérité. Parfois, nous passions des nuits entières à l'étude des Ecritures, en demandant à Dieu avec ferveur de nous guider. Des groupes d'hommes et de femmes pieux se réunissaient à cet effet. La puissance de Dieu reposait sur moi et me rendait capable d'établir clairement où était la vérité et où était l'erreur.

Au fur et à mesure que les points essentiels de notre foi étaient ainsi établis, nos pieds reposaient sur un solide fondement. Nous acceptions la vérité point par point, à mesure que le Saint-Esprit nous la montrait. J'avais des visions et je recevais des explications. Des éclaircissements sur les choses célestes m'étaient donnés, en particulier sur le sanctuaire, si bien que la lumière brillait pour nous clairement et distinctement.

Je sais que le sujet du sanctuaire tel que nous l'avons exposé depuis un si grand nombre d'années est vrai et juste. C'est l'ennemi qui cherche à troubler les esprits sur ce point. Il lui est agréable de voir ceux qui connaissent la vérité s'occuper à recueillir des citations pour échafauder des théories erronées, qui n'ont pas de fondement dans la Parole de Dieu. Les citations ainsi employées sont mal interprétées ; elles n'ont pas été données pour soutenir l'erreur, mais pour établir solidement la vérité.

[297] Nous devons apprendre que les autres ont leurs droits aussi bien que nous avons les nôtres. Lorsqu'un frère reçoit une lumière nouvelle sur un texte de l'Ecriture, il devrait franchement dire ce qu'il pense, et chaque prédicateur devrait sonder les Ecritures avec un esprit d'honnêteté afin de voir si ce qu'on lui dit s'accorde vraiment avec la Parole inspirée. "Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité." **2 Timothée 2 :24, 25.**

Chaque âme doit regarder à Dieu avec contrition et humilité afin d'être guidée et bénie par lui. Nous ne devons pas nous reposer sur les autres pour qu'ils sondent les Ecritures à notre place. Certains de nos frères dirigeants ont souvent eu des torts à cet égard, et si Dieu désirait envoyer un message et qu'il attende que ces frères lui ouvrent un chemin, ce message n'atteindrait jamais le peuple. Ces frères ne se départiront pas de leur attitude à moins qu'ils ne deviennent participants de la nature divine dans une bien plus grande mesure que dans le passé.

Il y a de la tristesse dans le ciel à propos de l'aveuglement spirituel d'un bon nombre de nos frères. Nos plus jeunes prédicateurs, qui occupent des positions de moindre importance, doivent faire des efforts décidés pour connaître la lumière et creuser toujours plus profondément afin d'atteindre la vérité.

Le Seigneur châtiara ceux qui barrent la route et empêchent la lumière d'apparaître plus clairement à son peuple. Dieu voit que nos frères dirigeants ont besoin de plus de lumière afin qu'ils puissent s'unir aux messagers qu'il envoie pour accomplir son œuvre. Le Seigneur a suscité des messagers et les a revêtus de son Esprit, et il a dit : "Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés." **Ésaïe 58 :1**. Que personne ne courre le risque de s'interposer entre le message du ciel et le peuple de Dieu. Le message doit parvenir au peuple et s'il n'y a pas de voix humaine pour le dire, les pierres même crieront.

[298]

J'invite chaque ministre de Dieu à rechercher le Seigneur, à mettre de côté l'orgueil, à ne pas lutter pour obtenir la suprématie, et à humilier son cœur devant Dieu. C'est la froideur du cœur, l'incrédulité de ceux qui devraient avoir la foi, qui maintiennent nos églises dans la faiblesse.

* * * * *

[299]

Chapitre 2 — Mise en garde contre l’erreur

Actuellement, la cause de Dieu a besoin d’hommes spirituels qui soient fermes sur les principes et qui aient une claire intelligence de la vérité. Il m’a été montré que nous n’avons que faire de fantaisistes et nouvelles doctrines ou de suppositions humaines, mais il nous faut le témoignage d’hommes qui connaissent et pratiquent la vérité et qui obéissent à l’adjuration faite par l’apôtre Paul à Timothée : “Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant.” **2 Timothée 4 :2.**

Mes frères, marchez fermement, résolument, ayant pour chaussures le zèle que donne l’Evangile de paix. **Ephésiens 6 :2.** Vous pouvez être assurés que la religion pure et sans tache n’est pas une religion à sensation. Dieu n’a confié à personne la tâche d’exciter les appétits à l’égard de doctrines ou de théories spéculatives. Ne mêlez pas ces choses à votre enseignement. Ne les laissez pas pénétrer dans votre expérience religieuse et qu’elles ne viennent pas défigurer votre œuvre.

[300] Nous trouvons dans la lettre de Paul aux Colossiens un avertissement contre les fausses doctrines. L’apôtre déclare que les cœurs des croyants doivent être “unis dans la charité, et enrichis d’une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.

”Je dis cela afin que personne ne vous trompe par des discours séduisants.... Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d’après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâce. Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie, par la philosophie et par une vaine tromperie, s’appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la

divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.” **Colossiens 2 :2-10.**

J’ai été chargée de dire à notre peuple : Suivons le Christ. N’oublions pas qu’il doit être notre modèle en toutes choses. Nous devons soigneusement nous tenir à l’écart des idées qui ne sont pas contenues dans son enseignement. J’en appelle à nos prédicateurs : qu’ils s’assurent que leurs pieds sont bien fermement posés sur le fondement de la vérité éternelle. Prenez garde à ne pas suivre vos impulsions en vous croyant inspirés par le Saint-Esprit. Certains d’entre nous courent ce danger. La Parole de Dieu nous presse d’être solides dans la foi et capables de rendre compte à qui nous interroge, des raisons de notre espérance.

Ne nous détournons pas du devoir

L’ennemi cherche à distraire les esprits de nos frères et sœurs de l’œuvre qui consiste à préparer un peuple qui restera fidèle à Dieu dans les derniers jours. Ses sophismes sont destinés à détourner les esprits des dangers et des devoirs de l’heure. En les suivant, on est amené à sous-estimer la lumière que le Christ est venu donner du ciel à Jean pour son peuple. On enseigne alors que les scènes qui se déroulent sous nos yeux ne méritent pas qu’on leur accorde tant d’attention. On rend inefficace la vérité qui est pourtant d’origine divine et on prive le peuple de Dieu du bénéfice de l’expérience du passé en le nourrissant d’une fausse science. “Ainsi parle l’Eternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y.” **Jérémie 6 :16.**

[301]

Que personne ne cherche à démolir les fondements de notre foi, ceux qui ont été posés au commencement de notre œuvre par l’étude de la Parole faite dans un esprit de prière et par la révélation divine. Sur ce fondement, nous avons construit depuis plus de cinquante ans. Des gens pensent qu’ils ont trouvé un nouveau chemin, qu’ils peuvent poser un fondement plus solide, mais c’est une grave erreur. “Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé.” **1 Corinthiens 3 :11.** Dans le passé, plusieurs personnes ont essayé de reconstruire l’édifice de la foi sur de nouveaux principes. Mais quelle a été la durée de ces tentatives ? L’édifice s’est bientôt écroulé, car il n’était pas fondé sur le Roc.

Est-ce que les premiers disciples n'eurent pas à affronter les théories humaines ? Ne durent-ils pas écouter de fausses doctrines ? Et cependant, après cela, ils se tinrent fermes, disant : "Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé." De même, nous devons maintenant garder notre confiance dans notre œuvre du commencement jusqu'à la fin.

Un message de puissance a été envoyé par Dieu et par le Christ à son peuple, l'appelant hors du monde et l'amenant pas à pas jusqu'à la pleine lumière de la vérité présente. Avec des lèvres touchées par le feu sacré de l'autel, les serviteurs de Dieu ont proclamé ce message. Dieu a garanti de son sceau l'authenticité de la vérité ainsi annoncée.

Un témoignage renouvelé

[302] Le Seigneur désire que le témoignage du passé soit renouvelé. Il veut un réveil dans la vie spirituelle. Les énergies spirituelles de son peuple ont été longtemps endormies, mais il doit y avoir une résurrection de cette mort apparente. En priant et en confessant nos péchés, nous devons préparer le chemin du Roi. De cette façon, la puissance de l'Esprit viendra sur nous. Il nous faut une nouvelle Pentecôte. Elle viendra, car le Seigneur a promis d'envoyer son Esprit pour nous donner la puissance qui gagne les batailles.

Des temps périlleux sont devant nous. Tous ceux qui connaissent la vérité devraient se réveiller et se mettre entièrement, corps, âme et esprit, sous les ordres de Dieu. L'ennemi est attaché à nos pas. Nous avons besoin d'avoir les yeux bien ouverts et de nous garder de ses assauts. Revêtons-nous de toute l'armure de Dieu. Suivons les directions que le Seigneur nous a données par l'Esprit de prophétie. Aimons la vérité et obéissons-lui. Cela nous sauvera des déceptions qui nous attendraient si nous acceptons l'erreur. Dieu nous a parlé par sa Parole. Il nous a parlé par les témoignages adressés à l'Eglise et par les ouvrages qui nous ont éclairés sur nos devoirs et sur les positions que nous devons occuper maintenant. Il faut prendre garde aux avertissements qui ont été donnés, ligne après ligne, précepte après précepte. Si nous les méprisons, quelle excuse aurions-nous à présenter ?

Je supplie ceux qui travaillent pour Dieu de ne pas considérer comme authentique ce qui est falsifié. Que le raisonnement humain ne prenne pas la place de la vérité qui sanctifie. Dieu désire allumer le flambeau de la foi et de l'amour dans le cœur de son peuple. Que des théories erronées ne soient pas reçues par un peuple qui doit se tenir sur le solide fondement de la vérité éternelle. Dieu nous invite à être fermes sur les principes qui procèdent d'une autorité qu'on ne saurait remettre en question.

La Parole de Dieu, notre sauvegarde

Notre mot d'ordre doit être : "A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple." **Ésaïe 8 :20**. Nous avons une Bible qui contient la plus précieuse vérité. Elle renferme l'alpha et l'oméga de la connaissance. L'Écriture, inspirée de Dieu, est "utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre". **2 Timothée 3 :16, 17**. Que la Bible soit votre livre de chevet. Tous peuvent la comprendre, même sans instruction. [303]

Le Christ demande à son peuple de croire et de mettre en pratique sa Parole. Ceux qui la reçoivent et se l'assimilent, la faisant participer à chacune de leurs actions, lui permettant d'influencer chaque trait de leur caractère, grandiront dans la force de Dieu. Leur foi s'avérera d'origine divine. Ils ne s'égareront pas dans les sentiers de l'ennemi. Leur religion ne deviendra pas une affaire de sentiments et d'émotions. Devant les anges et les hommes, ils se tiendront debout en chrétiens solides et conséquents.

Dans l'encensoir d'or de la vérité tel qu'il nous est présenté par les enseignements du Christ, nous avons ce qu'il faut pour convaincre et convertir les âmes. Proclamez, dans la simplicité de Jésus, les vérités qu'il est venu apporter au monde, et l'on sentira la puissance de votre message. Ne vous faites pas les avocats de théories que le Christ n'a jamais mentionnées et qui n'ont pas de fondement biblique. Nous avons de grandes et de solennelles vérités à exposer. "Il est écrit" : c'est cela seulement que nous devons apporter à chaque âme.

Allons à la Parole de Dieu pour être guidés par elle. Recherchons ce que dit le Seigneur. Nous en avons assez des méthodes humaines. Une intelligence entraînée seulement à la science du monde sera impuissante à comprendre les choses de Dieu ; mais la même intelligence, convertie et sanctifiée, verra la puissance divine de la Parole. Seuls un esprit et un cœur purifiés par l'opération du Saint-Esprit peuvent discerner les choses célestes.

[304] Mes frères, au nom du Seigneur, je vous invite à vous réveiller et à prendre conscience de votre devoir. Que vos cœurs se soumettent à la puissance de l'Esprit et ils seront sensibles aux enseignements de la Parole. Vous serez alors capables de pénétrer les profondeurs de Dieu.

Que Dieu puisse agir sur son peuple par son Esprit ! Qu'il le réveille et lui montre le danger, le préparant ainsi à affronter les événements qui doivent survenir !

Nous ne devons pas penser un seul instant que nous ne puissions recevoir plus de lumière, plus de vérité. Nous courons le danger d'insouciance, d'indifférence à l'égard de la puissance sanctifiante de la vérité et nous nous habituons à cette pensée : "Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien." *Apocalypse 3 :17*. Alors que nous nous attachons avec raison aux vérités déjà reçues, ne regardons pas avec suspicion la vérité nouvelle que Dieu peut nous envoyer.

* * * * *

[305]

Chapitre 3 — La saine doctrine

“Il viendra un temps, écrit Paul à Timothée, où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d’entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l’oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les souffrances, fais l’œuvre d’un évangéliste, remplis bien ton ministère.” 2 Timothée 4 :3-5.

“La saine doctrine”, c’est la vérité biblique, la vérité qui encourage la piété et la consécration, en confirmant le peuple de Dieu dans sa foi. Elle a un sens profond pour celui qui la reçoit, mais plus encore pour celui qui l’enseigne, pour le ministre de la justice, car partout où l’Evangile est prêché, chaque ouvrier du Seigneur, quel que soit son rôle exact, est fidèle ou infidèle à la responsabilité qui lui incombe en tant que messager de l’Eternel.

Paul écrit encore : “Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ; si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. Rappelle ces choses en conjurant devant Dieu qu’on évite les disputes de mots, qui ne servent qu’à la ruine de ceux qui écoutent.” 2 Timothée 2 :11-14.

[306]

Certains de ceux qui, au temps de Paul, écoutaient la prédication de la vérité, posaient des questions qui n’étaient pas d’une importance vitale. Ils présentaient les idées et les opinions des hommes et cherchaient à détourner l’esprit du prédicateur des grandes vérités de l’Evangile en l’amenant à discuter des théories sans intérêt réel et à conclure sur des sujets de second ordre. Paul savait que le serviteur de Dieu doit avoir la sagesse de discerner le plan de l’ennemi et de refuser de se laisser fourvoyer. Sa tâche, c’est de convertir les âmes ; il doit prêcher la Parole de Dieu et éviter la controverse.

“Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n’a point à rougir, qui dispense droitement

la parole de la vérité. Evite les discours vains et profanes ; car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété." **2 Timothée 2 :15, 16.**

Les ministres du Christ aujourd'hui courent le même danger. Satan s'efforce constamment de diriger les esprits sur de mauvaises voies, afin que la vérité perde de sa force sur les cœurs. Si les prédicateurs et tous les croyants pratiquent la vérité et sont sanctifiés par elle, ils éviteront de s'attarder à des questions qui n'ont pas une importance vitale. Elles les conduiraient aux chicanes et aux querelles, car de nombreux sujets de frictions surgiraient.

Des hommes capables ont passé toute une vie d'étude et de prière à sonder les Ecritures ; cependant, il y a bien des portions de la Bible qui n'ont pas encore été explorées à fond. Certains passages de l'Écriture ne seront parfaitement compris que lorsque le Christ nous les expliquera dans la vie future. Il y a des mystères qui ne seront pas révélés et des déclarations qui ne peuvent être harmonisées par les hommes. L'ennemi cherchera justement à attirer l'attention sur ces points, alors qu'il vaudrait mieux les laisser de côté.

Un prédicateur qui est rempli de l'Esprit évitera de mettre l'accent sur des différences théoriques de moindre importance et consacra son énergie à la proclamation des grandes vérités qu'il doit communiquer au monde. Il insistera sur l'œuvre de la rédemption, sur les commandements de Dieu, la prochaine venue du Christ ; et on verra que, dans ces sujets, il y a largement de quoi alimenter les pensées.

Dans le passé, on a voulu connaître mon opinion sur des théories non essentielles et fantaisistes. Les uns ont soutenu l'idée que les croyants devraient prier les yeux ouverts. D'autres enseignent que, à l'instar de ceux qui officiaient autrefois dans le sanctuaire et qui enlevaient leurs sandales et se lavaient les pieds en y pénétrant, les chrétiens devraient enlever leurs chaussures en entrant dans la salle de culte. D'autres encore, sur la base du sixième commandement, déclarent qu'il ne faut pas même tuer les insectes qui tourmentent les êtres humains. Et d'autres enfin ont avancé l'idée que les rachetés n'auront pas de cheveux blancs, comme si cela pouvait avoir une importance quelconque.

Je suis chargée de dire que ces théories sont le produit d'esprits qui ignorent les principes les plus élémentaires de l'Évangile. Par

elles, l'ennemi s'efforce d'éclipser les grandes vérités destinées à notre époque.

Ceux qui dans leur prédication passent à côté des grandes vérités de la Parole de Dieu pour s'attarder à des sujets mineurs, ne prêchent pas l'Évangile mais s'occupent de sophismes oiseux. Que nos prédicateurs ne passent pas leur temps à discuter sur de tels sujets. Que ceux qui se demandent ce qu'ils doivent enseigner et quels sont les sujets sur lesquels il convient d'insister, examinent les discours du Maître et suivent les lignes de sa pensée. Ce que Jésus a regardé comme essentiel doit nous préoccuper aujourd'hui encore. Nous devons encourager nos auditeurs à méditer sur ce qui est d'un intérêt éternel.

[308]

Un jour, un frère vint me trouver pour me dire qu'il avait découvert que la terre était plate. Je fus chargée de lui rappeler l'ordre que le Christ avait donné à ses disciples : "Allez, faites de toutes les nations des disciples.... Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." **Matthieu 28 :19, 20**. En ce qui concerne des théories telles que celles qui prétendent que la terre est plate, Dieu dit à chacun : "Que t'importe ? Suis-moi. Je t'ai donné une mission. Médite les grandes vérités de notre temps et non ce qui n'a aucune relation avec le travail que je t'ai confié."

Les ouvriers du Seigneur ne devraient pas passer leur temps à se demander quelles seront les conditions de vie sur la nouvelle terre. C'est de la présomption que de se laisser aller à des suppositions sur des sujets que le Seigneur n'a point révélés. Il a tout prévu pour notre bonheur dans l'au-delà, et nous n'avons pas à spéculer là-dessus ni à chercher à imaginer la vie future d'après l'expérience que nous avons de celle-ci.

A mes frères dans le ministère, je voudrais dire : Prêchez la Parole. Ne bâtissez pas sur le fondement avec du bois, du foin ou du chaume, c'est-à-dire avec vos propres idées et vos suppositions, qui ne peuvent faire de bien à personne. Il est des sujets d'importance vitale qui nous ont été révélés dans la Parole de Dieu et qui valent la peine qu'on les approfondisse. Mais nous ne devons pas nous préoccuper des questions sur lesquelles Dieu a gardé le silence.

Lorsque nous sommes dans l'incertitude sur un sujet donné, demandons-nous : Que dit l'Écriture ? Et si l'Écriture ne dit rien, laissons cela de côté. Que ceux qui désirent quelque chose de nou-

veau cherchent la nouveauté de vie qui résulte d'une nouvelle naissance. Qu'ils purifient leurs âmes en obéissant à la vérité et qu'ils agissent en harmonie avec les instructions que le Christ a données.

[309] La seule question qui sera posée au jour du jugement sera celle-ci : "Avez-vous obéi à mes commandements ?" Les contestations mesquines sur des questions sans importance n'entrent pas dans le grand plan de Dieu. Ceux qui enseignent la vérité devraient être des hommes à l'esprit solide qui ne conduisent pas leurs auditeurs dans un champ de chardons, pour ainsi dire, et les y abandonnent.

Le sacrifice expiatoire du Christ est le grand fait autour duquel gravitent tous les autres. Pour être comprise et appréciée, chaque vérité de la Parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière qui rayonne du Calvaire. Je place devant vos yeux ce sublime monument de la miséricorde et de la régénération, du salut et de la rédemption : le Fils de Dieu élevé sur une croix. Ce doit être le fondement de toute prédication.

Notre époque a besoin d'hommes qui sachent comprendre les besoins des âmes et y subvenir. Le fidèle ministre du Christ se tient aux avant-postes. Il avertit, censure, conseille, implore, encourage ses semblables et collabore avec l'Esprit de Dieu qui opère puissamment en lui, afin de présenter tout homme devenu parfait en Christ. Un tel homme est reconnu dans le ciel comme un ministre de Dieu qui marche sur les traces du grand Modèle. *Testimonies for the Church* 4 :416

* * * * *

[310]

Chapitre 4 — Fanatisme

A mesure que la fin approche, l'ennemi travaille de toutes ses forces pour introduire parmi nous le fanatisme. Il se réjouirait de voir les Adventistes du Septième Jour aller dans de tels extrêmes que le monde les flétrirait du nom de fanatiques. J'ai reçu l'ordre de prévenir les prédicateurs et les membres d'église de ce danger. Notre mission, c'est d'enseigner à des hommes et à des femmes à bâtir sur un solide fondement, à s'appuyer sur cette parole : "Ainsi parle l'Eternel."

En 1844, nous eûmes à faire face au fanatisme, mais toujours il me fut dit : "Une grande vague d'excitation est un préjudice causé à l'œuvre. Marchez dans les traces du Christ. Sous l'effet de l'excitation, un étrange travail se fait. Certaines personnes saisissent l'occasion d'introduire des doctrines fantaisistes et bizarres. Ainsi, la porte est fermée à la proclamation de la saine doctrine."

Ceux qui travaillent pour le Seigneur dans les villes doivent fermer soigneusement la porte à l'excitation et au fanatisme. Il ne faut pas que les prédicateurs, en annonçant leurs sujets de conférences, libellent leur texte de manière à alarmer les gens. Quand le Seigneur sera prêt à dénoncer clairement les vices des habitants des villes, il le fera connaître à son peuple. Mais cela n'arrivera que lorsque ces gens auront eu l'occasion d'entendre et d'accepter les paroles qui concernent la vie éternelle. [311]

Notre tâche, actuellement, c'est de rendre claires aux esprits les vérités de l'Écriture. Les portes sont ouvertes et nous devons tout faire pour mettre à profit chaque occasion d'atteindre les âmes. Expliquons la vérité de plusieurs manières, comme le faisait le Christ, par des comparaisons et des paraboles ; mais décourageons tout ce qui a l'apparence du fanatisme.

Il faut enseigner aux gens à sonder eux-mêmes la Parole de Dieu. Les pasteurs et les instructeurs doivent leur montrer quelles sont les forteresses où le juste peut se mettre à l'abri. Ceux qui enseignent les grandes et nobles vérités de la Parole doivent toujours faire preuve

d'un esprit profond, sérieux et fervent, mais calme et plein de bon sens, afin que la bouche des contradicteurs soit fermée.

Ceux qui sont des auditeurs attentifs de la Parole et qui suivent le Christ dans l'humilité de leur âme ne seront pas portés aux extrêmes. Le Sauveur ne s'y laissa jamais aller, ne perdit jamais le contrôle de lui-même et ne viola jamais les lois du bon sens. Il savait quand parler et quand se taire. Il gardait l'empire sur lui-même, ne se trompait jamais en jugeant les hommes ou les choses, n'était jamais abusé par les apparences. Il ne souleva jamais une question hors de propos et ne donna jamais une réponse qui n'allât pas droit au but. Il réduisit au silence les prêtres ergoteurs en ne s'arrêtant pas à la surface, mais en allant jusqu'au cœur, illuminant les esprits et éveillant les consciences.

Ainsi, en suivant l'exemple du Christ, nous ne serons pas extrémistes. Nous cultiverons le calme et la maîtrise de soi. La paix qui se manifestait dans la vie du Christ se manifestera aussi dans nos vies.

* * * * *

Chapitre 5 — Présomption

Les jeunes prédicateurs qui n'ont que quelques années d'expérience dans la cause ... devraient manifester beaucoup de tact lorsqu'ils s'opposent dans leurs jugements et leurs opinions aux hommes qui ont eu leur vie intimement mêlée à l'œuvre de Dieu et qui y ont pris une part active durant de longues années. Dieu ne choisit pas, pour mener une œuvre aussi importante, des hommes dont le jugement n'est pas mûr et qui ont une trop grande confiance en eux. Ceux qui n'ont pas traversé les souffrances, les épreuves, l'opposition et les privations qu'ont endurées ceux qui ont conduit l'œuvre jusqu'à son actuelle condition de prospérité, devraient cultiver la modestie et l'humilité. Il faut qu'ils prennent garde à la manière dont ils s'élèvent, afin de ne pas courir à la ruine. Ils seront tenus pour responsables, car le Seigneur a fait briller pour eux la claire lumière de la vérité.

J'ai vu que Dieu est attristé de la prédisposition qu'ont certains prédicateurs à murmurer contre ceux qui ont mené pour eux les plus rudes combats et qui ont tant souffert dans les commencements du message adventiste, alors que l'œuvre était difficile. Les prédicateurs expérimentés, qui ont peiné sous le poids de lourds fardeaux, alors qu'ils étaient peu nombreux pour les porter, sont précieux aux yeux de Dieu qui veille avec un soin jaloux sur ceux qui lui ont prouvé leur fidélité. Mais ceux qui sont prêts à trouver en défaut les serviteurs de Dieu qui ont blanchi sous le harnais et qui les accablent de reproches, ceux-là déplaisent à Dieu. Vos reproches et vos murmures, jeunes gens, témoigneront sûrement contre vous au jour du Seigneur.

[313]

L'humilité chez les jeunes prédicateurs

Aussi longtemps que Dieu n'a pas mis sur vos épaules de lourdes responsabilités, tenez-vous à votre place et ne vous fiez pas à votre propre jugement. N'allez pas assumer des responsabilités pour lesquelles vous n'êtes pas préparés. Vous avez besoin de cultiver la

vigilance et l'humilité et d'être persévérants dans la prière. Plus vous vivrez près de Dieu, plus vous discernerez clairement vos faiblesses et les dangers qui vous environnent. Des notions pratiques de la loi de Dieu et une claire conception du sacrifice expiatoire du Christ vous aideront à vous connaître vous-mêmes et vous montreront en quoi votre caractère est encore éloigné de la perfection chrétienne...

Dans une certaine mesure, vous ne voyez pas la nécessité d'être constamment sous l'influence divine. Mais cela est absolument indispensable lorsqu'on fait l'œuvre de Dieu. Si vous négligez cela, si vous vous confiez en vous-mêmes, si vous vous suffisez à vous-mêmes, vous commettrez de grossières erreurs. Il vous faut constamment rechercher l'humilité d'esprit et apprendre que vous ne pouvez vous suffire. Celui qui sent sa propre faiblesse regardera plus haut et il sentira la nécessité de recevoir du ciel des forces toujours renouvelées. La grâce de Dieu lui donnera un esprit de gratitude constante. Celui qui connaît le mieux sa faiblesse saura que la grâce incomparable de Dieu peut seule triompher des révoltes du cœur humain.

[314] Vous devez apprendre à bien connaître les points faibles aussi bien que les points forts de votre caractère afin que vous puissiez être constamment préservés de vous lancer dans des entreprises ou d'assumer des responsabilités pour lesquelles Dieu ne vous a jamais désignés. Vous ne devez pas comparer vos actions ou mesurer vos vies à n'importe quel idéal humain, mais à la règle du devoir révélée dans la Bible...

Vous êtes encore trop dépendants de votre entourage. Si vous avez un grand auditoire, vous êtes gonflés d'orgueil et vous désirez lui adresser la parole. Mais il arrive que l'auditoire diminue, votre enthousiasme tombe et il ne vous reste que peu de courage pour continuer à travailler. Certainement, il vous manque quelque chose. Vous ne vous cramponnez pas assez au bras de Dieu...

Le Christ a cherché les hommes partout où il pouvait les trouver, dans les rues, dans les maisons, dans les synagogues, au bord de la mer. Il travaillait tous les jours, prêchant la multitude et guérissant les malades qu'on lui amenait; et fréquemment, après avoir renvoyé ses auditeurs pour qu'ils puissent rentrer chez eux et dormir, il passait la nuit entière en prière, puis il reprenait le travail de bon matin...

Il vous faut une étroite communion de l'âme avec Dieu et vous l'obtiendrez par la prière et une foi vivante. Chaque prière offerte

par la foi élève le suppliant au-dessus des doutes déprimants et des passions humaines. La prière donne la force de recommencer à combattre les puissances des ténèbres, de supporter patiemment l'épreuve et d'endurer les temps difficiles en bons soldats de Jésus-Christ.

Si vous prenez conseil de vos doutes et de vos craintes, ou que vous essayez d'élucider tout ce que vous ne discernez pas clairement avant d'avoir la foi, vos difficultés ne feront qu'augmenter. Si vous allez à Dieu en sentant combien vous avez besoin d'être secourus, si vous vous présentez tels que vous êtes et que dans une humble et confiante prière vous lui exposiez vos besoins — à lui dont la connaissance est infinie, qui voit toutes choses dans la création et qui les soutient par sa volonté et sa parole — il pourra et voudra [315] répondre à votre requête et il fera briller la lumière dans votre cœur et autour de vous ; car par la prière sincère votre âme est amenée au contact de l'Esprit infini. Il se peut que vous ne discerniez pas sur le moment le visage de votre Rédempteur penché sur vous avec amour, mais il en est ainsi. Peut-être ne sentez-vous pas son attouchement, mais sa main est sur vous dans un geste de tendre pitié...

Vous avez besoin d'être sans cesse sur vos gardes de peur que Satan ne vous abuse par sa subtilité, ne corrompe votre esprit et ne vous égare dans les ténèbres de l'erreur. Votre vigilance devrait se caractériser par un esprit d'humble dépendance de Dieu. N'ayez pas un esprit d'orgueil, ne soyez pas trop confiants en vous-mêmes, mais ayez un vif sentiment de votre faiblesse et une confiance d'enfant dans les promesses de Dieu.

Jours de lutttes et d'angoisse

C'est maintenant une tâche aisée et agréable de prêcher le message du troisième ange, en comparaison de ce que cela représentait dans les débuts, alors que nous étions peu nombreux et considérés comme des fanatiques. Ceux qui ont porté la responsabilité de l'œuvre lorsqu'elle a fait ses premiers pas, ont su ce que c'était de lutter, d'être dans la détresse et dans l'angoisse. Jour et nuit, le fardeau pesait lourdement sur leurs épaules. Ils ne pensaient pas au repos ou à leurs aises, même lorsqu'ils étaient souffrants ou malades.

La brièveté du temps les appelait à l'activité et les ouvriers étaient peu nombreux dans le champ de la moisson.

[316] Fréquemment, lorsque nous étions dans des situations difficiles, nous recherchions durant la nuit entière, dans la prière et dans les larmes, le secours de Dieu et la lumière qui éclairerait sa Parole. Quand la lumière enfin venait, que les nuages se dissipaient, quelle joie, quelle gratitude heureuse se lisaient sur le visage des chercheurs anxieux ! Notre gratitude envers Dieu était aussi complète qu'avait été notre soif de vérité. Certaines nuits, nous ne pouvions dormir tant nos cœurs débordaient d'amour et de reconnaissance.

Ceux qui s'en vont maintenant prêcher la Parole ont tout ce qui leur faut à la portée de la main. Ils ne connaissent pas les privations endurées par leurs prédécesseurs. La vérité leur a été apportée point par point, si bien qu'elle forme maintenant un ensemble clair et harmonieux. Mais cette clarté et cette harmonie n'ont été obtenues que par une recherche persévérante. L'opposition la plus cruelle et la plus décidée conduisit les serviteurs de Dieu à rechercher le Seigneur et à sonder leur Bible. Elle leur était précieuse, la vérité qui venait d'en haut...

Au moment de la victoire finale, Dieu n'aura que faire de ceux qui ne se montrent jamais au moment du danger alors que la force, le courage et l'influence de tous sont requis dans la lutte contre l'ennemi. Ceux qui sont les fidèles soldats du combat contre le mal, les champions de la justice qui luttent courageusement contre les principautés et les puissances, contre les princes des ténèbres de ce monde, contre l'impiété des personnes haut placées, recevront les félicitations du Maître, qui leur dira : "C'est bien, bon et fidèle serviteur ; ... entre dans la joie de ton Maître." **Matthieu 25 :23. Testimonies for the Church 3 :320-327.**

Celui qui ne se rend pas compte qu'il est entièrement dépendant de Dieu va à un échec certain. Nous nous attaquons à plus fort que nous. Satan et ses armées sont constamment en éveil pour nous assaillir de tentations auxquelles il nous est impossible de résister avec notre propre force et notre propre sagesse. Toutes les fois que nous laissons nos cœurs se détourner de Dieu, que nous exaltons le moi ou que nous nous confions en nous-mêmes, nous sommes sûrs d'être terrassés.

Le monde ne saura jamais ce qui se passe dans le secret entre l'âme et Dieu, l'amertume de l'esprit, le dégoût de soi et les constants efforts que l'on fait pour arriver à se maîtriser. Mais bien des gens dans le monde pourront apprécier le résultat de ces efforts. [317]

Ceux qui ont l'expérience la plus profonde des choses de Dieu sont les plus éloignés de l'orgueil et de l'exaltation du moi. C'est lorsque les hommes ont les conceptions les plus hautes de la gloire et de l'excellence du Christ que le moi est abaissé et qu'ils sentent que la place la plus infime au service de Dieu est encore trop honorable pour eux.

Le Seigneur désire que nous allions sur la montagne, pour nous trouver directement en sa présence. Nous sommes sur le point d'aborder une crise qui, bien plus que jamais auparavant, depuis le commencement du monde, demandera l'entière consécration de chacun de ceux qui portent le nom de chrétiens.

Puisse Dieu donner à ses serviteurs l'illumination de la sagesse, afin que l'empreinte de l'homme ne se discerne sur aucune des grandes et importantes choses que nous aurons à entreprendre.

* * * * *

[318]

Chapitre 6 — Paroles de prudence

Le Christ a dit à ses disciples : “Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.” **Matthieu 10 :16.**

Les assauts de Satan contre les partisans de la vérité s’accentueront encore et seront plus rudes et plus décidés au fur et à mesure que la fin approchera. Comme aux jours du Christ, lorsque les chefs des prêtres et de la nation excitaient le peuple contre le Sauveur, de même aujourd’hui les chefs religieux susciteront la haine et la prévention contre la vérité que nous prêchons. Les gens seront poussés à des actes de violence et d’opposition auxquels ils n’auraient pas eux-mêmes pensé si de soi-disant chrétiens ne les y avaient amenés.

Comment faire front aux assauts de l’ennemi

[319] Quelle méthode les partisans de la vérité adopteront-ils ? Ils ont à leur disposition la Parole éternelle et immuable, et ils devront fournir la preuve qu’ils possèdent la vérité telle qu’elle est en Jésus. Leurs paroles ne doivent être ni rudes ni acerbes. Lorsqu’ils parlent de la vérité, ils doivent le faire avec l’amour, la douceur et la bonté du Christ. Qu’ils laissent à la vérité le soin de “trancher”, car la Parole de Dieu est une épée aiguë à deux tranchants qui sait trouver le chemin des cœurs. Ceux qui sont conscients d’être dans le vrai ne devraient pas, en employant des expressions dures et sévères, donner à Satan l’occasion de mal interpréter l’esprit dans lequel ils travaillent.

En tant que peuple, nous devons nous conduire comme le fit le Sauveur. Lorsqu’il contesta avec Satan et lui disputa le corps de Moïse, le Christ “n’osa pas porter contre lui un jugement injurieux”. **Jude 1 :9.** Il y avait été pourtant provoqué, mais Satan fut déçu car il ne put éveiller en Christ un esprit de représailles. Satan était prêt à mal interpréter tout ce que ferait Jésus, et d’autre part le Sauveur ne voulait lui donner aucune occasion ni même un semblant d’excuse.

Il ne voulait pas se détourner du droit chemin de la vérité pour suivre les errements, les détours et les prévarications de Satan.

Nous lisons dans le livre du prophète Zacharie que Satan et sa synagogue se dressèrent pour résister aux prières de Josué, le souverain sacrificateur. Ils résistaient de même au Christ, qui était sur le point de montrer sa faveur à Josué. Le Seigneur dit alors à Satan : “Que l’Eternel te réprime, Satan ! Que l’Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem. N’est-ce pas là un tison arraché du feu ?”
Zacharie 3 :2.

Le comportement du Christ envers l’adversaire des âmes devrait être un exemple pour nous dans nos agissements avec nos semblables. Ne prononçons jamais contre eux d’accusations injurieuses ; employons encore bien moins la dureté et la sévérité envers ceux qui peuvent être aussi désireux que nous-mêmes de trouver le droit chemin.

Soyons indulgents

Ceux qui ont été instruits dans la vérité par le précepte et par l’exemple, devraient être très indulgents pour ceux qui n’ont connu les Ecritures qu’à travers les interprétations données par les dirigeants et les membres de leurs églises et auxquels on a présenté des traditions et des fables comme étant des vérités de la Bible. Lorsque ces personnes viennent au contact de la vérité, elles sont surprises. C’est une vraie révélation pour elles et elles ne peuvent pas dès le début supporter toute la lumière sous son aspect le plus éclatant. Tout leur est nouveau et étrange, et complètement différent de ce qu’elles ont entendu jusqu’alors. Aussi inclinent-elles à ajouter foi à ce qu’on leur a dit, c’est-à-dire que les Adventistes du Septième Jour sont des hérétiques, qui ne croient pas à la Bible. Que la vérité soit donc présentée telle qu’elle est en Jésus, ligne après ligne, précepte après précepte, ici un peu et un peu là.

[320]

Ne pas s’entourer de barrières

Que ceux qui écrivent dans nos journaux ne se permettent pas des attaques ou des allusions qui feraient certainement du mal et qui élèveraient des barrières, nous empêchant d’accomplir l’œuvre que

nous avons à faire pour atteindre toutes les catégories de personnes, y compris les catholiques. Notre devoir est de prêcher la vérité avec amour, et de ne pas y mêler les éléments non sanctifiés du cœur humain en prononçant des paroles qui soient animées du même esprit que l'ennemi. Toutes les attaques nous reviendront avec double mesure lorsque le pouvoir sera aux mains de ceux qui pourront l'exercer à notre détriment.

Bien des fois, j'ai reçu mission de déclarer que nous ne devons pas dire une parole ni publier une phrase, particulièrement en mettant quelqu'un personnellement en cause (à moins que ce ne soit vraiment indispensable pour la défense de la vérité), qui puisse exciter nos ennemis contre nous et chauffer à blanc les passions. Notre œuvre sera bientôt terminée, et bientôt aussi viendra le temps d'une tribulation dont nous n'avons qu'une faible idée et telle qu'il n'y en eut jamais.

[321]

Le Seigneur désire que ses serviteurs suivent son exemple, lui qui était le grand Missionnaire. Faire preuve de dureté nuit toujours. Les qualités essentielles d'une vie chrétienne doivent s'acquérir journallement à l'école du Christ. Celui qui ne prend pas garde à ses paroles ou à ses écrits et qui laisse échapper des expressions qu'il ne pourra jamais rattraper, se disqualifie lui-même : il ne mérite pas qu'on lui confie l'œuvre sacrée qui devrait être celle de tous les disciples du Christ à notre époque. Ceux qui prennent de telles habitudes auront à s'en repentir. Il nous faut soigneusement examiner nos méthodes et l'esprit dans lequel nous travaillons, car l'œuvre que Dieu nous a confiée est une œuvre dont dépend la destinée des âmes. La plus haute responsabilité repose sur nous.

Brûlant de zèle, Satan se tient prêt à inspirer l'armée de ses suppôts, afin qu'ils s'unissent aux hommes d'iniquité et qu'ils infligent aux croyants les plus promptes et les plus sévères souffrances. Chaque parole imprudente prononcée par nos frères est soigneusement notée par le prince des ténèbres. Comment des hommes à l'esprit limité peuvent-ils s'aventurer à proférer des paroles imprudentes qui exciteront les puissances de l'enfer contre les saints de Dieu, alors que l'archange Michel n'a pas osé porter contre Satan un jugement injurieux, mais a dit seulement : "Que le Seigneur te réprime" ?

Il nous sera impossible d'éviter les difficultés et les souffrances. Jésus a dit : "Il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive." **Matthieu 18 :7**. Mais parce que des scandales se produiront certainement, nous devrions être soucieux de ne pas exciter les passions de ceux qui n'aiment pas la vérité, en prononçant des paroles imprudentes et en ne manifestant pas un bon esprit.

La précieuse vérité doit être présentée avec la force qui est en elle. De décevantes erreurs sont largement répandues et elles asservissent le monde. Il nous faut les dévoiler. Tous les efforts sont faits pour prendre les hommes au piège de subtils raisonnements, pour retenir leur attention avec des fables et les détourner de la vérité, pour les tromper grossièrement et de toutes sortes de façons. Mais tandis que les hommes, abusés, se tournent ainsi vers l'erreur, ne les abordons pas avec des paroles de reproches. Cherchons à leur montrer le danger et à leur faire voir combien un tel comportement afflige Jésus-Christ. Mais faisons-le avec une tendre compassion. Grâce à une méthode de travail appropriée, des âmes prises au piège de Satan lui échapperont. Ne les blâmons pas, ne les condamnons pas. Ridiculiser ceux qui sont dans l'erreur n'ouvrira pas leurs yeux et ne leur rendra pas la vérité attrayante. [322]

Quand les hommes perdent le Christ de vue et qu'ils ne se conforment pas à sa manière d'enseigner, ils se laissent gagner par la suffisance et engagent la lutte avec Satan en se servant des mêmes armes que lui. Mais l'ennemi en connaît le maniement et sait comment les retourner contre eux. Jésus n'a prononcé que des paroles de pure vérité et de justice.

Si jamais un peuple a eu besoin de marcher dans l'humilité devant Dieu, c'est bien l'Eglise qu'il s'est choisie au milieu de cette génération. Il nous faut tous déplorer la pauvreté de nos intelligences et regretter que nous ne sachions pas tirer parti de nos privilèges et des occasions qui s'offrent à nous. Nous n'avons pas lieu de nous enorgueillir. Nous attristons le Seigneur Jésus par notre dureté et nos attaques qui manquent de christianisme. Il faut que nous devenions parfaits en lui.

Il est vrai que nous avons reçu l'ordre suivant : "Crie à plein gosier, ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, et à la maison de Jacob ses

[323]

péchés.” **Ésaïe 58 :1**. Ce message doit retentir, mais nous devrions être attentifs à ne pas attaquer, presser et condamner ceux qui n’ont pas la lumière que nous possédons. Nous ne devrions pas nous écarter de notre route pour attaquer durement les catholiques. Parmi eux, il y a des chrétiens consciencieux et qui marchent dans la lumière qu’ils ont reçue. Dieu fera quelque chose pour eux. Ceux qui ont eu de grands privilèges et de nombreuses occasions et qui n’ont pas perfectionné leurs forces physiques, mentales et morales, qui ont vécu pour eux-mêmes et refusé de porter leurs responsabilités, sont en bien plus grand danger d’être condamnés devant Dieu que ceux qui sont dans des erreurs doctrinales, mais qui cherchent à faire du bien autour d’eux.

Ne censurez pas et ne condamnez pas. Si nous nous permettons des considérations égoïstes, un faux raisonnement et de mauvaises excuses pour nous laisser gagner par la perversion de l’esprit et du cœur de telle sorte que nous ne connaissions pas les voies et la volonté de Dieu, nous serons beaucoup plus coupables que ceux qui pèchent ouvertement. Il nous faut être très prudents afin de ne pas risquer de condamner ceux qui devant Dieu sont moins coupables que nous. **Testimonies for the Church 9 :239-244**.

* * * * *

[324]

Chapitre 7 — Pas d'acceptation de personnes

La religion du Christ élève le chrétien à un niveau supérieur de pensée et d'action, tandis qu'elle lui présente toute la race humaine comme l'objet de l'amour de Dieu puisqu'il l'a acquise par le sacrifice de son Fils. Aux pieds de Jésus, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant se rencontrent, sans souci de caste et de prééminence mondaine. Toutes les distinctions sont oubliées lorsque nous levons les yeux sur celui dont nos péchés ont percé les mains et les pieds. Le renoncement, la condescendance, l'infinie compassion de celui qui était souverainement élevé dans le ciel couvrent de honte l'orgueil humain, la vanité et les préjugés sociaux. La religion pure et sans tache manifeste ses principes d'origine céleste en amenant à l'unité tous ceux qui sont sanctifiés par la vérité. Chaque chrétien voit en son frère une âme que le Christ a payée de son sang et ensemble ils sentent qu'ils dépendent de la même façon de celui qui les a rachetés pour Dieu.

Talents

Le Seigneur a prêté aux hommes des talents pour qu'ils les fassent fructifier. Ceux à qui il a confié la richesse doivent apporter [325] au Maître leurs moyens financiers. Les hommes et les femmes qui ont une influence dans le monde doivent l'employer pour Dieu. Que ceux qu'il a doués de sagesse apportent également à la croix du Christ ce don et l'utilisent pour sa gloire.

Les pauvres aussi ont leur talent, et peut-être est-il plus grand que tous ceux déjà mentionnés. C'est la simplicité du caractère, l'humilité, la vertu éprouvée, la confiance en Dieu. En accomplissant leur labour avec patience, en faisant preuve d'une entière dépendance de Dieu, ils attirent les regards de leur entourage sur Jésus, leur Sauveur. Ils ont le cœur débordant de sympathie pour leurs compagnons de misère, un foyer ouvert à tous ceux qui sont travaillés et chargés, et ils témoignent d'une manière nette et résolue de ce que Jésus est

pour eux. Ils recherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité et leur récompense sera la vie éternelle.

Fraternité humaine

Dans l'humaine fraternité, il faut toutes sortes de talents pour produire un ensemble parfait. L'Eglise du Christ est composée d'hommes et de femmes aux dons variés et appartenant à toutes les classes de la société. Dieu ne veut pas que l'orgueil des hommes détruise le plan qu'il a édifié dans sa sagesse, c'est-à-dire cette combinaison de toutes les catégories d'esprits et de tous les talents divers qui aboutissent à un tout harmonieux. Aucun aspect de la grande œuvre de Dieu ne doit être considéré d'après le rang social de ceux qui s'en occupent. Tous n'ont pas la même fonction, mais chacun a sa part dans la diffusion de la lumière.

[326] Il ne doit donc pas y avoir de monopole, car la tâche appartient à tous, quels que soient leur rang, leur richesse ou leur instruction. Il n'y a pas un rayon de lumière qui ne doive être apprécié à sa juste valeur. On doit permettre à tous les flambeaux de jeter leur lueur et reconnaître de bon cœur leur utilité. Que chacun puisse agir pour la vérité et la justice. Les intérêts des différentes classes de la société sont indissolublement liés. Nous sommes les maillons de la grande chaîne de l'humanité et nous ne pouvons, sans dommage, manquer de sympathie les uns à l'égard des autres. Il est impossible qu'une saine influence règne dans l'Eglise s'il n'y existe pas une sympathie et un intérêt communs.

Exclusivisme

Pour Dieu, il n'y a ni caste ni race. Toutes les âmes ont la même valeur pour lui. Travailler au salut des âmes est la tâche la plus honorable. Peu importe le genre de travail ou la classe en faveur de laquelle on se dépense. Aux yeux de Dieu, ces distinctions n'affectent pas la valeur du travail. Le cœur sincère, fervent, contrit, est seul précieux pour le Seigneur. Il met son sceau sur les hommes en jugeant non d'après le rang, la richesse ou l'intelligence, mais d'après la communion avec le Christ. Les ignorants, les hors-la-loi, les esclaves, si toutefois ils ont saisi les occasions et les bénédictions

qui leur étaient offertes, s'ils ont aimé la lumière venue de Dieu, ont fait tout ce qui leur était demandé. Le monde peut les traiter d'ignorants, mais Dieu les appelle bons et sages et leurs noms sont inscrits dans les livres des cieus. Dieu leur permettra de l'honorer non seulement dans le ciel, mais aussi sur la terre.

Celui que Dieu repousse est celui qui refuse la société de ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau simplement parce qu'ils ne sont pas riches, savants et honorés du monde. Le Christ, le Seigneur de gloire, se complaît en ceux qui sont doux et humbles de cœur quels que soient leur vocation, leur rang ou leur degré d'intelligence.

Preparation au service

Combien d'ouvriers du Seigneur, utiles et honorés, ont été préparés à leur tâche en accomplissant les humbles devoirs d'une position jugée insignifiante ! Moïse était destiné à régner sur l'Egypte, mais Dieu ne le prit pas à la cour du roi pour lui faire faire l'œuvre à laquelle il voulait l'appeler. C'est seulement après qu'il eut été pendant quarante ans un berger consciencieux qu'il fut envoyé pour délivrer son peuple. Gédéon fut pris sur son aire afin d'être, dans les mains de Dieu, l'instrument par lequel seraient délivrées les armées d'Israël. Elisée fut invité à quitter sa charrue pour obéir aux ordres de Dieu. Amos travaillait la terre lorsque Dieu lui confia un message.

[327]

Tous ceux qui deviennent les collaborateurs du Christ auront à faire bien des choses difficiles, peu engageantes, c'est pourquoi leur instruction devrait être sagement menée, adaptée à leurs traits de caractère et à l'œuvre qui leur sera confiée.

Soignons la preparation de la jeunesse

Le Seigneur m'a montré souvent et de bien des façons avec quel soin nous devrions nous occuper des jeunes, car il faut beaucoup de discernement lorsqu'il s'agit de cultiver les esprits. Tous ceux qui sont chargés de l'instruction théorique et pratique de la jeunesse doivent vivre très près du Maître afin d'acquérir son esprit et sa manière de travailler. Les leçons qu'ils donneront doivent influencer le caractère et la vie tout entière.

Il faut enseigner à la jeunesse que l'Évangile du Christ ne tolère aucun esprit de caste, qu'il ne nous permet pas de porter sur autrui des jugements désobligeants qui tendraient à encourager l'orgueil. La religion de Jésus n'avilit pas et ne rend ni grossier ni rude ; elle ne nous engage pas davantage à la malveillance dans nos pensées ou nos sentiments envers ceux pour lesquels le Christ est mort.

[328] Il est dangereux d'attacher trop d'importance à l'étiquette et de passer beaucoup de temps à donner une éducation des manières, de la forme, qui ne seront pas d'une grande utilité pour beaucoup de jeunes gens. Certaines personnes sont exposées au danger d'accorder trop d'importance aux manifestations extérieures et de surestimer la valeur des conventions mondaines. Tout cela ne vaut pas le temps et l'application qu'on y met. Ceux qui ont été ainsi éduqués à donner beaucoup d'attention à ces choses montrent en réalité peu de véritable respect et de sympathie pour celles qui en valent la peine, mais qui ne correspondent pas à leur idéal conventionnel.

Tout ce qui encouragerait l'esprit de critique, tout ce qui prédisposerait à relever et ridiculiser les défauts et les erreurs d'autrui est à mettre de côté. Cela alimente la défiance, la suspicion, qui sont contraires au caractère du Christ et préjudiciables aux esprits. Tous ceux qui agissent ainsi se départissent petit à petit du véritable esprit du christianisme.

L'éducation la plus importante, celle qui dure, est celle qui développe les qualités les plus nobles, qui encourage un esprit de bienveillance universelle, qui conduit la jeunesse à ne penser de mal de personne, à ne pas juger les intentions et à ne pas mal interpréter les paroles et les actes. Le temps passé à ce genre d'instruction portera des fruits jusque dans la vie éternelle.

L'exemple du Christ

Depuis la première venue du Christ, il y a eu des gens qui ont voulu se séparer des autres et qui ont manifesté le désir qu'avaient les pharisiens de s'élever au-dessus du peuple. Se mettant à part, ils ne vivaient pas pour faire du bien à leurs semblables.

Il n'y a pas d'exemple dans la vie du Christ de cette piété de propre juste. Son caractère était sociable et bienfaisant. Il n'y a pas d'ordre monastique sur la terre dont il n'aurait été exclu pour en avoir

transgressé les règles. Dans toutes les dénominations religieuses, dans presque toutes les églises, on aurait trouvé quelqu'un pour le blâmer de sa miséricordieuse libéralité. On lui aurait reproché de manger avec des publicains et des pécheurs. On l'aurait accusé de se conformer aux usages du monde parce qu'il avait assisté à une noce et on l'aurait censuré sans pitié pour avoir permis à ses amis d'organiser un souper en son honneur et celui de ses disciples. [329]

Mais, dans ces conditions mêmes, par ses enseignements aussi bien que par sa conduite généreuse, il faisait son chemin dans les cœurs de ceux qu'il honorait de sa présence. Il leur permettait ainsi de se familiariser avec lui et d'apercevoir le contraste qu'il y avait entre sa vie et ses enseignements et ceux des pharisiens.

Ceux à qui Dieu a confié la proclamation de sa vérité doivent posséder le même esprit généreux dont le Christ a fait preuve et adopter les mêmes larges plans d'action. Il faut qu'ils aient un esprit de bonté à l'égard des pauvres et qu'ils comprennent tout particulièrement qu'ils sont les dispensateurs des grâces de Dieu. Ils doivent considérer tout ce qu'ils ont, leurs biens, leur intelligence, leurs forces spirituelles, comme ne leur appartenant pas en propre, mais comme leur étant prêtés pour faire avancer la cause du Christ sur la terre. Comme le Christ, qu'ils ne fuient pas la société de leurs semblables, mais la recherchent avec l'intention de faire part aux autres des bienfaits célestes qu'ils ont eux-mêmes reçus de Dieu.

Ne soyez pas exclusifs. Ne recherchez pas la compagnie de quelques personnes qui vous plaisent particulièrement pour laisser les autres prendre soin d'elles-mêmes. Si vous voyez que celui-ci est faible et celui-là insensé, ne vous tenez pas loin d'eux pour fréquenter seulement ceux que vous considérez comme parfaits.

Les âmes mêmes que vous méprisez ont besoin d'amour et de sympathie. N'abandonnez pas à ses luttes une âme faible, ne la laissez pas combattre seule les passions de son cœur, mais assistez-la et priez pour elle. Prenez garde de ne pas être vous-mêmes tentés. Si vous agissez ainsi, Dieu ne vous abandonnera pas non plus à votre faiblesse. Il se peut qu'à ses yeux vos péchés soient plus graves que les péchés de ceux que vous condamnez. Ne vous tenez pas à l'écart en disant : Je suis plus saint que lui. [330]

Le Christ enveloppe les hommes de son amour. Il leur communique sa divine puissance afin que l'âme désespérée et attristée par

ses péchés atteigne une vie plus haute. Oh ! comme nous avons besoin d'être vidés de nous-mêmes et remplis en échange de l'esprit du Christ ! Il nous faut la puissance de Dieu pour nous convertir jour après jour. L'esprit de douceur du Christ doit subjurer nos âmes. La seule voie de salut pour ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes, c'est de tomber sur le Rocher et d'être brisés. Le Christ peut vous changer et vous amener à sa ressemblance si vous vous soumettez à lui.

Si nous marchons dans les traces du Christ, nous nous approcherons tout près de ceux qui ont besoin de notre ministère, nous ouvrirons la Bible à l'intelligence des hommes et leur présenterons les exigences de la loi de Dieu, nous lirons les promesses du Seigneur à ceux qui hésitent, nous éveillerons l'attention des insoucians et nous fortifierons les faibles.

* * * * *

Chapitre 8 — Ne pas se tenir à l'écart

Beaucoup de prédicateurs passent tout leur temps à lire et à écrire et une telle habitude les rend impropres au travail pastoral. Ils emploient leurs meilleures heures à l'étude abstraite alors qu'ils devraient venir en aide au moment opportun à ceux qui ont besoin de leurs services. Certains prédicateurs ont été occupés à écrire à une période où un intérêt religieux réel s'était éveillé, tandis que leurs écrits n'avaient pas de rapport véritable avec l'œuvre du moment. A de pareils instants, il est du devoir du prédicateur de mettre toute son énergie à tirer parti de la situation. Son esprit doit rester clair et préoccupé du seul salut des âmes. S'il se laisse au contraire accaparer par d'autres sujets, la cause de Dieu subira une perte sérieuse qui aurait pu être évitée si l'instruction avait été donnée au moment opportun.

Quand les prédicateurs sont tentés de se tenir à l'écart et de se complaire dans la lecture et la rédaction alors que d'autres tâches réclament leur attention immédiate, il faudrait qu'ils soient assez forts pour se renoncer et entreprendre le travail qui s'offre à eux. Il s'agit certainement là d'une épreuve particulière pour un esprit studieux.

Les devoirs pastoraux sont souvent honteusement négligés parce que le pasteur manque d'un courage suffisant pour sacrifier ses inclinations personnelles à la retraite et à l'étude. Le pasteur devrait visiter les foyers des membres du troupeau, conversant, enseignant et priant avec chaque famille et veillant au bien des âmes. Ceux qui ont exprimé le désir de connaître les principes de notre foi ne devraient pas être négligés, mais sérieusement instruits dans la vérité.

[332]

Certains prédicateurs, invités dans une famille, ont passé les quelques heures de leur visite dans une chambre inoccupée, à satisfaire leur envie de lire et d'écrire. La famille qui leur avait offert l'hospitalité n'a ainsi retiré aucun bénéfice de leur visite. L'hospitalité acceptée n'a pas reçu en retour l'équivalent spirituel impatiemment attendu.

On peut facilement toucher le cœur des gens en leur rendant visite. Mais beaucoup de prédicateurs redoutent les visites et ne cultivent pas les qualités sociales ; ils ne cherchent pas à acquérir l'affabilité qui leur permettrait de gagner les cœurs.

Ceux qui se tiennent ainsi à l'écart ne remplissent pas les conditions nécessaires pour un ministère qui consiste à secourir les âmes. Un médecin habile doit comprendre la nature des différentes maladies et avoir une connaissance sérieuse du corps humain. Il faut qu'il fasse diligence pour assister ses malades, car il sait qu'il peut y avoir un danger sérieux à les faire attendre. Quand sa main expérimentée prend le pouls du patient et qu'il étudie les symptômes du mal, ses connaissances lui permettent de faire le diagnostic et de déterminer également le traitement.

De même que le médecin s'occupe des maladies du corps, ainsi le pasteur a affaire aux maladies de l'âme. Son travail est d'autant plus important qu'il a des conséquences sur la vie éternelle et non sur une existence limitée ici-bas. Le pasteur rencontrera une variété infinie de tempéraments. Aussi est-il de son devoir de se familiariser avec toutes les personnes qui suivent son enseignement, afin de savoir par quel moyen il engagera chacun dans la bonne direction.

[333]

Chapitre 9 — Ministère et commerce

Les prédicateurs ne peuvent pas faire un travail acceptable pour le Seigneur s'ils ont en même temps la responsabilité d'une entreprise commerciale personnelle. Un tel partage des intérêts affaiblit le sens spirituel. L'esprit et le cœur sont tournés vers les choses terrestres et le service du Christ prend la seconde place. On cherche à adapter son travail pour Dieu aux circonstances, au lieu d'adapter les circonstances de manière à répondre aux exigences du service.

Les énergies d'un prédicateur sont toutes requises pour l'accomplissement de sa vocation. Ses meilleures forces appartiennent à Dieu. Il ne doit pas s'engager dans les spéculations ni dans quelque autre travail qui le détournent de sa grande mission. "Il n'est pas de soldat", déclare saint Paul, "qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé". **2 Timothée 2 :4**. Ainsi, l'apôtre souligne que le prédicateur doit se consacrer sans réserve au service du Maître.

Un pasteur qui se consacre entièrement à Dieu refusera d'entreprendre des affaires commerciales qui l'empêcheraient de se donner complètement à la tâche sacrée. Il ne recherche pas les honneurs ou les richesses de cette terre ; son seul but est de parler aux autres du Sauveur qui s'est donné lui-même pour apporter aux humains le trésor de la vie éternelle. Son plus cher désir n'est pas de se faire une situation enviable ici-bas, mais d'attirer l'attention des indifférents et des rebelles sur les réalités du monde invisible. Il se peut qu'on le sollicite d'entrer dans des entreprises qui lui permettraient de larges bénéfices, mais à de telles tentations, il répondra : "Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ?" **Marc 8 :38**.

Satan a essayé de séduire le Christ de la même façon sachant que, s'il acceptait, il ne paierait jamais la rançon de l'humanité. Sous différentes couleurs, il présente les mêmes tentations aux serviteurs de Dieu d'aujourd'hui, car il sait que ceux qui se laisseront abuser trahiront la confiance qui leur a été faite.

[334]

Ce n'est pas la volonté de Dieu que le prédicateur recherche la richesse. Voici à ce sujet ce que Paul écrivait à Timothée : "Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur." **1 Timothée 6 :10, 11**. Par le précepte aussi bien que par l'exemple, l'ambassadeur du Christ doit recommander "aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable". **1 Timothée 6 :16-19**. *The Acts of the Apostles, 365-367*.

[335] Les prédicateurs ne peuvent pas s'occuper de l'œuvre de Dieu et en même temps d'exploitation de fermes ou d'autres entreprises commerciales. S'ils mettent leur cœur dans un trésor terrestre, leur discernement spirituel en sera amoindri. Ils ne pourront pas juger sainement des besoins de la cause de Dieu et par conséquent fournir l'effort nécessaire pour répondre aux exigences de l'heure. Le fait qu'ils ne se consacrent pas entièrement à la tâche aura des répercussions sur toutes leurs activités. Si leur idéal est médiocre, ils ne pourront proposer aux autres un idéal élevé.

Speculations sur les terrains et sur les mines

Le Seigneur ne peut pas glorifier son nom dans la personne de prédicateurs qui essaient de servir Dieu et Mammon. Nous ne pouvons pas conseiller aux gens de placer leur argent dans les mines ou dans des lotissements en leur faisant miroiter l'espoir qu'ils doubleront leur capital à bref délai. Le message qu'il faut proclamer est celui-ci : "Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieus, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur." **Luc 12 :33, 34**.

Immédiatement avant l'entrée des Israélites dans le pays de Canaan, Satan chercha à les séduire et à les entraîner dans l'idolâtrie, pensant les conduire à la ruine. Il agit de la même façon aujourd'hui. De jeunes hommes auraient pu devenir d'utiles ouvriers avec Dieu, mais ils se sont laissé absorber par les affaires et ils ont vendu leurs intérêts dans la vérité pour la perspective d'avantages matériels.

Ils sont nombreux, ceux qui se tiennent à l'écart du service du Seigneur parce qu'ils désirent gagner de l'argent. Satan les emploie en outre pour en détourner d'autres. Le tentateur s'approche des hommes comme il s'approcha de Jésus, leur montrant toute la gloire de ce monde ; et lorsqu'un certain succès couronne leurs essais, ils deviennent avides de gain, perdent leur amour pour la vérité et leur spiritualité s'en va. L'héritage éternel, l'amour de Jésus, s'estompent dans la vision des perspectives éphémères de ce monde.

[336]

Le troupeau s'élèvera rarement plus haut que son pasteur. Si celui-ci aime le monde, son influence sera déplorable. Les membres d'église prétexteront ses déficiences pour s'excuser d'aimer eux-mêmes le monde. Ils tranquilliseront leur conscience en pensant qu'ils sont libres de trouver leur plaisir dans les choses de cette vie et d'être indifférents aux choses spirituelles, puisque leur pasteur agit de même. Ils tromperont leurs propres âmes et s'accommoderont du monde, dont l'apôtre déclare qu'il est "inimitié contre Dieu" **Romains 8 :7**. Le pasteur devrait être l'exemple du troupeau. Qu'il témoigne d'un amour inépuisable pour les âmes et qu'il ait pour la cause de Dieu le dévouement qu'il désire voir dans l'Eglise. **Testimonies for the Church 2 :645, 646**.

Nous approchons de la fin des temps. Nous avons besoin non seulement de prêcher la vérité en chaire, mais de la vivre. Examinez soigneusement le fondement de votre espérance du salut. Si vous occupez la position d'un héraut de la vérité, d'une sentinelle sur les murs de Sion, vous ne pouvez pas vous occuper d'affaires (mines, biens immobiliers, etc.) et en même temps accomplir l'œuvre sacrée qui vous a été confiée. Là où il s'agit du salut des âmes, où il est question de choses éternelles, l'intérêt ne peut pas être partagé. **Testimonies for the Church 5 :530**.

* * * * *

[337]

Section 9 — Méthodes

*“Voilà un homme qui a travaillé avec sagesse, intelligence et succès.” **Ecclésiaste 2 :21.***

Chapitre 1 — L'œuvre de Dieu dans les villes

Dans la proclamation du message évangélique aux grandes cités, il y a bien des variétés de travaux qui peuvent être faits par des serviteurs de Dieu doués de talents divers. Le Seigneur désire que l'œuvre dans les villes soit accomplie par les efforts conjugués de tous, chacun suivant sa spécialité. Mais tous doivent regarder à Jésus pour être dirigés et personne ne se confiera dans la sagesse des hommes de peur de s'égarer. Les collaborateurs de Dieu chercheront à rester en harmonie les uns avec les autres. Ils devraient se retrouver dans de fréquents conseils et coopérer avec sérieux et de tout leur cœur. L'essentiel est de considérer le Christ comme le Chef et de ne pas se laisser conduire seulement par des hommes.

[338] Le Seigneur a donné à certains prédicateurs le talent de rassembler les foules et de retenir leur attention. Cela nécessite de l'habileté et du tact. Dans les villes d'aujourd'hui, qui ont tant d'attraits et offrent des plaisirs si variés, on ne peut intéresser les gens par les moyens ordinaires. Les ministres du Seigneur comprendront qu'il leur est indispensable de mettre tout en œuvre pour attirer l'attention des foules. Lorsqu'ils auront réussi à réunir de grands auditoires, il leur faudra parler d'une manière qui sorte de l'ordinaire afin que les avertissements qu'ils feront retentir éveillent les consciences. Ils devront employer tous les procédés imaginables pour rendre la vérité claire et distincte. Le message destiné à mettre à l'épreuve les générations actuelles doit être dit d'une manière si frappante qu'il saisira ceux qui l'entendront et les amènera à étudier les Ecritures.

Ceux qui font l'œuvre du Seigneur dans les villes doivent s'efforcer d'instruire les gens avec le plus grand calme et dans un esprit de consécration. Tandis qu'ils cherchent à intéresser leurs auditeurs et à retenir leur attention, ils doivent soigneusement se garder de tout ce qui frise le sensationnel. A notre époque d'extravagance et d'étalage, alors que les hommes pensent qu'il est nécessaire de parader pour réussir, les messagers que le Seigneur a choisis doivent montrer combien il est fallacieux de rechercher les effets en dépen-

sant inutilement de l'argent pour cela. En travaillant avec simplicité, humblement et dignement, en évitant tout ce qui est théâtral, ils feront une œuvre durable en faveur du bien.

Il est nécessaire, il est vrai, de dépenser judicieusement de l'argent pour la réclame et pour les progrès de l'œuvre. Cependant la force du prédicateur ne résidera pas dans ces moyens extérieurs, mais dans sa dépendance confiante de Dieu et dans la prière par laquelle il lui demandera son secours, obéissant ainsi à sa Parole. Plus de prière, plus de véritable christianisme, plus de conformité à la volonté de Dieu, voilà ce qu'il faut pour faire l'œuvre du Seigneur, une œuvre qui ne peut s'accomplir avec un déploiement extravagant de moyens.

L'œuvre de Dieu doit être poursuivie avec puissance. Nous avons besoin d'être baptisés du Saint-Esprit et de comprendre que Dieu ajoutera à son peuple des hommes capables et influents qui auront leur part dans la proclamation du message d'avertissement au monde. Tous ceux qui vivent dans le monde ne sont pas d'impénitents transgresseurs de la loi. Dieu a encore des milliers d'hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Bien que faisant partie de l'église apostate, ils craignent l'Eternel. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions pas à faire entendre ce message : "Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande !... Sortez du milieu d'elle, mon peuple." **Apocalypse 18 :2, 4**. Bien des cœurs honnêtes désirent ardemment un souffle de vie qui vienne du ciel. Ils reconnaîtront l'Évangile lorsqu'on le leur apportera dans toute sa beauté et sa simplicité, tel qu'il est contenu dans la Parole de Dieu...

[339]

Enseignons les principes de la Reforme Sanitaire

En tant que peuple, nous avons été chargés de faire connaître les principes de la réforme sanitaire. Certains d'entre nous pensent que la question du régime alimentaire n'est pas d'une importance telle qu'il faille l'inclure dans l'œuvre de la proclamation de l'Évangile. Mais c'est une grande erreur. La Parole de Dieu déclare : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." **1 Corinthiens 10 :31**. Le sujet de la tempérance sous tous ses aspects a une place essentielle dans l'œuvre du salut.

En rapport avec l'évangélisation des villes, on devrait avoir des locaux appropriés où l'on pourrait réunir et instruire ceux en qui un intérêt a été éveillé. Cette œuvre nécessaire ne doit pas être conduite d'une manière si insuffisante qu'une impression défavorable soit produite sur l'esprit des gens. Tout ce qui est fait devrait constituer un témoignage favorable à l'Auteur de la vérité, et souligner comme il convient le caractère sacré du message du troisième ange...

[340] La réforme sanitaire est un moyen que le Seigneur emploie pour diminuer la souffrance dans ce monde et pour purifier son Eglise. Enseignez aux hommes qu'ils peuvent être des instruments par lesquels Dieu apporte son secours, en coopérant avec le Maître à la restauration de la santé physique et spirituelle. Cette œuvre porte le sceau du ciel et elle ouvrira les portes à d'autres vérités précieuses. Il y a de la place pour tous ceux qui veulent entreprendre ce travail intelligemment.

Je suis chargée de dire : Menez le combat pour répandre la réforme sanitaire. Montrez si clairement sa valeur que les gens en sentiront vraiment la nécessité. S'abstenir de tout ce qui est nuisible dans le manger et le boire, c'est là le fruit d'une religion authentique. Celui qui est vraiment converti délaissera toute habitude pernicieuse et toute convoitise. C'est par une abstinence totale qu'il surmontera la tendance à se laisser aller à des pratiques nuisibles à la santé...

L'évangélisation des riches

Les serviteurs du Christ devraient travailler fidèlement aussi bien en faveur des riches que des pauvres et des humbles. Beaucoup d'hommes fortunés sont susceptibles d'être influencés par le message évangélique. Si la Bible, et la Bible seule, leur est présentée comme un livre de foi et de pratiques chrétiennes, l'Esprit de Dieu les poussera à s'intéresser efficacement aux progrès de l'Évangile. Ils se révéleront des hommes d'une foi vivante dans l'œuvre de Dieu et emploieront les biens qui leur ont été confiés à préparer le chemin du Seigneur et à aplanir dans le désert la route de notre Dieu.

Pendant des années, une question nous a fort tourmentés : comment réunir suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins des missions que le Seigneur nous a conseillé d'ouvrir ? Nous lisons les ordres évidents contenus dans l'Évangile et nous considérons

les besoins de l'œuvre missionnaire aussi bien dans nos pays que dans les pays étrangers. Les indications, bien mieux, les révélations positives de la Providence, nous pressent de nous mettre à l'œuvre.

[341]

Le Seigneur désire que des hommes riches se convertissent et agissent en instruments de Dieu afin que d'autres connaissent à leur tour le salut. Il veut que ceux qui peuvent contribuer à l'œuvre de réforme et de restauration discernent la précieuse lumière de la vérité, aient leur caractère transformé et soient amenés à employer à son service les richesses qu'il leur a confiées. Il voudrait qu'ainsi, faisant le bien, ils permettent à l'Évangile d'être prêché à toutes les classes de la société, au près comme au loin.

Est-ce que les sages selon le monde ne s'intéresseraient pas aux réalités éternelles ? Si, bien sûr. Car c'est en elles qu'ils trouveront le repos et le calme, loin de tout ce qui est frivole, de toute ambition et de tout égoïsme. Pressons-les donc de rechercher la paix, la joie et le bonheur que le Christ désire leur donner. Pressons-les d'accorder leur attention au plus riche présent qu'un mortel puisse recevoir, le vêtement de la justice du Christ. Jésus leur offre une vie à la mesure de celle de Dieu et un poids considérable et éternel de gloire. S'ils acceptent le Christ, il leur sera fait le plus grand honneur, un honneur que le monde ne peut ni donner, ni ravir. Ils s'apercevront que dans l'observance des commandements de Dieu, il y a une grande récompense.

Le Sauveur compatissant ordonne à ses serviteurs d'inviter au souper les riches et les pauvres. Allez dans les chemins et le long des haies, et grâce à des efforts décidés et persévérants, contraignez-les d'entrer. Que les ministres de l'Évangile s'adressent avec insistance à ceux qui possèdent les richesses de ce monde et les amènent à prendre place au festin de la vérité que le Seigneur leur a préparé. Celui qui a donné pour eux sa vie précieuse dit : "Faites-les entrer et asseoir à ma table, et je les servirai."

Ministres du Christ, ne négligez pas ces âmes ; ne les considérez pas comme des cas désespérés. Mettez toute votre persuasion dans votre travail pour eux et, comme fruits de vos fidèles efforts, vous verrez dans le royaume des cieux des hommes et des femmes qui porteront la couronne des vainqueurs et qui chanteront le cantique de triomphe du conquérant. "Ils marcheront avec moi en vêtements

[342]

blancs”, dit le premier et le dernier, “parce qu’ils en sont dignes”.
Apocalypse 3 :4.

On s’est trop peu préoccupé des gens qui ont des situations en vue dans le monde. Un bon nombre d’entre eux ont des qualités considérables, de grands moyens et de l’influence. Ces talents précieux que le Seigneur leur a confiés doivent être mis en valeur et utilisés pour le bien d’autrui.

Cherchez à sauver les riches. Engagez-les à remettre au Seigneur les trésors qu’il leur a prêtés, afin qu’à New-York et dans d’autres grandes villes puissent être établis des centres d’influence d’où la vérité biblique rayonnera dans toutes les directions. Persuadez les hommes de se constituer un trésor auprès du trône de Dieu en rendant au Seigneur ce qui lui est dû et en permettant à ses ministres de faire avancer l’œuvre du bien sur la terre, pour la plus grande gloire de Dieu.

Augmentons nos effectifs

La force d’une armée se mesure à la capacité des hommes qui la composent. Un sage général recommande à ses officiers d’entraîner chaque soldat au service actif. Il cherche à développer chez tous la plus grande efficacité. S’il ne devait compter que sur ses officiers seuls, il ne pourrait jamais conduire ses armées au succès. Il compte sur le service loyal et infatigable de chaque homme. La responsabilité de la victoire repose donc, dans une large mesure, sur les simples soldats.

[343] Il en est ainsi dans l’armée du Prince Emmanuel. Notre général, qui n’a jamais perdu une bataille, s’attend à ce que chacun de ceux qui se sont enrôlés sous sa bannière fasse fidèlement son service. Dans la lutte qui s’achève maintenant entre les forces du bien et les armées du mal, il compte que tous, membres laïques et prédicateurs, feront leur part. Tous les soldats du grand Roi doivent être constamment prêts à servir et avoir le vif sentiment de la responsabilité qui repose sur chacun d’entre eux.

Ceux qui ont la direction spirituelle de l’Eglise devraient faire les plans nécessaires afin de donner l’occasion à chaque membre d’église d’avoir une part dans l’œuvre de Dieu. Il n’en a pas été ainsi à maintes reprises dans le passé. Les plans n’ont pas été nettement

tracés ni pleinement mis à exécution afin que les talents de tous soient mis à contribution. Peu de personnes se rendent compte de la perte subie de la sorte.

Ceux qui dirigent l'œuvre de Dieu doivent, en bons stratèges, faire progresser les troupes sur tout le front de bataille. Il faut qu'ils accordent une attention particulière à l'œuvre qui doit être accomplie par les laïques en faveur de leurs amis et de leurs voisins. L'œuvre de Dieu sur cette terre ne sera pas achevée à moins que les hommes et les femmes qui composent nos églises ne se mettent au travail et unissent leurs efforts à ceux des prédicateurs et des membres officiants de l'Eglise...

Centres de commerce et de voyage

A notre époque où les voyages se sont tellement développés, les occasions d'entrer en contact avec des hommes et des femmes de toutes classes et de toutes nationalités sont bien plus grandes qu'aux jours d'Israël. Les moyens de communication se sont multipliés. Dieu a merveilleusement préparé le chemin. La presse, avec toutes ses facilités, est à notre disposition. Les Bibles et les publications en de nombreuses langues, contenant la vérité révélée pour notre temps, sont à notre portée et peuvent être répandues dans toutes les parties du globe.

Les chrétiens qui vivent dans les grands centres du commerce et du voyage ont des occasions particulières. Ils peuvent travailler pour Dieu dans leur entourage.

[344]

Dans les centres touristiques et les stations thermales, pleines à craquer de foules qui recherchent plaisir et santé, il devrait y avoir des prédicateurs et des colporteurs capables d'attirer l'attention des multitudes. Qu'ils saisissent l'occasion de présenter le message nécessaire à notre époque sans laisser passer une chance. Accompagnés par la puissance du Saint-Esprit, qu'ils annoncent au monde le message de Jean-Baptiste : "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." **Matthieu 3 :2.**

La Parole de Dieu doit être présentée avec clarté et puissance afin que ceux qui ont des oreilles entendent la vérité. Ainsi, l'Evangile de la vérité présente sera placé sur le chemin de ceux qui ne

le connaissent pas et un bon nombre d'entre eux l'accepteront et l'emporteront avec eux à travers le monde.

Il nous faut faire retentir aux oreilles des humains le dernier message d'avertissement que Dieu leur adresse. Quels ne devraient donc pas être notre ardeur à l'étude de la Bible et notre zèle à répandre la lumière ! Que chacune des âmes qui ont reçu l'illumination divine s'efforce de la communiquer à d'autres. Allez de maison en maison, faites connaître la Bible, répandez des livres et des brochures, parlez aux autres de la lumière qui a été pour vous une bénédiction. Distribuez judicieusement des imprimés dans les trains, dans les rues, sur les grands bateaux qui sillonnent les mers et par le moyen de la poste...

J'ai été chargée d'attirer l'attention de nos prédicateurs sur les villes où rien n'a encore été entrepris et de les presser de mettre tout en œuvre pour que la vérité y soit répandue. Dans certaines des villes où l'annonce de la seconde venue du Christ a déjà été faite, nous sommes engagés à entreprendre l'œuvre comme s'il s'agissait d'un territoire tout nouveau. Pendant combien de temps encore ces terres stériles seront-elles laissées de côté ? C'est dans de très nombreux endroits que devraient commencer sans délai les semailles. *Testimonies for the Church 9 :109-123.*

[345]

Chapitre 2 — Conseils pour le travail dans les villes

Cela représente une somme de travail considérable que de proclamer la vérité indispensable pour notre temps à ceux qui sont morts dans leurs offenses et leurs péchés. Des messages saisissants leur seront apportés par des hommes choisis de Dieu, avertissant et éveillant les foules. Certaines personnes se sentiront visées par les avertissements, mais elles résisteront à la lumière et à l'évidence, nous donnant ainsi la preuve que nous prêchons un message qui n'est pas périmé.

Il faut des prédications qui sortent de l'ordinaire. Les jugements de Dieu sont sur la terre. Il faut que dans les villes on instruisse des colporteurs, des moniteurs bibliques et des missionnaires chargés d'une œuvre médicale pratique afin d'atteindre certaines classes de la société ; mais il faut aussi des évangélistes consacrés qui prêchent avec puissance afin de faire impression sur les auditeurs...

Le temps est venu de faire des efforts décidés dans les endroits où la vérité n'a pas encore été proclamée. Comment l'œuvre du Seigneur sera-t-elle accomplie ? Dans chaque ville où le travail est commencé, il faut établir de solides fondements pour une œuvre permanente. Suivons les méthodes du Seigneur. Nous ne devons pas nous laisser intimider par les apparences, quelque rebutantes qu'elles soient. Nous devons faire avancer l'œuvre dont le Seigneur nous a chargés. Prêchons la Parole et Dieu, par son Saint-Esprit, convaincra les esprits des auditeurs. Il est dit : "Ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la Parole par les miracles qui l'accompagnaient." **Marc 16 :20.**

[346]

Bien des personnes peuvent avoir une part dans l'œuvre de Dieu en allant de maison en maison et en étudiant la Bible avec les familles qu'elles visitent. Elles doivent montrer qu'elles croissent en grâce par leur soumission à la volonté du Christ. Elles acquerront ainsi une riche expérience chrétienne. Tandis que par la foi elles reçoivent la parole du Christ, la croient et lui obéissent, la puissance du Saint-Esprit se manifeste dans leur vie et dans leur travail. Leurs efforts

seront portés au maximum. Leur foi agira par l'amour et purifiera leur âme. L'Esprit produira ses fruits dans leur vie...

L'œuvre établie dans une ville doit se poursuivre par la puissance du même Esprit grâce auquel elle a fait ses débuts. Par la lecture des Ecritures, la prière, l'exercice de la foi, instruisez les membres d'église dans les voies du Seigneur. Ainsi s'édifiera une communauté fondée sur le Roc, qui est le Christ Jésus...

Travaillez avec humilité. Ne vous élevez jamais audessus de la simplicité de l'Évangile du Christ. Vous réussirez à gagner des âmes, non par des manifestations extérieures, mais en exaltant le Christ, le Sauveur qui remet les offenses. Ainsi, tandis que vous travaillez pour Dieu avec humilité de cœur, il se révélera lui-même à vous.

Deploiement exagere de moyens

[347] En utilisant des images et des représentations variées, le prédicateur peut rendre la vérité plus claire et plus frappante. C'est un secours en harmonie avec la Parole de Dieu. Mais quand le conférencier engage de telles dépenses qu'on ne peut obtenir les moyens suffisants pour accomplir l'œuvre dans d'autres parties du champ, ce travail n'est pas en accord avec le plan de Dieu.

Le travail dans les grandes villes doit être accompli à la manière du Christ et non comme s'il s'agissait d'une tournée de théâtre. On ne glorifiera pas Dieu par un tel étalage, mais seulement par la présentation de la vérité accompagnée de l'amour de Jésus.

Preliminaires

Ne privez pas la vérité de sa dignité et ne l'affaiblissez pas par des préliminaires qui ont un caractère mondain et qui ne sont pas approuvés du ciel. Que vos auditeurs comprennent que si vous organisez des réunions, ce n'est pas pour charmer leurs sens par la musique ou de toute autre façon, mais pour prêcher la vérité dans toute sa solennité, afin qu'elle leur apparaisse comme un avertissement à se réveiller de leur sommeil de mort. C'est la vérité toute nue qui, comme une épée aiguë, à deux tranchants, fait son chemin dans les cœurs, réveillant ceux qui sont morts dans leurs offenses et leurs péchés.

Celui qui a donné sa vie pour sauver hommes et femmes de l'idolâtrie et de l'égoïsme, a laissé un exemple que doivent suivre tous ceux qui ont entrepris d'annoncer l'Évangile. Les serviteurs de Dieu à notre époque ont reçu les vérités les plus solennelles afin de les proclamer au monde, et leurs agissements, leurs méthodes et leurs plans doivent correspondre à l'importance de leur message. Si vous prêchez la Parole à la manière du Christ, votre auditoire sera profondément impressionné par les vérités que vous enseignez. Il sera convaincu qu'il s'agit de la Parole du Dieu vivant.

Ceremonial

Dans leurs efforts pour atteindre les hommes, les messagers du Seigneur ne doivent pas suivre les méthodes du monde. Dans les réunions, ils ne doivent pas compter sur des chanteurs mondains et des procédés de théâtre pour éveiller l'intérêt. Comment ceux qui ne s'intéressent en aucune façon à la Parole de Dieu, qui ne l'ont jamais lue avec le sincère désir de comprendre les vérités qu'elle contient, pourraient-ils chanter avec l'esprit qui convient ? Comment leur cœur serait-il en harmonie avec les paroles des chants sacrés ? Comment les chœurs célestes se joindraient-ils à une musique qui n'est qu'une forme ?

[348]

Le mal que peut faire un culte qui n'est qu'une forme ne peut être trop fortement dépeint. Mais aucune parole ne soulignera assez quelles grandes bénédictions entraîne un culte authentique rendu à Dieu. Quand des êtres humains chantent avec tout leur cœur, les anges s'unissent à leurs hymnes d'actions de grâces. Celui qui nous a communiqué tous les dons qui nous rendent capables de travailler avec Dieu, s'attend à ce que ses serviteurs cultivent leur voix afin de parler et de chanter de telle sorte que tout le monde les comprenne. Il ne s'agit pas de chanter fort, mais en articulant clairement et avec une voix qui porte. Que tous donc, consacrent du temps à cultiver leur voix pour que les louanges de Dieu soient chantées avec de douces intonations et non d'une voix dure et criarde qui offense l'oreille. Le don du chant est un talent confié par Dieu et qui doit être employé pour sa gloire.

Dans les réunions, qu'un certain nombre de personnes soient choisies pour chanter. Que le chant soit accompagné par des instru-

ments habilement maniés. Nous ne devons pas proscrire les instruments de musique, mais cette partie du service doit être soigneusement conduite. Dieu est magnifié par le chant. Aussi souvent que possible, toute la congrégation sera invitée à chanter elle aussi...

Ne contestez pas

[349]

Souvent, alors que vous cherchez à prêcher la vérité de la Bible, l'opposition naît. Mais si vous essayez d'y faire face en présentant un argument après l'autre, vous n'arriverez qu'à l'accroître et là n'est pas votre tâche. Tenez-vous en à l'affirmation de la vérité. Les anges de Dieu sont avec vous et ils savent comment agir sur les cœurs auxquels vous refusez de répondre en vous plaçant sur leur terrain. Ne restez pas aux aspects négatifs de la question, mais rassemblez toutes les vérités positives qui peuvent vous venir à l'esprit et rendez-les plus incisives par plus d'étude, de prière fervente et de consécration. Tenez vos lampes allumées afin qu'elles fassent rayonner la lumière et que les hommes, en voyant vos bonnes œuvres, puissent glorifier votre Père qui est dans les cieux.

Si le Christ ne s'en était pas tenu aux affirmations dans sa tentation au désert, il aurait perdu le terrain qu'il voulait conquérir. La méthode du Christ avec les adversaires est la meilleure qu'on puisse employer. Nous renforçons au contraire leurs arguments lorsque nous les répétons. Tenez-vous en toujours à l'affirmation. Il peut se faire que l'homme même qui s'est dressé contre vous emporte vos paroles avec lui et se convertisse parce que la vérité l'aura finalement convaincu.

J'ai souvent dit à nos frères : Vos adversaires prononceront de faux jugements sur l'œuvre que vous faites. Ne répétez pas ces jugements, mais continuez à répéter la vérité vivante et les anges de Dieu vous ouvriront le chemin. Nous avons une grande œuvre à faire et il faut la faire d'une manière judicieuse. Ne vous excitez pas, ne laissez pas grandir en vous de mauvais sentiments. Le Christ n'a pas agi ainsi et il est notre exemple en toutes choses. Pour accomplir notre tâche, nous avons besoin d'une plus grande mesure de sagesse céleste, humble et sanctifiée, alors que la part de l'homme doit diminuer. Appuyons-nous seulement sur la puissance divine.

Ceux qui ont apostasié iront trouver nos auditeurs et essayeront ainsi de distraire notre attention de l'œuvre que Dieu nous a confiée. Nous ne pouvons nous détourner de la vérité pour écouter des fables. Ne nous efforçons pas de convaincre celui qui accable notre travail de reproches, mais qu'il puisse voir que nous sommes inspirés par l'Esprit de Jésus-Christ. Les anges de Dieu mettront sur nos lèvres les mots qui toucheront le cœur de nos contradicteurs. Si ces hommes, toutefois, persistent dans leur voie, ceux qui nous écoutent avec un esprit attentif comprendront que nous sommes à un niveau plus élevé qu'eux. Parlons donc de manière que l'on sache que c'est Jésus-Christ qui parle par nous. *Testimonies for the Church 9 :137-140.*

[350]

Il y a des gens qui ont reçu un don spécial pour le chant et il est des occasions où Dieu parlera au cœur par le chant d'une seule personne ou de quelques-unes. Mais celui-ci ne doit être que rarement le privilège d'un petit nombre seulement. C'est un don qui exerce une grande influence, et Dieu veut qu'il soit cultivé par tous et employé pour la gloire de son nom. *Testimonies for the Church 7 :115, 116.*

* * * * *

[351]

Chapitre 3 — L'œuvre médicale dans les villes

L'œuvre missionnaire médicale doit être conduite d'une manière prudente et parfaite. La tâche sacrée et solennelle qui consiste à sauver des âmes doit s'accomplir d'une manière modeste, mais noble cependant. Où sont les effectifs chargés d'accomplir cette tâche ? Des hommes et des femmes entièrement convertis, ayant du discernement et une grande prévoyance, devraient diriger cette œuvre. Il faut choisir avec discernement ceux qui accompliront ce travail, car seuls des hommes qui aiment Dieu, qui marchent devant lui en toute humilité et qui seront des instruments efficaces dans sa main pourront réaliser son plan, c'est-à-dire le salut des êtres humains.

Ceux qui évangélisent par ce moyen feront une excellente œuvre de pionniers. Le prédicateur doit travailler en parfaite harmonie avec eux. Le médecin chrétien doit considérer son action comme aussi importante que celle du ministre. Il porte une double responsabilité, car il réunit les qualités d'un médecin et d'un ministre de l'Évangile. Il s'agit d'une œuvre immense, sacrée, et de la plus grande nécessité.

[352] Le médecin et le ministre du Seigneur devraient comprendre qu'ils sont engagés dans la même œuvre et travailler dans une harmonie parfaite. Qu'ils se consultent l'un l'autre. Par leur unité, ils rendront témoignage que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour sauver tous ceux qui croient en lui comme en leur Sauveur personnel.

Des médecins aux capacités professionnelles au-dessus de l'ordinaire devraient se mettre au service de Dieu dans les grandes villes et chercher à atteindre les classes élevées de la société... Les missionnaires médicaux qui travaillent à l'évangélisation de leurs semblables font une œuvre aussi importante que leurs collaborateurs dans le ministère. Il ne faut pas qu'ils bornent leurs efforts aux pauvres. Les classes élevées ont été étrangement négligées. Il s'y trouve néanmoins beaucoup de gens qui répondraient à l'appel de la vérité parce qu'elle a un caractère logique et qu'elle porte le sceau de l'Évangile. Beaucoup d'hommes capables, ainsi gagnés à

la cause de Dieu, se mettront avec énergie à la disposition de l'œuvre du Seigneur.

Le Sauveur demande que ceux qui occupent des positions élevées et à qui il a donné de précieux talents, emploient leur intelligence et leur influence à son service. Le prédicateur devrait exposer à ces hommes tout notre plan de travail et leur dire ce dont nous avons besoin pour secourir les pauvres et les nécessiteux et pour poser un solide fondement. Certains d'entre eux seront impressionnés par le Saint-Esprit et se serviront des moyens que le Seigneur leur a donnés pour faire avancer sa cause. Ils exécuteront son dessein en nous aidant à créer de grands centres d'influence dans les villes importantes. Ainsi, de bons ouvriers seront amenés à offrir leurs services dans toutes les activités missionnaires.

L'œuvre de la Sante

Il faut ouvrir des restaurants, mais le faire avec le plus grand soin. Un restaurant où l'hygiène est respectée devrait être une école. Ceux qui y travaillent devraient sans cesse étudier et expérimenter, afin qu'ils puissent faire des progrès dans la préparation d'aliments sains.

[353]

Dans les grandes villes, cette œuvre d'éducation peut être poussée beaucoup plus que dans les localités de moindre importance. Mais partout où il y a une église, il faut donner des instructions précises pour la préparation d'une nourriture simple et saine, afin que ceux qui veulent vivre en harmonie avec les principes de la santé puissent le faire. Les membres d'église devraient à leur tour communiquer à leurs voisins la lumière qu'ils ont reçue sur ce sujet...

Des cours de cuisine devraient être organisés en bien des endroits. Ce travail peut commencer bien humblement, mais tandis que des cuisiniers intelligents font de leur mieux pour apporter la lumière à leurs semblables, le Seigneur leur donnera habileté et sagesse. La parole du Seigneur est : "Ne les en empêchez pas, car je serai moi-même leur instructeur." Dieu coopérera avec ceux qui réalisent ses desseins en enseignant comment on peut réformer son régime alimentaire par la préparation d'une nourriture saine et peu coûteuse. Ainsi les pauvres seront encouragés à adopter les principes de la

réforme sanitaire ; ils deviendront industriels et prendront confiance en eux.

Il m'a été montré que des hommes et des femmes capables étaient instruits par Dieu afin qu'ils sachent préparer des aliments sains et appétissants. Il y en avait beaucoup de jeunes et il y en avait aussi d'âge mûr. J'ai reçu des instructions pour encourager l'ouverture de cours de cuisine dans tous les endroits où a été entreprise une œuvre missionnaire médicale. Tout ce qui peut inciter les hommes à se réformer sur ce point doit être tenté. Que la lumière luise le plus possible. Enseignez aux membres d'église à se perfectionner dans la préparation des aliments et encouragez-les à faire part aux autres de ce qu'ils ont appris...

[354] Le récit des miracles du Seigneur lorsqu'il fournit du vin au banquet des noces de Cana et lorsqu'il nourrit la multitude nous enseigne une leçon de la plus haute valeur. S'occuper de la santé par l'alimentation est un des moyens par lesquels le Seigneur répond à une nécessité vitale. Celui qui pourvoit à la nourriture de tous ne laissera pas son peuple dans l'ignorance au sujet de la préparation des meilleurs aliments pour toutes les occasions. **Testimonies for the Church 7 :110-114.**

La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Le Sauveur se mêlait aux hommes pour leur faire du bien. Il leur témoignait de la sympathie, les soulageait et gagnait leur confiance ; puis il leur disait : "Suivez-moi."

De même, par des efforts personnels, il faut entrer en rapport intime avec les gens. Si l'on passait moins de temps à prêcher des sermons et davantage à visiter les foyers, de plus grands résultats seraient obtenus. Il faut soulager les pauvres, soigner les malades, reconforter ceux qui souffrent, instruire les ignorants et conseiller les inexpérimentés. Nous devons pleurer avec ceux qui pleurent et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent. Accompagnée de la puissance que donnent la conviction, la prière et l'amour, cette œuvre ne saurait en aucun cas rester stérile. **Rayons de Santé, 347.**

* * * * *

[355]

Chapitre 4 — Instruction des membres d'église

Le travail de maison en maison est aussi important que les conférences publiques. Dans les grandes villes, les personnes appartenant à certaines classes de la société ne viendront pas aux réunions. Il faut les chercher comme le Bon Berger cherche la brebis perdue. Un effort personnel sérieux doit donc être fait dans ce sens. Sinon, bien des occasions précieuses seront perdues, alors que, si on les avait saisies, l'œuvre de Dieu aurait réalisé de grands progrès.

D'autre part, lorsqu'on enseigne la vérité à de grands auditoires, on éveille un esprit de recherche et il est particulièrement important que cet intérêt soit suivi par un travail personnel. Ceux qui désirent examiner point par point la vérité de la Bible doivent recevoir une instruction sur la manière d'étudier la Parole de Dieu. Il faut leur apprendre à construire sur un solide fondement. A ce moment critique de l'expérience religieuse, combien il est important que des instructeurs bibliques avisés leur viennent en aide et ouvrent à leur intelligence le chemin des trésors de la Parole de Dieu !

Une œuvre bien conduite aura d'excellents résultats dans les villes où un cours biblique pourra être organisé afin de former des instructeurs tandis que des conférences publiques sont faites. Des serviteurs de Dieu expérimentés et possédant un sens spirituel profond devraient donner quotidiennement leurs conseils aux instructeurs bibliques et s'unir également de tout leur cœur à l'évangélisation poursuivie dans les réunions. Au fur et à mesure que des hommes et des femmes se convertissent, ceux qui dirigent l'effort missionnaire devraient, avec beaucoup de prière, montrer aux nouveaux convertis comment la puissance de la vérité se manifesterait dans leurs cœurs. Bien conduite, une telle œuvre sera comme une lumière qui brille dans un lieu obscur.

Il est essentiel d'agir ainsi pour que le travail missionnaire dans les villes ait un fondement solide, mais il ne faut jamais perdre de vue que ceux qui dirigent doivent veiller à ce que tout soit fait pour la gloire de Dieu. Des jeunes gens et des jeunes filles recevront une

[356]

instruction qui les qualifiera pour faire l'œuvre du Maître. Mais s'ils ne possèdent pas un caractère solide et un esprit de consécration, tout ce que l'on fera pour les préparer au travail échouera. Sans un sens élevé des convenances, de la tempérance, du caractère sacré de la vérité et de l'importance de l'œuvre qui leur est confiée, ils ne peuvent réussir. Cela est également vrai des prédicateurs plus âgés. S'ils ne sont pas sanctifiés par la vérité, ils ne peuvent donner aux autres une instruction qui les élève, les ennoblisse et les affine.

Le travail d'évangélisation doit être exempt de toute habitude pernicieuse, de toute rudesse et de toute négligence. Tout ce qui se rapporte à ce travail doit être au-dessus de tout reproche. Ceux qui y ont une part doivent être un exemple pour les croyants. Il faut passer beaucoup de temps à la prière secrète, à la communion intime avec Dieu. C'est ainsi seulement qu'on remporte des victoires. Chaque détail devrait être surveillé afin de garantir l'âme contre la tentation. Toute passion doit être tenue sous le contrôle d'une raison sanctifiée par la grâce abondante qui vient de Dieu.

[357] Lorsqu'un homme a été considéré comme digne d'occuper une position de confiance dans nos institutions ou dans l'évangélisation, et qu'il trahit la confiance qui lui a été faite en s'abandonnant entre les mains de Satan comme un instrument d'iniquité pour semer la semence du mal, il est un traître de la pire espèce. D'un tel esprit souillé, la jeunesse reçoit souvent des pensées impures qui la conduisent à une vie de honte et d'avilissement.

Les hommes et les femmes qui dirigent un travail d'évangélisation, ont besoin d'une communion intime avec Dieu afin de se garder purs et de savoir comment s'occuper judicieusement de la jeunesse, de sorte que les pensées de tous soient gardées de la corruption. Que les leçons données soient de nature à élever et à ennoblir, afin que l'esprit puisse être rempli de pensées pures et chrétiennes. "Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur." 1 Jean 3 :3. Comme Dieu est pur dans sa sphère, l'homme doit l'être dans la sienne. Il le sera si le Christ, l'espérance de la gloire, est formé en lui ; car il imitera le Christ dans sa vie et reflétera son caractère.

Quand un travail d'évangélisation est organisé dans une ville, les membres d'église doivent s'y intéresser et prouver leur intérêt d'une manière pratique. Les évangélistes font un travail pénible et

qui exige le renoncement, tandis que leur salaire est peu élevé. Que les membres d'église ne pensent pas qu'un pareil travail est aisé et rémunérateur. Souvent les évangélistes se mettent à l'œuvre sans avoir aucun moyen financier et ils comptent de jour en jour sur Dieu pour qu'il leur fournisse les moyens de faire progresser son œuvre.

* * * * *

[358]

Chapitre 5 — “Dans toute la vérité”

Sur les ministres du Christ repose la responsabilité d’accomplir leur tâche intégralement. Ils doivent conduire les néophytes avec sagesse et discernement, pas à pas, jusqu’à ce qu’ils aient compris tout ce qui est essentiel à la marche vers le ciel. Rien ne doit être laissé de côté. Mais tous les aspects de la vérité ne doivent pas être envisagés dès les premières réunions. Celui qui donne l’instruction la présentera à ses auditeurs au temps convenable, graduellement et avec précaution, le cœur rempli de l’Esprit de Dieu.

Les prédicateurs ne devraient pas considérer que leur travail est achevé jusqu’à ce que ceux qui ont accepté la théorie de la vérité aient ressenti l’influence de sa puissance sanctifiante et soient réellement convertis. Quand la Parole de Dieu, comme une épée aigüe, à deux tranchants, s’est frayé un chemin dans les cœurs et a éveillé les consciences, bien des gens pensent que c’est assez ; or, le travail ne fait que commencer. Les âmes ont été bien impressionnées, mais il faut que l’Evangile pénètre plus profondément grâce à des efforts persévérants accompagnés de prière, car Satan va s’y opposer. Que les évangélistes ne se contentent pas de ce qui a été fait. Le soc
[359] de la vérité doit s’enfoncer plus profond et cela se fera sûrement si l’on s’efforce avec sérieux de diriger les pensées et d’affermir les convictions de ceux qui étudient la Parole de Dieu.

Trop souvent l’œuvre est laissée inachevée et dans la plupart des cas le résultat est nul. Parfois, après qu’un groupe de personnes a accepté la vérité, le prédicateur pense qu’il peut immédiatement aller dans un nouveau champ de travail ; et il arrive qu’on l’y autorise sans avoir approfondi la question. C’est un tort. Il faut d’abord achever l’œuvre commencée, car en l’abandonnant ainsi, on fait plus de mal que de bien. Aucun champ ne présente aussi peu d’espoir pour la moisson que celui qui a été cultivé juste assez pour que les mauvaises herbes y poussent plus aisément. Une telle méthode de travail aboutira à exposer les âmes qu’on a abandonnées aux attaques de Satan et à l’opposition des membres des autres églises

qui ont rejeté la vérité. Ainsi beaucoup de gens seront placés dans une situation déplorable, et on ne pourra plus jamais rien faire pour eux. Un prédicateur ferait bien mieux de ne pas s’engager dans l’œuvre de Dieu avant d’avoir appris à la faire jusqu’au bout.

Il faut que les nouveaux convertis comprennent bien qu’on ne peut acquérir une connaissance suffisante de la vérité qu’en l’étudiant avec sérieux et persévérance. D’une manière générale, les nouveaux convertis à la vérité que nous prêchons n’ont pas été précédemment des lecteurs studieux de l’Ecriture, car dans les églises de multitude, on s’adonne bien peu à l’étude sérieuse de la Parole de Dieu. Les gens s’attendent à ce que leur pasteur étudie à leur place et leur explique les enseignements de la Bible.

Beaucoup de gens acceptent la vérité sans creuser bien profondément, et lorsqu’on leur présente des objections, ils ont oublié les arguments et les preuves qui avaient entraîné leur adhésion. Ils ont été amenés à croire, mais ils n’ont pas été pleinement instruits de ce qu’est la vérité, ils n’ont pas été conduits pas après pas dans la connaissance du Christ. Trop souvent leur piété dégénère en formalisme, et lorsqu’ils ne perçoivent plus la voix qui les avait tirés du sommeil, ils meurent spirituellement. Si ceux qui reçoivent la vérité ne sont pas entièrement convertis, s’il n’y a pas un changement radical dans leur vie et leur caractère, si l’âme n’est pas rivée au Rocher des siècles, elle ne soutiendra pas l’épreuve. Lorsque le prédicateur quittera la localité et que sera dissipée l’impression de nouveauté, la vérité perdra son charme et ces personnes n’exerceront pas une influence plus sainte qu’auparavant.

[360]

L’œuvre de Dieu ne doit pas être faite avec maladresse et négligence. Quand un prédicateur commence un travail, il doit le mener jusqu’au bout. Qu’il ne se satisfasse pas avant de pouvoir présenter au Seigneur, grâce à son application et à la bénédiction du ciel, des chrétiens qui ont le sens de leurs responsabilités et qui se mettront eux-mêmes au travail. S’il les a convenablement instruits, lorsqu’il les quittera pour un autre champ d’activité, son œuvre ne s’écroulera pas ; elle aura été si fermement assise qu’elle subsistera.

Le prédicateur n’a pas le droit de se borner à la seule prédication. Il faut qu’il rende visite à ses auditeurs, cherchant à se rendre compte de la nature des difficultés qu’ils rencontrent sur leur chemin. Il s’entretiendra et priera avec eux, les instruisant avec sagesse, “afin de

présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ”. **Colossiens 1 :28**. Son enseignement devrait se frayer avec puissance un chemin jusqu’à la conscience des hommes. Les gens connaissent si peu la Bible qu’il faut leur donner des leçons pratiques et claires sur la nature du péché et le remède que Dieu offre.

[361] On ne doit jamais laisser l’œuvre inachevée parce qu’il reste à faire quelque chose que l’on trouve désagréable et qu’on préfère laisser à son successeur. Si un deuxième prédicateur présente aux auditeurs les exigences de Dieu, certains d’entre eux peuvent retourner en arrière, disant : “Celui qui nous a enseigné la vérité ne nous a pas parlé de ces choses.” Et cela devient pour eux une occasion de chute. Ils refuseront, par exemple, de payer la dîme et ne voudront pas continuer à marcher avec ceux qui croient et qui aiment la vérité. Si d’autres sujets leur sont présentés, ils disent : “Cela ne nous a pas été expliqué ainsi”, et ils hésitent. Combien il eût été préférable que le premier messenger de la Parole ait donné une instruction fidèle et complète sur les sujets essentiels, même s’il devait en résulter un moins grand nombre de baptêmes. Dieu se réjouirait davantage de voir six personnes réellement converties que d’en voir soixante faire une profession de foi qui ne repose pas sur une vraie conversion.

Il incombe au prédicateur d’enseigner à ceux qu’il a commencé à instruire dans la vérité qu’ils doivent apporter la dîme dans le trésor de Dieu, en reconnaissant ainsi leur dépendance envers le Seigneur. Que les nouveaux convertis soient pleinement éclairés sur leurs devoirs à ce sujet. Il faut rendre au Seigneur ce qui lui est dû. C’est un ordre si clair qu’on est sans excuse si l’on néglige d’y obéir. Celui donc qui ne prendra pas soin d’instruire les gens sur ce point laissera inachevée une partie essentielle de l’œuvre. Le prédicateur doit également faire comprendre l’importance qu’il y a à se charger de responsabilités dans l’œuvre de Dieu. Personne n’est exempt d’exercer la libéralité. Il faut que les membres d’église comprennent que chaque branche de l’œuvre du Seigneur doit recevoir leur soutien financier et mériter leur intérêt. Le grand champ de la mission est ouvert devant nous et ce sujet doit être souligné maintes fois. Il faut faire comprendre aux gens que ce ne sont pas ceux qui entendent, mais qui pratiquent la Parole, qui hériteront la vie éternelle. On doit leur apprendre également que ceux qui deviennent participants de la grâce du Christ n’ont pas seulement à faire part de leurs biens

pour l’avancement de l’évangélisation dans le monde, mais aussi à se donner à Dieu sans réserve.

Certains prédicateurs sont facilement distraits de leur travail. Ils se découragent ou sont retenus par des devoirs domestiques et laissent s’éteindre l’intérêt suscité parce qu’ils ne s’en préoccupent pas. Les pertes subies de cette manière peuvent difficilement être estimées. Quand une campagne d’évangélisation est entreprise, le [362] prédicateur responsable devrait comprendre qu’il lui faut faire sa part fidèlement. Si son travail paraît stérile, il doit chercher dans une prière ardente à découvrir ce qui ne va pas. Il doit humilier son âme devant Dieu et faire son examen de conscience, en s’accrochant par la foi aux promesses divines, en continuant humblement à travailler jusqu’à ce qu’il sente qu’il a accompli fidèlement son devoir et fait tout ce qui est en son pouvoir pour aboutir au résultat désiré.

Dieu n’accepte pas le service le plus éclatant si le moi n’est pas abandonné sur l’autel comme un sacrifice vivant destiné à être consumé. La racine doit être saine, sinon les fruits ne seront pas sains et Dieu ne pourra les accepter... Tandis que les ambitions mondaines, que les plus grands plans et les plus grands projets des hommes périront comme l’herbe, “ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité”. *Daniel 12 :3. Testimonies for the Church 7 :248, 249.*

* * * * *

[363]

Chapitre 6 — L’opposition

Nos prédicateurs et nos éducateurs sont les représentants de l’amour de Dieu pour un monde tombé. Ils doivent enseigner la vérité en hommes dont le cœur est plein de tendresse, et par conséquent se comporter à l’égard de ceux qui sont dans l’erreur avec la bonté du Christ. Si ceux en faveur desquels vous travaillez ne saisissent pas immédiatement la vérité, ne les blâmez pas, ne les critiquez pas ou ne les condamnez pas. Souvenez-vous que vous êtes chargés de représenter le Christ qui était doux, bon et aimant.

Il faut nous attendre à rencontrer l’incrédulité et l’opposition. La vérité a toujours eu à engager la lutte avec ces éléments. Mais quoique vous deviez faire front à l’opposition la plus décidée, ne blâmez pas ceux qui s’opposent à vous. Ils peuvent penser, comme Saul de Tarse, qu’ils sont au service de Dieu ; aussi devons-nous faire preuve de patience et de douceur.

[364] N’ayez pas le sentiment que vous supportez de lourdes épreuves et que vous allez au-devant de luttes sévères, parce que vous enseignez des vérités impopulaires. Pensez à Jésus, et à ce qu’il a souffert pour vous et vous garderez le silence. Même lorsqu’on vous injurie et qu’on vous accuse faussement, ne vous plaignez pas. Qu’aucun murmure ne s’échappe de vos lèvres, qu’aucune pensée de reproche ou de mécontentement ne pénètre dans votre esprit. Allez de l’avant, “ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera”. **1 Pierre 2 :12.**

Vous devez vous conduire avec douceur envers ceux qui sont dans l’erreur, car n’étiez-vous pas récemment aveuglés par vos péchés ? A cause de la patience du Christ envers vous, ne devriez-vous pas être bons et patients à l’égard des autres ? Dieu nous a souvent avertis de faire preuve d’une grande bonté envers ceux qui s’opposent à nous, afin que nous n’influencions pas les âmes dans la mauvaise direction.

Notre vie doit être cachée avec le Christ en Dieu. Nous devons avoir une connaissance personnelle du Sauveur. Alors seulement nous pourrons être ses vrais représentants sur la terre. Que cette prière soit constamment la nôtre : “Seigneur, enseigne-moi à agir comme l’aurait fait Jésus à ma place.” Où que nous soyons, nous devons faire briller notre lumière par nos bonnes œuvres, pour la gloire de Dieu. C’est là le grand but de notre vie.

Sagesse dans la condamnation de l’erreur

Le Seigneur désire que son peuple suive d’autres méthodes que celle qui consiste à condamner l’erreur, même si cette condamnation est justifiée. Il veut que nous fassions autre chose que d’attaquer nos adversaires en les éloignant ainsi toujours davantage de la vérité. L’œuvre que le Seigneur est venu accomplir dans ce monde ne consistait pas à élever des barrières et à rappeler sans cesse aux gens qu’ils étaient dans l’erreur. Celui qui veut apporter la lumière à ceux qui ont été trompés doit s’approcher d’eux et travailler pour eux avec amour. Il doit devenir le centre d’où rayonne une sainte influence.

Lorsqu’on se fait l’avocat de la vérité, il faut traiter les adversaires les plus décidés avec respect et déférence. Certains contradicteurs ne profiteront pas de nos efforts et feront peu de cas de l’invitation que leur adresse l’Evangile. Mais d’autres, même parmi ceux dont nous supposons qu’ils ont dépassé les limites de la miséricorde de Dieu, seront gagnés au Christ. Dans la toute dernière phase de la lutte, peut-être ceux qui n’ont pas rejeté la lumière, mais qui étaient plongés dans les plus profondes ténèbres, seront-ils enfin éclairés parce que c’est dans l’ignorance qu’ils se sont opposés à la vérité. C’est pourquoi considérez chaque homme comme sincère. Ne prononcez pas une parole, ne faites pas un geste qui puissent le confirmer dans son incrédulité.

[365]

Si quelqu’un cherche à vous entraîner dans un débat sur la politique ou sur d’autres questions du même genre, ne lui cédez pas. C’est l’œuvre du Christ que vous avez à faire avec fermeté et avec force, mais dans la douceur du Christ et avec autant de calme que possible. Que l’homme ne se mette pas en avant et qu’il n’y ait pas de place pour la propre suffisance. Qu’on puisse voir que Dieu nous

a appelés à une mission sacrée. Prêchons la Parole, soyons zélés et fervents d'esprit.

La portée de notre enseignement serait dix fois plus grande si nous étions plus attentifs à nos paroles. Des mots qui devraient être une odeur de vie qui donne la vie, peuvent, par l'esprit qui les accompagne, devenir une odeur de mort qui donne la mort. Souvenez-vous que si, par votre esprit et vos paroles, vous fermez la porte même à une seule âme, cette âme se tiendra devant vous au jour du jugement.

Si vous vous en référez aux Témoignages, ne pensez pas qu'il est de votre devoir de presser les gens de reconnaître dès l'abord la valeur que vous leur accordez vous-mêmes. En les lisant, prenez garde d'y mêler vos propres paroles en telle abondance qu'il deviendra impossible pour les auditeurs de distinguer entre la Parole que Dieu leur adresse et vos mots à vous. Prenez garde également à ne pas rendre la parole du Seigneur blessante pour les auditeurs.

[366]

Nous désirons voir des réformes et parce que nous ne les voyons pas s'accomplir comme nous le voudrions, nous laissons tomber avec un mauvais esprit des gouttes de fiel dans notre coupe et ainsi l'amertume s'empare également des autres. Par la faute de nos paroles mal avisées, leur esprit est irrité et ils sont poussés à la rébellion.

Chaque sermon que vous prêchez, chaque article que vous écrivez peuvent être empreints de vérité ; mais une seule goutte de fiel en ferait un poison pour vos auditeurs et vos lecteurs, jetant ainsi le discrédit sur tout le reste. D'autres se nourriront de ce poison, car ils aiment les paroles acerbes. Votre exemple sera suivi et on parlera comme vous parlez. Ainsi le mal se multipliera.

Ceux qui enseignent les éternels principes de la vérité ont besoin d'être oints avec l'huile qui découle des deux branches d'oliviers. Voir [Zacharie 4](#). Nous abonderons ainsi en paroles qui réforment mais n'exaspèrent pas. La vérité doit être dite avec amour. Alors le Seigneur Jésus, par son Esprit, donnera la puissance. Car c'est son œuvre. [Testimonies for the Church 6 :120-123](#).

Comment se comporter en face des objections

Le temps et les forces peuvent être mieux employés qu'à s'attarder aux arguties des adversaires qui nous dénigrent et déforment notre pensée. Le temps précieux passé à suivre les sentiers tortueux

d'adversaires de mauvaise foi serait mieux utilisé à instruire et à persuader ceux qui meurent faute de connaissance. Ainsi les inventions de Satan occupent les esprits tandis qu'il est des âmes qui réclament avec instance la nourriture au temps convenable.

C'est l'affaire de ceux qui se sont entraînés dans la lutte contre la vérité de produire toutes sortes d'objections. Nous n'agissons pas sagement lorsque nous reprenons ces objections et que nous les faisons connaître à des milliers de personnes qui les auraient ignorées sans nous.

[367]

La méthode d'enseignement du Christ devrait être la nôtre. Il était clair et simple, il allait droit à son objet et il s'adressait ainsi aux esprits de tous. Ce n'est pas une bonne politique que d'être trop explicite, de dire tout ce qu'il y a à dire sur un certain sujet, alors que quelques arguments emporteraient la conviction et suffiraient à réduire au silence les contradicteurs.

Vous pouvez aujourd'hui priver vos adversaires de tout appui et leur fermer complètement la bouche, mais ils reviendront demain vous combattre sur le même terrain. Il en sera ainsi continuellement, car ils n'aiment pas la vérité et ne viendront pas à la lumière, de peur que ne se dissipent les ténèbres de l'erreur qui les entourent.

Le ministère du Christ n'a duré que trois ans, mais une œuvre immense fut accomplie en ce court laps de temps. Dans les derniers jours, une grande œuvre doit également être faite en peu de temps. Pendant que beaucoup de chrétiens se préparent à l'action, des âmes périssent faute de lumière et de connaissance.

Si les hommes qui prêchent et défendent la vérité de la Bible entreprennent d'examiner les objections et de montrer leur inconsistency, alors qu'elles émanent d'adversaires malhonnêtes qui transforment en erreurs les vérités divines, Satan suscitera suffisamment d'opposants pour leur donner sans cesse de l'occupation, tandis que d'autres branches de l'œuvre resteront en souffrance. Nous devons avoir davantage l'esprit de ceux qui reconstruisaient les murailles de Jérusalem. Nous avons une grande œuvre à faire et nous ne pouvons l'abandonner. Si Satan peut occuper des hommes à répondre aux objections, les empêchant ainsi d'accomplir leur vraie tâche, il a atteint son but.

[368]

Chapitre 7 — Ne recherchons pas la discussion

Les jeunes prédicateurs devraient éviter les discussions, car elles n'augmentent pas leur spiritualité et ne favorisent pas l'humilité de l'esprit. Dans certains cas, il peut être nécessaire de faire front à un adversaire orgueilleux de ses arguments et d'avoir un débat public. Mais généralement ces discussions, orales ou écrites, font plus de mal que de bien. Il s'ensuit une responsabilité considérable pour le prédicateur, car il doit prendre garde à la réaction qui se produit après l'excitation des sentiments religieux et ne pas céder au découragement...

Généralement, le résultat de telles discussions est de rendre les prédicateurs présomptueux et de leur donner d'eux-mêmes une trop haute idée. Ce n'est pas tout. Ceux qui aiment les débats ne sont pas qualifiés pour être les pasteurs du troupeau. Ils ont entraîné leur esprit à répondre aux adversaires et souvent d'une manière sarcastique. Aussi sont-ils incapables de s'approcher des cœurs qui souffrent et qui ont besoin de réconfort...

Lorsqu'on prêche une vérité impopulaire et qu'on engage les gens à se charger d'une croix, il faut prendre soin de prononcer chaque mot comme Dieu l'aurait fait. Il ne faut jamais être tranchant. On doit présenter la vérité avec humilité, avec un profond amour pour les âmes et un ardent désir de les sauver. La vérité fera elle-même le reste. **Testimonies for the Church 3 :213-218.** — Extrait d'un témoignage personnel. [369]

Les discussions ne peuvent pas toujours être évitées.... Les gens qui aiment assister à pareilles luttes les réclament. D'autres, qui désirent connaître les arguments présentés par les deux parties, peuvent demander que l'on en discute en toute honnêteté. Mais chaque fois qu'on pourra éviter la discussion, il faudra le faire. Elle encourage généralement l'esprit combattif et affaiblit le pur amour et la sympathie sacrée qui devraient exister dans le cœur des chrétiens, même s'ils sont d'une opinion différente.

A notre époque, lorsque les gens désirent discuter, ce n'est pas toujours la preuve d'un vrai désir de rechercher la vérité, mais c'est plutôt par amour de la nouveauté et de l'excitation qui accompagne généralement les débats. Il est rare que Dieu soit glorifié et que la vérité progresse de cette manière. La vérité est trop solennelle, elle est trop lourde de conséquences pour qu'on l'accepte ou la rejette à la légère. Discuter de la vérité pour montrer l'habileté des combattants offre bien peu d'intérêt. C'est la vérité elle-même qui en souffre.

Ceux qui s'opposent à la vérité montreront beaucoup d'habileté dans les exposés inexacts des principes de ses défenseurs.... Ils se moqueront généralement de la vérité sacrée et la présenteront sous un faux jour, si bien que les esprits obscurcis par l'erreur et souillés par le péché ne discerneront pas les motifs et les buts qui poussent les gens à la falsifier. Etant donné les hommes qui s'engagent dans ces débats, il est peu de discussions qui puissent être conduites d'après de bons principes. On se livre trop souvent à de dures attaques, on fait des personnalités et souvent les deux parties se laissent aller aux sarcasmes et aux traits d'esprit. Chacun désire l'emporter et l'on perd ainsi l'amour des âmes. Un amer et lourd préjugé est souvent le seul résultat...

[370]

Bien des gens choisissent les ténèbres plutôt que la lumière parce que leurs œuvres sont mauvaises. Mais il en est qui, si on leur avait présenté la vérité d'une manière différente et dans d'autres circonstances, auraient eu l'occasion de peser les arguments pour eux-mêmes et d'examiner l'Écriture. Ils auraient alors vu combien elle est claire et ils auraient pris position en sa faveur.

Il a été bien peu judicieux de la part de nos prédicateurs de faire connaître au monde les sophismes que des hommes astucieux ont accumulés pour étouffer et annihiler les vérités sacrées de l'Éternel. Ces hommes rusés sont aux aguets pour surprendre les imprudents ; ils mettent toute leur intelligence à détourner de son sens la Parole de Dieu. Ceux qui sont inexpérimentés et sans soupçon sont entraînés dans leur ruine. Cela a été une grande erreur que de publier tous les arguments de ceux qui combattent la vérité. En le faisant, on fournit des armes à des gens qui ne les auraient jamais trouvées d'eux-mêmes. Certains prédicateurs devront rendre compte d'une stratégie aussi imprudente.

Les arguments présentés contre la vérité ont une influence subtile et impressionnent les esprits mal informés. La sensibilité morale des communautés est émoussée par le péché. L'égoïsme, la mauvaise foi et les péchés divers qui prévalent à notre époque dégénérée ont affaibli le sens des réalités éternelles. Aussi ne discerne-t-on plus la vérité divine. Lorsqu'on fait de la réclame pour les objections erronées de ses adversaires, la vérité et l'erreur sont placées sur le même plan dans l'esprit des gens. Sinon, s'ils avaient pu voir la vérité seule dans sa clarté et assez longtemps pour se rendre compte de son caractère solennel et sacré, ils auraient été à la fois convaincus par les preuves qui l'étayaient et préparés à faire face dans la suite aux arguments des adversaires.

Ceux qui cherchent à connaître la vérité et à comprendre la volonté de Dieu, qui accueillent fidèlement la lumière et accomplissent avec zèle leurs devoirs journaliers, feront sûrement des progrès dans la doctrine, car ils seront conduits dans toute la vérité. **Testimonies for the Church 3 :424-427.**

[371]

Toutes les fois que cela est nécessaire pour l'avancement de l'œuvre et pour la gloire de Dieu de rencontrer un adversaire, avec quel soin et quelle humilité les avocats de la vérité devraient-ils combattre ! Ils devraient sonder leurs cœurs, confesser leurs péchés, prier ardemment et même jeûner, afin d'obtenir que Dieu leur vienne tout particulièrement en aide et fasse remporter à la vérité précieuse et salvatrice une victoire glorieuse, que l'erreur puisse apparaître dans toute sa difformité et que ses avocats soient complètement battus...

On ne devrait jamais s'engager dans une discussion dont l'enjeu est si grand, en se confiant dans son aptitude à manier les arguments. Si l'on ne peut l'éviter, qu'on aille au combat, mais avec une solide confiance en Dieu et dans un esprit d'humilité, dans l'esprit de Jésus qui nous a ordonné d'apprendre de lui, car il est doux et humble de cœur. **Temoignages pour l'Eglise 1 :624-626.**

* * * * *

[372]

Chapitre 8 — Méthodes défectueuses

Beaucoup d'excellents esprits et de bons connaisseurs de la Parole de Dieu font une œuvre inefficace par la faute de méthodes défectueuses. Certains de ceux qui travaillent au salut des âmes passent à côté du succès parce qu'ils ne mènent pas jusqu'à son terme l'œuvre qu'ils ont commencée dans un enthousiasme débordant. D'autres se cramponnent à des idées préconçues, leur donnant une trop grande place, et n'adaptent pas leur enseignement aux besoins réels de leurs auditeurs. Cette nécessité de s'adapter aux circonstances et de rencontrer les gens sur leur terrain ne parvient pas à entrer dans tous les esprits. On ne s'identifie pas avec ceux qu'on désire amener à l'idéal chrétien que la Bible place devant les hommes. On échoue parce que l'on se confie à la force de ses arguments et que l'on ne demande pas à Dieu avec ferveur la sagesse qui permet de se diriger et la grâce qui sanctifie tout effort.

[373] Les prédicateurs devraient prendre bien soin de ne pas trop attendre de ceux qui tâtonnent encore dans les ténèbres de l'erreur. Que leur travail soit bien exécuté et qu'ils s'en remettent à Dieu du soin d'agir sur les cœurs de ceux qui cherchent, par l'influence mystérieuse et vivifiante de son Saint-Esprit. Sans lui, tout effort est voué à l'échec. Il faut beaucoup de patience et de sagesse quand on a charge d'âmes, et l'on doit se souvenir combien les caractères des hommes ont été rendus différents par les circonstances si diverses qui créent la personnalité de chacun. Il faut aussi se garder soigneusement de ne pas exercer soi-même une telle influence qu'il n'y ait plus de place pour Jésus.

Certains prédicateurs échouent parce qu'ils n'ont pas mis tout leur intérêt dans leur travail, alors que celui-ci exigeait une persévérance et un soin de tous les instants. Ils ne sont pas de véritables ouvriers du Seigneur. Ils ne font rien pour les âmes une fois qu'ils sont descendus de la chaire. Ils esquivent le devoir qui leur incombe d'aller de maison en maison et d'enseigner avec sagesse dans chaque foyer. Ils ont besoin de cultiver cette rare qualité chrétienne, l'af-

fabilité, qui les rendrait bienveillants et pleins d'attention pour les âmes qui leur sont confiées et auxquelles ils doivent enseigner avec empressement et avec foi le chemin de l'éternité.

Il y a dans le ministère des hommes qui ont un succès apparent parce qu'ils impressionnent fortement leurs auditeurs. Ils les font à volonté pleurer, puis rire quelques minutes après. Sous une telle influence, bien des gens sont poussés à faire une profession de foi chrétienne et on pense qu'il s'agit d'un magnifique réveil. Mais quand vient l'épreuve, rien ne subsiste. On a agi sur les sentiments et bien des gens ont été entraînés par un courant qui semblait devoir conduire vers le ciel, mais quand la marée de la tentation est venue, ils ont été emportés comme des épaves. Le prédicateur se trompe ainsi lui-même et il conduit ses auditeurs sur une mauvaise voie.

Les ministres de l'Évangile devraient prendre bien soin de ne pas contrecarrer les plans de Dieu. Beaucoup d'entre eux courent le danger de rétrécir l'œuvre de Dieu et de limiter leurs travaux à certaines localités, tout en ne développant pas les différentes branches de l'œuvre.

[374]

Certains prédicateurs concentrent leur esprit sur un seul sujet, à l'exclusion des autres, qui sont pourtant d'une importance égale. Ce sont des hommes d'une seule idée. Toute leur énergie est concentrée en un point. Ils ne parlent que de leur thème favori et y pensent sans cesse, perdant de vue toute autre considération. Tout ce qui semble avoir rapport à leur sujet préféré, ils se l'approprient avec avidité et s'y attardent si longuement qu'ils fatiguent les esprits de leurs auditeurs.

D'autres prédicateurs commettent l'erreur de supposer que le succès consiste à réunir des foules à grand renfort de réclame, puis à prêcher la vérité de l'Évangile d'une manière théâtrale. Mais c'est là employer le feu profane au lieu du feu sacré de l'autel. Le Seigneur n'est pas glorifié par une telle méthode de travail. Ce n'est pas une réclame tapageuse et des dépenses excessives qui conduiront au succès, mais la conformité aux méthodes du Christ. "Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées." **Zacharie 4 :6**. C'est la vérité toute nue qui, comme une épée aigüe, à deux tranchants, fait son chemin dans les cœurs, réveillant ceux qui sont morts dans leurs offenses et leurs péchés.

Les hommes reconnaîtront l'Évangile quand il leur sera annoncé d'une manière qui soit en harmonie avec les desseins de Dieu.

* * * * *

[375]

Chapitre 9 — La tempérance

Les Adventistes du 7^e Jour devraient se tenir au premier rang des partisans de la tempérance. Pendant de nombreuses années, un flot de lumière a éclairé notre chemin et nous a révélé les principes d'une vraie réforme sur ce point. Nous sommes responsables devant Dieu de la lumière que nous devons communiquer aux autres à ce propos. Il y a bien des années, nous regardions ces principes de la tempérance comme une part essentielle du message que nous avons à proclamer au monde. Il devrait en être de même aujourd'hui. Nos écoles et nos sanatoriums doivent révéler la puissance de la grâce du Christ qui transforme l'être entier, corps, âme et esprit. Ils devraient être des centres de lumière et de bénédiction en rapport avec la réforme sanitaire.

Actuellement, nous devons montrer un grand intérêt pour le travail qu'accomplit la Société de Tempérance Chrétienne des Femmes. Aucun de ceux qui ont une part dans l'œuvre de Dieu ne devrait se désintéresser du but poursuivi par de telles organisations. Ce serait une bonne chose si nous pouvions inviter à nos assemblées annuelles les membres de cette société, afin qu'ils prennent part à nos réunions. Ainsi, ils se familiariseraient avec les principes de notre foi et nous pourrions avoir là une occasion de collaborer par la suite avec ces personnes dans l'œuvre de tempérance. Si nous agissons ainsi, nous verrons que cette question est plus importante qu'un bon nombre d'entre nous ne l'ont supposé. [376]

Sur certains points, les membres de la S.T.C.F. sont en avance sur nos frères dirigeants. Le Seigneur a là de précieuses âmes, qui pourraient nous être d'un grand secours pour la proclamation de la vérité sur le sujet de la tempérance. L'instruction que nous avons reçue sur la vérité biblique et la connaissance des exigences de la loi de l'Éternel aideraient nos sœurs à faire connaître à ces nobles avocates de la tempérance ce qui est indispensable à leur bonheur spirituel. Ainsi, un courant de sympathie passerait là où dans le passé ont existé parfois les préjugés et l'incompréhension. J'ai été

surprise de voir l'indifférence de certains de nos conducteurs à l'égard de cette organisation. Nous ne pouvons mieux faire que de nous associer, dans la mesure où cela peut être fait sans compromis, avec les membres de la S.T.C.F.

Nous avons, sur ce sujet de la tempérance, plus à faire que d'en parler simplement en public. Nous devons présenter nos principes dans nos traités et nos revues. Nous devons employer tous les moyens pour réveiller nos frères et sœurs et leur faire comprendre le devoir qu'ils ont de communiquer à d'autres ces vérités. Le succès que nous avons eu dans l'œuvre missionnaire a été proportionné aux renoncements et aux sacrifices. Le Seigneur seul sait ce que nous aurions pu faire de plus si nous nous étions humiliés devant lui et que nous ayons prêché la tempérance d'une manière claire et directe...

Un bon usage des dons de la providence

[377] Notre Créateur a répandu ses bienfaits sur l'homme d'une main libérale. Si tous les dons de la Providence étaient employés avec sagesse et modération, la pauvreté, la maladie, la détresse seraient presque bannies de la terre. Mais hélas ! nous voyons de toutes parts les bénédictions de Dieu changées en malédictions par la méchanceté des hommes.

Il n'y a pas d'humains plus coupables de perversion et d'abus des dons précieux de Dieu que ceux qui emploient les produits du sol pour en fabriquer des liqueurs qui intoxiquent. Les riches céréales, les fruits sains et délicieux, sont transformés en breuvages qui pervertissent les sens et détraquent le cerveau. Le résultat de l'usage de ces poisons, c'est que des milliers de familles sont privées de confort et même des éléments essentiels à la vie ; les actes de violence et les crimes vont en se multipliant et la maladie et la mort précipitent des milliers de victimes dans la tombe par la faute de l'ivrognerie.

Cette œuvre de destruction se poursuit sous la protection des lois ! Pour une méchante somme d'argent, des hommes sont autorisés à vendre à leurs semblables une boisson qui les privera non seulement de tout ce qui rend la vie agréable, mais aussi de tout espoir pour la vie à venir. Ni le législateur ni le marchand n'ignorent le résultat d'une pareille pratique. Au bar de l'hôtel, à la brasserie,

au café, l'esclave de ses appétits dépense son argent pour un produit qui détruit la raison, la santé et le bonheur. Quant au vendeur, il emplit sa caisse de sommes qui auraient dû fournir la nourriture et le vêtement à la famille du pauvre ivrogne.

C'est là la plus vile espèce de vol. Cependant, des hommes qui occupent de hautes positions dans la société et dans l'Eglise, soutiennent de leur influence des lois aussi néfastes !... C'est ainsi que la société est corrompue, que les bagnes et les prisons regorgent de misérables et de criminels, et que les gibets ne manquent jamais de victimes. Le mal ne s'arrête pas à l'ivrogne et à sa malheureuse famille. Le fardeau des impôts s'accroît, les mœurs de la jeunesse sont menacées, les biens et même la vie de chaque membre de la société sont en danger. Mais une telle plaie sociale ne sera jamais dépeinte avec des couleurs trop vives ; elle sera toujours en-dessous de la vérité. Aucune plume humaine ne pourra complètement décrire les horreurs de l'intempérance...

[378]

Paralysie morale

Comment les chrétiens tolèrent-ils ce fléau ?... Il est cause de la paralysie morale de la société. Nos lois protègent ce mal qui cependant sape leurs fondements. Bien des gens déplorent cet état de choses, mais se considèrent comme dégagés de toute responsabilité en la matière. Ils ont tort. Chaque individu exerce son influence sur la société. Dans notre pays, tous les citoyens peuvent par leur vote avoir une action sur les lois qui régissent la nation. Cette influence et ce vote ne devraient-ils pas faire pencher la balance du côté de la tempérance et de la vertu ?...

Nous pouvons rallier au combat les amis de la tempérance et chercher à endiguer le flot d'immoralité qui envahit le monde. Mais de quelle valeur sont nos efforts aussi longtemps que la vente de l'alcool est autorisée par la loi ? Est-ce que cette malédiction va reposer à jamais comme une flétrissure sur notre pays ? Va-t-elle chaque année s'étendre comme un feu dévorant sur des milliers de foyers naguère heureux ?

Nous tremblons à la pensée de ces résultats désastreux, et nous nous demandons quel remède y apporter, tandis que trop souvent nous tolérons et même nous sanctionnons la cause. Les défenseurs

de la tempérance manquent à leurs devoirs aussi longtemps que par le précepte et l'exemple — par la parole, la plume et le vote — ils ne s'efforcent pas de faire aboutir des lois de prohibition et d'abstinence totale. N'attendons pas que Dieu fasse un miracle pour en arriver là et qu'il nous évite ainsi d'intervenir nous-mêmes. Nous devons attaquer de front cet ennemi géant. Notre mot d'ordre doit être : Pas de compromis et pas d'interruption dans nos efforts jusqu'à la victoire...

[379]

Que peut-on faire contre ce fléau ? Exiger des lois qui interdisent la vente et l'usage des spiritueux. Encourager chaque effort entrepris pour revenir à la vertu et à la tempérance. Mais il faut plus encore pour écarter de notre pays la malédiction. Il faut que le désir qui pousse les hommes à s'empoisonner d'une telle façon soit extirpé et ainsi l'usage et la vente de ces boissons s'arrêteront. Sur les parents repose en grande partie cette responsabilité. En observant eux-mêmes une stricte tempérance, ils feront une vive impression sur le caractère de leurs enfants et formeront en eux, avec la crainte de Dieu, des habitudes de renoncement et de maîtrise de soi. La jeunesse élevée de la sorte aura la force morale nécessaire pour résister à la tentation et se rendre maîtresse de ses appétits et de ses passions. Elle ne se laissera pas ébranler par la démenche et la dissipation qui ruinent la société.

La prospérité d'une nation dépend des vertus et de l'intelligence des citoyens. Pour posséder de tels bienfaits, les habitudes d'une stricte tempérance sont indispensables. L'histoire des peuples anciens fourmille d'exemples qui sont pour nous un avertissement. Le plaisir, la volupté et les mœurs dissolues ont préparé la décadence de ces peuples. L'avenir prouvera si notre propre pays profitera de l'exemple et évitera leur sort. *The Review and Herald*, 8 nov. 1881.

* * * * *

[380]

Chapitre 10 — Liberté religieuse

Les disciples nous ont dit pour quelle raison ils furent si fermes dans leur refus d'obéir à l'ordre qu'on leur donna de ne pas parler et de ne pas enseigner au nom de Jésus. Ils déclarèrent : "Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu." **Actes 4 :19**. C'est sur ce principe que s'appuyèrent également les réformateurs lorsqu'ils luttèrent pour l'Évangile. Quand, en 1529, les princes allemands s'assemblèrent à la diète de Spire, on présenta un décret de l'empereur restreignant la liberté religieuse et interdisant toute propagande en faveur des doctrines réformées. Il semblait que l'espoir du monde allait s'effondrer. Les princes accepteraient-ils d'obéir à l'empereur ? La lumière de l'Évangile n'allait-elle pas dissiper les ténèbres dans lesquelles se trouvaient les foules ? Des conséquences considérables allaient dépendre de la décision prise. Mais ceux qui avaient accepté la foi réformée se concertèrent, et leur décision unanime fut : "Rejetons ce décret. La majorité n'a pas de pouvoir sur les consciences." (D'Aubigné, *Histoire de la Réformation*, liv. XIII, chap. V.)

Il faut tenir ferme sur ce point aujourd'hui. La bannière de la vérité et de la liberté religieuse qu'ont brandie ceux qui fondèrent l'Église ainsi que les témoins de Dieu à travers les siècles, nous a été confiée, à nous qui devons livrer la dernière bataille. C'est une grande responsabilité pour ceux que le Seigneur a bénis en leur faisant connaître sa Parole. Celle-ci doit être pour nous l'autorité suprême. Nous devons reconnaître l'autorité des gouvernements humains, car ils l'ont reçue de Dieu, et enseigner que c'est un devoir sacré de leur obéir lorsqu'ils exercent leur pouvoir dans la sphère qui leur est réservée. Mais quand les exigences de l'État s'opposent à celles de Dieu, il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. La Parole de Dieu est au-dessus de toute loi humaine. "Ainsi a dit le Seigneur" est une parole qui ne doit pas être remplacée par "ainsi a dit l'Église" ou "ainsi a dit l'État". La couronne du Christ s'élève bien au-dessus de tous les diadèmes des potentats terrestres.

[381]

Il ne nous est pas demandé de défier les autorités. Nos paroles ou nos écrits devraient être surveillés avec soin afin que nous n'apparaissions pas comme des hommes qui se dressent contre l'ordre et les lois établis. Nous ne devons rien dire ni rien faire qui soit de nature à nous barrer la route. Marchons de l'avant au nom du Christ, en défendant les vérités qui nous ont été confiées. Si les hommes nous interdisent de le faire, alors nous pouvons dire, comme les apôtres : "Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu." *Actes 4 :19, 20. The Acts of the Apostles, 68, 69.*

Les écrits de Luther avaient une grande puissance et, lorsqu'ils furent répandus, ils remuèrent le monde. Le même moyen de diffusion des idées est à notre disposition, mais considérablement accru. Pour proclamer la vérité, nous avons des Bibles et des ouvrages publiés dans de nombreuses langues et qui peuvent être répandus rapidement à travers la planète. Nous sommes chargés de faire retentir le dernier message d'avertissement de Dieu aux hommes. Quels ne devraient donc pas être notre zèle à étudier la Bible et notre empressement à diffuser la lumière ! *Testimonies for the Church*

[382] *6 :403.*

Chapitre 11 — Notre attitude à l'égard de la politique

Aux professeurs et aux directeurs de nos écoles :

Ceux qui ont la responsabilité de nos institutions et de nos écoles devraient veiller sur leurs paroles et leurs jugements afin de ne pas entraîner leurs élèves dans une mauvaise voie. Ceux qui enseignent la Bible dans nos églises et dans nos écoles ne sont pas libres de manifester leur opinion pour ou contre des hommes ou un parti politique. En le faisant, ils excitent les esprits de sorte que chacun préconise sa théorie favorite. Parmi les croyants, il en est qui seraient ainsi amenés à exprimer leurs sentiments et leurs préférences à ce sujet, et la division naîtrait dans l'Eglise.

Le Seigneur désire que son peuple ne s'occupe pas de politique. Sur cette question le silence est d'or. Le Christ invite ses disciples à s'unir sur les principes du pur Evangile tels qu'ils sont révélés dans la Parole de Dieu. Nous ne pouvons pas voter en toute sûreté pour tel ou tel parti, car nous ne connaissons pas exactement ceux en faveur desquels nous votons. Nous ne pouvons essayer de plaire à des hommes qui useront de leur influence pour restreindre la liberté religieuse et pour prendre des mesures d'oppression afin d'obliger leurs concitoyens à observer le dimanche au lieu du sabbat. Le premier jour de la semaine n'a droit à aucun respect particulier. C'est un faux sabbat, et les membres de la famille du Seigneur ne peuvent s'unir aux hommes qui exaltent ce jour, violant ainsi la loi de Dieu et foulant aux pieds le sabbat. Le peuple de Dieu ne peut donc pas voter pour de tels hommes, sinon il aurait part aux péchés que ces hommes commettront dans leur fonction.

[383]

Nous ne devons pas nous compromettre en nous conformant à des opinions et à des préjugés que nous avons peut-être partagés avant de nous unir à l'Eglise qui garde les commandements de Dieu. Nous sommes désormais enrôlés dans l'armée de l'Eternel, aussi ne pouvons-nous combattre aux côtés de l'ennemi. C'est avec le Christ et nos frères que nous pourrions être unis totalement : nous aurons les

mêmes sentiments, le même esprit, nous communierons ensemble. Les vrais chrétiens seront des sarments unis au cep et ils porteront le fruit de l'espèce, et non un autre. Ils agiront en harmonie avec leurs frères. Ils n'auront pas sur eux un insigne politique quelconque, mais l'insigne du Christ.

Que devons-nous faire ? Laisser de côté les questions politiques. “Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ?” **2 Corinthiens 6 :14, 15**. Que pouvons-nous avoir de commun avec un parti politique ? Il n'y a certainement aucun rapport, aucune communion de pensée possibles.

[384] Un accord signifie une part que l'on prend dans une action commune. Or, Dieu a employé les images les plus frappantes pour nous faire comprendre que l'union ne peut exister entre le monde et ceux qui recherchent la justice du Christ. Que peut-il y avoir de commun entre la lumière et les ténèbres, la justice et l'iniquité ? Rien, n'est-ce pas ? La lumière représente la justice et les ténèbres l'iniquité. Les chrétiens sont venus des ténèbres à la lumière. Ils ont revêtu le Christ et ils portent la marque de la vérité et de l'obéissance. Ils sont mus par les principes élevés et saints que le Christ a révélés dans sa vie...

Ceux qui enseignent dans l'Eglise ou dans nos écoles et qui se distinguent par leur zèle politique, devraient être relevés de leurs responsabilités sans délai, car le Seigneur ne peut coopérer avec eux. La dîme ne doit pas être employée pour permettre à quelqu'un de faire une propagande politique. Chaque professeur, chaque prédicateur, ainsi que chacun de ceux qui sont chargés de la direction de l'œuvre de Dieu, s'ils sont animés du désir de propager leurs opinions politiques, devraient être convertis à la seule vérité de l'Évangile ou abandonner leur travail. Leur influence doit être celle d'hommes qui travaillent avec Dieu au salut des âmes ou alors, ils doivent renoncer à leur lettre de créance car ils feront du mal, rien que du mal...

“Separez-vous...”

J'invite ceux de mes frères qui sont chargés d'instruire à changer de ligne de conduite. Vous commettez une erreur en vous intéressant

à un parti politique quel qu'il soit, et en votant pour l'un ou pour l'autre. Les éducateurs, les prédicateurs, tous ceux qui travaillent avec Dieu n'ont pas à s'engager dans les luttes politiques. Ils sont citoyens des cieux. Le Seigneur les appelle à former un peuple séparé et particulier. Il désire qu'il n'y ait pas de division dans le corps de l'Eglise. Son peuple doit posséder les éléments de la réconciliation.

Est-ce leur travail que de se faire des ennemis dans le monde politique ? Non. Ils sont sujets du royaume du Christ, ils portent une bannière sur laquelle on lit : "Les commandements de Dieu et la foi de Jésus." Une œuvre et un message particuliers leur ont été confiés. Notre responsabilité est personnellement engagée et cela doit éclater à la face de l'univers, devant les anges et devant les hommes. Dieu ne nous ordonne pas d'étendre notre influence en nous mêlant aux hommes et en nous enchaînant à un parti, mais en nous affirmant [385] comme les membres du grand corps dont le Christ est la tête. Jésus est notre Roi et, en fidèles sujets, c'est son œuvre que nous avons à accomplir...

On peut se demander si nous ne devons avoir aucune union avec le monde. La parole du Seigneur sera notre guide sur ce point. Tout rapport avec les incroyants qui serait de nature à nous identifier à eux, n'est pas en harmonie avec la Parole. Nous devons sortir du milieu du monde, nous en séparer. En aucun cas, nous ne pouvons nous unir à lui et entrer dans ses plans. Mais nous ne devons pas vivre en reclus. Il faut faire aux humains tout le bien possible.

Le Christ nous a donné un exemple à ce sujet. Lorsqu'il fut invité à manger avec des publicains et des pécheurs, il ne refusa pas ; car c'était le seul moyen qu'il avait d'atteindre cette classe de la société. Mais, en toute occasion, il portait la conversation sur des thèmes qui permettaient d'attirer l'attention sur les réalités éternelles. Voici donc ce qu'il nous conseille : "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." **Matthieu 5 :16.**

Sur la question de la tempérance, prenez position sans hésiter. Soyez fermes comme le roc, n'ayez aucune part au péché des autres hommes.

Il y a une grande œuvre à faire ici-bas, mais si les chrétiens doivent travailler dans le monde, qu'ils n'aient pas l'apparence de mondains. Qu'ils ne passent pas leur temps à parler de politique ou à

faire de la politique ; car ainsi ils donneraient à l'ennemi l'occasion de s'introduire parmi nous et de provoquer la discorde. S'il en est dans le ministère qui désirent devenir des politiciens, l'Eglise ne pourra leur permettre de garder leur lettre de créance. Car ils font un travail dont Dieu n'a chargé personne, quelle que soit sa place dans l'Eglise.

[386] Le Seigneur a confié à chacun de ses serviteurs un message qui doit rendre une certaine résonance. Tous ceux qui ont reçu le Christ, prédicateurs et membres laïques, doivent faire briller leur lumière devant les hommes, car un grand danger nous menace. Satan excite les puissances de ce monde. La terre entière est dans la confusion. Dieu appelle son peuple à faire flotter bien haut la bannière sur laquelle est inscrit le message du troisième ange...

Les enfants de Dieu doivent se tenir à l'écart de la politique et de toute alliance avec des infidèles. Leurs intérêts ne doivent pas être liés avec ceux du monde. "Donnez la preuve que vous m'appartenez", dit le Seigneur "en montrant que vous êtes l'héritage que je me suis choisi, un peuple zélé pour les bonnes œuvres". Ne prenez aucune part aux luttes politiques. Séparez-vous du monde et abstenez-vous de faire pénétrer dans l'Eglise ou dans les écoles, des idées qui y amèneraient le désordre et les querelles. La discorde est le poison moral que des êtres humains égoïstes introduisent dans une communauté. Dieu désire que ses serviteurs aient une vision claire, une dignité noble et vraie, afin que leur comportement prouve la puissance de la vérité.

La vie chrétienne n'est pas le produit du hasard ou de l'émotion passagère. Une véritable influence chrétienne, exercée en vue de l'accomplissement de l'œuvre que Dieu a fixée, est quelque chose de précieux qui ne peut être mêlé avec des questions de politique ni dépendre d'une association avec des incroyants. Dieu doit être le grand centre d'attraction. L'esprit en qui travaille le Saint-Esprit trouvera sa satisfaction entière en Dieu. (*Manuscrit 16 juin 1899.*)

"Nul de nous ne vit pour lui-même." *Romains 14 :7.* Que ceux qui sont tentés de s'occuper de politique se souviennent que chacune de leurs actions a une influence sur autrui. Quand des prédicateurs ou d'autres personnes qui occupent une position de responsabilité expriment une opinion sur ce sujet, il leur est impossible de rappeler à eux les pensées qui ont germé dans l'esprit d'autrui. Poussés

par Satan, ils ont créé une situation dont ils peuvent difficilement imaginer comment elle se développera. Les actes, les paroles et les pensées revêtus du sceau de l'approbation divine produiront de précieux fruits, mais s'ils sont inspirés par Satan, ils seront comme [387] une racine d'amertume et causeront un mal considérable. Que les dispensateurs de la grâce de Dieu, quel que soit leur rôle, prennent donc bien garde de mêler les choses sacrées et les choses profanes.

Bien souvent, on voulut faire trancher au Christ des différends politiques, mais il refusa d'intervenir dans ces questions.... Il vécut dans notre monde comme le Chef du grand royaume spirituel qu'il était venu établir — le royaume de justice. Son enseignement établissait solidement les principes nobles et saints sur lesquels ce royaume est bâti. Il montrait que la justice, la miséricorde et l'amour sont les grandes lois qui régissent le royaume de Dieu. *Testimonies for the Church 9 :218.*

* * * * *

[388]

Chapitre 12 — L'évangélisation des Juifs

Au temps où Jérusalem fut détruite et le temple ruiné, des milliers de Juifs furent vendus comme esclaves dans les pays païens. Tels des épaves sur un rivage désert, ils furent dispersés parmi les nations. Depuis mille huit cents ans, ils ont erré de lieu en lieu et n'ont pas retrouvé leur prestige d'antan. Calomniés, haïs, persécutés, ils se sont transmis de siècle en siècle un lourd héritage de souffrances.

Malgré la terrible malédiction prononcée sur la nation juive au temps où elle rejeta Jésus de Nazareth, il y eut toujours des Juifs nobles, craignant Dieu, qui souffrirent en silence. Dieu les a réconfortés dans l'affliction et a vu avec pitié leur terrible situation. Il a entendu les supplications de ceux qui l'ont recherché de tout leur cœur afin d'obtenir de lui une juste intelligence de sa Parole. Certains d'entre eux ont appris à voir dans l'humble nazaréen que leurs ancêtres avaient rejeté et crucifié, le vrai Messie d'Israël. Tandis que leur esprit saisissait le sens des prophéties familières si longtemps obscurcies par une malencontreuse tradition, leur cœur se remplissait de gratitude envers Dieu pour le don ineffable fait à chaque humain qui accepte le Christ comme son Sauveur personnel.

[389]

C'est de ceux-là qu'Ésaïe a parlé dans sa prophétie, lorsqu'il dit qu'un reste sera sauvé voir **Ésaïe 10 :20-22**. Depuis les jours de Paul jusqu'à aujourd'hui, Dieu par son Saint-Esprit a appelé le Juif aussi bien que le Gentil. "Dieu ne fait point acception de personnes", (**Galates 2 :6**) déclare Paul. L'apôtre se considérait lui-même comme se devant "aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants", (**Romains 1 :14**) mais aussi bien aux Juifs. Il ne perdit jamais de vue les réels avantages des Juifs, "tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés". **Romains 3 :2**. Il dit encore : "Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi." **Romains 1 :16, 17**. C'est

de l'Évangile du Christ, également efficace pour le Juif et le Gentil, que Paul dans son épître aux Romains déclarait n'avoir point honte.

Quand cet Évangile sera présenté aux Juifs dans sa plénitude, beaucoup d'entre eux accepteront le Christ comme le Messie. Parmi les prédicateurs chrétiens, ils sont rares, ceux qui se sentent appelés à travailler en faveur du peuple juif ; mais à ceux qui ont été souvent laissés de côté, aussi bien qu'à tous les autres, le message de miséricorde et d'espoir en Christ doit parvenir.

Dans la proclamation finale de l'Évangile, quand une œuvre spéciale sera faite pour les différentes classes de la société jusque-là négligées, Dieu s'attend à ce que ses messagers s'intéressent tout particulièrement aux Juifs qu'ils rencontreront dans toutes les parties du monde. Lorsque ceux-ci comprendront que l'Ancien Testament est mêlé au Nouveau, constituant ainsi un exposé unique du but éternel de Jéhovah, ce sera pour un bon nombre d'entre eux une véritable résurrection de l'âme, comme l'aurore d'une nouvelle création. Lorsqu'ils verront le Christ de la dispensation évangélique dépeint dans les pages de l'Ancien Testament, et qu'ils sentiront avec quelle clarté le Nouveau Testament explique l'Ancien, leurs facultés assoupies se réveilleront et ils reconnaîtront en Christ le Sauveur du monde. Un bon nombre d'entre eux le recevront par la foi comme leur Rédempteur. Ces paroles se réaliseront : “Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à tous ceux qui croient en son nom, [la lumière] a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.” **Jean 1 :12.**

[390]

Parmi les Juifs, il en est qui, comme Saul de Tarse, sont versés dans les Écritures et qui proclameront avec une merveilleuse puissance l'immutabilité de la loi de Dieu. Le Dieu d'Israël accomplira ces choses à notre époque. Son bras n'est pas raccourci pour qu'il ne puisse sauver. Lorsque ses serviteurs travailleront avec foi pour ceux qui ont été négligés et méprisés, le salut sera manifesté.

“C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel à la maison de Jacob...

Maintenant son visage ne pâтира plus.

Lui qui a racheté Abraham :

Car, lorsque ses enfants verront au milieu d'eux l'œuvre de
mes mains,

Ils sanctifieront mon nom ;

Ils sanctifieront le Saint de Jacob,

Et ils craindront le Dieu d'Israël ;
Ceux dont l'esprit s'égarait acquerront de l'intelligence,
Et ceux qui murmuraient recevront instruction.”

Ésaïe 29 :22-24.

* * * * *

[391]

Chapitre 13 — Les assemblées sous la tente

Les assemblées annuelles sous la tente sont une des méthodes d'évangélisation les plus efficaces. C'est un excellent moyen d'attirer l'attention des gens et d'atteindre toutes les classes de la société...

Si ces assemblées sont dirigées convenablement, elles permettront de porter effectivement la lumière au monde. Elles devraient être organisées dans les grandes villes où notre message n'a pas encore été proclamé, et se poursuivre durant deux à trois semaines. Il peut être avantageux de revenir pendant plusieurs années au même endroit, mais en règle générale, il faudrait changer de localité chaque année. Au lieu d'avoir des assemblées géantes dans quelques endroits, il vaudrait mieux en avoir de plus modestes dans un bon nombre de villes. Ainsi, l'œuvre s'étendrait sans cesse à de nouveaux territoires...

C'est une erreur d'avoir organisé des assemblées sous la tente dans des endroits écartés et d'avoir continué dans le même lieu année après année. On a fait cela pour épargner le travail et les frais, mais l'économie devrait être réalisée sur d'autres postes. Dans les nouveaux territoires, en particulier, le manque de moyens financiers rend difficiles de telles assemblées. Il faudrait dans ce cas exercer [392] une stricte économie et faire des plans judicieux, afin que le travail ne soit pas enrayé. Cette méthode de prêcher la vérité s'accorde en effet avec le dessein de Dieu. Il faut travailler au salut des âmes et apporter le message de vérité à ceux qui ne le connaissent pas : aussi l'œuvre du Seigneur ne doit-elle pas être entravée parce qu'on désire faire des économies...

Comment réunir un auditoire

En une certaine occasion où nous nous préparions à dresser nos tentes aux abords d'une grande ville dans laquelle nous étions peu connus, il me sembla, en songe, que j'étais dans un comité réuni pour s'occuper de cette assemblée. On proposait de faire un grand travail

et d'engager de grosses dépenses pour distribuer des prospectus et des journaux. Alors qu'on prenait ces dispositions, celui dont le conseil est sage dit :

“Dressez vos tentes, commencez vos réunions, puis annoncez-les, et vous aurez bien plus de résultats. La vérité dite par un prédicateur aura une plus grande influence que celle qu'on pourra lire dans les journaux. Mais les deux méthodes combinées auront encore plus de puissance.

”Ce n'est pas la meilleure méthode que de faire année après année la même chose. Changez l'ordre de vos plans. Quand vous lui en donnez le temps et l'occasion, Satan rallie ses forces et il essaie d'entraîner dans la ruine autant d'âmes que possible.

”Ne soulevez pas l'opposition avant que les gens aient eu l'occasion d'entendre la vérité et de savoir à quoi ils s'opposent. Réservez votre argent pour une œuvre solide après les réunions plutôt qu'avant. Si vous pouvez vous procurer une presse pendant l'assemblée et imprimer des tracts et des feuilles volantes pour les distribuer, cela sera d'une grande efficacité.”

[393] Lors de certains camps-meetings, un bon nombre d'ouvriers bibliques ont été envoyés dans la ville et les faubourgs pour distribuer des journaux et inviter les gens aux réunions. Par ce moyen, des centaines de personnes ont régulièrement assisté à la seconde moitié des réunions, alors qu'autrement elles n'auraient guère pensé y venir. Il nous faut employer tous les procédés licites pour communiquer la lumière au monde...

Ceux que l'on a ainsi intéressés à la vérité ont à affronter les sophismes et les interprétations erronées de leurs pasteurs, et ils ne savent pas comment y répondre. La vérité présentée par le prédicateur sous la tente devrait être publiée sous une forme condensée et largement répandue. Autant que vous le pouvez, que les conférences les plus importantes soient publiées dans les journaux. Ainsi la vérité qui a été prêchée à un nombre limité de personnes pourra en atteindre davantage, et là où elle a été dénaturée les gens auront l'occasion de savoir ce qui a été dit en réalité...

Reunions administratives

Autant que possible, nos assemblées devraient être consacrées à des questions spirituelles. On ne devrait pas s'y occuper d'affaires. Ceux qui sont employés dans le ministère y étant rassemblés, il semble qu'on ait là une occasion favorable pour considérer tout ce qui a rapport à l'administration et pour préparer ceux qui devront exercer leur activité dans les différentes branches de l'œuvre.

Tout cela est important, mais quand on s'en occupe lors d'une assemblée, il reste peu de temps pour s'intéresser au rapport pratique qu'il y a entre la vérité et l'âme. Les prédicateurs sont distraits de leur tâche qui consiste à faire croître dans la foi les enfants de Dieu et le camp-meeting n'atteint pas le but pour lequel on l'avait organisé.

Bien des réunions ne sont pas dirigées de façon à intéresser la plus grande partie des auditeurs et s'ils assistaient à toutes ces réunions, ils s'en iraient fatigués au lieu d'avoir trouvé une source de rafraîchissement et de bénédictions. Beaucoup de gens sont déçus parce que leur attente n'a pas été comblée et qu'ils n'ont pas reçu l'aide qu'ils souhaitaient. Ceux qui sont venus pour être éclairés et fortifiés s'en retournent dans leurs familles et leurs églises sans être beaucoup plus aptes à accomplir leur travail qu'auparavant.

[394]

Les réunions administratives ne devraient être fréquentées que par ceux qui y sont directement intéressés. Autant que possible, qu'elles n'aient pas lieu pendant l'assemblée. L'instruction destinée aux colporteurs et aux moniteurs de l'école du sabbat, les détails de l'œuvre missionnaire, tout cela devrait se faire dans les églises ou dans des réunions spécialement organisées. Il en est de même des cours de cuisine. Tout cela a sa juste place, mais pas dans une assemblée sous la tente.

Les présidents des Fédérations et les prédicateurs devraient se préoccuper des besoins spirituels de l'Eglise et par conséquent être dispensés du travail matériel nécessité par les réunions. Il faut que les prédicateurs soient prêts à être moniteurs et directeurs dans le travail du camp lorsque cela est nécessaire, mais ils ne devraient pas se surmener. Qu'ils prennent du repos afin d'être dans de bonnes dispositions d'esprit et pleins d'entrain, car cela est essentiel au succès des réunions. Ils devraient être capables de dire des paroles

d'encouragement et de réconfort, et de semer la vérité dans la bonne terre de cœurs honnêtes...

L'entraînement des jeunes prédicateurs

Ceux qui se préparent à travailler dans la cause de Dieu devraient profiter de chaque occasion que leur offre une assemblée sous la tente. Les jeunes hommes qui ont fait des études médicales devraient y prendre une part active. Il faut les encourager non seulement à s'occuper de médecine, mais aussi à prêcher sur les sujets du message, afin qu'ils sachent dire pourquoi ils sont Adventistes du Septième Jour. Ces jeunes hommes, si on leur donne l'occasion de travailler avec des prédicateurs âgés, seront grandement encouragés et bénis...

[395]

Bien menée, une assemblée sous la tente est une école où les pasteurs, les anciens et les diacres peuvent apprendre à accomplir pour le Maître une œuvre parfaite. Ce devrait être une école où les membres d'église, jeunes et vieux, trouvent l'occasion d'apprendre plus complètement le chemin du Seigneur, un endroit où les croyants reçoivent une instruction qui leur permettra de venir au secours d'autrui...

Une certaine nuit, la veille d'une assemblée importante, il me sembla pendant mon sommeil que nous nous étions réunis, mes frères et moi, pour écouter Celui qui parle avec autorité. Il disait :

“Bien des personnes viendront à cette assemblée, qui ignorent les vérités qui leur seront prêchées. Elles écouteront et s'intéresseront, parce que le Christ les attire à lui. Leur conscience leur dira que ce qu'elles entendent est vrai, car cela est fondé sur la Bible. Il faudra prendre le plus grand soin de ces âmes.

”Qu'on enseigne les points du message que ces auditeurs seront capables de saisir et de s'approprier. Bien que cela puisse paraître étrange, beaucoup d'entre eux reconnaîtront avec joie qu'une lumière nouvelle est répandue sur la Parole de Dieu. Cependant, si de nouvelles vérités leur étaient prêchées en trop grand nombre, ils ne pourraient les comprendre et certains d'entre eux s'en iraient et ne reviendraient jamais. Il en est qui, en essayant de répéter aux autres ce qu'ils ont entendu, le dénatureraient. Ainsi, ils tordraient le sens des Ecritures et la confusion se répandrait dans les esprits.

”Ceux qui étudieront la façon dont le Christ enseignait et qui chercheront à suivre sa méthode, attireront et retiendront de grands auditoires, comme le Christ retenait auprès de lui la foule au temps jadis. A chaque réunion, Satan sera là, et il projettera son ombre infernale entre l’homme et Dieu afin d’intercepter chaque rayon de lumière qui pourrait illuminer les âmes. Mais quand vous exposez la vérité avec insistance, d’une manière pratique, à vos auditeurs, parce [396] que vous les aimez, alors les âmes sont convaincues, car l’Esprit du Seigneur fait impression sur elles.

”Armez-vous d’humilité ; priez pour que les anges de Dieu soient à vos côtés et agissent sur les âmes, car ce n’est pas vous qui vous servez du Saint-Esprit, mais le Saint-Esprit qui se sert de vous. C’est le Saint-Esprit qui fait pénétrer la vérité dans les cœurs. Montrez toujours aux gens que la vérité est quelque chose de pratique.”

Ne placez pas l’accent sur l’aspect du message qui constitue une condamnation des mœurs et des habitudes des gens, jusqu’à ce qu’ils aient eu l’occasion de connaître que vous croyez au Christ, à sa divinité et à sa préexistence. Insistez sur le témoignage que vous rendez au Rédempteur du monde. Il dit : “Moi, Jésus, j’ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises...”
Apocalypse 22 :16.

Autant qu’on le peut, on devrait faire suivre chaque conférence importante d’une étude biblique. On entre alors dans le détail de chaque point du sujet traité, des questions sont posées et on fixe ainsi les idées. On doit en effet passer davantage de temps à instruire patiemment les gens et à leur donner le temps de s’exprimer, car ils ont surtout besoin d’instruction, ligne après ligne et précepte après précepte.

Des réunions spéciales devraient être organisées pour ceux dont l’intérêt se précise. A ces réunions, on invitera croyants et incroyants, afin que tous puissent avoir l’occasion de poser des questions sur ce qu’ils n’ont pas pleinement compris. Que chacun puisse dire ce qui le laisse perplexe. Dans tous les sermons et les études bibliques, qu’il soit bien montré que le fondement de la foi et des doctrines dont nous sommes les défenseurs, c’est la Parole de Dieu.

Telle était la méthode d’enseignement du Christ. Au fur et à mesure qu’il parlait à la foule, on le questionnait sur le sens de ses paroles. A ceux qui recherchaient humblement la lumière, il était

[397] toujours prêt à fournir les explications demandées. Mais le Christ n'encourageait pas l'esprit de critique et de contestation, et nous devons faire de même. Lorsque des personnes essaient de provoquer une discussion sur des points de doctrine controversés, dites-leur que tel n'est pas le but de la réunion. Quand vous avez répondu à une question, assurez-vous bien que les auditeurs ont reconnu qu'une réponse leur a été donnée. Ne laissez pas une question sans réponse, en disant que vous la traiterez une autre fois. Allez votre chemin pas après pas, sachant quelle route vous avez parcourue. **Testimonies for the Church 6 :31-69.**

* * * * *

[398]

Chapitre 14 — Prêchez moins, enseignez davantage

A nos assemblées sous la tente, toute la prédication et tout l'enseignement biblique ne devraient pas être confiés à un ou deux prédicateurs seulement. A certaines heures, il vaudrait mieux que l'assistance se sépare en différents groupes, afin qu'ainsi l'instructeur soit plus près de son auditoire.

Il y a beaucoup trop de prédications dans nos assemblées. Cela charge d'abord trop lourdement les prédicateurs ; ensuite, des sujets qui devraient retenir l'attention sont négligés. Bien des petites choses qui ouvrent la porte à des dangers sérieux passent inaperçues. Le prédicateur dépense ses forces physiques et il est privé du temps nécessaire à la méditation et à la prière. Il ne peut ainsi maintenir son âme sous l'influence de l'amour de Dieu. D'autre part, une telle suite de discours, sans interruption, ne permet pas aux assistants de s'approprier ce qu'ils entendent. Leurs esprits deviennent confus et les réunions paraissent fatigantes et ennuyeuses.

Il faudrait prêcher moins et enseigner davantage. Certaines personnes ont besoin d'éclaircissements et de précisions qu'elles ne peuvent recevoir en écoutant des sermons. En outre, il ne faut pas à tous le même temps pour comprendre les sujets présentés. Si la vérité enseignée pouvait être rendue plus claire, elle serait assimilée et fixée solidement dans les esprits.

[399]

Il m'a été montré qu'il faut que nos assemblées sous la tente augmentent en intérêt et en résultats. J'ai vu que, au fur et à mesure que nous approchons de la fin, on doit moins y prêcher et davantage y étudier la Bible. Que de petits groupes se forment ici et là, chacun ayant sa Bible à la main, et qu'on étudie ainsi les Ecritures librement, sur le ton de la conversation.

C'est ainsi que le Christ enseignait ses disciples. Quand les foules nombreuses s'assemblaient autour du Sauveur, il instruisait les disciples et la multitude. Mais après le discours, les disciples se mêlaient au peuple et répétaient ce que le Christ avait dit. Souvent, les auditeurs avaient mal interprété les paroles du Maître, et les douze

leur disaient ce que les Ecritures enseignaient, et l'interprétation que le Christ avait donnée. **Testimonies for the Church 6 :87, 88.**

Le grand Maître plaçait ses auditeurs en contact avec la nature, afin qu'ils pussent entendre la voix qui parle à travers toute la création. A mesure que leurs cœurs s'attendrissaient et que leurs esprits s'ouvraient, il les aidait à interpréter l'enseignement spirituel contenu dans les scènes que leurs yeux contemplaient. Les paraboles au moyen desquelles il aimait à enseigner la vérité, montrent à quel point l'esprit de Jésus était ouvert aux influences de la nature, et comment il aimait à puiser dans les objets familiers qui l'entouraient, les leçons spirituelles dont ses auditeurs avaient besoin.

[400]

Les oiseaux des cieux, les lis des champs, le semeur et la semence, le berger et la brebis, telles sont les images dont le Christ illustre l'immortelle vérité. Il tirait aussi des illustrations des événements courants de la vie et des expériences familières à ses auditeurs : le levain, le trésor caché, la perle, le filet, la drachme perdue, le fils prodigue, la maison sur le roc, et la maison sur le sable. Chacune de ces leçons contenait quelque chose d'intéressant pour chaque esprit et un appel pour chaque cœur. Ainsi la tâche que le Maître s'imposait chaque jour n'était pas une simple routine dépourvue de réflexion, mais elle était illuminée et idéalisée par le rappel constant des choses spirituelles et invisibles. **Education, 89.**

* * * * *

[401]

Chapitre 15 — Semez et moissonnez

“Autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne.” **Jean 4 :34**. Le Sauveur prononça ces paroles avant l’ordination des disciples. A travers la Judée, le Christ avait semé la vérité. Clairement et distinctement, il avait esquissé le plan du salut. Car il ne gardait jamais la vérité au-dedans de lui. L’œuvre terrestre du grand Maître devait se terminer rapidement. Puis les disciples la poursuivraient, moissonnant là où il avait semé, afin que le Semeur et les moissonneurs pussent se réjouir ensemble.

Aujourd’hui, dans le grand champ de la moisson, Dieu a besoin de semeurs et de moissonneurs. Que ceux qui se mettent à l’œuvre, les uns pour semer et les autres pour moissonner, se souviennent qu’ils ne doivent jamais s’attribuer la gloire du succès de leurs travaux. Les agents que Dieu a désignés ont passé avant eux, préparant le chemin pour les semailles comme pour la moisson. “Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n’avez pas travaillé” ; a dit le Christ, “d’autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leur travail”. **Jean 4 :38**.

“Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.” **Jean 4 :36**. Lisez attentivement ces paroles. Discernez-en le sens, car elles nous font connaître le plan de Dieu. Ceux qui sèment la semence, enseignant à de grands ou de petits auditoires la vérité à l’égard de laquelle il faut prendre position aujourd’hui, se donneront beaucoup de peine, mais peut-être ne moissonneront-ils pas. Souvent les ouvriers du Seigneur rencontrent une vive opposition et leur œuvre est entravée. Ils font de leur mieux, répandant la bonne semence par un travail acharné. Mais l’opposition devient de plus en plus violente. Certains auditeurs sont convaincus par la vérité, mais ils sont intimidés par l’opposition qui s’élève et ils n’ont pas le courage de manifester leurs convictions.

La vie des prédicateurs peut être menacée par ceux qui sont sous le pouvoir de Satan. C’est alors un privilège pour eux que de suivre

[402]

l'exemple de leur Maître et de s'en aller ailleurs. "Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre", a dit le Christ. **Matthieu 10 :23**. Que les messagers de la vérité se rendent donc dans un autre lieu. Là, ils trouveront peut-être des circonstances plus favorables et ils pourront semer et moissonner. Le récit de leur succès sera fait à ceux parmi lesquels ils avaient travaillé sans résultat apparent et lorsqu'un autre messager de Dieu les visitera, il sera mieux accueilli.

La semence répandue dans l'épreuve et le découragement prouvera sa vitalité. L'adversité, la tristesse, la perte des biens, les changements dus à la Providence divine, tout cela rappellera vivement les paroles qu'avait prononcées des années auparavant le fidèle serviteur de Dieu. Alors le grain germera et portera du fruit.

Dieu a besoin d'hommes et de femmes qui travaillent avec sagesse et avec zèle pour accomplir l'œuvre qu'il leur a confiée. Il se servira d'eux pour convertir les âmes. Les uns sèmeront et les autres moissonneront. Que chacun s'efforce de faire fructifier ses talents afin que Dieu puisse l'employer soit comme semeur, soit comme moissonneur.

Section 10 — Les responsabilités de l'administration

*“Ce qu'on demande..., c'est que chacun soit trouvé fidèle.” 1
Corinthiens 4 :2.*

Chapitre 1 — Les présidents de Fédérations

(Extrait d'un sermon prononcé à la Conférence Générale en 1883)

Le Seigneur a bien voulu m'instruire sur de nombreux sujets qui se rapportent à la vocation et à l'œuvre de nos prédicateurs, particulièrement de ceux qui ont été désignés comme présidents d'une Fédération d'églises. Il faut choisir ces hommes avec le plus grand soin, et demander à Dieu de présider à ce choix.

[404] Les intendants du troupeau devraient être des hommes de bonne réputation, qui non seulement connaissent les Ecritures, mais qui aient eu également l'occasion d'exercer leur foi et leur patience. Ainsi, avec douceur, ils pourront instruire ceux qui s'opposent à la vérité. Qu'ils soient intègres, non des novices, mais des hommes qui étudient intelligemment les Ecritures, capables d'enseigner les autres, tirant de leur trésor des choses anciennes et nouvelles. Qu'ils honorent la cause de Dieu par leur caractère, leurs paroles et leur conduite, enseignant la vérité et la vivant, croissant jusqu'à la parfaite stature de Jésus. Cela signifie le développement et l'affermissement de toutes les facultés par l'exercice, afin d'être qualifiés pour porter de plus lourdes responsabilités au fur et à mesure que l'œuvre s'étend.

Le Seigneur Jésus prit Judas et Pierre auprès de lui, non à cause de leurs défauts de caractère, mais malgré ces défauts. Il désirait leur fournir l'occasion d'être à son école et d'y apprendre la douceur et l'humilité de cœur, afin qu'ils devinssent ses collaborateurs. S'ils acceptaient de profiter de ces occasions, s'ils étaient désireux d'apprendre, de voir leurs déficiences et de devenir, à la lumière de son exemple, tout ce que le Christ voulait qu'ils fussent, alors ils seraient une grande bénédiction pour l'Eglise.

C'est ainsi que le Seigneur Jésus traite encore aujourd'hui les hommes. Certains d'entre eux sont imparfaits et pourtant ils ont la charge d'intérêts sacrés et solennels. Lorsqu'ils sont choisis pour faire un travail spécial, ils ne doivent pas penser que leur sagesse

est suffisante et qu'ils n'ont pas besoin d'être conseillés, repris et instruits. Mes frères, si tel est votre sentiment, vous vous séparez de la source de votre force et vous courez un grand danger. Vous risquez d'être abandonnés à vous-mêmes alors que vous vous croyez suffisants, et vous ferez l'œuvre de Judas, — l'œuvre d'un traître.

Ne nous contentons pas de conseils humains

Certaines de nos Fédérations ont une bien faible expérience chrétienne parce que ceux qui les dirigent, — et les membres d'église après eux — ont recherché l'approbation de l'homme avec plus d'anxiété que celle de Dieu. Ils ont regardé aux hommes plutôt qu'à Dieu pour en recevoir les conseils. Ils s'en sont remis à eux du soin de porter leurs fardeaux et ils ont accepté la sagesse humaine là où ils auraient dû compter sur Dieu. Trop souvent, ceux dont ils quétaient les avis avaient eux-mêmes besoin d'être aidés, car leurs âmes n'étaient pas droites devant Dieu. Les présidents de nos Fédérations sont devenus faibles et n'ont pas réussi parce qu'ils ont mis leur confiance dans la chair. Se confier dans la sagesse de l'homme ne facilite pas la croissance dans la grâce et la connaissance du Christ.

[405]

Mes frères, lorsque vous êtes en face de graves problèmes, quand il y a urgence, ne laissez pas ces nuages assombrir l'horizon des frères de la Conférence Générale, si vous pouvez l'éviter. Le président de la Conférence Générale ne devrait pas avoir les soucis de toutes les Fédérations, comme cela s'est produit dans le passé. Si vos collaborateurs et vous-mêmes ne pouvez venir à bout des difficultés qui surviennent dans votre Fédération, comment pouvez-vous penser qu'un seul homme puisse résoudre les problèmes de toutes les Fédérations à la fois ? Pourquoi charger de vos perplexités et de vos découragements l'esprit et le cœur du président de la Conférence Générale, déjà si occupé ? Il ne peut comprendre la situation aussi bien que vous-mêmes qui êtes sur place. Si vous esquivez les responsabilités, si vous refusez de porter les croix et les fardeaux, si vous vous dispensez de longues réflexions et de ferventes prières et que vous attendiez le secours du président de la Conférence Générale, ne voyez-vous pas que vous placez sur ses épaules une charge telle qu'elle mettra sa vie en péril ? N'avez-vous pas aussi, comme lui,

intelligence et aptitude ? Ne négligez donc pas une partie de votre travail parce qu'elle demande un effort soutenu et difficile.

Je répète : Ne placez pas vos fardeaux sur les épaules du président de la Conférence Générale. Ne vous attendez pas à ce qu'il répare vos erreurs et fasse votre travail. Portez résolument vos fardeaux et le Christ vous donnera la force nécessaire.

Le président de la Conférence Générale, s'il marche selon le conseil de Dieu, n'encouragera pas ses frères à regarder à lui pour qu'il leur indique leurs devoirs dans le détail, mais il les conduira à la seule Sagesse qui ne soit pas entachée d'erreurs humaines. Il refusera d'être l'intelligence et la conscience des autres...

[406] Celui qui est l'objet d'une telle confiance est exposé à de grandes tentations. Satan le poussera, si possible, à mettre sa confiance en lui-même, afin que l'œuvre pâtisse des erreurs humaines. Il courra le danger d'encourager ses frères à compter sur lui et à penser que toutes les affaires doivent passer par lui. Ainsi l'œuvre portera l'empreinte de l'homme et non celle de Dieu.

Mais si tous apprennent à dépendre du Seigneur, bien des dangers qui environnent celui qui se tient à la tête de l'œuvre, seront conjurés. S'il se trompe, s'il se laisse influencer par l'homme ou s'il cède à la tentation, il sera remis dans la bonne voie et secouru par ses frères. D'autre part, ceux qui apprendront à demander aide et conseil au Seigneur lui-même recevront ainsi des leçons de la plus grande valeur.

Si ceux qui dirigent une Fédération veulent réussir dans leur tâche, ils doivent prier, croire, se confier en Dieu, afin qu'il se serve d'eux pour prendre soin des églises qui leur sont confiées. Elles sont leur part de la vigne du Seigneur et ils doivent la cultiver. Il faut davantage prendre ses responsabilités, réfléchir, élaborer des plans, mettre ses capacités intellectuelles au service du Maître. Il s'ensuivra un accroissement d'intelligence grâce auquel on saisira plus vite ce qu'il faut faire et comment il faut le faire.

Mes frères, vous aurez à surmonter des difficultés, à porter des fardeaux, à donner des avis, à faire et à exécuter des plans, en regardant constamment à Dieu pour obtenir son assistance. Priez et travaillez, travaillez et priez ; comme des élèves assis à l'école du Christ, apprenez de lui.

Le Seigneur a fait une promesse : “Si quelqu’un d’entre vous manque de sagesse, qu’il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.” **Jacques 1 :5**. Il est dans le plan de Dieu que ceux qui ont des difficultés à porter se rencontrent souvent pour se consulter et pour prier instamment afin d’obtenir la sagesse que lui seul peut donner. Parlez moins ; on perd un temps précieux à des discussions qui n’apportent aucun éclaircissement. Que les frères s’unissent dans le jeûne et la prière pour que Dieu accorde avec libéralité la sagesse promise. Faites connaître à Dieu vos difficultés. Dites-lui, comme Moïse : “Je ne puis conduire ce peuple, si tu ne marches pas toi-même avec moi.” Et demandez plus encore. Priez, avec Moïse : “Fais-moi voir ta gloire.” **Exode 33 :18**. Qu’est-ce que cette gloire ? C’est le caractère de Dieu et c’est ce qui fut révélé à Moïse.

[407]

Que l’âme s’attache à Dieu par une foi vivante. Que vos lèvres le louent. Lorsque vous vous réunissez, que vos esprits se tournent avec respect vers les réalités éternelles. Ainsi vous vous aiderez les uns les autres à être remplis de l’Esprit. Quand votre volonté sera en harmonie avec la volonté divine, vous serez aussi en harmonie avec vos frères. Le Christ se tiendra à vos côtés pour vous conseiller.

Enoch marchait avec Dieu. Il doit en être de même de tous ceux qui travaillent pour le Christ. Il faut que vous puissiez dire avec le psalmiste : “J’ai constamment l’Eternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite, je ne chancelle pas.” **Psaumes 16 :8**. Lorsque vous sentirez que vous n’êtes pas “suffisants pour ces choses”, vous irez à Jésus, car il y suffit. Si vous attendez le conseil et la sagesse des hommes, qui sont mortels et d’intelligence limitée comme vous-mêmes, vous ne pourrez en recevoir qu’un secours humain. Mais si vous comptez sur Dieu, votre foi ne sera jamais déçue.

Les présidents des Fédérations ont le même Dieu que le président de la Conférence Générale, et ils peuvent aller à la source de la sagesse pour y puiser eux-mêmes, au lieu de s’attendre à ce qu’un seul homme aille y puiser pour tous.

Il se peut qu’on prétende que le Seigneur accorde une mesure spéciale de sa sagesse à ceux à qui il a confié de lourdes responsabilités. A la vérité, si ceux-là marchent humblement avec lui, il les assistera dans leur tâche. Mais il vous assistera aussi dans la vôtre, si vous le recherchez dans le même esprit. Si le Seigneur, dans sa

[408] providence, a mis sur vos épaules une lourde charge, il vous rendra capables de la porter, lorsque vous lui demanderez avec foi la force nécessaire. Quand vous mettez votre confiance en lui et que vous comptez sur son conseil, il ne vous abandonne pas à votre propre jugement et ne vous laisse pas dresser des plans imparfaits et courir au-devant d'un échec.

Pas de directeurs de conscience

Chacun doit se confier personnellement au Seigneur. Ne permettez pas à un homme de devenir votre directeur de conscience. Ouvrez votre cœur à Dieu, dites-lui chaque secret de votre âme. Apportez-lui vos difficultés, petites et grandes, et il vous montrera comment en sortir. C'est lui seul qui sait le secours dont vous avez besoin.

Lorsque, après un temps d'épreuve, Dieu vous assiste et que son Esprit est manifestement à l'œuvre, quelles précieuses expériences vous avez faites ! Vous avez obtenu la foi et l'amour, l'or que le Témoin fidèle vous conseille d'acheter de lui. Vous apprenez à aller à Dieu dans toutes vos difficultés et vous enseignez aux autres ces précieuses leçons. Ainsi, vous êtes en mesure d'entraîner continuellement le troupeau sur des sommets de plus en plus élevés.

Le président d'une Fédération, par son comportement, contribuera à la formation des prédicateurs qu'il dirige et ensemble ils amèneront les membres des églises à un tel niveau qu'il ne sera plus nécessaire de détourner les prédicateurs de leurs campagnes d'évangélisation pour régler les difficultés et les dissensions, qui cesseront de naître dans les églises. Si ceux qui ont la responsabilité des Fédérations accomplissent, en fidèles serviteurs, la tâche que le ciel leur confie, l'œuvre de Dieu ne connaîtra pas les entraves et les perplexités qu'elle a connues jusqu'ici. Une telle méthode de travail rendra également les prédicateurs plus fermes et plus aptes à faire face aux responsabilités. Les difficultés ne leur feront pas peur.

Jésus est puissant pour sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Elle s'adresse à tous, cette promesse : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos." **Matthieu 11 :28**. Pourquoi sommes-nous si peu disposés à aller directement à la source de la force ? Ne nous sommes-nous pas

[409]

écartés du Seigneur sur ce point ? Nos prédicateurs et les présidents de nos Fédérations ne devraient-ils pas apprendre d'où leur viendra le secours ?...

Deplacements de predicateurs

On m'a demandé si ce n'était pas une erreur que de changer le président d'une Fédération alors que ceux qu'il administre ne sont pas disposés à le laisser aller.

Le Seigneur a bien voulu m'éclairer sur cette question. Il m'a été montré que les prédicateurs ne devraient pas être maintenus dans la même région année après année et que le même homme ne devrait pas présider longtemps la même Fédération. Un changement sera avantageux pour les Fédérations et les églises, car tous les hommes n'ont pas les mêmes dons.

Certains prédicateurs ont souvent été peu disposés à changer de champ de travail ; mais s'ils comprenaient toutes les raisons qui militent en faveur de ces changements, ils ne résisteraient pas. Il en est qui ont insisté pour rester encore une année au même endroit et souvent on a cédé à leur requête. Ils ont prétendu qu'ils avaient des plans pour accomplir une œuvre plus importante que celle qu'ils avaient accomplie jusque-là. Mais à la fin de l'année, la situation était pire qu'auparavant. Si un prédicateur n'a pas été fidèle dans sa tâche, il n'est pas vraisemblable qu'il arrangera les choses en restant en place. Les églises s'habituent à l'homme et regardent à lui plutôt qu'à Dieu. Ses idées et ses plans prévalent dans la Fédération.

Il se peut aussi que les membres d'église s'aperçoivent des erreurs commises et que par là ils soient amenés à avoir peu de considération pour le ministre. S'ils regardaient à Dieu et s'ils comptaient sur la Sagesse d'en haut, ils feraient une expérience de la plus haute valeur et seraient capables, à bien des égards, de combler les lacunes de celui qui dirige le troupeau. Mais trop souvent, on laisse aller les choses, le président étant tenu pour responsable de la situation des églises et les membres sont là, indifférents, tièdes et inactifs. [410]

Le président peut ne pas comprendre l'importance de sa sanctification personnelle qui influe sur celle des autres. Il se peut qu'il soit une sentinelle infidèle et qu'il prêche pour plaire à ses auditeurs. Souvent aussi, il est solide dans certains traits de caractère, mais

faible, déficient en d'autres points. Le résultat, c'est que certaines branches de l'œuvre s'en ressentent. Si le même homme préside aux destinées d'une Fédération année après année, ses défauts se retrouvent dans les églises. Mais un homme peut être fort là où son frère était faible, et ainsi, en faisant un échange, l'un, jusqu'à un certain point, suppléera aux déficiences de l'autre.

Si tous les ministres de Dieu lui étaient entièrement consacrés, ces imperfections de caractère n'existeraient pas. Mais aussi longtemps que les prédicateurs ne se conformeront pas au divin Modèle, aussi longtemps qu'ils mêleront le moi à leur travail, la meilleure chose, pour eux et les églises, sera de faire des changements fréquents. D'autre part, si un homme est fort spirituellement, il sera, par la grâce du Christ, une bénédiction pour les églises et son action sera nécessaire à plus d'une Fédération.

Nous sommes dans une période où le danger vient à la fois du dehors et du dedans, et Dieu désire que notre attention soit tenue en éveil. Vous ne devez pas essayer de faire quoi que ce soit sans l'aide de votre Père céleste. Il s'attend à ce que vous l'appeliez, et il vous répondra. Si vous le recherchez, il se laissera trouver. Sa force, sa grâce et sa justice seront communiquées à celui qui le recherche avec un cœur humble et contrit.

[411]

Chapitre 2 — Les prédicateurs et les affaires

J'ai reçu des instructions sur l'importance qu'il y a à ce que nos prédicateurs soient libérés de responsabilités qui devraient être portées par des hommes d'affaires. Pendant la nuit, je me suis trouvée en songe dans une assemblée qui réunissait un grand nombre de nos frères occupant d'importantes positions dans notre œuvre. Ils étaient très perplexes à propos d'affaires financières et ils se consultaient l'un l'autre afin de savoir comment ils pourraient s'en sortir avec succès. Certains pensaient qu'il fallait réduire le nombre des prédicateurs et cependant s'efforcer d'arriver au même résultat. Un frère, qui occupe une place importante, exposait ses plans et disait ce qu'il désirait voir faire. Plusieurs autres soumettaient aussi des projets. Alors se leva Celui qui parle avec autorité et il énonça certains principes d'après lesquels nous devrions nous conduire. Il dit à plusieurs prédicateurs :

“Votre œuvre ne consiste pas à vous occuper de finances. Il n'est pas sage que vous vous engagiez dans cette voie. Dieu a une tâche pour vous, mais si vous vous chargez d'un travail pour lequel vous n'êtes pas préparés, votre prédication de la Parole sera infructueuse. Vous en éprouverez une déception qui vous empêchera d'accomplir l'œuvre à laquelle vous êtes destinés, une œuvre qui requiert du discernement et un jugement sain et impartial.”

[412]

Ceux qui sont chargés d'un travail de rédaction et de prédication devraient assister à moins de comités. Qu'ils confient les affaires secondaires à des hommes capables en pareille matière et qu'ainsi ils évitent la tension qui leur enlève toute vigueur d'esprit. Ils devraient veiller avec plus de soin sur leur santé, car la santé de l'esprit dépend dans une grande mesure de celle du corps. Des moments de sommeil et de repos ainsi qu'une bonne quantité d'exercices physiques sont essentiels au bon fonctionnement du corps et de l'esprit. Dérober à la nature les heures qu'elle a réservées au repos et à la récupération en permettant à un homme de faire le travail de quatre ou de trois, ou même de deux seulement, conduira à une perte irréparable.

Préparation aux affaires

Ceux qui pensent que parce qu'un homme est qualifié pour occuper une certaine place, il l'est aussi pour en occuper en même temps plusieurs autres, sont susceptibles de commettre des erreurs lorsqu'ils font des plans pour l'avancement de l'œuvre de Dieu. Ils courent le risque de placer sur les épaules d'un seul homme ce qui devrait être partagé entre plusieurs.

[413] L'expérience a une grande valeur. Le Seigneur désire que des hommes intelligents s'occupent de son œuvre, des hommes qui soient qualifiés pour occuper des positions variées dans nos Fédérations et nos institutions. Tout particulièrement, le besoin se fait sentir d'hommes d'affaires consacrés, qui respectent les principes de la vérité biblique dans toutes les transactions. Ceux qui ont des responsabilités financières ne devraient pas avoir d'autres charges qu'ils sont incapables de porter, et de même les affaires ne devraient pas être confiées à des hommes incompetents en la matière. Nos frères dirigeants ont commis parfois des erreurs en laissant désigner pour s'occuper d'intérêts financiers importants, des hommes dépourvus de la compétence nécessaire.

Des hommes capables en matière financière devraient se perfectionner par l'étude et un entraînement sérieux. Il faut les encourager à se placer là où ils pourraient se mettre à l'étude et acquérir rapidement une connaissance suffisante des principes et des méthodes employés dans les affaires. Il ne faut pas occuper dans la cause de Dieu des personnes qui soient novices en cette matière. Si des hommes doivent mettre à profit toutes les occasions d'acquérir sagesse et efficacité dans quelque travail que ce soit, c'est bien ceux qui mettent leurs capacités au service de l'œuvre qui consiste à édifier le royaume de Dieu dans le monde. Nous vivons bien près de la fin de l'histoire de l'humanité : aussi devrait-on montrer plus de zèle dans le travail, plus de vigilance, de prière et d'ardeur. Chaque homme doit s'efforcer d'atteindre à la perfection afin d'être un chrétien qui corresponde à l'idéal manifesté en Jésus-Christ.

Necessite de bons principes

Ceux qui s'occupent d'affaires devraient s'entourer de toutes les précautions de peur de tomber dans des erreurs dues à des méthodes et à des principes défectueux. On devrait parler d'eux comme on parlait de Daniel à la cour de Babylone. Lorsqu'on examina son administration avec la plus scrupuleuse attention, on ne trouva rien à reprendre. Bien que nous ne connaissions pas tout ce qu'il a fait à cet égard, il nous a laissé un exemple à méditer. Il nous apprend qu'un homme d'affaires n'est pas nécessairement un intrigant et un politicien. Dieu peut le guider pas à pas. Daniel, premier ministre de l'empire babylonien, était un prophète de Dieu et recevait la lumière de l'inspiration divine. Sa vie est un exemple de ce que doit être celle de tout homme d'affaires chrétien...

[414]

A l'heure actuelle, la cause de Dieu a besoin d'hommes et de femmes qui possèdent les rares qualités de bons administrateurs, qui puissent rechercher patiemment et scrupuleusement quelles sont les nécessités des différents champs, qui aient une grande capacité de travail, qui possèdent des cœurs chauds et aimants, des têtes froides, un sens rassis et un jugement impartial. Sanctifiés par l'Esprit de Dieu, ils se prononceront sans crainte, en toute conscience, pour ou contre les propositions qui leur seront faites ; leurs convictions seront fermes, leur compréhension claire, leur cœur pur et compatissant. Ils mettront en pratique ces paroles : "Vous êtes tous frères." **Matthieu 23 :8**. Ils lutteront pour élever et pour restaurer l'humanité déchue. **Testimonies for the Church 7 :246-249**.

Un bon nombre de nos prédicateurs négligent l'œuvre pour laquelle Dieu les a désignés. Pourquoi ceux qui ont été mis à part pour le ministère sont-ils dans les comités ? Pourquoi les appelle-t-on à assister à tant de réunions d'administration, souvent à une grande distance de leur champ de travail ? Pourquoi tout cela n'est-il pas remis à des hommes d'affaires particulièrement chargés de cette tâche ? Ce n'est pas l'œuvre des prédicateurs. Les finances de la cause de Dieu doivent être gérées par des hommes capables et les prédicateurs doivent s'occuper d'autre chose...

Les prédicateurs ne doivent pas être appelés ici et là pour des réunions de comité où l'on s'occupe d'affaires courantes. Nombreux sont ceux qui ont fait ce travail dans le passé, mais cela n'est pas

en accord avec la volonté du Seigneur. Ils ont eu trop de soucis financiers et en essayant de s'occuper de ces choses, ils ont négligé la prédication de l'Évangile. Dieu considère qu'ainsi son nom a été déshonoré. *Testimonies for the Church 7 :254, 255.*

* * * * *

[415]

Chapitre 3 — Sollicitude pour les vétérans

Des plans devraient être faits pour qu'on prenne soin des prédicateurs et des autres fidèles serviteurs de Dieu dont la santé a été exposée et qui se sont surmenés pour la cause. Malades, ils ont besoin de repos et de soins, ou bien l'âge et la perte de la santé les empêchent de se tenir plus longtemps au front de la bataille. Les prédicateurs sont souvent désignés pour travailler dans un territoire dont ils savent que le climat ne leur convient pas ; mais, désireux de ne pas éviter les endroits difficiles, ils s'y rendent dans l'espoir d'être en bénédiction là comme ailleurs. Après un certain temps, ils voient leur santé décliner. Un changement de climat et de travail est essayé, mais sans résultat. Que doivent-ils faire alors ?

Ces fidèles ouvriers du Seigneur, qui, pour l'amour du Christ, ont abandonné les promesses du monde et ont choisi la pauvreté plutôt que le plaisir et les richesses, qui, oublieux d'eux-mêmes, ont mis toute leur énergie à sauver des âmes pour le Christ, ont donné libéralement pour faire avancer l'œuvre de Dieu sur tous les fronts et sont tombés au combat, malades et fatigués, sans aucun moyen pour subvenir à leurs besoins, ces hommes-là ne doivent pas être laissés aux prises avec la pauvreté et la souffrance, avec le sentiment qu'ils sont abandonnés à leur misère. Quand la maladie ou l'infirmité les atteignent, que nos prédicateurs ne soient pas dans l'anxiété, se demandant ce qu'il adviendra de leur femme et de leurs enfants, puisqu'ils ne sont plus eux-mêmes en état de subvenir à leurs besoins. Il est juste qu'on s'occupe d'eux lorsqu'ils sont dans la nécessité, eux et les leurs. [416]

On est généreux avec ceux qui se sont battus pour la patrie. Ils portent des cicatrices qui disent les périlleux combats, les marches forcées, l'exposition aux intempéries, les souffrances des camps de prisonniers. Ces preuves de leur loyauté et de leur esprit de sacrifice leur donnent des droits sur le pays qu'ils ont servi. Aussi l'Etat prend-il soin d'eux. Mais quels plans les Adventistes du 7^e Jour ont-ils faits pour subvenir aux besoins des soldats du Christ ?

Les églises n'ont pas compris comme elles l'auraient dû leur devoir à ce propos et c'est pourquoi la question a été négligée. Bien que la lumière de la Parole de Dieu ait brillé sur notre sentier, nous ne nous sommes pas souciés de cette tâche qui est une des plus sacrées. Le Seigneur voit avec grand déplaisir combien on s'est peu préoccupé de ses fidèles serviteurs. Le peuple adventiste devrait être aussi disposé à soutenir financièrement ces frères qui sont dans des situations difficiles que lorsque leurs services et leurs talents ont été acceptés et qu'ils étaient en pleine santé.

Dieu nous a mis dans l'obligation d'accorder une attention toute particulière à ceux qui sont pauvres parmi nous. Mais ces ouvriers du Seigneur ne doivent pas prendre rang parmi les pauvres. Ils se sont amassés "un trésor inépuisable dans les cieux". **Luc 12 :33**. Ils ont été au service de l'Eglise et maintenant l'Eglise doit être à leur service.

[417] Lorsque nous avons connaissance de pareilles situations, nous ne devons pas passer en détournant les yeux. Ne disons pas : "Chauffez-vous et vous rassasiez !" (**Jacques 2 :16**) tandis que nous ne prenons aucune mesure pour subvenir aux besoins des nécessiteux. Telle a été notre attitude dans le passé et les Adventistes du 7^e Jour ont ainsi déshonoré leur profession de foi et ont donné au monde l'occasion de blâmer la cause de Dieu.

Il est maintenant du devoir du peuple de Dieu d'annuler ce blâme en pourvoyant aux besoins de ces serviteurs du Seigneur. Qu'on leur procure des maisons confortables avec un peu de terrain afin qu'ils puissent y vivre des produits du sol et sentir qu'ils ne dépendent pas de la charité de leurs frères. Avec quel plaisir et quelle paix ces travailleurs fatigués ne considéreraient-ils pas la tranquille petite maison où leur droit au repos serait reconnu !...

Nos sanatoriums : un refuge pour nos prédicateurs

Souvent, ces prédicateurs ont besoin de soins spéciaux. Nos sanatoriums devraient être un refuge pour eux ainsi que pour tous les prédicateurs fatigués dont l'état nécessite le repos. Qu'on leur réserve des chambres et qu'ils n'aient pas le souci de se demander comment ils paieront la dépense. Quand les disciples étaient fatigués, le Christ leur disait : "Venez à l'écart..., et reposez-vous un peu."

Marc 6 :31. Il désire que des dispositions soient prises pour que ceux qui le servent aujourd'hui aient l'occasion de se reposer et de recouvrer la santé. Aussi nos sanatoriums devraient-ils être ouverts à ceux qui se sont fatigués par un dur labeur et qui ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour trouver les fonds nécessaires à la construction et à la bonne marche de telles maisons. Quand ils ont besoin des avantages qui y sont offerts, ils devraient s'y sentir chez eux.

Que ces prédicateurs ne se voient pas réclamer une somme élevée pour la pension et le traitement. Qu'on ne les considère pas comme des mendiants ou qu'ils n'aient pas lieu de se sentir en quelque façon que ce soit considérés comme tels par leurs hôtes. La libéralité dans les maisons que le Seigneur a préparées pour ses serviteurs fatigués et surmenés, c'est là une authentique œuvre missionnaire médicale à ses yeux. Les ouvriers du Seigneur sont étroitement liés à lui : [418] aussi lorsqu'on les reçoit, devrait-on se souvenir que c'est le Christ lui-même que l'on accueille dans la personne de ses messagers. Telle est sa volonté et il est déshonoré et affligé lorsqu'on les traite avec indifférence ou d'une manière mesquine et égoïste. La bénédiction de Dieu ne reposera pas sur ceux qui auront fait preuve de ladrerie envers les serviteurs qu'il s'est choisis.

Parmi nos frères de l'œuvre médicale, on n'a pas toujours considéré les choses sous cet angle. Que le Seigneur puisse sanctifier la manière de voir de ceux qui ont la charge de nos institutions afin qu'ils sachent pour qui ils doivent avoir des soins attentifs et une vraie sympathie. Le département pour lequel ces personnes fatiguées ont travaillé devrait montrer qu'il a estimé leurs services en les aidant lorsqu'ils sont dans le besoin et en prenant largement sa part des frais du sanatorium. Certains prédicateurs sont en mesure de payer une partie de la dépense et ils devraient le faire ; toutefois, même dans ce cas, qu'ils soient accueillis comme une bénédiction pour le sanatorium.

Mais la plupart de nos prédicateurs ont de grandes obligations. Sans cesse, lorsque des appels financiers sont adressés à l'Eglise, ils doivent montrer l'exemple afin de stimuler la libéralité des membres et de faire avancer la cause de Dieu. Ils ont un désir si intense de voir l'œuvre s'implanter dans de nouveaux territoires, que beaucoup d'entre eux empruntent même de l'argent pour permettre à diverses

entreprises de progresser. Ils ne donnent pas à contre-cœur, mais ils comprennent que c'est un privilège de travailler à la propagation de la vérité. En répondant ainsi aux appels qui leur sont adressés, ils n'ont gardé pour eux que bien peu d'argent.

[419] Le Seigneur tient scrupuleusement compte de leur libéralité. Il sait quelle bonne œuvre ils ont accomplie, une œuvre dont les jeunes prédicateurs n'ont pas idée. Il leur est reconnaissant de toutes les privations qu'ils ont endurées. Il a enregistré tout cela dans les livres du ciel. Ces prédicateurs sont exposés aux regards du monde et des anges ; ils sont un vivant exemple de la sincérité de leurs principes. Le Seigneur voudrait que son peuple comprenne que ces pionniers de l'œuvre ont droit à tout ce que nos institutions peuvent faire pour eux. Dieu nous demande de nous rendre compte que nous devons à ceux qui ont blanchi sous le harnais toute notre sympathie et notre plus profond respect.

Fonds de retraite

Un fonds devrait être réservé à l'entretien des prédicateurs qui ne peuvent plus travailler. Nous ne pouvons être en règle avec Dieu aussi longtemps que nous n'avons pas fait tout ce qui est raisonnable à cet égard et le plus tôt possible. Il en est parmi nous qui n'en voient pas la nécessité, mais leur opposition ne doit pas nous influencer. Ceux qui veulent penser et agir avec droiture devraient aller résolument de l'avant, car c'est une bonne œuvre, et Dieu désire que nous l'accomplissions. *Testimonies for the Church 7 :290-294.*

* * * * *

[420]

Chapitre 4 — Lieux de culte

Quand un intérêt a été éveillé dans une ville, il doit être suivi. Il faut travailler dans cet endroit jusqu'à ce qu'un lieu de culte, si modeste fût-il, soit laissé comme un signe, un témoignage du sabbat de l'Éternel, une lumière dans les ténèbres morales. Ces monuments de la vérité doivent exister dans de nombreux endroits. Dieu dans sa miséricorde a voulu que les messagers de l'Évangile aillent dans tous les pays et vers tous les peuples de la terre, jusqu'à ce que la vérité ait pris pied dans toutes les parties du monde habité.

Partout où un groupe de croyants s'organise, il faudrait construire une chapelle. Que les prédicateurs ne s'en aillent pas sans l'avoir fait.

En bien des endroits où le message a été prêché, ceux qui l'ont accepté ne sont pas riches et ne peuvent faire que bien peu de choses pour que l'œuvre de Dieu s'installe d'une manière honorable. Souvent cela rend difficile l'extension de l'œuvre. Aussi lorsque des personnes s'intéressent à la vérité, les pasteurs des autres églises disent — et les fidèles font écho — : “Ces gens n'ont pas d'église, ils n'ont aucun lieu pour se réunir. Vous n'êtes que quelques-uns, pauvres et ignorants. Bientôt, les prédicateurs s'en iront et personne ne s'intéressera plus à ce qu'ils ont dit. Alors, vous abandonnerez ces nouvelles idées.”
[421] Pouvons-nous penser que de telles affirmations ne constituent pas une forte tentation pour ceux qui comprennent les raisons de notre foi et qui sont convaincus par l'Esprit de Dieu que nous sommes dans la vérité ?

Il faut souvent répéter que de grandes choses peuvent avoir de petits commencements. Si nous nous occupons avec sagesse, un jugement sanctifié et une tactique habile, des intérêts du royaume de Dieu, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que les gens soient assurés de la stabilité de notre œuvre. De modestes chapelles seront édifiées, où ceux qui acceptent la vérité pourront se réunir afin d'adorer Dieu selon les exigences de leur conscience.

Toutes les fois qu'on le pourra, qu'on ne procède pas à la dédicace d'une chapelle alors qu'elle n'est pas libérée de toute dette. Quand on a décidé de bâtir une église, que les membres se mettent au travail. Sous la direction d'un prédicateur, conseillé par ses collaborateurs dans le ministère, que les nouveaux convertis travaillent de leurs propres mains, disant : "Nous avons besoin d'un lieu de réunion et nous l'aurons." Dieu désire que son peuple manifeste de l'entrain et unisse ses efforts en travaillant pour lui. Qu'on se mette donc à la tâche et bientôt l'on entendra des paroles d'actions de grâces : "Voyez ce que le Seigneur a fait !"

Dans certains cas, toutefois, lorsqu'une jeune église ne peut immédiatement supporter tout le fardeau de l'érection d'une chapelle, que les frères des autres églises leur viennent en aide. Il vaut mieux parfois emprunter que de ne pas construire. Si un homme possède de l'argent et qu'après avoir donné ce qu'il peut, il soit disposé à faire un prêt, sans intérêt ou à un taux peu élevé, il serait bon d'employer cet argent jusqu'à ce qu'on puisse se libérer. Mais je le répète, si possible, que la dédicace des églises se fasse une fois payés tous les frais de la construction.

[422]

Dans nos églises, les places ne doivent pas être louées. Les riches ne doivent pas y recevoir plus d'honneurs que les pauvres. Qu'aucune distinction ne soit faite. "Vous êtes tous frères." **Matthieu 23 :8.**

Dans aucune de nos constructions nous ne devrions rechercher le faste, car cela ne fera pas progresser l'œuvre. Notre économie doit témoigner de nos principes. Employons des méthodes de travail qui ne soient pas éphémères, mais qui soient valables en tout temps...

J'ai reçu des avertissements concernant la manière insouciantes dont certaines églises contractent ou conservent des dettes. Dans certains cas, la maison de Dieu a une dette continuelle. Constamment on en paie l'intérêt. De telles pratiques ne devraient pas exister. Si l'on fait preuve de la sagesse, du tact, du zèle que Dieu demande, on procédera différemment. On s'acquittera des dettes. Dieu désire que ceux qui peuvent donner le fassent et même les membres les plus pauvres peuvent faire quelque chose, si peu que ce soit. Il faut que tous aient un esprit de renoncement. Que jeunes et vieux, parents et enfants montrent leur foi par leurs œuvres. Que l'on insiste auprès des membres de l'église sur la nécessité pour chacun de faire sa part.

Quand tous désireront vraiment faire de leur mieux, Dieu ouvrira le chemin, car il n'est pas dans ses desseins que sa cause soit entravée par les dettes.

Dieu nous appelle au sacrifice. Cela nous apportera non seulement la prospérité financière, mais aussi la prospérité spirituelle. L'esprit de renoncement et de sacrifice fera des merveilles pour le progrès spirituel de l'Eglise...

La question que chaque chrétien doit se poser est celle-ci : "Est-ce que, au fond de moi-même, j'aime le Christ par-dessus tout ? Est-ce que j'aime sa maison ? Est-ce que le Seigneur ne serait pas honoré si son saint temple était l'objet de mon premier souci ? Mon amour pour Dieu et pour mon Sauveur est-il assez profond pour me pousser au renoncement ? Lorsque je suis tenté de satisfaire à des plaisirs égoïstes, ne devrais-je pas dire : Non, je ne dépenserai rien pour moi-même, tant que la maison de Dieu ne sera pas libérée de toute dette ?" [423]

Notre Sauveur exige beaucoup plus que ce que nous lui donnons. Notre égoïsme empêche Dieu d'être premier servi. Mais le Seigneur demande notre cœur tout entier et toutes nos affections. Il ne se contente pas de la seconde place. Et le Christ ne devrait-il pas être le premier et le plus haut objet de notre considération ? Ne peut-il pas demander ce gage de notre respect et de notre loyauté ? Ces choses sont à la base de notre vie intime, au foyer et dans l'église. Si le cœur, l'âme, la force, la vie sont entièrement consacrés à Dieu, si nous lui avons donné toutes nos affections, alors il sera aussi le premier à être servi en tout. Quand nous sommes en harmonie avec lui, la pensée de son honneur et de sa gloire passe avant toute autre chose. Il est le premier à recevoir nos dons et nos offrandes. Nous comprenons ce que cela signifie d'être les associés du Christ.

La maison où Dieu manifeste sa présence à son peuple doit être chère et sacrée à chacun de ses loyaux sujets. Elle ne doit donc pas être criblée de dettes. Le permettre devrait sembler presque un reniement de notre foi. Vous serez prêts à faire un grand sacrifice personnel pour libérer de toute dette la maison où vous venez pour trouver le Seigneur et recevoir sa bénédiction.

Toute dette à ce sujet peut être acquittée si les membres de l'église font des plans et s'efforcent ensuite de les réaliser en s'y consacrant avec zèle et avec ardeur. Partout où l'on pourra ainsi se

libérer, que l'on ait un service d'actions de grâces, qui sera comme une nouvelle dédicace. **Testimonies for the Church 6 :100-104.**

[424]

La nécessité d'un lieu de réunion là où s'est constitué un nouveau groupe de croyants m'a été présentée dans une vision où j'ai eu une vue d'ensemble de la question. Je voyais des ouvriers bâtissant de modestes chapelles. Ceux qui étaient nouvellement convertis y travaillaient de leurs propres mains et ceux qui disposaient de moyens financiers les mettaient à la disposition de la communauté. Dans le sous-sol, une salle de classe était préparée pour recevoir les enfants et un instituteur était désigné pour s'en occuper. Le nombre des enfants n'était pas élevé, mais c'était un heureux commencement. J'entendis les chants des enfants et des parents : "Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain.... Louez l'Éternel ! Mon âme, loue l'Éternel ! Je louerai l'Éternel tant que je vivrai, je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai." **Psaumes 127 :1 ; 146 :1, 2.**

L'établissement d'églises, l'érection de temples et de bâtiments d'écoles s'étendaient d'une ville à l'autre, et la dîme augmentait sans cesse, afin que l'œuvre pût progresser. Nous nous implantions non seulement à un endroit, mais dans de nombreux endroits et le Seigneur était à l'œuvre pour accroître le nombre de ses soldats.

Dans cette œuvre, toutes les classes de la société seront atteintes. Quand le Saint-Esprit travaille parmi nous, des âmes qui n'étaient pas prêtes pour le retour du Seigneur sont convaincues. Bien des gens viennent aux réunions et sont convertis alors que pendant des années ils ne s'étaient intéressés à aucun groupement religieux. La simplicité de la vérité touche leur cœur. Les esclaves du tabac sacrifient leur idole et les buveurs également. Ils ne pourraient le faire s'ils ne saisissaient par la foi les promesses de Dieu qui pardonne leur péché.

[425]

La vérité contenue dans la Parole s'impose aux classes élevées comme aux plus humbles, aux riches comme aux pauvres, et ceux qui acceptent le message deviennent ouvriers avec nous et avec Dieu. Ainsi, nos forces s'accroissent en vue d'un travail harmonieux. C'est là l'œuvre que nous devons faire, et qui ne doit pas être négligée dans nos assemblées annuelles. Elle fait partie de tout effort d'évangélisation. Au lieu de nous efforcer de travailler pour les parias seulement, nous devrions chercher partout à réunir des groupes de

croyants qui viendraient à nous pour nous aider à faire flotter bien haut la bannière de la vérité et à travailler pour les riches comme pour les pauvres. Alors, au fur et à mesure que les églises seraient constituées, le nombre de ceux qui nous aideraient à travailler pour les parias et les délaissés serait accru. **General Conference Daily Bulletin, March 2, 1899.**

Bien des personnes qui ne partagent pas notre foi soupirent après le secours que des chrétiens ont mission d'apporter au monde. Si le peuple de Dieu montrait un réel intérêt pour ceux qui l'entourent, bien des gens seraient attirés par les vérités que l'Évangile a en réserve pour notre temps. Rien ne donnera son caractère particulier à l'œuvre de Dieu plus que le secours que l'on apporte aux gens en les prenant là où ils sont. **Testimonies for the Church 6 :280.**

* * * * *

Chapitre 5 — Le choix des prédicateurs

Un homme ne devrait pas être engagé dans le ministère si l'on n'a pas l'évidence absolue que Dieu l'y appelle. Le Seigneur ne confiera pas le soin de son troupeau à ceux qui ne sont pas qualifiés. Dieu désire des pasteurs éprouvés et au jugement sain, qui aient une profonde expérience chrétienne et qui, osant reprocher aux hommes leurs péchés dans un esprit de douceur, sachent aussi nourrir le troupeau. Dieu connaît les cœurs et il sait qui il doit choisir. *Testimonies for the Church 1 :209.*

On n'a pas pris assez de précautions dans le choix des prédicateurs et en conséquence les églises ont été confiées à des hommes qui n'étaient pas convertis et dont le travail était sans valeur. Au lieu d'éveiller le zèle et l'ardeur du troupeau pour l'œuvre de Dieu, ils ont endormi les membres des églises. Ils viennent aux réunions de prière et répètent sans cesse les mêmes prières sans vie. Ils prêchent, semaine après semaine et mois après mois, les mêmes sermons. Ils n'ont jamais rien de nouveau qui soit de nature à inspirer la communauté et il est évident qu'ils ne sont pas participants de la nature divine. Le Christ n'habite pas, par la foi, dans leur cœur.

[427]

Ceux qui prétendent observer et enseigner la sainte loi de Dieu et qui cependant la transgressent sans cesse sont une pierre d'achoppement aussi bien pour les pécheurs que pour les croyants. Les libertés qu'ils prennent avec la loi de l'Éternel et la façon dont ils se comportent à l'égard du don de son Fils sont une insulte à Dieu. La seule façon dont nous pouvons porter remède à ce mal si répandu, c'est d'examiner soigneusement chacun de ceux qui désirent enseigner la Parole de Dieu. Ceux qui ont la responsabilité de cet examen devraient s'enquérir de la vie du candidat, depuis qu'il est entré en contact avec la vérité. Son expérience chrétienne et sa connaissance des Écritures, son attachement à la vérité, tout cela devrait être examiné. Personne ne devrait être accepté comme ministre de l'Évangile s'il ne donne pas la preuve qu'il a une expérience réelle et vivante des choses de Dieu.

Ceux qui sont sur le point d'être engagés dans l'œuvre sacrée qui consiste à enseigner la vérité biblique au monde, devraient être soigneusement examinés par des hommes expérimentés et fidèles. Après que ces nouveaux prédicateurs ont acquis quelque expérience, il reste encore une œuvre à faire pour eux : on doit les présenter devant le Seigneur en une fervente prière, afin que Dieu indique par son Saint-Esprit s'il les accepte ou non. L'apôtre dit : "N'impose les mains à personne avec précipitation." 1 *Timothée* 5 :22. Aux jours des apôtres, les ministres de Dieu n'osaient pas se fier à leur propre jugement lorsqu'ils choisissaient des hommes pour remplir la tâche solennelle et sacrée de porte-parole de Dieu. Ils le faisaient en exerçant d'abord leur propre jugement, puis ils les plaçaient devant le Seigneur afin de savoir s'il les acceptait lui-même pour le représenter à la face du monde. Il ne faudrait pas agir différemment aujourd'hui.

Quelquefois, il nous arrive de rencontrer des hommes qu'on s'est pressé de choisir comme anciens d'église alors qu'ils ne sont pas qualifiés pour une telle tâche. Ils ne savent pas se gouverner eux-mêmes. Ils n'ont pas une bonne influence. L'église est en difficulté [428] continuelle à cause des défauts de caractère de ses chefs. On a imposé les mains avec trop de précipitation à ces hommes-là.

Les ministres du Seigneur devraient avoir une bonne réputation, et savoir s'occuper convenablement des personnes chez lesquelles ils ont éveillé un intérêt pour la vérité. Nous avons un urgent besoin d'hommes compétents qui honoreront la cause qu'ils représentent, au lieu de la déshonorer.

Les prédicateurs devraient être examinés particulièrement afin que l'on sache s'ils comprennent bien la vérité que Dieu destine à notre époque, et s'ils peuvent par conséquent exposer correctement les prophéties et les sujets qui se rapportent à la pratique de la vie chrétienne. S'ils ne sont pas capables de présenter clairement l'enseignement de la Bible, il faut qu'ils se remettent eux-mêmes à l'étude. Pour enseigner la vérité biblique, ils doivent sonder avec prière et sérieux les Ecritures et se familiariser avec elles. Qu'on examine donc tout cela avec soin et avec prière avant d'envoyer quelqu'un dans le champ de la moisson. *Testimonies for the Church* 4 :406, 409.

Dans la personne de Timothée, Paul voyait un homme qui appréciait justement le caractère sacré de l'œuvre d'un ministre de

l'Évangile, qui ne pâissait pas à la pensée des souffrances et des persécutions possibles et qui acceptait volontiers d'être enseigné. Cependant l'apôtre ne s'aventura pas à prendre la responsabilité d'instruire Timothée, qui n'avait pas encore été mis à l'épreuve, en vue du ministère évangélique, avant de s'être enquis suffisamment de son caractère et de son passé.

[429] Le père de Timothée était grec et sa mère juive. Dès son enfance, il avait connu les Écritures. La piété qu'il avait vu pratiquer chez lui était vive et saine. La foi de sa mère et de sa grand-mère dans les oracles sacrés était pour lui un constant rappel de la bénédiction qui repose sur ceux qui font la volonté de Dieu. La Parole de Dieu était la règle qui avait servi à ces deux pieuses femmes pour diriger Timothée. La puissance spirituelle des leçons qu'il avait reçues d'elles l'avait gardé pur dans son langage et tenu à l'abri des influences malsaines qui l'entouraient. Ainsi, celles qui l'avaient instruit avaient coopéré avec Dieu pour le préparer à porter plus tard de lourdes responsabilités.

Paul vit que Timothée était fidèle, résolu et sincère et il le choisit comme compagnon de travail et de voyage. Celles qui avaient enseigné Timothée dès son enfance étaient récompensées grandement en voyant leur cher fils intimement lié à l'œuvre du grand apôtre...

Paul aimait Timothée, son "enfant légitime en la foi". **1 Timothée 1 :2**. Le grand apôtre prenait souvent à part le jeune disciple et l'interrogeait sur les Écritures. Dans leurs voyages, il lui apprenait à accomplir avec succès l'œuvre de Dieu. Paul et Silas, dans tous leurs rapports avec Timothée, cherchaient à rendre plus vive encore l'impression que celui-ci avait déjà de la nature sérieuse et sacrée du ministère évangélique. **The Acts of the Apostles, 203, 204.**

Dans son travail, Timothée recherchait constamment les avis et les conseils de Paul. Il n'agissait pas par impulsion, mais après mûre réflexion et dans le calme de ses pensées, se demandant à tout moment : est-ce la voie du Seigneur? **The Acts of the Apostles, 205.**

* * * * *

[430]

Chapitre 6 — Consécration

“Il y avait dans l’église d’Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon, appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahem ... et Saul. Pendant qu’ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu’ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés.” **Actes 13 :1, 2**. Avant d’être envoyés comme missionnaires au monde païen, ces apôtres furent solennellement consacrés à Dieu par le jeûne, la prière et l’imposition des mains. Ainsi, ils furent autorisés par l’Eglise, non seulement à enseigner la vérité, mais à baptiser et à organiser des communautés. Ils reçurent donc une entière autorité ecclésiastique.

L’Eglise chrétienne, à cette époque, entrait dans une période importante de son histoire. Il fallait dès lors proclamer avec vigueur le message évangélique parmi les Gentils. Le résultat en serait pour l’Eglise un renforcement dû à une grande moisson d’âmes. Les apôtres qui avaient été chargés de la direction de cette œuvre allaient être exposés à la suspicion, aux préjugés et à la jalousie. Comme ils enseigneraient que “le mur de séparation” (**Ephésiens 2 :14**) qui avait si longtemps existé entre les Juifs et les Gentils était renversé, ils seraient naturellement accusés d’hérésie. Un bon nombre de Juifs croyants et zélés leur demanderaient d’où ils tenaient leur autorité de ministres de l’Evangile.

[431]

Dieu prévint les difficultés que ses serviteurs rencontreraient et pour que leur apostolat ne pût être récusé, il indiqua à l’Eglise qu’il fallait publiquement les mettre à part pour le ministère. Leur consécration fut un témoignage évident de la désignation divine de Paul et de Barnabas pour la proclamation aux Gentils de la bonne nouvelle de l’Evangile.

Les deux hommes avaient déjà reçu leur vocation de Dieu lui-même. La cérémonie de l’imposition des mains ne leur apporta pas une grâce nouvelle et ne les qualifia pas davantage pour leur mission. C’était une forme destinée à faire comprendre qu’ils étaient désignés pour une fonction particulière et cela leur conférait l’autorité néces-

saire. Ainsi, l'Eglise mettait son sceau sur l'œuvre qu'ils allaient entreprendre pour Dieu.

Pour les Juifs, ce rite avait une grande signification. Quand un père juif bénissait ses enfants, il plaçait ses mains sur leurs têtes. Quand un animal était voué au sacrifice, la main du prêtre se posait aussi sur la tête de la victime. Et quand les ministres de l'église d'Antioche mirent leurs mains sur les têtes de Paul et Barnabas, ils demandèrent par là à Dieu de répandre sa bénédiction sur les apôtres qu'il s'était choisis, en les consacrant à l'œuvre particulière à laquelle ils avaient été appelés.

[432] Ultérieurement, le rite de la consécration par l'imposition des mains fut fort mal interprété. On accorda une importance injustifiable à cet acte en considérant qu'une puissance descendait aussitôt sur ceux à qui on imposait les mains et qui étaient par là immédiatement qualifiés pour n'importe quelle tâche dans le ministère. Mais dans la consécration de ces deux apôtres, on ne nous dit en aucune façon qu'une vertu quelconque leur fut communiquée par la simple imposition des mains. On nous relate simplement la cérémonie de leur ordination et le soutien qu'elle apporta à leur œuvre future.

Les circonstances qui entourent cette mise à part de Paul et Barnabas par le Saint-Esprit pour un travail déterminé, montre clairement que le Seigneur agit par l'intermédiaire des hommes dans l'organisation de son Eglise. Quelques années auparavant, lorsque le plan divin qui le concernait fut révélé à Paul par le Sauveur lui-même, il fut immédiatement mis en rapport avec les membres de la jeune communauté de Damas. D'ailleurs, l'église locale reçut des éclaircissements sur l'expérience personnelle du pharisien converti. Et maintenant, alors que la mission confiée à Paul naguère allait être plus pleinement réalisée, le Saint-Esprit, voulant témoigner que Paul était l'instrument choisi par Dieu pour apporter l'Évangile aux Gentils, remettait à l'Eglise le soin de le consacrer, lui et son compagnon de travail. Tandis que les conducteurs de l'église d'Antioche "servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés".

Dieu a fait de son Eglise un canal par lequel il communique au monde ses desseins et sa volonté. Il ne donne pas à l'un de ses serviteurs une expérience indépendante ou contraire à celle de

l'Eglise elle-même. Il ne donne pas davantage à un seul homme la connaissance de sa volonté pour l'Eglise tout entière, laissant dans les ténèbres l'Eglise, qui est le corps du Christ. Dans sa providence, il place ses serviteurs en rapport étroit avec son Eglise, de sorte qu'ils puissent avoir moins de confiance en eux-mêmes et davantage dans les autres, qu'il conduit afin que son œuvre progresse.

Il y a toujours eu dans l'Eglise des gens qui ont eu un penchant pour l'indépendance. Ils semblent incapables de comprendre que cet esprit d'indépendance est susceptible de conduire l'homme à se confier exagérément en lui et en son propre jugement plutôt que de respecter les conseils et de tenir l'opinion de ses frères en haute estime, particulièrement de ceux qui remplissent les fonctions que Dieu leur a confiées dans la direction de son peuple. Dieu a donné à son Eglise l'autorité et la puissance, que personne n'est en droit de négliger et de mépriser, de peur de mépriser en même temps la voix de Dieu.

[433]

Ceux qui sont enclins à considérer leur propre jugement comme le meilleur sont dans un danger très grave. Satan s'efforce tout particulièrement de les séparer ainsi des artisans grâce auxquels Dieu veut édifier son Eglise sur la terre. Les négliger ou mépriser leurs avis, c'est rejeter les instruments qu'il a choisis pour aider, encourager et diriger son peuple. Si quelqu'un travaille dans l'œuvre du Seigneur et pense que la lumière ne doit lui venir que directement de Dieu, il se place dans une situation dans laquelle il risque d'être trompé par l'ennemi et mis en déroute. Le Seigneur, dans sa sagesse, a voulu que par le moyen d'une étroite fraternité entre les croyants, les chrétiens soient unis aux chrétiens et l'Eglise à l'Eglise. Ainsi, l'élément humain pourra coopérer avec l'élément divin. Tout instrument sera subordonné au Saint-Esprit et tous les croyants seront unis dans une œuvre bien organisée et bien dirigée qui consistera à faire connaître au monde l'heureuse nouvelle de la grâce de Dieu.

Paul considéra que la cérémonie de sa consécration marquait le commencement d'une nouvelle période fort importante de sa vie. C'est de ce moment-là qu'il fit plus tard dater le début de son apostolat dans l'Eglise chrétienne. *The Acts of the Apostles, 160-165.*

C'est lors de l'ordination des Douze que fut fait le premier pas dans l'organisation de l'Eglise qui devait être chargée, après le départ

[434] du Christ, d'accomplir son œuvre sur la terre. Il nous est dit que Jésus "monta ensuite sur la montagne ; il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze, pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher..." **Marc 3 :13, 14.**

Dieu et les anges furent remplis de joie en contemplant cette scène. Le Père savait que, grâce à ces hommes, la lumière du ciel brillerait sur la terre et que les paroles du témoignage qu'ils rendraient à son Fils auraient leur écho de génération en génération, jusqu'à la fin des temps.

Les disciples devaient aller, en témoins du Christ, déclarer au monde ce qu'ils avaient vu et entendu de lui. Leur tâche était la plus importante qui ait jamais été confiée à des êtres humains, et elle prend rang immédiatement après celle du Christ lui-même. Ils devaient être ouvriers avec Dieu pour le salut des hommes. De même que, dans l'Ancien Testament, les douze patriarches étaient les représentants d'Israël, ainsi les douze apôtres sont les représentants de l'Eglise évangélique. **Conquerants Pacifiques, 20.**

* * * * *

[435]

Chapitre 7 — Réunions administratives

Dans toutes nos réunions administratives, aussi bien que dans les réunions religieuses et les réunions familiales, nous avons besoin que Jésus se tienne à nos côtés comme notre Guide et notre Conseiller. La tendance à la légèreté ne se manifesterait pas si l'on se rend compte de la présence du Sauveur. On ne sera pas tenté de donner une place trop importante au moi. On se rendra compte de la valeur de l'œuvre qui doit être accomplie. Il y aura un désir ardent pour que les plans qui doivent être faits soient tracés à l'aide de Celui dont le conseil est admirable.

Si nos yeux pouvaient s'ouvrir, nous verrions les anges présents à nos assemblées. Si nous nous rendions vraiment compte de cette présence, nous ne nous accrocherions pas à nos propres opinions sur des points d'importance secondaire, ce qui retarde trop souvent le progrès de la réunion et de l'œuvre. Lorsqu'on accordera plus d'attention à la prière et que l'on considérera avec sérieux les sujets essentiels, le ton de nos assemblées administratives changera et s'élèvera. Tous comprendront qu'ils se sont réunis pour dresser des plans afin de faire progresser l'œuvre, une œuvre dont le seul objet est de sauver les âmes.

[436]

Tout ce que nous faisons et tout ce que nous disons est inscrit dans les livres du ciel. Ne nous rendons pas coupables en abaissant les affaires qui concernent l'œuvre de Dieu au niveau des affaires profanes. Il nous faut un idéal et des esprits élevés.

Il y a toujours quelques personnes pour penser, alors que leurs frères vont de l'avant, qu'il est de leur devoir d'aller en sens contraire. Ils s'opposent à tout ce qui est proposé, et font la guerre à tous les plans dont ils n'ont pas eu l'initiative. C'est une occasion pour ces personnes de développer une excessive confiance en soi. Elles n'ont jamais appris à l'école du Christ les précieuses et importantes leçons qui leur auraient donné la douceur et l'humilité nécessaires. Il n'y a rien de plus dur pour ceux qui ont une forte volonté, que d'abandon-

ner leur propre voie et de se soumettre au jugement d'autrui. Il leur est difficile de se laisser instruire et de montrer quelque docilité.

Dans nos assemblées administratives, il est essentiel qu'un temps précieux ne soit pas perdu en discutant des points d'une importance secondaire. On ne doit pas céder à l'habitude de critiques de détails, car il s'ensuit une confusion des esprits et les choses les plus simples et les plus évidentes prennent une couleur de mystère. S'il y a parmi les frères cet amour qui conduit à une estime réciproque, personne ne cherchera à s'obstiner dans ses propres voies et ses propres désirs. C'est notre devoir de rechercher, jour après jour et heure par heure, la manière dont nous pouvons répondre à la prière du Christ qui a demandé que ses disciples soient un comme le Père et lui sont un. En ayant cette pensée toujours présente à l'esprit, de précieuses leçons seront apprises et nous ferons notre part pour accéder à son désir.

[437] Lorsque nous traitons des affaires de l'œuvre de Dieu et que nous nous occupons de choses saintes, nous ne saurions prendre trop de soin pour nous préserver d'un esprit d'irrespect. Jamais, même pour un instant, la Parole de Dieu ne doit être employée frauduleusement, simplement dans l'intention de faire réussir ce que nous sommes anxieux de voir aboutir. L'honneur, l'intégrité et la vérité doivent être préservés quoi qu'il puisse nous en coûter. Il faut que chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions soit soumise à la volonté du Christ.

La légèreté n'est pas de mise dans les réunions où l'on s'occupe de l'œuvre solennelle et de la Parole de Dieu. On a demandé au Christ, par la prière, de présider l'assemblée et d'accorder sa sagesse, sa grâce et sa justice. Cela est-il compatible avec un comportement qui attriste le Saint-Esprit et contrarie son action ? Ayons bien dans l'esprit que Jésus est au milieu de nous. Alors l'influence ennobliante de l'Esprit de Dieu reposera sur l'assemblée. Il deviendra évident que "la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique,... pleine de miséricorde et de bons fruits", et qu'elle ne peut être sujette à l'erreur. Dans tous les plans qui seront faits et les décisions qui seront prises, il y aura cette charité qui "ne recherche point son intérêt, ne s'irrite point, ne soupçonne point le mal,... ne se réjouit point de l'injustice, mais se réjouit de la vérité"; qui "excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout". **1 Corinthiens 13 :5-7.**

Que tous ceux qui assistent à une réunion de comité écrivent dans leurs cœurs ces paroles : “Je travaille pour le temps et pour l'éternité, et je dois rendre compte à Dieu des motifs qui me poussent à l'action.” Que ce soit là leur devise et que leur prière soit celle du psalmiste :

“Eternel, mets une garde à ma bouche,
Veille sur la porte de mes lèvres !
N'entraîne pas mon cœur à des choses mauvaises.”

Psaumes 141 :3, 4

Testimonies for the Church 7 :268, 269

* * * * *

[438]

Chapitre 8 — Traitements des prédicateurs

Ceux qui sont engagés dans le ministère devraient recevoir une rémunération convenable. Ils donnent tout leur temps, toute leur attention et toutes leurs forces au service du Maître. Aussi n'est-il pas dans le plan de Dieu que leur traitement ne suffise pas à subvenir aux besoins de leur famille. Le prédicateur qui fait son travail selon ses capacités devrait recevoir ce qui lui revient à juste titre.

Ceux qui décident de ce que chaque ministre du Seigneur doit recevoir, s'efforceront sérieusement de connaître la pensée de Dieu à ce sujet. Certains membres des comités de vérification des comptes ont manqué de discernement et de jugement. Parfois, le comité a été composé d'hommes qui ne comprenaient pas réellement la situation des prédicateurs et qui ont pendant longtemps, par leurs décisions injustes, maintenu dans la gêne les foyers pastoraux. Leur conduite des affaires a donné l'occasion à l'ennemi de tenter de décourager les serviteurs de Dieu et les a même quelquefois poussés à chercher un autre emploi.

[439]

Il faut montrer un soin scrupuleux lorsqu'on fixe le traitement des prédicateurs. Les membres du comité de vérification des comptes devraient avoir des vues claires et bien connaître l'œuvre dont ils s'occupent. Qu'ils soient "des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité". **Exode 18 :21.**

Le prédicateur devrait recevoir un traitement qui lui laisse une marge suffisante pour faire face aux appels financiers adressés au peuple de Dieu. Dans son travail, il a souvent affaire à des gens si pauvres qu'ils ont bien peu à manger et de quoi se vêtir, et même c'est à peine s'ils ont une installation convenable pour dormir. Le ministre de l'Évangile doit secourir ceux qui sont dans la misère, apaiser leur faim et couvrir leur nudité. On s'attend aussi à ce qu'il montre l'exemple dans les bonnes œuvres, lorsqu'il s'agit de réunir des fonds pour la construction de chapelles et pour l'avancement de la cause de Dieu dans les missions.

Le serviteur que Dieu s'est choisi ne peut avoir de demeure fixe, mais il doit aller avec sa famille de lieu en lieu et souvent de pays en pays. Ces changements incessants, rendus nécessaires par le caractère de son travail, l'entraînent à de grosses dépenses. Afin d'exercer une bonne influence, il est également tenu, ainsi que sa femme et ses enfants, de montrer l'exemple en se vêtant d'une manière soignée et seyante. Leur apparence personnelle, leur habitation, tout doit parler en faveur de la vérité dont ils sont les défenseurs. Ils doivent sans cesse porter sur eux la joie afin qu'ils puissent être un rayon de soleil pour ceux qui ont besoin d'être secourus. Ils sont souvent obligés de subvenir aux besoins de leurs frères et s'ils y trouvent leur plaisir, cela est aussi une cause de frais supplémentaires.

C'est une terrible injustice pour un comité que de décevoir un prédicateur capable qui a besoin de chaque franc qu'il s'attend à recevoir. Le Seigneur déclare : "Car moi, l'Éternel, j'aime la justice, je hais la rapine avec l'iniquité." **Ésaïe 61 :8**. Il désirerait que son peuple fasse preuve de libéralité à l'égard des frères. Le principe qui est à la base des recommandations faites à l'ancien Israël : "Tu n'emmuseras point le bœuf quand il foule le grain", (**1 Corinthiens 9 :9**. Voir **Deutéronome 25 :4**) est un principe qui ne doit jamais être [440] oublié par quiconque s'occupe de la rémunération de ceux qui se sont donnés à la cause de Dieu dans le monde et qui dépensent toutes leurs forces afin d'amener les hommes à détourner leurs esprits de la contemplation des choses terrestres pour s'absorber dans celle des réalités célestes. Dieu aime ses serviteurs, et il désire que les hommes respectent leurs droits.

Le ministre de Dieu ne se préoccupe pas de la journée de huit heures. Il doit se tenir constamment prêt pour servir, quelle que soit l'heure de la journée. Il faut qu'il se maintienne plein de vie et d'énergie, car s'il est triste et languissant, il ne peut exercer son influence en faveur du salut. S'il occupe une position de responsabilité, il doit être prêt à assister à des délibérations et des comités où l'on fait des plans pour les progrès de la cause, passant ainsi des heures dans la tension intellectuelle et nerveuse. De telles occupations fatiguent sérieusement l'esprit et le corps.

Le prédicateur qui a une juste idée de son travail se considère lui-même comme sans cesse prêt à répondre aux appels de Dieu. Quand, avec Esaïe, il entend la voix du Seigneur lui dire : "Qui enverrai-je,

et qui marchera pour nous ?” il répond : “Me voici, envoie-moi.” **Ésaïe 6 :8.** Il ne peut pas dire : Je m’appartiens ; je ferai ce qu’il me plaira au moment que je choisirai. Aucun de ceux qui ont donné leur vie pour servir la cause de Dieu ne vit pour lui-même. Il suit le Christ et collabore avec lui de son plein gré, recevant son Esprit jour après jour et travaillant comme le Sauveur le faisait, sans se décourager et sans faillir jamais. Il a été choisi de Dieu comme un instrument fidèle pour être à l’avant-garde de l’œuvre missionnaire dans tous les pays et il doit considérer avec soin le chemin où il s’engage.

Ceux qui n’ont jamais eu la responsabilité d’un tel travail et qui supposent que les serviteurs fidèles que Dieu se choisit ont une vie facile, devraient bien se dire que les sentinelles de l’Éternel sont constamment sur le qui-vive. Elles ne comptent pas leurs heures de travail. Lorsqu’il s’agit de leur traitement, si des hommes égoïstes, [441] par la parole ou la plume, en limitent indûment le montant, ils font un mal considérable.

Ceux qui portent des responsabilités dans l’administration de l’œuvre de Dieu doivent être loyaux et sincères, et agir selon des principes de droiture. Lorsqu’on traverse une période de difficulté financière, on peut penser que les traitements doivent être diminués. Qu’on envoie alors une lettre circulaire pour exposer la véritable situation afin que ceux qui sont employés par la Fédération examinent si, étant donné les circonstances, ils peuvent faire avec moins d’argent. Tous les engagements pris avec ceux qui sont au service de Dieu devraient être considérés comme quelque chose de sacré. On n’a pas le droit de traiter les ouvriers du Seigneur comme des objets sans âme, incapables d’exprimer leurs propres sentiments.

La femme du prédicateur

Le prédicateur est payé pour son travail et cela est justice. Mais si le Seigneur appelle aussi la femme, comme son mari, à travailler pour lui et si elle consacre son temps et ses forces à visiter les familles en leur expliquant les Écritures, quoiqu’elle n’ait pas reçu l’imposition des mains, elle accomplit une œuvre qui est bien celle du ministère. Son travail doit-il alors être compté pour rien ?

On a été injuste parfois avec des femmes qui ont été tout aussi dévouées que leur mari et dont Dieu reconnaît qu'elles sont nécessaires dans le ministère. Le procédé qui consiste à payer les hommes et à ne pas payer les femmes, lorsqu'elles partagent leurs travaux, n'est pas en accord avec la volonté du Seigneur. Si on agit ainsi, on découragera nos sœurs de se préparer pour une œuvre dans laquelle elles devraient s'engager. Dieu est un Dieu de justice et si les prédicateurs reçoivent un traitement, leurs épouses qui se dévouent d'une manière si désintéressée devraient également recevoir un traitement qui s'ajouterait à celui de leur mari, même si elles n'en expriment pas le désir.

[442]

Les Adventistes du 7^e Jour ne doivent en aucune façon sous-estimer le travail des femmes. Si une femme remet le soin de sa maison aux mains d'une aide fidèle et sage, et qu'elle laisse ses enfants à des soins éclairés, alors qu'elle-même se met au travail pour le Seigneur, la Fédération dont elle dépend devrait avoir la sagesse de comprendre qu'il est juste de la rétribuer.

Le Seigneur a du travail pour les femmes comme pour les hommes. Elles peuvent accomplir une bonne œuvre pour Dieu si elles apprennent d'abord à l'école du Christ les précieuses et importantes leçons de l'humilité. Elles ne doivent pas seulement porter le nom du Christ, mais être animées de son Esprit, le suivre pas à pas, purifiant leurs âmes de toute souillure. Alors elles pourront être en bénédiction aux autres en leur présentant Jésus, qui est suffisant pour toutes choses. *Testimonies for the Church 6 :117.*

* * * * *

[443]

Chapitre 9 — Une sage administration des finances

C'est avec joie que les membres d'église doivent contribuer à l'entretien des pasteurs. Il faut qu'ils pratiquent le renoncement et l'économie afin d'abonder en toute bonne œuvre. Nous sommes étrangers et voyageurs, en route pour une patrie meilleure ; aussi chacun devrait-il faire alliance avec Dieu par le sacrifice. Le temps est court pour travailler au salut des âmes, et tout ce qui n'est pas nécessaire pour subvenir à des besoins réels devrait être consacré à Dieu en sacrifice d'actions de grâces.

Il est du devoir des prédicateurs de faire preuve d'un égal renoncement. Une solennelle responsabilité repose sur les personnes qui sont l'objet des libéralités de l'Eglise et qui sont chargées d'administrer les fonds du trésor de Dieu. Il faut qu'elles étudient avec soin les indications de la providence divine, afin d'être à même de discerner où sont les besoins les plus pressants. Elles sont les collaboratrices du Christ pour établir son royaume sur la terre, en harmonie avec la prière du Sauveur : "Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel." **Matthieu 6 :10.**

[444] Il faut prendre en considération l'œuvre dans toutes les parties du monde et entrer dans de nouveaux territoires. Pour y faire pénétrer le message évangélique, que nos frères pensent que beaucoup de travail et d'argent sont nécessaires.

Quand on étudie les besoins de la cause dans les pays étrangers, il faut tenir compte des difficultés que l'on rencontrera et subvenir volontiers aux besoins des prédicateurs. Que ceux qui sont à la tête de l'œuvre étudient avec soin les besoins des différents champs missionnaires, car ils sont les économes de Dieu, chargés de veiller à l'extension de son œuvre dans toutes les parties du monde. Ils sont inexcusables, s'ils restent dans l'ignorance des besoins de l'œuvre. Il faut qu'ils apprennent à connaître les avantages et les difficultés de chaque territoire et qu'avec désintéressement ils contribuent au progrès général de la cause.

Lorsque ceux qui sont chargés de répartir les ressources pour l'ensemble de l'œuvre de Dieu, se sont efforcés de se rendre un compte exact de la situation, il faut qu'ils se présentent devant le trône de grâce pour obtenir une claire compréhension et la sagesse divine, afin de voir aussi bien les besoins des contrées les plus éloignées que ceux des plus rapprochées. Ce n'est jamais en vain qu'ils rechercheront le Seigneur. Tandis qu'ils lui demanderont son aide pour faire progresser l'œuvre de Dieu dans les pays lointains, ils recevront la grâce d'en haut.

Il faut faire preuve d'impartialité dans la distribution des ressources. Que l'on se mette bien dans l'esprit que tous les fonds qui entrent dans le trésor de Dieu, soit comme dîmes, soit comme offrandes, doivent servir à l'extension de l'œuvre dans nos pays et au dehors. Ceux qui habitent les contrées où l'œuvre est établie depuis longtemps devraient réduire leurs besoins supposés pour que l'on puisse progresser dans de nouveaux territoires. Dans les institutions qui ont été fondées depuis longtemps, on remarque souvent le désir de se procurer toujours plus de facilités. Mais le Seigneur déclare que cela ne doit pas être et qu'il faut employer les fonds du trésor sacré pour édifier l'Eglise à travers le monde entier.

[445]

Les lieux où la vigne du Seigneur a été jusqu'ici peu cultivée exigent que les pays où l'œuvre est établie solidement comprennent la situation. Que ceux qui travaillent dans ces pays où, par la grâce de Dieu, on a déjà fait beaucoup et où la cause a des bases solides, restreignent leur ambition. Qu'ils ne pensent pas aux choses magnifiques qu'ils aimeraient faire et aux commodités qu'ils pourraient encore acquérir, alors que d'autres régions sont dépourvues de toute facilité. C'est l'égoïsme qui pousse les hommes à demander toujours davantage pour leur champ de travail alors que les missions sont dans le dénuement.

Si le Seigneur a béni son peuple dans certains pays plus que dans d'autres, c'est pour que ces pays manifestent un esprit de véritable libéralité, un désir de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin afin que l'œuvre de Dieu puisse être établie de telle sorte qu'elle fera bonne figure. Le Seigneur ne fait acception ni de personne ni de lieu. Son œuvre est un grand tout. Sa vérité doit être proclamée à toute nation, race, langue et peuple; et au fur et à mesure que l'on entre dans de nouveaux champs et que les gens acceptent le

message, il faut y élever des chapelles et des écoles et fournir à l'œuvre du Seigneur d'autres facilités. En particulier, il faut organiser des maisons d'édition à travers le monde entier.

L'œuvre du Seigneur dans de nouveaux territoires doit être menée jusqu'au succès. Les plans de Dieu doivent être suivis et non les désirs de ceux qui voudraient amasser les moyens dans la section dont ils ont la direction, alors que d'autres parties de la vigne du Seigneur sont dans le plus grand dénuement.

[446] Dans certaines Fédérations, on a pensé bien faire en économisant et en gardant une réserve considérable en caisse. Mais Dieu n'est pas honoré par de tels agissements. Il aurait bien mieux valu employer cet argent sagement en envoyant des évangélistes zélés dans des pays où leur action est nécessaire.

Dans leurs efforts pour économiser, nos frères devraient prendre garde à ne pas restreindre les investissements là où ils sont indispensables. Lorsqu'on bâtit une école ou un sanatorium, on devrait acheter assez de terrain pour pouvoir suivre les plans que le Seigneur a conseillés à cet égard. Il faudrait prévoir la culture des légumes et des fruits, et, partout où cela est possible, acquérir assez de terrain pour que ne soient pas construits à proximité de nos institutions d'autres bâtiments dont le caractère pourrait nuire à notre œuvre.

Parfois, lorsque le travail a atteint un certain stade et que ceux qui s'y sont dépensés ont demandé une aide supplémentaire, on la leur a refusée et ils n'ont pas pu jouir des facilités qui auraient permis à l'œuvre de s'établir solidement. Cela les a découragés et a entravé la cause de Dieu. Ceux qui ont eu peur d'entreprendre l'œuvre dans les grandes villes parce que cela exige un travail sérieux et de larges moyens financiers, ont besoin de comprendre la grandeur du sacrifice que l'Éternel a fait en donnant son Fils pour le salut du monde. On évangélisera les grands centres urbains si l'on se confie en Dieu et si l'on se met à l'œuvre avec sérieux et sans égoïsme.

* * * * *

[447]

Chapitre 10 — Economie dans l'œuvre missionnaire

Les serviteurs de Dieu doivent travailler avec intelligence, économie et humilité. Il en est qui entreprennent trop et par là même accomplissent peu de chose. Il faut qu'ils concentrent davantage leurs efforts. Chaque coup doit porter. L'esprit doit s'ingénier à découvrir les meilleurs moyens par lesquels nous pouvons atteindre ceux qui nous entourent. Lorsque nous nous efforçons de faire un travail à une certaine distance de notre résidence, nous manquons souvent des occasions qui étaient pourtant à notre portée. Nous perdons ainsi notre temps et nos efforts dans un endroit comme dans l'autre.

Ceux qui font l'œuvre du Seigneur devraient apprendre à économiser. Le plus grand réservoir, même s'il est alimenté par des sources abondantes, ne suffira pas si des fuites l'empêchent de se remplir. Un homme ne doit pas décider seul si un champ vaut la peine qu'on y déploie des efforts considérables. Si ceux qui travaillent dans un territoire font des plans qui exigent de fortes dépenses, ils empêchent par là même que d'autres territoires importants et qui pourraient peut-être produire davantage, soientensemencés.

[448]

Nos jeunes évangélistes devraient être heureux de travailler lentement et sûrement, avec les conseils de ceux qui ont une plus grande expérience. Certains d'entre eux ont de trop grandes prétentions. Un travail plus modeste donnera de meilleurs résultats. Il est encourageant de voir les jeunes entrer dans le champ missionnaire et mettre toute leur ardeur et leur zèle au travail ; mais ils ne doivent pas être laissés à leur initiative et faire en sorte que l'œuvre de Dieu soit criblée de dettes. Que tous s'efforcent d'avoir une administration sage et de travailler pour rassembler assez d'argent afin de subvenir à leurs propres dépenses. Il faut essayer d'arriver à ce que l'œuvre entreprise se suffise à elle-même et enseigner aux gens à compter surtout sur eux.

Nos prédicateurs ne devraient pas se sentir libres de payer de fortes sommes pour la location de salles de conférences lorsqu'ils

ne sont pas décidés à suivre ensuite, par des visites personnelles, l'intérêt qu'ils auront éveillé. Les résultats sont trop incertains pour engager des moyens aussi importants. Si l'on dispose d'une église ou d'une salle et que l'on sente que les gens sont désireux d'y venir, alors qu'on saisisse l'occasion et qu'on fasse de son mieux ; mais il n'est pas sage, si on n'en a pas fait la preuve, de se lancer comme si l'on avait un grand talent, de se croire un Moody ou un Sankey et de faire des dépenses extravagantes.

[449] Lorsque nous envoyons des missionnaires dans les pays étrangers, nous devrions choisir des hommes qui sachent économiser, qui n'aient pas une nombreuse famille et qui, se rendant compte de la brièveté du temps et de la grande œuvre qui reste à accomplir, se libéreront autant que possible de tout ce qui pourrait distraire leur esprit de la seule grande tâche. Il faut des missionnaires qui le soient dans le plein sens du terme, qui mettent de côté toute considération égoïste et donnent la première place à l'œuvre de Dieu ; qui, en travaillant seulement pour sa gloire, soient constamment prêts à aller où le Seigneur le désire et à travailler de quelque façon que ce soit à répandre la connaissance de la vérité. On a également besoin dans les missions d'hommes dont les épouses aiment et craignent Dieu et qui peuvent aider leurs maris. La femme du missionnaire, si elle est dévouée et qu'elle n'ait pas d'obligations de famille pourra, en se tenant aux côtés de son mari, faire autant de bien que lui.

Les prédicateurs doivent apprendre à pratiquer l'économie non seulement lorsqu'il s'agit du trésor de Dieu, mais aussi de leur argent personnel. Ils devraient placer leurs familles là où leur entretien leur reviendra le moins cher possible. Les donations et les legs ne nous viennent pas comme ils viennent à d'autres dénominations, et ceux qui n'ont pas appris à vivre en se contentant de leurs moyens devront sûrement l'apprendre ou chercher un autre emploi. L'habitude de s'accorder tout ce que l'on désire, un manque de savoir-faire de la part de la femme et de la mère, peuvent grever considérablement le budget familial ; cependant, la mère peut penser qu'elle fait de son mieux, parce qu'elle n'a jamais appris à restreindre ses besoins ou ceux de ses enfants et qu'elle n'a pas acquis l'habileté dans les arts ménagers. Il s'ensuit qu'une famille peut avoir besoin de deux fois plus d'argent qu'une autre famille de la même importance.

Tous devraient apprendre à tenir leurs comptes. Certaines personnes pensent que ce n'est pas essentiel, mais elles ont tort. Il faut noter ses dépenses avec soin. C'est quelque chose que bon nombre de prédicateurs auront à apprendre.

Le Seigneur ne regarde pas avec faveur l'actuel manque d'ordre et d'exactitude dont témoignent ceux qui s'occupent des affaires de son œuvre. Même dans les réunions administratives, on épargnerait beaucoup de temps et beaucoup d'erreurs avec un peu plus de soin et de ponctualité. Tout ce qui a quelque relation avec l'œuvre de Dieu devrait être aussi parfaitement exécuté qu'il est possible à l'intelligence et à la main de l'homme.

En tant qu'ouvriers avec Dieu, vous devriez vous tenir très près les uns des autres. Des leçons d'amour, de confiance, de respect mutuel doivent être données aussi bien en chaire qu'en dehors. Vous devez vivre ce que vous enseignez. Rappelez-vous que les nouveaux convertis vous considèrent comme un exemple. [450]

Certains de ceux pour lesquels nous travaillons voudraient qu'on fasse le travail à leur propre manière, considérant qu'elle est la meilleure. Mais si vous avez l'esprit et la douceur du Christ, si vous montrez du respect, de l'amour les uns pour les autres, Dieu vous rendra capables d'accomplir l'œuvre de la manière qui lui est agréable. Efforcez-vous de faire disparaître le moi, jusqu'à ce que le Christ reconnaisse en vous son image. Ce sera la meilleure leçon que vous puissiez donner à ceux que vous cherchez à instruire.

Dans les missions en particulier, l'œuvre de Dieu ne pourra être faite que d'après des plans bien établis. Alors que nous essayons de travailler en harmonie avec les instructions de ceux qui sont à la tête de l'œuvre, bien des événements imprévus se produiront. Il faut alors prendre des risques et ceux-ci doivent être pris par ceux qui sont sur le champ de bataille. Il y aura des problèmes qui devront être résolus avec promptitude.

Quand on ouvre une mission dans un pays étranger, il est très important que l'œuvre soit assise sur une base solide. Les missionnaires devraient prendre grand soin de ne pas limiter l'avenir par des plans trop mesquins. Il est évident que la situation financière demande qu'on exerce l'économie, mais il y a des économies qui sont des pertes plutôt que des gains. Tel a été le cas dans certains endroits où les missionnaires ont complètement restreint leurs possibilités

parce qu'ils ont fait leurs plans de la manière la moins dispendieuse. En agissant différemment, on aurait pu faire beaucoup plus ; et tout bien considéré, il aurait fallu moins d'argent malgré tout.

[451] Dans les nouveaux territoires, notre œuvre a progressé lentement, parce que les vérités que nous prêchons ne sont pas populaires. L'observation du septième jour est une lourde croix pour ceux qui acceptent la vérité. Bien des gens qui comprennent que nos doctrines sont en accord avec les Écritures ne les acceptent pas parce qu'ils ne désirent pas se singulariser ou parce que l'obéissance entraînerait la perte de leur situation. Pour ces raisons, il faut apporter plus de sagesse dans les plans que nous faisons pour la prédication de la vérité au monde.

A certains endroits, l'œuvre doit commencer modestement et avancer lentement. C'est tout ce qu'on peut faire. Mais dans beaucoup de cas, des campagnes d'évangélisation plus importantes et plus décidées pourraient être lancées dès le départ et avec de bons résultats. L'œuvre de Dieu en Angleterre serait maintenant bien plus avancée si nos frères, au début, n'avaient pas essayé de travailler avec tant de parcimonie. S'ils avaient loué des salles convenables et mené les choses en pensant que ce sont de grandes vérités que nous avons à proclamer, et qu'elles allaient certainement triompher, ils auraient eu bien plus de succès. Dieu désire que l'œuvre soit commencée de telle manière que la première impression produite soit autant que possible la meilleure.

Veillez à maintenir le caractère élevé de l'œuvre missionnaire. Que tous ceux qui s'en occupent, hommes et femmes, se demandent constamment : "Que suis-je ? que dois-je être et que dois-je faire ?" Que tous se souviennent qu'ils ne peuvent donner aux autres ce qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes ; c'est pourquoi ils ne devraient pas se contenter de se comporter selon leur nature, mais essayer de devenir meilleurs. Paul dit : "Je cours vers le but..." **Philippiens 3 :14**. On doit constamment se réformer, sans cesse avancer, si l'on veut posséder un caractère parfait.

Le Seigneur désire des hommes qui aient le sentiment de la grandeur de son œuvre et qui comprennent les principes sur lesquels elle doit s'appuyer dès le début. Il ne veut pas qu'un ordre de choses conforme au monde s'y introduise pour qu'elle suive des voies

différentes de celles qu'il a tracées. L'œuvre doit porter l'empreinte de son auteur. **Testimonies for the Church 8 :209.**

[452]

Lorsqu'on commence à travailler dans de nouveaux territoires, il faut économiser le plus possible. "Que rien ne se perde." **Jean 6 :12.** L'œuvre du salut des âmes doit être conduite comme le Christ l'a voulu. Il déclare : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." **Matthieu 16 :24.** C'est seulement en obéissant à cette parole que nous pouvons être ses disciples. Nous approchons de la fin de l'histoire de ce monde et nous devons faire progresser les différentes branches de l'œuvre de Dieu en consentant à plus de sacrifices personnels que jamais. **Testimonies for the Church 7 :239.**

* * * * *

[453]

Chapitre 11 — Jusqu’aux extrémités de la terre...

L’Eglise du Christ a été établie dans un but missionnaire. Le travail missionnaire lui fournit un fondement solide, qui a comme sceau ces paroles : “Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.” **2 Timothée 2 :19**. Il inspire aux membres de l’Eglise un zèle qui les porte à renoncer à eux-mêmes et à faire de lourds sacrifices pour que la vérité soit proclamée jusqu’aux extrémités de la terre. Cela a une influence salutaire sur les non-croyants, qui en viennent à comprendre quelles grandes ressources Dieu a mises à la disposition de ceux qui le servent, lorsque les prédicateurs se laissent diriger par lui. Un devoir solennel s’impose à nous : celui d’illustrer par les missions chrétiennes les principes du royaume de Dieu. Il faut que, en tant que corps organisé, l’Eglise travaille activement à répandre partout l’influence de la croix du Christ.

[454] Dieu appelle des hommes à tout quitter pour devenir missionnaires. Cet appel sera entendu. Depuis la première venue du Christ, l’ordre rapporté dans l’Evangile a poussé des hommes et des femmes à se rendre jusqu’aux extrémités de la terre pour y apporter la bonne nouvelle du salut à ceux qui vivaient dans les ténèbres. Pressés par l’amour du Christ et la détresse des âmes perdues, des hommes ont quitté le confort de leur foyer et la société de leurs amis, même parfois leur femme et leurs enfants, et se sont rendus dans des pays éloignés, au milieu des sauvages et des idolâtres, pour proclamer le message de miséricorde. Un bon nombre d’entre eux y ont laissé leur vie, mais d’autres ont continué le travail. Ainsi, pas à pas, la cause du Christ a été de l’avant, et la semence semée dans les larmes a produit une riche moisson. La connaissance de Dieu s’est répandue et la bannière de la croix a été plantée dans les pays païens.

Rien n’est plus précieux aux yeux de Dieu que ces serviteurs qui vont dans les terrains incultes pour y semer la vérité, dans l’espoir de la moisson. Le Christ seul peut savoir avec quelle sollicitude ils cherchent les âmes perdues. Il les revêt de son Esprit, afin que,

par leurs efforts, des âmes soient amenées à se détourner du sentier d'iniquité pour marcher dans celui de la justice.

Pour la conversion d'un seul pécheur, le ministre de l'Évangile fait appel à toutes ses énergies. L'âme créée par Dieu et rachetée par le Christ est d'une grande valeur, à cause des possibilités qui sont devant elle, des avantages spirituels qui lui ont été acquis, de ce qu'elle peut faire si elle est vivifiée par la Parole de Dieu, à cause enfin de l'immortalité qu'elle peut acquérir par l'espérance contenue dans l'Évangile. Si le Christ a laissé les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour chercher et sauver celle qui était perdue, pouvons-nous faire moins ? Ne serait-ce pas négliger de travailler comme le Christ a travaillé, de se sacrifier comme il s'est sacrifié ? Ne serait-ce pas trahir la confiance divine ?

Je ressens intensément les besoins des pays éloignés qui m'ont été souvent présentés. Dans toutes les parties du monde, les anges de Dieu ouvrent des portes qui, après un court laps de temps, seront fermées au message de vérité. De l'Inde, de l'Afrique, de la Chine et de bien d'autres endroits, se fait entendre l'appel : "Viens nous secourir !"

Manifester un esprit libéral, désintéressé, pour le succès des missions étrangères, est un sûr moyen de faire progresser l'œuvre de l'Évangile dans nos pays, car la prospérité du travail y dépend largement, avec l'aide de Dieu, de l'influence réflexe de l'œuvre d'évangélisation accomplie dans les contrées lointaines. C'est en travaillant à satisfaire les besoins des autres que nous amenons nos âmes en contact avec la source de la toute-puissance. Le Seigneur a noté chaque manifestation de zèle missionnaire témoigné par son peuple en faveur des territoires lointains. Son but est que, dans chaque foyer, dans chaque église et dans tous les centres d'activité de son œuvre, un esprit de libéralité se révèle par l'aide envoyée aux missionnaires qui luttent dans des conditions très défavorables pour apporter la lumière à ceux qui sont plongés dans les plus épaisses ténèbres.

D'ailleurs les sommes consacrées à établir de nouvelles missions contribueront à renforcer l'œuvre de Dieu dans d'autres endroits. Lorsque les missionnaires seront libérés de leurs soucis financiers, ils pourront en effet travailler avec plus de zèle ; et tandis que des âmes accepteront la vérité et que des églises seront établies, les

[455]

finances de la mission seront assainies. Au fur et à mesure que ces églises se développeront, elles seront non seulement capables de suffire aux besoins de l'œuvre dans leur propre région, mais elles pourront encore venir en aide à d'autres pays.

Aidons les missions

Les membres de nos églises devraient porter sur leur cœur l'œuvre de Dieu dans les régions lointaines. Un homme d'affaires américain, qui était un bon chrétien, disait à un de ses associés qu'il travaillait lui-même pour le Christ vingt-quatre heures par jour. "Dans toutes mes relations d'affaires, disait-il, j'essaie d'être un représentant du Maître. Lorsque j'en ai l'occasion, je m'efforce de gagner d'autres hommes à lui. Tout le jour, je travaille pour le Christ, et la nuit, quand je dors, j'ai quelqu'un qui travaille pour lui en Chine."

[456]

Pourquoi les membres d'une église, ou de plusieurs petites églises, n'uniraient-ils pas leurs efforts pour payer un missionnaire ? S'ils avaient un esprit de renoncement, ils pourraient le faire. Mes frères et mes sœurs, ne viendrez-vous pas en aide à cette grande œuvre ? Je vous supplie de faire quelque chose pour le Christ et de le faire maintenant. Par le moyen du prédicateur que votre argent servira à envoyer dans la mission, des âmes pourront être sauvées et brilleront comme des étoiles sur la couronne du Rédempteur. Quelle que soit la modicité de votre offrande, n'hésitez pas à l'apporter au Seigneur. Si elle est donnée avec un cœur plein d'amour pour le Sauveur, la plus modeste obole peut être un don royal que Dieu agréé et bénit.

Quand Jésus dit de la veuve : "Elle a mis plus que tous les autres", (**Luc 21 :3**) ces paroles étaient vraies non seulement à cause des intentions de la donatrice, mais aussi à cause des résultats de son offrande. Les "deux petites pièces, faisant un quart de sou", (**Marc 12 :42**) ont apporté à Dieu beaucoup plus d'argent que toutes les offrandes des Juifs fortunés. Comme un courant dont la source est modeste, mais qui va s'élargissant et s'approfondissant à mesure qu'il approche de l'Océan, l'influence de ce don a été également en grandissant à travers les âges. L'exemple du sacrifice fait par cette pauvre veuve a remué des milliers de cœurs dans toutes les contrées

et dans tous les siècles. Il a apporté au trésor de Dieu les dons des riches et des pauvres, des grands et des humbles. Il a aidé à soutenir les missions, à bâtir des hôpitaux, à nourrir des affamés et à prêcher l'Évangile aux pauvres. Des multitudes ont été bénies grâce à cette offrande d'une femme qui s'était oubliée elle-même. De même, tout don et toute action faits avec un sincère désir de glorifier Dieu sont en accord avec les desseins de la toute-puissance. Aucun homme ne peut en mesurer les résultats bienfaisants.

Methodes de travail dans les missions

Dès que l'on a entrepris un travail dans un nouveau territoire, il faut commencer à instruire les gens, ligne après ligne, précepte après précepte, un peu ici et un peu là. Ce n'est pas la prédication qui est la chose la plus importante, mais le travail de maison en maison et l'explication détaillée de la Parole. Ce sont ceux qui suivent les méthodes du Christ qui gagneront les âmes. Il faut répéter souvent les mêmes vérités et se placer sous l'entière dépendance de Dieu. Quelle expérience bénie l'instructeur acquiert quand il enseigne ceux qui sont dans les ténèbres ! Lui aussi est un élève et, tandis qu'il explique l'Écriture aux autres, le Saint-Esprit agit dans son propre esprit et dans son cœur, lui donnant le pain de vie pour les âmes affamées.

[457]

Le missionnaire entrera en contact avec toutes les classes de la société et toutes les catégories d'esprits. Il s'apercevra que les besoins des gens nécessitent différentes méthodes de travail. Le sentiment de son insuffisance le conduira à Dieu et à la Bible pour en obtenir lumière, force et sagesse.

Les méthodes et les moyens par lesquels nous arrivons au but ne sont pas toujours identiques. Le missionnaire devra faire usage de sa raison et de son jugement. L'expérience lui montrera la meilleure route à suivre dans des circonstances données. Souvent les coutumes du pays et le climat nécessitent certaines méthodes qui ne seraient pas indiquées dans d'autres endroits. Il faudra donc s'adapter, en ayant soin de ne pas virer de bord avec trop de brutalité.

Ne laissez pas la controverse s'élever sur des bagatelles. L'esprit de l'amour et de la grâce du Christ uniront les cœurs si les hommes ouvrent les fenêtres de leurs âmes sur le ciel et les ferment à la terre.

[458] Par la puissance de la vérité, bien des difficultés s'aplaniront et les controverses, en vieillissant, s'apaiseront par l'emploi de meilleures méthodes. Le grand principe : "Paix sur la terre, bienveillance envers les hommes", sera bien mieux mis en pratique lorsque ceux qui croient au Christ seront effectivement ouvriers avec Dieu.

Secours du ciel

Le missionnaire doit porter dans son cœur la paix et l'amour célestes ; car là seulement est sa sauvegarde. Dans la perplexité et l'épreuve, le découragement et la souffrance, avec le dévouement d'un martyr et le courage d'un héros, il doit tenir solidement la main qui ne faiblit jamais, en disant : "Je ne serai jamais découragé et je n'échouerai pas." Qu'il soit un lecteur studieux de la Bible et qu'il prie souvent. Si, avant de parler aux autres, il recherche le secours d'en haut, il peut être assuré que les anges seront avec lui. Parfois, il lui arrivera de désirer la sympathie des hommes, mais, malgré sa solitude, il trouvera le réconfort dans la communion avec Dieu. Qu'il soit encouragé par les paroles du Sauveur : "Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." **Matthieu 28 :20**. De ce divin compagnon, il recevra l'instruction qui le rendra capable de sauver des âmes.

L'énergie et le sacrifice sont nécessaires dans les missions. Dieu a besoin d'hommes qui feront triompher la croix, qui persévéreront malgré l'adversité et les privations, qui auront le zèle, la décision et la foi indispensables. En persistant dans un dur labeur et une confiance inébranlable dans le Dieu d'Israël, les hommes courageux et résolus accompliront des miracles. Il n'y a guère de limites aux résultats que peuvent obtenir des efforts dirigés par un jugement éclairé et soutenus par un soin incessant.

Réjouissons-nous qu'une œuvre que Dieu peut approuver ait été accomplie dans les missions. Elevons nos prières et nos actions de grâces au Seigneur pour ces résultats. Mais notre général, qui n'a jamais commis d'erreur, nous dit : "Avancez ; entrez dans de nouveaux territoires ; plantez le drapeau dans tous les pays." "Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi." **Ésaïe 60 :1**.

Le temps est venu où les messagers de Dieu auront fait le tour du monde. La vérité contenue dans les messages du premier, du second et du troisième ange doit aller à toute nation, tribu, langue et peuple ; [459] il faut qu'elle brille à travers les ténèbres de chaque continent et des îles de la mer. Cette œuvre ne peut souffrir aucun retard.

Notre mot d'ordre doit être : En avant, toujours en avant ! Les anges nous précèdent pour préparer le chemin. Notre souci des missions ne doit jamais cesser jusqu'à ce que toute la terre soit éclairée de la gloire du Seigneur.

* * * * *

[460]

[461]

Section 11 — Fraternité

“Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ.” **Ephésiens 4 :32.**

Chapitre 1 — Vertus charitables

Chaque fois que notre vie est mêlée à celle d'autrui, il faut faire preuve de sympathie, d'indulgence et de maîtrise de soi. Le point de vue de chacun diffère considérablement de celui du voisin, car nous avons tous des dispositions, des habitudes, une éducation qui nous sont particulières. Nous jugeons des choses différemment. Notre compréhension de la vérité, nos idées sur les problèmes pratiques de la vie, ne sont pas en tous points les mêmes. Il n'y a pas deux hommes dont les expériences soient entièrement semblables. Les épreuves de l'un ne sont pas celles de l'autre. Les devoirs qui paraissent légers à celui-ci seront lourds pour celui-là.

[462] La nature humaine est si frêle, si ignorante, si sujette à l'erreur, que chacun devrait faire bien attention à la manière dont il estime les autres. Nous ne nous rendons pas toujours compte de l'influence de nos actes sur la vie des autres. Ce que nous faisons ou disons peut nous paraître peu important, alors que si nos yeux s'ouvraient, nous verrions qu'il en résulte pour le bien ou pour le mal des conséquences incalculables.

Consideration pour les pionniers

Bien des chrétiens ne se sont jamais beaucoup dépensés pour leur prochain ; leur cœur a connu si peu d'angoisses réelles, ils se sont si peu mis en peine des autres, qu'ils ne peuvent pas comprendre en quoi consiste l'œuvre de celui qui sent peser sur lui la charge des âmes. Ils ne sont pas plus capables d'apprécier l'importance de sa tâche que l'enfant n'a conscience des soucis de son père. L'enfant peut s'étonner des inquiétudes de ses parents ; elles lui semblent inutiles. Mais lorsque les années se seront écoulées, lorsqu'il aura fait lui-même connaissance avec les difficultés, il considérera à nouveau la vie de son père, et comprendra ce qui lui était incompréhensible auparavant. Les expériences pénibles qu'il aura faites lui auront ouvert les yeux.

L'œuvre de maint vétéran reste souvent incomprise et inappréciée jusqu'à sa mort. Lorsque d'autres lui succèdent et doivent affronter les mêmes difficultés, ils voient alors combien sa foi et son courage ont été mis à l'épreuve. Bien souvent, ils perdent de vue les fautes qu'ils étaient si prompts à censurer. L'expérience leur enseigne la sympathie. C'est Dieu qui permet que certains hommes soient placés dans des positions de responsabilité. Lorsqu'ils se trompent, il peut soit les ramener dans la bonne voie, soit leur retirer leur charge. Nous devons veiller à ne jamais nous arroger le droit de juger notre prochain, car le jugement appartient à Dieu seul.

Le Seigneur nous dit : "Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés, car on vous jugera comme vous jugez et on se servira pour vous de la mesure avec laquelle vous mesurez." **Matthieu 7 :1, 2**. Souvenez-vous que bientôt votre existence passera en jugement devant Dieu, et qu'il a dit : "Toi donc, ô homme, qui que tu sois, qui juges les autres, tu es inexcusable ... Toi qui les juges, tu fais les mêmes choses." **Romains 2 :1**.

[463]

Supportons les torts

Nous ne devons pas nous laisser aigrir par des torts réels ou supposés. Notre ennemi le plus redoutable, c'est nous-mêmes. Aucune forme du vice n'a d'effets plus funestes sur le caractère que la colère qui échappe au contrôle du Saint-Esprit. Aucune victoire ne nous sera aussi précieuse que celle que nous remporterons sur nous-mêmes.

Ne soyons pas susceptibles. Nous ne devons pas vivre pour veiller à ce qu'on nous rende les égards qui nous sont dus et à ce qu'on ne médise pas de nous, mais pour sauver des âmes. En le faisant, nous cesserons de penser aux inévitables petites blessures d'amour-propre. Quoi qu'on puisse penser de nous, rien ne doit nous priver de la communion avec le Sauveur. "En effet, quelle gloire y aurait-il à supporter patiemment d'être battu pour avoir fait le mal ? Mais si, en faisant le bien, vous êtes maltraités, et que vous supportiez patiemment l'épreuve, c'est là une grâce aux yeux de Dieu." **1 Pierre 2 :20**.

Ne vous vengez pas. Autant que possible, évitez toute cause de malentendu. Fuyez l'apparence du mal. Faites, sans sacrifier vos

principes, tout ce que vous pouvez pour être en paix avec tous. “Si donc tu apportes ton offrande à l’autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l’autel et va premièrement te réconcilier avec ton frère ; après cela, viens et présente ton offrande.” **Matthieu 5 :23, 24.**

[464] Si des paroles impatientes vous sont adressées, ne répondez jamais dans le même esprit. Souvenez-vous qu’“une réponse douce apaise la fureur ; mais la parole dure excite la colère”. **Proverbes 15 :1.** Il y a une puissance merveilleuse dans le silence. Répondre à l’homme en colère ne sert souvent qu’à l’exaspérer, tandis que l’irritation s’apaise lorsqu’elle ne trouve en face d’elle qu’une silencieuse patience.

Si vous essayez un orage de paroles piquantes et accusatrices, arrêtez vos pensées sur la Parole de Dieu. Repassez dans votre esprit et votre cœur les promesses du Seigneur. Si vous êtes maltraité ou accusé à tort, au lieu de répondre avec colère, répétez-vous ces précieuses paroles : “Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien.” **Romains 12 :21.**

“Remets ton sort à l’Eternel ; confie-toi en lui et il agira. Il fera éclater ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil en plein midi.” **Psaumes 37 :5, 6.**

“Il n’y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.” **Luc 12 :2.**

“Tu avais permis à nos ennemis de passer à cheval sur nos têtes. Nous étions entrés dans le feu et dans l’eau ; mais tu nous en a retirés pour nous combler de biens.” **Psaumes 66 :12.**

Nous aimons à chercher auprès de nos semblables une sympathie et des encouragements qui ne se trouvent qu’en Jésus. Dans sa sagesse et sa miséricorde, Dieu permet souvent que ceux en qui nous plaçons notre confiance nous fassent défaut, afin que nous apprenions combien il est insensé de compter sur l’homme et de nous appuyer sur ce qui est charnel. Ayons en Dieu une foi implicite, humble, exempte de tout égoïsme. Il connaît les peines secrètes qui nous serrent le cœur, et que nous ne pouvons exprimer. Lorsque toutes choses nous paraissent sombres et inexplicables, rappelons-nous les paroles du Christ : “Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu le sauras plus tard.” **Jean 13 :7.**

Etudiez l'histoire de Joseph et celle de Daniel. Le Seigneur n'empêcha pas les machinations des hommes qui avaient décidé de leur perte ; mais il fit tourner tous les complots au bien de ses deux serviteurs qui avaient conservé leur foi et leur loyauté au sein des épreuves et des luttes.

[465]

Aussi longtemps que nous serons dans le monde, nous aurons des contrariétés. Des provocations éprouveront notre caractère : c'est en y faisant face dans un bon esprit, que les grâces chrétiennes se développeront en nous. Si le Christ habite dans notre cœur, nous serons bons, patients, indulgents et joyeux. Jour après jour, année après année, le moi sera vaincu, et nous ferons preuve d'un noble héroïsme. Telle est notre tâche. Mais nous ne pouvons pas l'accomplir sans l'aide de Jésus, sans une ferme détermination, sans un dessein bien arrêté, sans une vigilance et des prières incessantes. Chacun a ses batailles à livrer. Dieu lui-même ne peut pas rendre nos caractères nobles et nos vies utiles, si nous ne collaborons pas avec lui. Ceux qui renoncent à la lutte perdent la force et la joie de la victoire.

Nous n'avons pas besoin de récapituler sans cesse nos épreuves, nos difficultés, nos peines et nos tristesses. Toutes ces choses sont inscrites dans les livres du ciel, et Dieu ne les oublie pas. En ressassant nos désagréments, bien des sujets de joie échappent à notre mémoire, par exemple, la bonté de Dieu qui nous entoure à chaque instant, et son amour dont les anges s'émerveillent, cet amour qui le poussa à donner son Fils afin qu'il mourût pour nous.

Si, en tant qu'ouvriers du Christ, vous sentez que vous avez plus de soucis et d'épreuves que les autres, souvenez-vous qu'il y a pour vous une paix inconnue de ceux qui évitent ces fardeaux. On trouve joie et consolation au service du Seigneur. Montrons au monde qu'il n'y a pas d'échec pour ceux qui vivent avec Dieu.

Si vous ne vous sentez pas joyeux, gardez pour vous vos impressions. Ne jetez pas une ombre sur la vie des autres. Une religion froide n'attire pas les âmes au Christ. Elle les éloigne au contraire jusque dans les filets que Satan a disposés pour y faire tomber ceux qui s'égarent. Au lieu de penser à vos découragements, pensez à la puissance que vous pouvez obtenir au nom du Christ. Que votre imagination se fixe sur les choses invisibles. Dirigez vos pensées vers les évidences du grand amour que Dieu a pour vous. La foi peut

[466]

endurer l'épreuve, résister à la tentation, supporter les désappointements. Jésus est notre avocat. Tout ce que nous assure sa médiation nous appartient.

Ne pensez-vous pas que Jésus apprécie ceux qui vivent entièrement pour lui ? Ne pensez-vous pas qu'il visite aujourd'hui encore ceux qui, à cause de leur amour pour lui, sont exposés aux épreuves et aux difficultés, comme autrefois le fut, dans son exil, Jean, l'apôtre bien-aimé ? Dieu ne permettra pas qu'aucun de ses ouvriers fidèles soit laissé dans la lutte seul aux prises avec des forces supérieures et qu'il soit vaincu. Il prend soin, comme d'un joyau précieux, de tous ceux dont la vie est cachée avec le Christ en lui. Il dit de tels serviteurs : "Je te placerai en lieu sûr, comme un cachet ; car je t'ai élu, dit l'Éternel des armées." *Aggée 2 :23*.

Parlons davantage des promesses de Dieu ; parlons du désir qu'a Jésus de nous bénir. Il ne nous oublie pas un seul instant. Lorsqu'en dépit des circonstances désagréables, nous nous reposons avec confiance en son amour et maintenons notre communion avec lui, le sentiment de sa présence nous inspire une joie calme et profonde. Parlant de lui-même, Jésus a dit : "Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que mon Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable." *Jean 8 :28, 29*.

Cultivez l'habitude de dire du bien des autres. Étendez-vous sur les qualités de ceux avec lesquels vous êtes associés, et voyez le moins possible leurs erreurs et leurs faiblesses. Lorsque vous êtes tentés de vous plaindre de ce que quelqu'un a fait ou a dit, louez plutôt quelque chose dans la vie ou dans le caractère de cette personne. Cultivez la reconnaissance envers Dieu, et rendez-lui gloire de ce que, dans son amour immense, il nous a donné son Fils. Penser à des doléances ne rapporte rien. Dieu nous appelle à méditer sur sa miséricorde et son amour, afin que la louange nous inspire.

[467] Les gens actifs n'ont pas le temps de s'occuper des fautes des autres. Nous ne pouvons vivre de ces caroubes que sont les erreurs du prochain. La médisance est une double malédiction, qui retombe plus lourdement sur celui qui parle que sur celui qui écoute. Celui qui sème la dissension et la zizanie en récolte dans son âme les fruits mortels. Lorsqu'on recherche le mal chez les autres, on le développe en soi-même. En considérant les fautes d'autrui, nous

sommes transformés à leur image, tandis qu'en regardant à Jésus, en parlant de son amour et de la perfection de son caractère, nous sommes transformés à son image. En contemplant l'idéal qu'il a placé devant nous, nous pénétrons dans une atmosphère sainte et pure qui est la présence même de Dieu. Si nous y demeurons, nous réfléchirons une lumière qui rayonnera sur tous ceux avec lesquels nous entrerons en relations.

Au lieu de critiquer et de condamner autrui, disons plutôt : Je dois travailler à mon salut. Si je veux coopérer avec celui qui désire sauver mon âme, je dois veiller avec soin sur moi-même, éviter dans ma vie tout ce qui est mal, vaincre chaque défaut, devenir une nouvelle créature en Christ. Donc, au lieu de contrecarrer l'œuvre de collègues qui luttent contre le mal, je dois les affermir par des paroles encourageantes.

Nous sommes trop indifférents à l'égard des autres ; nous oublions trop souvent que nos collaborateurs ont besoin de force et de courage. Prenons soin de les assurer de notre intérêt et de notre sympathie. Aidons-les par nos prières, et qu'ils sachent que nous le faisons. *Rayons de Santé, 389-399.*

Tous ceux qui prétendent être des enfants de Dieu devraient se souvenir qu'ils seront, comme missionnaires, amenés en contact avec tous les genres d'esprits. Il y en a de rudes et de raffinés, d'humbles et de fiers, de religieux et d'incrédules, d'instruits et d'ignorants, de riches et de pauvres. Ces esprits divers ne peuvent être traités de la même manière ; tous cependant ont besoin de bonté et de sympathie. Par un contact mutuel, nos caractères se poliront et s'affineront. Nous dépendons les uns des autres, et nous sommes étroitement unis par les liens de la fraternité humaine. [468]

C'est par les relations sociales que le chrétien entre en contact avec le monde. Chaque homme ou chaque femme qui a reçu la lumière divine doit à son tour la faire briller sur le chemin ténébreux de ceux qui ne connaissent pas la meilleure voie. Notre influence sociale, sanctifiée par l'esprit du Christ, doit se développer en amenant des âmes au Sauveur. Que le Christ ne soit pas caché dans le cœur comme un trésor doux et sacré, à l'usage exclusif de son possesseur. Il doit être en nous comme une source d'eau qui coule jusque dans la vie éternelle, et qui rafraîchit tous ceux qui viennent à notre contact. *Rayons de Santé, 369.*

* * * * *

[469]

Chapitre 2 — Dons divers

Le Seigneur n'attribue pas à un homme quel qu'il soit un territoire particulier où il soit le seul à pouvoir travailler. Cela est contraire à son plan. Il désire que partout où la vérité s'introduit, différents esprits puissent exercer leur influence sur son œuvre. Aucun homme n'a une sagesse suffisante pour se passer d'aide ; personne ne doit se sentir assez compétent pour cela. Le fait qu'une personne est capable dans une certaine matière n'est pas une preuve que son jugement suffise en d'autres matières et qu'elle ne puisse tirer bénéfice de la sagesse que lui apportera un autre esprit.

Ceux qui travaillent en équipe doivent rechercher la parfaite harmonie. Cependant personne ne devrait penser qu'il ne peut travailler avec quelqu'un qui n'a pas la même manière de voir et qui ne le suit pas exactement dans ses méthodes. En toutes choses, ayez un esprit d'humilité, soyez disposés à apprendre, et ainsi il n'y aura pas de difficultés. Dieu a envoyé à son Eglise diversité de dons. Ils sont tous précieux et ils ont tous leur place ; ils peuvent tous jouer leur rôle dans la préparation d'un peuple qui doit aller bientôt à la rencontre du Seigneur.

Les hommes qui occupent des postes de responsabilité y ont été placés par Dieu. Peu importe leur origine, leur position antérieure, s'ils étaient laboureurs, charpentiers ou s'ils ont pu recevoir une bonne instruction. Si Dieu les a acceptés, que l'on prenne garde à la moindre critique que l'on peut être tenté de se permettre à leur égard. Veillez à ne jamais dénigrer un homme que le Seigneur estime peut-être, tandis que ceux pour lesquels vous avez davantage de considération, peuvent être trouvés légers par le Seigneur à cause de la perversité de leur cœur...

[470]

Ne passez pas un seul instant de votre temps, qui est précieux, à essayer d'amener autrui à se conformer à vos idées et à vos opinions personnelles. Dieu désire apprendre aux hommes qui sont ses collaborateurs dans cette grande œuvre, comment exercer leur foi à un degré élevé et développer harmonieusement leur caractère.

Les hommes ont des dons divers et d'aucuns sont mieux adaptés que d'autres à certains travaux. Ce que celui-ci n'aura pu faire, celui-là l'accomplira. L'œuvre de chacun a son importance. L'esprit de l'un ne doit pas s'imposer à celui de l'autre. Si un homme pense qu'il n'a de conseils à recevoir de personne et qu'il peut comprendre et juger chaque problème de l'œuvre, il a un besoin urgent de la grâce de Dieu. *Testimonies for the Church 4 :608, 609.*

Ce qui nous vaut l'approbation de Dieu, c'est la fidélité, l'acquiescement consciencieux de nos devoirs envers lui, et l'amour avec lequel nous le servons. Toute impulsion du Saint-Esprit vers le bien et vers Dieu est inscrite dans les registres du ciel, et au jour du Seigneur les hommes par lesquels il aura opéré seront loués. Ils entreront dans la joie de leur Maître et verront dans le ciel des âmes qui auront été rachetées par leur ministère. Ils auront en outre l'avantage d'y participer à son œuvre, parce qu'ils se seront qualifiés ici-bas en vue de ce travail. Ce que nous serons dans l'éternité, c'est la résultante de ce que nous sommes maintenant, soit quant au caractère, soit par la sainteté du service que nous rendons. *Les Parables de*

[471] *Jésus, 315.*

Chapitre 3 — Unité dans la diversité

Dieu travaille de différentes façons et ses ouvriers sont différents ; il leur confie également des dons variés. L'un peut être un bon orateur, l'autre un bon écrivain ; un troisième aura le don de la prière sincère, ardente et fervente ; un autre encore le don du chant ; un autre enfin peut avoir des qualités particulières pour expliquer les Ecritures avec clarté. Chaque don deviendra une force mise au service de Dieu, car le Seigneur travaille avec chacun de ses serviteurs. A l'un Dieu donne la parole de sagesse, à l'autre la connaissance, à l'autre la foi ; mais ils obéissent tous au même Chef. La diversité des dons conduit à une diversité d'opérations, "mais le même Dieu ... opère tout en tous". **1 Corinthiens 12 :6.**

Le Seigneur désire que les serviteurs qu'il s'est choisis apprennent à unir harmonieusement leurs efforts. Il peut sembler à l'un d'entre eux que le contraste entre ses dons et ceux de son compagnon de service est trop grand pour leur permettre de collaborer sans heurts. Mais tous deux doivent penser à la variété des esprits auxquels ils auront à faire : certaines personnes rejeteront le message de l'un, mais ouvriront leurs cœurs à l'Evangile tel qu'il leur sera présenté par l'autre. Lorsqu'ils auront compris cela, ils se mettront ensemble au travail, le cœur plein d'espoir. Leurs talents, quoique divers, seront sous le contrôle du même Esprit. Chacune de leurs paroles et chacun de leurs actes révéleront la bonté et l'amour. Si tous les serviteurs de Dieu accomplissent leur tâche avec fidélité, la prière du Christ pour l'unité sera exaucée et le monde connaîtra que nous sommes ses disciples.

[472]

C'est avec une sympathie confiante que les ministres de l'Evangile doivent travailler dans l'unité. Celui qui dit ou fait quelque chose qui tend à séparer les membres de l'Eglise du Christ s'oppose à la réalisation des desseins du Seigneur. Les disputes et les dissensions dans l'Eglise, le penchant à la suspicion, le manque de confiance, déshonorent le Christ. Dieu désire que ses serviteurs cultivent l'un pour l'autre l'affection chrétienne. La vraie religion

unit les cœurs, non seulement au Christ, mais les uns aux autres. Quand nous comprenons ce que cela signifie que d'être ainsi étroitement unis au Christ et à nos frères, une sainte influence se dégage de notre personne, où que nous allions.

Ceux qui travaillent dans les grandes villes doivent pratiquer la division du travail et s'efforcer d'aboutir aux meilleurs résultats. Ils doivent parler de leur foi et agir de telle manière qu'ils feront impression sur les gens. Ils ne doivent pas restreindre l'œuvre de Dieu aux limites de leur propre pensée. Dans le passé, on a trop agi de cette manière et il en est résulté un recul sensible...

Aucun être humain ne doit chercher à lier à lui d'autres hommes comme s'il était chargé de les contrôler étroitement, leur disant de faire ceci, leur défendant de faire cela, commandant, dictant sa volonté, agissant comme un officier envers des soldats. Ainsi se conduisaient les prêtres et les chefs du peuple aux jours du Christ, mais ce n'est pas le bon chemin. Lorsque la vérité a fait impression sur les cœurs et que les hommes et les femmes ont accepté les enseignements de l'Évangile, ils doivent être traités comme appartenant au Christ et non à l'homme. En vous attachant les esprits, vous les amenez à rompre le contact avec la source de toute sagesse et de tout don. Ils doivent dépendre entièrement de Dieu, car c'est ainsi seulement qu'ils croîtront dans la grâce.

[473]

Quelque grandes que puissent être les prétentions d'un homme à la connaissance et à la sagesse, s'il n'est pas sous l'influence du Saint-Esprit, il est dans la plus grande ignorance des choses spirituelles. Il a besoin de se rendre compte du danger qu'il court et de son incapacité réelle, de se placer sous l'entière dépendance de Celui qui seul peut préserver les âmes qui lui sont confiées et qui peut les remplir de son Esprit, les combler d'un amour sans égoïsme pour leurs frères et les mettre ainsi à même de témoigner que Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour sauver les pécheurs. Ceux qui sont vraiment convertis se tiendront tout près les uns des autres dans l'unité chrétienne. Qu'il n'y ait pas de division dans l'Église de Dieu, qu'aucune autorité dépourvue de sagesse ne s'exerce sur ceux qui acceptent la vérité. La douceur du Christ doit se manifester dans tout ce qui est dit et fait.

Le Christ est le fondement de toute véritable Église. Nous avons la promesse infaillible que sa présence et sa protection seront don-

nées à ceux qui, fidèlement, suivront ses conseils. A la fin des temps, le Christ doit être le premier. Il est la source de la vie et de la force, de la justice et de la sainteté. Et il est tout cela pour ceux qui portent son joug et qui apprennent de lui à être doux et humbles de cœur.

Le devoir, mais aussi le plaisir de tout serviteur est d'exalter le Christ aux yeux du monde. C'est là le but de tout véritable travail. Que le Christ apparaisse et que le moi disparaisse, caché en lui. Le sacrifice qui a le plus de valeur est le sacrifice de soi. **Testimonies for the Church 9 :144-147.**

* * * * *

[474]

Chapitre 4 — L'esprit d'indépendance

Avant de quitter l'Australie et depuis mon retour, j'ai reçu des instructions m'indiquant qu'il y a une grande œuvre à faire en Amérique. Les pionniers disparaissent, il n'en reste parmi nous qu'un petit nombre. Les lourdes responsabilités jusqu'ici portées par des hommes d'une longue expérience passent maintenant sur de plus jeunes.

Ce transfert de responsabilités à ceux qui ont plus ou moins d'expérience présente certains dangers contre lesquels nous devons nous prémunir. Le monde est plein d'un esprit d'ambition. Nous vivons dans une atmosphère de critique envers les compagnons de travail. Un vent de désordre s'est levé. Pour certaines personnes, tout effort pour établir l'ordre est regardé comme dangereux, comme une restriction de la liberté individuelle. On prétend avoir peur que ne s'instaure l'esprit du papisme. Ces personnes abusées considèrent comme une vertu le fait de se vanter de leur liberté, pensant ainsi agir avec indépendance. Elles déclarent qu'elles ne se conforment pas aux ordres d'un homme et qu'elles refusent de dépendre de personne. Il m'a été montré que c'est l'œuvre de Satan que d'amener les hommes à croire qu'il est agréable à Dieu qu'ils choisissent leur propre voie, sans prendre conseil de leurs frères.

[475]

Il y a là un grave danger pour la prospérité de notre œuvre. Nous devons agir judicieusement, avec bon sens, en harmonie avec les avis d'hommes craignant Dieu. Là résident seulement la sûreté et la force. Sinon Dieu ne peut travailler avec nous, par nous et pour nous.

Comme Satan se réjouirait s'il pouvait réussir à répandre cet esprit parmi le peuple adventiste ! Il désorganiserait ainsi l'œuvre au moment où une solide organisation est essentielle et où elle sera du plus grand effet pour nous garder de mouvements qui sont des contrefaçons, alors que nous devons éviter de suivre des doctrines qui ne sont pas contenues dans la Parole de Dieu ! Tenons solidement les positions que nous occupons afin que ne s'effondrent pas une

organisation et un système qui ont été construits à l'aide d'efforts pleins de sagesse et d'attention. Il ne faut pas permettre à certains éléments amis du désordre de prendre la direction de l'œuvre à un pareil moment.

Certaines personnes ont émis l'idée qu'à mesure que nous approcherons de la fin des temps, chaque enfant de Dieu agira indépendamment de toute organisation religieuse. Mais le Seigneur m'a montré que dans son œuvre, il n'est pas possible que chaque homme soit indépendant. Les étoiles sont soumises à des lois et agissent l'une sur l'autre pour accomplir la volonté de Dieu, cédant dans leur commune obéissance à la loi qui les régit. De même, pour que l'œuvre de Dieu progresse sainement et solidement, le peuple du Seigneur doit marcher en bon ordre.

L'action capricieuse et spasmodique de certains prétendus chrétiens ressemble au comportement de chevaux vigoureux, mais non dressés. Quand l'un tire, l'autre retient ; à la voix du maître, l'un fonce en avant, et l'autre reste solidement planté sur ses quatre pieds. Si les hommes n'agissent pas de concert dans l'œuvre noble et grande que Dieu veut accomplir aujourd'hui, il en résultera de la confusion. Ce n'est pas un bon signe lorsque des hommes refusent de travailler en harmonie avec leurs frères et préfèrent agir seuls. Que les prédicateurs placent donc leur confiance en ceux de leurs frères qui ne craignent pas de sonner l'alarme chaque fois qu'on s'écarte du bon chemin.

[476]

Certains prédicateurs tirent avec toute la force que Dieu leur a donnée, mais ils n'ont pas encore appris qu'ils ne doivent pas tirer seuls. Au lieu de s'isoler, ils devraient travailler en harmonie avec leurs compagnons de service. Sinon, ils agiront à contre-sens et à contre-temps. Ils feront souvent une œuvre opposée à celle que Dieu aurait désirée, ce qui sera bien pis que d'avoir simplement gaspillé leurs forces.

D'autre part, ceux qui dirigent le peuple de Dieu doivent se garder du danger de condamner les méthodes de ceux que le Seigneur pousse à faire une œuvre particulière, réservée seulement à quelques-uns. Que les frères responsables ne soient pas prompts à critiquer tout ce qui n'est pas en harmonie parfaite avec leurs méthodes personnelles ; car en retirant leur confiance à un frère qui, avec un zèle humble et consacré, travaille d'une manière spéciale

dans une direction que Dieu lui a indiquée, ils retardent les progrès de la cause du Seigneur.

Dieu peut et veut se servir de ceux qui n'ont pas eu une éducation solide dans les écoles humaines. Doubter qu'il puisse le faire est une incrédulité manifeste ; c'est limiter la puissance de Celui à qui rien n'est impossible. Combien l'on désire peu de telles actions et à quel point l'on s'en méfie ! Mais une telle prudence laisse inutilisées un bon nombre des forces de l'Eglise ; elle ferme la porte et empêche le Saint-Esprit de se servir des hommes ; elle garde dans l'oisiveté ceux qui sont désireux de travailler suivant les ordres du Christ ; elle décourage d'entrer dans l'œuvre de Dieu beaucoup de ceux qui deviendraient de bons serviteurs du Seigneur si on leur en donnait loyalement l'occasion.

[477] Pour le prophète, la roue qui paraissait être au milieu d'une autre roue, l'aspect des animaux en rapport avec ces roues, tout cela semblait compliqué et inexplicable. Mais la Sagesse infinie se trouve au milieu de ces roues et il en résulte un ordre parfait. Chaque roue, dirigée par la main de Dieu, se meut en parfaite harmonie avec une autre roue. Il m'a été montré que les instruments humains que Dieu emploie sont enclins à user d'une trop grande autorité et à essayer de diriger l'œuvre par eux-mêmes. Ils abandonnent le Seigneur, qui opère avec puissance, et ne lui donnent pas la place à laquelle il a droit dans leurs plans et leurs méthodes. Ils ne lui confient pas tout ce qui concerne les progrès de l'œuvre. Personne ne doit penser un seul instant qu'il est capable de diriger les affaires du grand JE SUIS. Dieu, dans sa providence, prépare le chemin pour que l'œuvre puisse être faite par des hommes. Qu'on laisse donc chaque homme à son poste et qu'il fasse sa part au temps voulu, sachant bien que Dieu lui-même l'instruira.

La conférence générale

Il m'a souvent été montré par le Seigneur qu'aucun homme ne devrait s'en remettre absolument au jugement d'un autre homme. De même, l'esprit d'un homme ou de quelques-uns ne devrait jamais être regardé comme assez sage pour contrôler l'œuvre entière et pour décider des plans à exécuter. Mais quand, en tant que Conférence Générale, les frères assemblés de toutes les parties du monde

délibèrent, l'indépendance et le jugement personnel ne doivent pas être obstinément conservés, mais abandonnés. Personne ne devrait regarder comme une vertu l'attachement inébranlable à son opinion, si elle est contraire à la décision générale.

Parfois, quand un petit groupe d'hommes chargé de la direction au nom de la Conférence Générale a cherché à faire aboutir des plans qui manquaient de sagesse et à restreindre l'œuvre de Dieu, j'ai dit que je ne pouvais pas plus longtemps considérer la voix de la Conférence Générale représentée par cette minorité comme étant la voix de Dieu. Mais cela ne veut pas dire que les décisions de la Conférence Générale, réunie en assemblée et composée d'hommes représentant toutes les parties du monde, ne doivent pas être respectées. Dieu a établi les représentants de son Eglise et leur a donné autorité. L'erreur que certains risquent de commettre, c'est de remettre à un seul homme ou à un petit groupe d'hommes la pleine mesure d'autorité et d'influence dont Dieu a investi son Eglise, et qui se manifeste par la voix du comité de la Conférence Générale lorsqu'il est réuni pour veiller à la prospérité et aux progrès de son œuvre.

[478]

Quand ce pouvoir que Dieu a institué dans l'Eglise est remis entièrement à un seul homme, et que celui-ci juge à la place des autres, alors le véritable ordre biblique est changé. Les efforts de Satan sur l'esprit d'un tel homme seront des plus subtils et souvent presque insurmontables, car l'ennemi peut espérer que par cet homme il pourra dominer les autres. Remettons à la plus haute autorité de l'Eglise ce que nous sommes souvent disposés à accorder à un homme ou à un petit groupe d'hommes. *Testimonies for the Church 9 :257-261.*

* * * * *

[479]

Chapitre 5 — Respectons le travail des autres

Pendant des années, on a montré bien peu de sagesse à l'égard de ceux qui entreprennent le travail du Seigneur dans les endroits difficiles. Souvent, ces hommes dépassent largement la limite de leurs forces. Ils ont bien peu d'argent à leur disposition pour faire progresser l'œuvre et ils doivent faire des sacrifices matériels pour y arriver. Peu payés, ils pratiquent la plus stricte économie. Ils demandent à l'Eglise des sacrifices financiers et sont eux-mêmes un exemple de libéralité. Ils rendent à Dieu la gloire de ce qui est fait, comprenant qu'il est l'Auteur et le Consommateur de leur foi, et que c'est seulement par sa force qu'ils peuvent aller de l'avant.

Parfois, après que ces prédicateurs ont porté un lourd fardeau à des moments particulièrement pénibles et que, par un effort persévérant, ils ont pu installer une école ou un sanatorium ou fait progresser l'œuvre de Dieu sur quelque point, leurs frères décident que quelqu'un d'autre fera mieux et opèrent un changement. Dans certains cas, cette décision ne prend aucunement en considération le fait que ces hommes ont eu la part désagréable du travail, qu'ils ont peiné, prié et lutté, déployant toute leur énergie pour arriver à un résultat.

[480]

Cette manière de faire ne plaît pas au Seigneur. Il désire que son peuple soutienne les bras de ceux qui édifient l'Eglise dans des territoires nouveaux et difficiles et qu'on leur prodigue des paroles d'encouragement et de réconfort.

Dans leur ardeur et leur zèle à faire avancer l'œuvre de Dieu, ces prédicateurs peuvent commettre des erreurs. Il arrive que, dans leur désir de trouver des fonds pour certaines entreprises, ils aient des projets qui ne soient pas excellents. Le Seigneur, en constatant que ces projets les détourneraient de ce qu'il désire leur voir faire, permet qu'ils soient désappointés et que leurs espoirs soient déçus. L'argent est perdu et c'est un grand chagrin pour ceux qui avaient vraiment espéré trouver des fonds pour subvenir aux besoins de la cause.

Tandis que ces vaillants tendaient toutes leurs énergies pour trouver les moyens de faire face à une situation difficile, certains de leurs frères se tenaient près d'eux, les critiquant et soupçonnant le mal, causant ainsi un réel préjudice à des hommes lourdement chargés et rendant leur tâche plus difficile encore. Aveuglés par l'égoïsme, ces découvreurs de fautes ne discernaient pas que leurs frères étaient suffisamment affligés pour se passer de la censure de ceux qui n'avaient pas pris leur part des fardeaux et des responsabilités. Le désappointement est une grande épreuve, mais l'amour chrétien peut changer la défaite en victoire. Les revers apprennent la prudence et les épreuves nous instruisent. C'est ainsi que nous acquérons de l'expérience.

Qu'on traite avec ménagement et sagesse les prédicateurs qui, malgré leurs fautes, ont manifesté un réel intérêt et un esprit de sacrifice dans leur travail. Que les frères disent : "Nous n'aggraverons pas la situation en mettant quelqu'un à votre place, sans vous donner auparavant l'occasion de réparer votre erreur. Cherchez à vous établir sur un terrain plus solide, sans vous préoccuper des critiques injustes." Qu'on leur donne le temps de s'adapter, de surmonter les difficultés et de se tenir devant les anges et devant les hommes comme des ouvriers de valeur. Ils ont commis des erreurs, mais ceux qui les ont critiqués auraient-ils fait mieux ? Aux pharisiens accusateurs, le Christ a dit : "Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre." **Jean 8 :7.**

[481]

Il y a des gens qui sont trop pressés dans leur désir de réparer les erreurs. Ils pensent qu'ils devraient être choisis pour remplacer ceux qui les ont commises. Ils sous-estiment ce que les autres ont fait sous le feu de la critique. Ils semblent dire : "Je puis faire de grandes choses et mener la tâche à bien." A ceux qui pensent qu'ils savent si bien éviter les erreurs, je suis chargée de dire : "Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés." **Matthieu 7 :1.** Vous pouvez éviter l'erreur en certaines matières, mais, sur d'autres points, vous commettrez des bévues presque sans remède et qui entraîneront la confusion. Vos fautes feront bien plus de mal que celles qui ont été commises avant vous.

Il m'a été indiqué que les hommes qui posent le fondement d'une œuvre et qui, malgré les difficultés, marchent de l'avant, ne doivent pas être placés sous un jour défavorable, afin que les autres puissent les supplanter. Ce sont de bons ouvriers qui, en dépit des

critiques, ont fait progresser la cause de Dieu. Si maintenant on leur enlevait leurs responsabilités, on produirait une impression qui serait injuste pour eux et défavorable à l'œuvre, parce que le changement paraîtrait justifier les critiques et les préjugés existant à leur égard. Le Seigneur désire qu'on ne lèse pas, en les déplaçant, ceux qui ont longtemps peiné pour accomplir l'œuvre qui leur avait été confiée.

Bien des changements ont été effectués qu'il aurait mieux valu ne jamais faire. Souvent, lorsque certains prédicateurs sont mécontents, au lieu de les encourager à rester là où ils sont afin qu'ils aboutissent à de meilleurs résultats, on les envoie ailleurs. Mais ils emportent avec eux les mêmes traits de caractère qui ont marqué leur travail précédent. Ils manifestent le même esprit éloigné de celui du Christ, car ils n'ont pas appris à rendre un service humble et patient.

[482]

Je parle de différents ordres de choses. Il faut faire des changements parmi les ouvriers des Fédérations et des institutions. Des hommes qui ont de la valeur et de la consécration doivent être recherchés et encouragés à venir en aide à ceux qui portent les principales responsabilités.

Qu'il y ait une collaboration harmonieuse entre anciens et nouveaux et qu'il règne un esprit de fraternité. Mais que les changements de direction ne se fassent pas brutalement, de manière à ne pas décourager ceux qui se sont efforcés, avec succès d'ailleurs, d'amener l'œuvre à un certain niveau. Dieu n'approuvera pas ce qui est de nature à décourager ses fidèles serviteurs. Que les principes de la justice soient suivis par ceux qui sont chargés d'assurer le meilleur rendement dans nos maisons d'édition, nos sanatoriums et nos écoles.

Dieu a besoin d'ouvriers dans sa cause, d'hommes qui se sont faits eux-mêmes, qui se placent entre les mains du Seigneur comme d'humbles apprentis et qui ont prouvé qu'ils voulaient collaborer avec Dieu. Ce sont ces hommes-là qu'il nous faut dans le ministère et dans nos écoles. Que ceux qui se sont montrés véritablement des hommes soient mis à même de faire ce qu'ils peuvent pour le Maître. Qu'ils prennent leur place dans nos rangs et que par un effort patient et continu ils prouvent leur valeur. C'est dans l'eau qu'on apprend à nager. Laissons-les donc occuper avec fidélité la place pour laquelle ils se sentent appelés, afin qu'ils puissent se

qualifier pour des responsabilités plus importantes. Dieu donne à tous l'occasion de se perfectionner à son service...

Dieu a fait don à certains de ses serviteurs de talents particuliers. Ils ne doivent ni les sous-estimer ni s'en faire un titre de gloire. Que personne ne se considère comme plus favorisé que ses compagnons de service et ne s'enorgueillisse en méprisant ceux qui travaillent avec zèle et sincérité. Le Seigneur regarde au cœur. Celui qui est le plus dévoué au service de Dieu est aussi le plus estimé dans le ciel. [483]

Le Seigneur regarde ceux qui occupent des positions importantes afin de voir comment ils s'acquittent de leur tâche. Les exigences au sujet de leur service se mesurent à l'étendue de leur influence. En s'occupant de leurs semblables, ils doivent agir en pères justes, aimants et sincères. Ils doivent avoir un caractère à la ressemblance de celui du Christ et s'unir à leurs frères dans la plus étroite amitié. *Testimonies for the Church 7 :277-282.*

* * * * *

[484]

Chapitre 6 — “Veillons les uns sur les autres”

Vous rencontrez souvent des âmes qui sont en proie à la tentation. Vous ne savez pas combien leur lutte avec Satan est sévère. Prenez garde à ne pas les décourager, donnant ainsi l’avantage au tentateur.

Toutes les fois que vous voyez ou entendez quelque chose qui doit être corrigé, recherchez la sagesse et la grâce auprès du Seigneur afin qu’en voulant être fidèles vous ne soyez pas durs. Il est toujours humiliant de se voir reprocher ses erreurs. Ne rendez donc pas la chose plus amère par un blâme sans nécessité. Les critiques malveillantes découragent et assombrissent la vie.

Mes frères, montrez plus d’amour que de sévérité. Lorsque quelqu’un devient conscient de son erreur, prenez garde de ne pas détruire le respect qu’il a pour lui-même. Ne cherchez pas à froisser et à blesser, mais plutôt à panser et à guérir.

[485] Aucun être humain ne possède une sensibilité aussi aiguë et une nature aussi fine que notre Sauveur. Quelle patience ne manifeste-t-il pas envers nous ! Année après année, il supporte notre faiblesse et notre ignorance, notre ingratitude et notre perversité. Malgré tous nos errements, notre dureté de cœur, notre négligence à l’égard de ses saintes paroles, il nous tend sans cesse la main. Aussi nous commande-t-il : “Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.” [Jean 13 :34](#).

Mes frères, considérez-vous comme des missionnaires envoyés, non aux païens, mais à vos collaborateurs dans le ministère. Il faut une somme de temps et de travail considérable pour convaincre une âme des vérités contenues dans la Bible pour notre époque. Lorsque les âmes se sont tournées du péché vers la justice, il y a de la joie chez les anges. Pensez-vous que les esprits qui veillent sur ces âmes voient avec plaisir combien négligemment elles sont traitées par ceux qui se prétendent chrétiens ? Les préférences des hommes sont la règle. Il y a de la partialité. Celui-ci est favorisé tandis que cet autre est traité durement.

Les anges regardent avec respect et surprise la mission du Christ dans le monde. Ils s'étonnent de l'amour qui l'a poussé à se donner lui-même en sacrifice pour les péchés des hommes. Mais avec quelle légèreté les hommes considèrent ceux qu'il a rachetés de son sang.

Nous ne devons pas commencer par *essayer* de nous aimer les uns les autres. Ce dont nous avons besoin en tout premier lieu, c'est de l'amour du Christ dans notre cœur. Lorsque le moi s'anéantit dans le Christ, le véritable amour jaillit spontanément.

Nous vaincrons si nous apprenons à supporter patiemment. La patience dans le service apporte la paix de l'âme. C'est par des serviteurs humbles, diligents et fidèles que sera obtenu le bonheur d'Israël. Une parole d'amour et d'encouragement fera beaucoup plus pour apaiser le caractère irascible et les dispositions volontaires que tous les reproches que vous pouvez amasser sur la tête de celui dont vous cherchez à découvrir chaque erreur.

Le message du Maître doit être dit dans l'Esprit du Maître. Notre seule sauvegarde, c'est de placer nos pensées et nos impulsions sous le contrôle du plus grand des maîtres. Les anges de Dieu viendront en aide à chacun de ceux qui agiront ainsi avec fidélité. La grâce de l'humilité vous dictera les paroles que vous devrez dire avec les intonations semblables à celles du Christ. **Testimonies for the Church 7 :265, 266.**

[486]

* * * * *

[487]

Chapitre 7 — Discipline ecclésiastique

En s’occupant des fautes de ses membres, l’Eglise doit suivre de très près les instructions données par le Sauveur dans le dix-huitième chapitre de Matthieu (15-18).

Les êtres humains appartiennent au Christ; il les a acquis à un prix infini et il se les est attachés par l’amour que son Père et lui leur ont manifesté. Avec quel soin ne devrions-nous donc pas nous comporter les uns avec les autres ! Les hommes n’ont pas le droit de supposer le mal chez leurs semblables. Les membres d’église ne doivent pas suivre leurs impulsions et leurs inclinations lorsqu’ils s’occupent de leurs frères qui ont commis quelque faute. Ils ne devraient même pas exprimer leurs préventions à l’égard des fautifs, car ils placent ainsi dans d’autres esprits le levain du mal. Les rapports défavorables sur un frère ou une sœur de l’Eglise se communiquent de l’un à l’autre. Des erreurs et des injustices sont commises à cause de ceux qui ne sont pas disposés à suivre les instructions données par le Seigneur Jésus.

“Si ton frère a péché”, dit le Christ, “va et reprends-le entre toi et lui seul”. Ne parlez pas à d’autres de ses torts. Sinon, le bruit se propage de l’un à l’autre et au fur et à mesure le mal grandit jusqu’à ce que l’Eglise tout entière en souffre. Réglez l’affaire entre vous et lui seul. Tel est le plan de Dieu.

[488]

“Ne te hâte pas d’entrer en contestation, de peur qu’à la fin tu ne saches que faire, lorsque ton prochain t’aura outragé. Défends ta cause contre ton prochain, mais ne révèle pas le secret d’un autre.” **Proverbes 25 :8, 9**. Ne supportez pas le péché d’autrui, mais d’autre part ne le révélez pas, car vous augmentez ainsi la difficulté en donnant au reproche une allure de vengeance. Que la correction se fasse de la manière indiquée par la Parole de Dieu.

Ne laissez pas mûrir le ressentiment. Ne permettez pas à la blessure de s’envenimer de telle sorte que des mots empoisonnés vous échappent et souillent l’esprit de ceux qui les entendent. Ne

permettez pas à des pensées amères de remplir l'esprit de votre frère et le vôtre. Allez à lui et réglez l'affaire avec humilité et sincérité.

Quel que soit le caractère de l'offense, cela ne change pas le plan que Dieu a pourvu pour le règlement des malentendus et la réparation des torts causés à une personne. Parler seul à seul et dans l'Esprit du Christ avec celui qui est fautif, suffira souvent à écarter la difficulté. Abordez-le avec un cœur rempli de l'amour du Christ et cherchez à arranger les choses. Rationnez calmement. Ne laissez pas échapper des paroles de colère. Faites appel à ses meilleurs sentiments. Souvenez-vous de ces paroles : "Celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés." **Jacques 5 :20.**

Apportez à votre frère le remède qui guérira la maladie du mécontentement. Faites votre part pour l'aider. Pour l'amour de la paix et l'unité de l'Eglise, que ce soit pour vous un privilège aussi bien qu'un devoir. Si votre frère vous écoute, vous avez gagné un ami.

Le ciel entier est intéressé à cette entrevue entre l'offenseur et l'offensé. Lorsque celui qui a commis la faute accepte la réprimande faite avec l'amour du Christ et qu'il reconnaît ses torts, demandant pardon à Dieu et à son frère, un rayon de soleil venu du ciel remplit son cœur. Le différend est terminé, l'amitié et la confiance renaissent. L'huile de l'amour fait disparaître la tristesse causée, l'Esprit de Dieu unit les cœurs et cette union est scellée aux accords d'une harmonie céleste.

[489]

Tandis que ceux qui s'unissent ainsi dans une communion chrétienne, prient ensemble le Seigneur et s'engagent à agir en toute justice, à aimer la miséricorde et à marcher humblement avec lui, une grande bénédiction descend sur eux. S'ils ont fait du tort à autrui, ils continuent l'œuvre de confession et de restitution, pleinement décidés à se faire du bien réciproquement. Ainsi s'accomplit la loi du Christ.

"Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins." Prenez avec vous des hommes spirituellement avancés et parlez au fautif du différend en question. Peut-être cédera-t-il aux objurgations de ses frères. En voyant qu'ils s'accordent dans cette affaire, il comprendra peut-être ses torts.

“S’il refuse de vous écouter”, que faut-il faire alors ? Est-ce que quelques personnes dans une réunion de comité peuvent prendre la responsabilité de déclarer que le fautif n’est plus dans la communion de l’Eglise ? “S’il refuse de vous écouter, dites-le à l’Eglise”. Que ce soit l’Eglise qui juge ses membres.

“Mais s’il refuse d’écouter l’Eglise, qu’il soit pour toi comme un païen et un publicain.” S’il ne veut pas écouter la voix de l’Eglise, s’il repousse tous les efforts faits pour le replacer sur la bonne voie, l’Eglise a la responsabilité de le retrancher de la communion fraternelle. Son nom doit être rayé des registres.

Aucun membre officiant de l’église, aucun comité, aucune église ne peut voter la radiation d’un membre si l’instruction donnée par le Christ n’a pas été fidèlement suivie. Quand cela aura été fait, l’Eglise sera en règle avec Dieu. Le mal doit apparaître ce qu’il est et il doit être retranché afin qu’il ne puisse s’étendre davantage. La santé et la pureté de l’Eglise doivent être préservées afin qu’elle puisse être irréprochable, revêtue de la justice du Christ.

[490]

Si le fautif se repent et se soumet à la discipline du Christ, il doit être mis à l’épreuve. Et même s’il ne se repent pas et s’il sort de l’Eglise, les serviteurs de Dieu ont encore à s’occuper de lui. Ils doivent tout faire pour l’amener à la repentance. Quelque aggravation qu’il ait apportée à sa faute, s’il cède à l’action du Saint-Esprit, s’il se confesse et abandonne son péché, donnant ainsi la preuve de sa repentance, il doit être pardonné et réintégré au sein de la communauté. Ses frères doivent l’encourager et le traiter comme ils voudraient qu’on les traite, considérant qu’eux aussi peuvent être tentés.

“Je vous le dis en vérité, continue le Christ, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.”

Cette déclaration a gardé sa valeur à travers les siècles. L’Eglise a reçu le pouvoir d’agir à la place du Christ. Elle est l’instrument de Dieu pour la conservation de l’ordre et de la discipline. Le Seigneur lui a délégué le pouvoir de régler les questions qui ont trait à sa prospérité, à sa pureté et à l’ordre qui doit régner en elle. Sur elle repose la responsabilité d’exclure de la communauté tous ceux qui ne sont pas dignes, et qui, par une conduite dépourvue de christianisme,

déshonoreraient la vérité. Tout ce que l'Eglise fait en accord avec les directives données dans la Parole de Dieu, sera ratifié dans le ciel.

Remission des peches

“Ceux à qui vous remettrez les péchés, dit le Christ, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.” **Jean 20 :23**. Par ces paroles, le Christ n'autorise personne à juger ses frères. Il l'a d'ailleurs défendu dans le sermon sur la montagne, car c'est un droit qui n'appartient qu'à Dieu. Mais l'Eglise, en tant qu'organisation, a une responsabilité à l'égard de chacun de ses membres. Son devoir est d'avertir, d'instruire, et, si possible, de relever ceux qui sont tombés dans quelque faute. “Reprends, censure, exhorte avec douceur et en instruisant” (2 **Timothée 4 :2**), dit le Seigneur, il faut s'occuper avec soin de ceux qui se conduisent mal, avertir toute âme qui se trouve en danger, ne permettre à personne de s'abuser soi-même, appeler le péché par son nom, répéter ce que Dieu a dit concernant le mensonge, la violation du sabbat, le vol, l'idolâtrie, et toute autre iniquité. “Ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu.” **Galates 5 :21**. S'ils persistent dans leur péché, le jugement que vous aurez prononcé, conformément à la Parole de Dieu, sera également celui du ciel. En donnant la préférence au mal, ils renient le Christ. Que l'Eglise montre qu'elle n'approuve pas leurs agissements, car si elle ne le fait pas, elle deshonne elle-même le Seigneur. Elle doit parler du péché comme Dieu en parle et se comporter envers lui suivant les directions divines : alors ses décisions sont ratifiées dans le ciel. Mépriser l'autorité de l'Eglise, c'est mépriser l'autorité du Christ lui-même.

[491]

Ce tableau a aussi son beau côté. “Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis.” Que cette pensée soit maintenue au premier plan. Quand on s'occupe d'un égaré, qu'on lui apprenne à diriger ses yeux vers le Christ. Que les bergers veillent, avec une tendre sollicitude, sur le troupeau du Seigneur. Qu'ils parlent au pécheur de la grâce et du pardon du Sauveur, l'encourageant à se repentir et à croire en celui qui peut pardonner. Qu'ils déclarent, en s'appuyant sur l'autorité de la Parole de Dieu : “Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous

purifier de toute iniquité.” 1 Jean 1 :9. A tous ceux qui se repentent, cette assurance est donnée : “Il aura encore pitié de nous ; il mettra sous ses pieds nos iniquités. Oui, tu jetteras tous leurs péchés au fond de la mer.” Michée 7 :19.

[492]

L’Eglise doit accueillir le pécheur repentant avec des sentiments de reconnaissance envers Dieu. Qu’on le fasse sortir des ténèbres de l’incrédulité pour l’introduire dans la lumière de la foi et de la justice. Qu’on place sa main tremblante dans la main secourable de Jésus. Une telle rémission des péchés sera ratifiée dans le ciel. Jésus Christ, 440, 441.

* * * * *

[493]

Section 12 — Pour conclure

*“Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force
toute-puissante.” Ephésiens 6 :10*

Chapitre 1 — Puissants pour servir

Ce dont l’Eglise a besoin en ces jours de péril, c’est d’une armée de serviteurs qui, comme Paul, se sont préparés à être utiles et qui, ayant une profonde expérience des choses de Dieu, sont remplis d’ardeur et de zèle. Il faut des hommes sanctifiés, prêts au sacrifice, disposés à accepter l’épreuve de leur foi et à endosser des responsabilités, avec courage et loyauté. Dans leurs cœurs, le Christ est formé, “l’espérance de la gloire”, et, avec des lèvres purifiées par le feu sacré, ils “prêchent la parole”. La cause de Dieu languit faute de tels hommes ; des erreurs fatales, tel un poison mortel, corrompent les mœurs, dissimulent les lueurs de l’espérance aux yeux d’une grande partie de nos contemporains. *The Acts of the Apostles, 507.*

[494] Ceux qui sont vraiment des hommes aux yeux de Dieu et dont les noms sont inscrits dans les livres du ciel sont ceux qui, comme Daniel, cultivent chacune de leurs facultés de manière à mieux représenter le royaume de Dieu dans un monde gisant dans le péché. Il faut croître dans la connaissance ; cela est essentiel, car lorsqu’elle est employée dans la cause de Dieu, la connaissance est une puissance pour le bien. Le monde a besoin d’hommes réfléchis, d’hommes de principes, qui croissent constamment dans l’intelligence et le discernement. Il faut également des hommes qui sachent utiliser au mieux la presse afin que la vérité puisse être répandue dans chaque nation, langue et peuple.

“Va le long des chemins et le long des haies, dit le Seigneur, et invite-les à entrer, afin que ma maison soit remplie.” *Luc 14 :23.* Pour obéir à ces paroles, il nous faut aller vers les païens qui sont tout près de nous comme vers ceux qui sont au loin. Les “publicains et les péagers” doivent entendre l’invitation. Par la bonté et la patience des messagers du Sauveur, cette invitation devient une puissance pour relever ceux qui sont le plus enfoncés dans le péché.

Les principes chrétiens exigent que nous travaillions avec une ferme détermination, avec un intérêt toujours nouveau, avec une insistance croissante, pour les âmes que Satan cherche à détruire.

Rien ne doit refroidir l'ardeur de notre zèle pour le salut de ceux qui périssent.

Voyez combien l'Écriture nous invite à supplier nos semblables à venir au Christ. Pour attirer les hommes à lui, nous devons saisir toutes les occasions, en public et en particulier, présenter tous les arguments, insister sur leur valeur infinie. Nous devons les presser de regarder à Jésus et d'accepter sa vie de renoncement et de sacrifice. Montrons-leur que nous attendons d'eux qu'ils réjouissent le cœur du Christ en employant chacun de ses dons pour l'honneur de son nom. *Rayons de Santé, 238, 239.*

Ce n'est pas le temps que nous passons au travail qui nous rend agréables à Dieu, mais notre disposition à servir avec bonne volonté et fidélité. Notre ministère doit se caractériser par l'oubli complet du moi. La plus humble besogne, si elle est faite sincèrement et d'une manière désintéressée, plaît beaucoup plus au Seigneur que les plus grands exploits entachés d'égoïsme. Dieu considère l'esprit dont nous sommes animés et il examine jusqu'à quel point nos actes reflètent l'image du Christ. La somme de travail accompli compte moins à ses yeux que l'amour et la fidélité manifestés dans nos vies.

[495]

A partir du moment où l'égoïsme sera mort, où nous cesserons de rechercher la première place, dès que notre cœur débordera de reconnaissance et que l'amour emplira notre vie de son parfum, le Christ habitera dans notre âme et nous serons reconnus comme étant ouvriers avec Dieu. *Les Parables de Jésus, 354.*

De tous les humains, les réformateurs doivent être les plus disposés à s'oublier, les plus affables et les plus courtois. La véritable bonté doit se manifester dans leur vie par des actes désintéressés. Le serviteur de Dieu qui manque de courtoisie, qui s'impatiente devant l'ignorance ou la perversité des autres, qui parle et agit sans avoir réfléchi, peut si bien rebuter ceux qui l'entourent que leurs cœurs lui seront désormais inaccessibles.

Il faut que les paroles invitant les hommes à se détourner de leurs erreurs soient empreintes de toute la douceur avec laquelle la rosée matinale tombe sur les plantes flétries et les ranime après une période de sécheresse. Le plan de Dieu est d'atteindre d'abord les cœurs. Nous devons parler de la vérité avec amour, comptant sur Dieu qui a la puissance de réformer les vies. Le Saint-Esprit fera pénétrer jusqu'à l'âme les mots prononcés avec amour.

[496] Nous sommes par nature égocentriques et présomptueux. Mais en apprenant du Christ, nous participons de sa nature et vivons de sa vie. L'exemple admirable de Jésus, la tendresse incomparable avec laquelle il partageait les sentiments des autres, pleurant avec ceux qui pleuraient, se réjouissant avec ceux qui étaient dans la joie, doit avoir une profonde influence sur le caractère de tous ceux qui le suivent avec sincérité. Par des paroles et des actions aimables, ils s'efforceront à leur tour d'aplanir le chemin devant les pieds lassés et meurtris. **Rayons de Santé, 360, 361.**

L'œuvre de l'éducation ne consiste pas principalement en la communication de connaissances : c'est aussi la transmission d'une énergie vivifiante par le contact d'un esprit avec un autre, d'une âme avec une autre. La vie seule engendre la vie. Quel privilège que celui des disciples qui, pendant trois années, furent en contact quotidien avec cette vie divine d'où découlent tous les bienfaits dont le monde a été enrichi ! Plus que tous ses compagnons, Jean, le disciple bien-aimé, subit l'influence de cette vie merveilleuse. "Car, dit-il, la vie a été manifestée ; nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée." **1 Jean 1 :2.** "C'est de sa plénitude que nous avons tous reçu grâce sur grâce." **Jean 1 :16.**

Les apôtres du Seigneur n'avaient, en eux-mêmes, aucun sujet de se glorifier. Il était visible que le succès de leurs travaux était dû à Dieu seul. La vie de ces hommes, leur caractère et l'œuvre puissante que Dieu accomplit par eux, montrent ce que le Seigneur est prêt à faire en faveur de tous ceux qui sont dociles et obéissants. **Jésus Christ, 101.**

[497] L'humilité passe avant l'honneur. Pour occuper une position élevée devant les hommes, le ciel donne la préférence à celui qui, comme Jean-Baptiste, choisit lui-même une place humble devant Dieu. Le disciple qui fait le meilleur travail pour Dieu est celui qui l'accomplit dans l'esprit d'un petit enfant. Les intelligences célestes peuvent coopérer avec l'homme qui cherche non à se glorifier, mais à sauver des âmes. Celui qui ressent le plus profondément qu'il a besoin de l'aide divine et qui la demande avec instance, recevra du Saint-Esprit une vision de Jésus-Christ qui fortifiera et élèvera son âme. De sa communion avec le Christ, il repartira plein d'ardeur pour sauver ceux qui meurent dans leur péché. Il a reçu l'onction et

il réussit là où les plus savants et les plus sages selon le monde ne pourraient qu'échouer. *The Desire of Ages*, 436.

Celui qui appelle les hommes à la repentance doit s'entretenir avec Dieu dans la prière. Il doit se cramponner au bras du Tout-Puissant et dire : "Je ne te laisserai pas aller, que tu ne m'aies béni. Donne-moi la puissance nécessaire pour sauver les âmes."

L'apôtre Paul disait : "Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort." *2 Corinthiens 12 : 10*. Le sentiment de notre faiblesse nous apprend à compter sur une puissance qui ne réside pas en nous-mêmes. Rien n'a, sur nos cœurs, une emprise plus grande qu'un sentiment constant de notre responsabilité à l'égard de Dieu. Rien n'exerce une influence plus profonde sur les mobiles de notre conduite que l'assurance du pardon offert par l'amour du Christ. Il nous faut entrer en contact avec Dieu, pour que nous soyons pénétrés de son Saint-Esprit qui nous rendra capables d'entrer en rapport avec nos semblables.

Réjouissez-vous donc de ce que, par le Christ, vous êtes entrés en relations avec Dieu, et vous êtes devenus membres de la famille céleste. Aussi longtemps que vous regarderez en haut, vous aurez le sentiment de la faiblesse de l'humanité. Moins vous chérirrez le moi, mieux vous comprendrez l'excellence de votre Sauveur. Plus vous vous approchez de la source de la lumière et de la puissance, plus vous serez illuminés et plus vous serez à même, d'accomplir de grandes choses pour Dieu. *Jésus Christ*, 229.

Rien n'est plus nécessaire dans notre travail que les résultats pratiques de la communion avec Dieu. Nous devons montrer par notre vie de tous les jours que nous avons la paix du Seigneur. La présence de cette paix dans notre cœur se manifestera dans notre attitude. Elle donnera à la voix une puissance persuasive. La communion avec Dieu ennoblira le caractère et la vie. Les hommes reconnaîtront, comme on le fit des premiers disciples, que nous avons été avec Jésus. Cela donnera une puissance que rien d'autre ne peut communiquer. Ne nous en privons pas.

Vivons une vie de pensée et d'action, de prière silencieuse et de travail inlassable. La force reçue par la communion avec Dieu, unie aux efforts constants pour faire prendre à l'esprit des habitudes de prévenance, prépare aux devoirs de chaque jour et garde l'esprit en paix dans les circonstances les plus difficiles. *Rayons de Santé*, 383 .

Pour le serviteur de Dieu consacré, il y a une merveilleuse consolation dans le fait que le Christ lui-même, pendant sa vie terrestre, demandait à son Père, journallement, de nouvelles provisions de sa grâce. Cette communion avec Dieu lui permettait de fortifier et de bénir les hommes.

Contemplez Jésus en prière, prosterné devant son Père ! Bien que Fils de Dieu, il fortifie sa foi par la prière et, par la communion avec le ciel, il rassemble en lui toutes les forces qui lui sont nécessaires pour résister au mal et servir l'humanité. Frère aîné des hommes, il connaît les besoins de ceux qui, infirmes et vivant dans un monde de péchés et de tentations, désirent cependant encore le servir. Il sait que les messagers qui pourraient être envoyés sont des hommes faibles et sujets à l'erreur ; mais à tous ceux qui se vouent entièrement à son service, il promet l'aide du ciel. Son propre exemple nous assure que la foi qui demande avec persévérance, la foi qui conduit à une entière dépendance de Dieu et à une consécration sans réserve, apportera aux hommes le secours du Saint-Esprit dans la bataille contre le péché.

Chaque serviteur de Dieu qui suivra l'exemple du Christ se préparera à recevoir et à utiliser la puissance que Dieu a promise à son Eglise pour lui permettre de recueillir la moisson de la terre.

[499] Chaque matin, alors que les hérauts de l'Évangile s'agenouillent devant le Seigneur et renouvellent leur consécration, il leur accorde la présence de son Esprit et sa puissance de vie et de sanctification. Lorsqu'ils s'en vont pour accomplir leur tâche journalière, ils ont l'assurance que l'Esprit invisible de Dieu leur permet d'être "ouvriers avec Dieu". **1 Corinthiens 3 :9. The Acts of the Apostles, 56.**

* * * * *

[500]

Chapitre 2 — La récompense

“Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, dit le Christ, n’invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu’ils ne t’invitent à leur tour et qu’on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boîteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu’ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.” **Luc 14 :12-14.**

Par ces paroles, le Christ met en contraste les pratiques égoïstes du monde et le ministère désintéressé dont il a donné l’exemple dans sa propre vie. Pour un tel service, il ne laisse pas envisager de récompense terrestre. Vous serez récompensés, dit-il, “à la résurrection des justes”. C’est alors seulement que les résultats de notre conduite ici-bas seront visibles, et que chacun moissonnera ce qu’il aura semé.

Cette pensée devrait encourager et stimuler chaque serviteur de Dieu. Dans cette vie, notre travail semble souvent infructueux. Notre effort peut paraître vain. Mais le Sauveur nous assure que, dans le ciel, il tient compte de ce que nous faisons et que la récompense ne nous échappera pas. L’apôtre Paul, écrivant sous l’influence du Saint-Esprit, dit : “Ne nous lassons pas de faire le bien, car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.” **Galates 6 :9.** Le Psalmiste nous dit de son côté : “Celui qui marche en pleurant quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.” **Psaumes 126 :6.**

[501]

Mais si la grande récompense finale est réservée pour le retour du Christ, le service fidèle a déjà sa récompense dans cette vie. Le serviteur de Dieu rencontrera des obstacles, des oppositions et sera exposé à l’amer découragement qui brise le cœur. Peut-être ne verra-t-il pas les fruits de son effort. Mais, malgré tout cela, il trouvera dans son travail une récompense bénie. Tous ceux qui s’abandonnent entre les bras de Dieu pour servir l’humanité d’une manière désintéressée collaborent avec le Seigneur de gloire. Cette pensée adoucit les

peines, fortifie la volonté, permet de faire face à toutes les déceptions. Lorsqu'on travaille de tout cœur et sans égoïsme, ennobli par le partage des souffrances du Christ, on contribue à grossir le flot de sa joie et on apporte bonheur et louange à son saint nom. Dans la communion avec Dieu, avec le Christ et les saints anges, on se sent entouré d'une atmosphère céleste qui donne la santé du corps, la vigueur de l'esprit et la joie de l'âme.

Tous ceux qui se consacrent corps, âme et esprit au service de Dieu recevront sans cesse de nouvelles forces physiques, mentales et spirituelles. Les inépuisables ressources du ciel sont à leur disposition. Jésus leur communique le souffle de son propre Esprit, sa vie même. Le Saint-Esprit agit puissamment dans leur cœur et leur esprit.

“Alors ta lumière poindra comme l’aurore,
 Et ta guérison germera promptement...
 Alors tu appelleras et l’Eternel répondra ;
 Tu crieras, et il dira : Me voici !...
 Ta lumière se lèvera sur l’obscurité,
 Et tes ténèbres seront comme le midi.
 L’Eternel sera toujours ton guide,
 Il rassasiera ton âme dans les lieux arides,
 Et il donnera de la vigueur à tes membres ;
 Tu seras comme un jardin arrosé,
 Comme une source dont les eaux ne tarissent pas.”

Ésaïe 58 :8-11

[502]

Elles sont nombreuses, les promesses de Dieu à ceux qui s'occupent des affligés. Il dit : “Heureux celui qui s'intéresse aux pauvres ! Au jour du malheur l'Eternel le délivre ; l'Eternel le garde et lui conserve la vie. Il est heureux sur la terre, et tu ne le livres pas au bon plaisir de ses ennemis. L'Eternel le soutient sur son lit de douleur ; tu le soulages dans toutes ses maladies.” **Psaumes 41 :2-4.** “Confie-toi en l'Eternel, et pratique le bien... Fais de l'Eternel tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire.” **Psaumes 37 :3, 4.** “Honore l'Eternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu : alors tes greniers seront remplis d'abondance et tes cuves regorgeront de moût.” **Proverbes 3 :9, 10.** “Tel, qui donne libérale-

ment, devient plus riche ; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir." **Proverbes 11 :24**. "Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, qui lui rendra selon son œuvre." **Proverbes 19 :17**. "L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé." **Proverbes 11 :25**.

Bien que le fruit de leur labeur n'apparaisse pas toujours dans cette vie, les serviteurs de Dieu ont la promesse assurée du succès final. Le Christ, le Rédempteur du monde, rencontrait sans cesse un échec apparent. Il semblait ne faire qu'une faible partie de l'œuvre de relèvement et de salut qu'il désirait tant accomplir. Les agents de Satan lui barraient sans cesse le chemin, mais il ne se laissait pas décourager, car il voyait toujours devant lui le résultat de sa mission. Il savait que la vérité triompherait finalement dans la lutte entre le bien et le mal, et il disait à ses disciples : "Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde." **Jean 16 :33**. La vie des disciples du Christ sera, comme la sienne, une vie de victoires ininterrompues : on ne les apercevra pas ici-bas, mais elles seront reconnues comme telles dans l'au-delà.

Ceux qui travaillent pour le bien des autres coopèrent avec les anges qui les assistent sans cesse. Des messagers de lumière sont constamment auprès d'eux pour les protéger, les reconforter, les guérir, les instruire, les inspirer. Ils possèdent l'éducation la plus haute, la culture la plus réelle, ils font le travail le plus noble que des êtres humains puissent faire dans ce monde.

[503]

Souvent notre Père miséricordieux encourage ses enfants et fortifie leur foi en leur permettant de voir les preuves de la puissance de sa grâce sur les cœurs et les vies de ceux en faveur desquels ils se dépensent.

"Mes pensées ne sont pas vos pensées,

Et vos voies ne sont pas mes voies,

Dit L'Éternel.

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,

Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies,

Et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Comme la pluie et la neige descendent des cieux,

Et n'y retournent pas

Sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes,
 Sans avoir donné de la semence au semeur
 Et du pain à celui qui mange,
 Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche :
 Elle ne retourne point à moi sans effet,
 Sans avoir exécuté ma volonté
 Et accompli mes desseins.
 Oui, vous sortirez avec joie,
 Et vous serez conduits en paix ;
 Les montagnes et les collines éclateront d'allégresse devant
 vous,
 Et tous les arbres de la campagne battront des mains.
 Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès,
 Au lieu de la ronce croîtra le myrte,
 Et ce sera pour l'Éternel une gloire,
 Un monument perpétuel, impérissable."

Ésaïe 55 :8-13

Dans la transformation du caractère, le dépouillement de toutes les passions mauvaises, la croissance des grâces du Saint-Esprit de Dieu, nous voyons l'accomplissement de cette promesse : "Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu de la ronce croîtra le myrte."

[504] Nous contemplons ce spectacle dont parle le prophète, lorsqu'il dit : "La solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse." *Ésaïe 35 :1.*

Le Christ prend plaisir à se servir de ceux qui sont dans des cas apparemment désespérés. Ceux que Satan a avilis et par lesquels il a travaillé, Jésus en fait les objets de sa grâce. Il se réjouit de les délivrer de la souffrance et de la colère qui seront le lot de ceux qui auront désobéi. Il fait de ses enfants ses agents pour la réalisation de son œuvre, et le succès de celle-ci sur cette terre est pour eux une précieuse récompense.

Mais qu'est-ce que cela, comparé à la joie qui sera la leur dans le grand jour de la révélation finale ? "Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui nous connaissons en partie, mais alors nous connaîtrons comme nous avons été connus." *1 Corinthiens 13 :12.*

C'est la récompense des serviteurs du Christ que de participer au bonheur de leur Maître. Ce bonheur que le Christ lui-même attend avec un ardent désir, nous le pressentons dans cette requête adressée à son Père : "Je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi." **Jean 17 :24.**

Les anges attendaient Jésus pour lui souhaiter la bienvenue lors de son ascension après la résurrection. L'armée céleste souhaitait accueillir à nouveau son Chef bien-aimé, délivré de la prison de la mort. Elle se pressa autour de lui alors qu'il passait les portes du ciel. Mais, d'un geste de la main, il la tint à distance. Son cœur était avec le groupe des disciples seuls et attristés qu'il avait laissés sur le mont des Oliviers. Il est encore avec ses enfants qui luttent sur la terre, livrant à l'ennemi la plus dure des batailles. "Père, dit-il, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi."

Les rachetés du Christ sont ses joyaux, son trésor particulier. "Ils sont les pierres d'un diadème", "la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints". **Zacharie 9 :16 ; Ephésiens 1 :18.** En eux, "à cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards". **Ésaïe 53 :11.**

[505]

Ses serviteurs ne se réjouiront-ils pas lorsque, eux aussi, ils contempleront le fruit de leurs travaux ? L'apôtre Paul, écrivant aux Thessaloniens, dit : "Qui est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? Oui, vous êtes notre gloire et notre joie." **1 Thessaloniens 2 :19, 20.** Et il exhorte les Philippiens à être "irréprochables et purs", à briller "comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie". "Et, ajoute-t-il, je pourrai me glorifier au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain." **Philippiens 2 :15, 16.**

Chaque fois que le Saint-Esprit conduit les hommes vers le bien et vers Dieu, cela est noté dans les livres du ciel, et au jour de Dieu, chacun de ceux qui se sont donnés eux-mêmes pour être des instruments par lesquels le Saint-Esprit opère, pourra contempler l'œuvre de sa vie...

La révélation d'une sainte influence et de ses précieux résultats sera merveilleuse. Quelle sera la gratitude des âmes qui nous retrouveront dans les cours célestes, lorsqu'elles comprendront avec

quelle sympathie, quel amour nous avons travaillé à leur salut ! Toute la louange, tout l'honneur et toute la gloire seront rendus à Dieu et à l'Agneau, mais ce ne sera pas diminuer la gloire de Dieu que d'exprimer sa reconnaissance aux instruments dont il s'est servi pour sauver des âmes sur le point de périr.

Les rachetés rencontreront et reconnaîtront ceux qu'ils ont amenés à la croix. Quels entretiens bénis ils auront avec eux ! "J'étais pécheur, dira l'un, sans Dieu et sans espérance dans le monde ; mais vous êtes venus vers moi et vous m'avez montré que le Sauveur était mon seul espoir. J'ai cru en lui. Je me suis repenti de mes péchés et voici, je puis m'asseoir avec ses saints dans les lieux célestes, grâce au Christ Jésus." Un autre dira : "J'étais un païen dans une région enténébrée. Vous avez laissé vos amis et votre foyer confortable et vous êtes venus m'apprendre comment aller à Jésus et croire en lui, le seul vrai Dieu. J'ai détruit mes idoles et adoré Dieu : je le vois maintenant face à face. Je suis sauvé, pour l'éternité et je pourrai contempler à jamais celui que j'aime. Je le voyais jadis par les yeux de la foi, mais je le vois maintenant comme il me voit. Je puis exprimer ma gratitude pour sa miséricorde rédemptrice à Celui qui m'a aimé et qui m'a, par son sang, lavé de mes péchés."

D'autres exprimeront leur reconnaissance envers ceux qui ont nourri les affamés et vêtu les indigents : "Lorsque le désespoir retenait mon âme dans l'incrédulité, le Seigneur vous a envoyés vers moi, diront-ils, pour m'apporter des paroles de réconfort et me rendre l'espoir. Vous avez nourri mon corps, mais vous avez aussi ouvert mes yeux à la Parole de Dieu, me révélant mes besoins spirituels. Vous m'avez traité comme un frère. Vous avez partagé ma souffrance, vous avez guéri mon âme blessée et j'ai pu saisir la main du Christ tendue pour me sauver. Patiemment, vous m'avez instruit alors que j'ignorais que j'avais dans le ciel un Père qui prenait soin de moi. Vous m'avez lu les précieuses promesses de sa Parole. Vous m'avez inspiré la foi qui sauve. Mon cœur s'est attendri et brisé, et j'ai contemplé le sacrifice du Christ pour moi. J'ai eu faim du pain de vie, et la vérité a été précieuse à mon âme. Maintenant sauvé pour l'éternité, je vais pouvoir vivre toujours en la présence de Jésus et louer Celui qui a donné sa vie pour moi."

Quelle joie éprouveront alors les rachetés ! Ils remercieront ceux qui auront porté le poids de leurs âmes ! Le cœur de ceux qui ont vécu

non pour leur plaisir, mais pour être en bénédiction aux infortunés, tressaillira de satisfaction. Alors se réalisera la promesse : “Et tu seras heureux de ce qu’ils ne peuvent pas te rendre la pareille, car elle te sera rendue à la résurrection des justes.” **Luc 14 :14.**

“Alors tu prendras ton plaisir en l’Eternel,
Et je te ferai monter sur les hauteurs du pays,
Je te ferai jouir de l’héritage de Jacob, ton père ;
Car la bouche de l’Eternel a parlé.”

Ésaïe 58 :14

Testimonies for the Church 6 :305-312